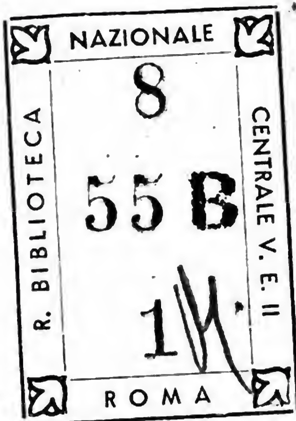

NAZIONALE
R. BIBLIOTECA
CENTRALE V. E. II
8
55 B
1
ROMA



OEVVRES
SPIRITVELLES
DV P. FALCONI.

TROIS TRAITEZ
SPIRITVELS,

I. Contenant l'Alphabet pour apprendre à lire dans le liure de la vie eternelle, qui est IESVS-CHRIST.

II. De la vie incomprehensible de Dieu.



III. De l'Oraison.

Composez en Espagnol, par le grand Seruiteur de Dieu le Pere IEAN FALCONI *Docteur & Professeur en Theologie, Religieux de l'Ordre de Nostre-Dame de la Mercy, Redemption des Captifs.*

Et nouuellement traduits en François par vn Religieux du méme Ordre.

SECONDE EDITION,

Augmentée des Regles importantes pour faire l'Oraison: par le P. MATHIEV DE VILLAROEL, *Religieux du méme Ordre.*

A PARIS,
Chez SEBASTIEN MABRE-CRAMOISY Imprimeur du Roy, ruë Saint Iacques, aux Cicognes.

M. DC. LXVII.

Auec Priuilege & Approbation.

TROIS TRAITEZ SPIRITVELS,

I. Contenant l'Alphabet pour apprendre à lire dans le liure de la vie eternelle, qui est IESVS-CHRIST.

II. De la vie incomprehensible de Dieu.



III. De l'Oraison.

Composez en Espagnol, par le grand Seruiteur de Dieu le Pere IEAN FALCONI *Docteur & Professeur en Theologie, Religieux de l'Ordre de Nostre-Dame de la Mercy, Redemption des Captifs.*

Et nouuellement traduits en François par vn Religieux du méme Ordre.

SECONDE EDITION,

Augmentée des Regles importantes pour faire l'Oraison: par le P. MATHIEV DE VILLAROEL, *Religieux du méme Ordre.*

A PARIS,
Chez SEBASTIEN MABRE-CRAMOISY
Imprimeur du Roy, ruë Saint Iacques, aux Cicognes.

M. DC. LXVII.
Auec Priuilege & Approbation.





AVIS DV TRADVCTEVR.

LES Traitez que ie vous presente, Lecteur, ont esté receûs en Espagne auec tant d'applaudissement, qu'il s'y en est fait dix-neuf ou vingt impressions. Ie ne dis point cecy par vne vaine gloire, ou par vn trop grand zele que i'aye pour mon Ordre : ie le dis par necessité, & pour vous donner d'abord quelque idée d'vn Autheur, dont le merite & le nom mesme ne vous sont pas connus. Si ie ne me trompe, vous trouuerez icy le veritable caractere de la spiritualité : Les matieres que l'on y traite sont hautes & sublimes, mais la maniere dont on se sert pour nous les faire comprendre, est si facile & si accommodée à

la foibleſſe de l'eſprit des hommes, que les plus inſenſibles en ſeront touchez. On y void par tout vn iugement merueilleux, de la clarté, de la ſolidité, & ce ie ne ſçay quoy, qui penetre ſi fort les ames, & dont le don eſt accordé à ſi peu d'Autheurs. En vn mot, à moins que les termes que i'ay preſtez au Pere Falconi, n'arreſtent ſa bonne fortune, ie ſuis preſqu'aſſuré qu'il n'aura pas moins de ſuccez en France, qu'il en a eû en Eſpagne.



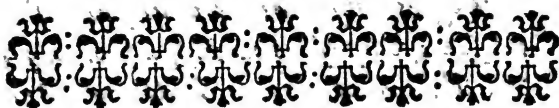


TABLE DES TRAITEZ CONTENVS EN CE Volume.

Regles importantes pour faire l'Oraison ; composées en Espagnol par le R. P. Mathieu de Villaroel Religieux de Nostre-Damẽ de la Mercy, Redemption des Captifs.



ABREGE

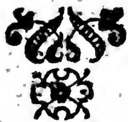
DE L'ADMIRABLE VIE du grand seruiteur de Dieu le Venerable Pere IEAN FALCONI, Autheur de ces trois Traitez, recueilly des informations qui ont esté faites pour estre presentées au Pape par le Pere Pierre de Arriola.

AV LECTEVR.

IL me semble que les hommes de ce siecle sont de la mesme humeur, que ceux du temps de Saluian, qui dit quelque part: *Les iugemens des hommes sont si foibles, que lorsqu'ils s'appliquent à la lecture*

ã v

de quelque ouurage, ils s'arreStent plustost à considerer les qualitez de l'Autheur, que la valeur du Liure, & l'excellence des matieres qui y sont traitées. C'est pourquoy i'ay creû qu'il ne seroit pas inutile de vous apprendre en peu de mots, quel a esté l'Autheur des Traitez que vous allez lire, afin que reconnoissant qu'il a parfaitement exprimé dans ses mœurs les instructions qu'il donne, vous en conceuiez vne idée aussi esleuée que sa vertu; & que pressé par l'exemple plus viuement que par les paroles, vous passiez de la connoissance à la pratique, & taschiez d'imiter ce Saint Homme dans l'exercice des maximes de la vie spirituelle.





CHAPITRE PREMIER.

De l'enfance du deuot Iean Falconi, & de son entrée en l'Ordre de Nostre-Dame de la Mercy.

LE Venerable Pere Iean Falconi nasquit l'année 1596. en la Ville de Finnane, qui est du Diocese de Cadis, en l'Andalousie, Prouince d'Espagne. Son pere se nommoit Iean Falconi, & estoit le principal Iuge & Chef de la Iustice de cette ville; Sa mere s'appelloit D. Marie d'Arbustant, tous deux natifs de la ville de Madrid. Il fut si soigneusement esleué & instruit, qu'on peut dire que sa tres-bonne éducation fut le noble principe de l'éminente sainteté, qui depuis l'a rendu fort recommandable. En sa tendre ieunesse il auoit desia vne deuotion si extraordinaire, & accompagnée de tant de connoissance, que son Confesseur, qui estoit vn Pere de la Compagnie de IESVS, luy ordonna de receuoir la sainte Cōmunion dés l'âge de six ans, marque certaine que cét enfant estoit desia paruenu à vne grande ferueur. Et on ne s'en estonnera pas, si on remarque que dés l'âge de trois ans il fit connoistre l'extreme tendresse

& inclination que le Ciel luy auoit donnée enuers les pauures : car si ses parens ne luy donnoient pas ce qu'il leur demandoit pour secourir les membres de IESVS-CHRIST, il auoit assez d'adresse pour le chercher luy-mesme ; & il en faisoit sur le champ l'aumosne. On découurit qu'en deux differentes occasions il auoit donné à des pauures fort pressez de la disette, vn pot, & vne cuilliere d'argent : & qu'en vne troisiesme rencontre il auoit presenté des perdris qui auoient esté preparées pour son pere & sa mere.

Cette vertueuse inclination, qui se faisoit desia paroistre en vn si bas aage, receut de nouueaux accroissemens auec le temps, & monta iusques à vn tel poinct, qu'elle causa aux autres de l'admiration. Auec vn temperament colerique qu'il auoit, il sçeut si bien accorder la modestie, & la retenuë, que quelque attaque que luy donnassent ses compagnons, ils ne pûrent luy faire auancer aucune parole qui marquast de l'impatience. Estant âgé de 15. ans il demanda auec instance l'habit Religieux aux Peres du Conuent de Madrid, de l'Ordre de Nostre-Dame de la Mercy. Les Religieux de ce Monastere de Nostre-Dame des Remedes luy accorderent sa demande, & le 11. d'Auril 1611. ils le reuestirent de l'habit de la tres-sainte Vierge, lequel il receut auec vne alegresse incroyable, ses parens en tes-

moignans vn tres-grand déplaisir. Sa fermeté deuint victorieuse des tendresses & caresses de l'amour paternel, & ses paroles furent si efficaces, & toucherent tellement ses pere & mere, qu'ils commencerent à approuuer son dessein, & à desirer auec autant d'affection qu'ils se consacrast à Dieu par des vœux solemnels, qu'ils auoient eu de regret de son entrée dans la Religion. Il estoit l'exemple des Nouices; & ses exercices d'obeissance, & d'humilité, donnoient de l'étonnement aux plus anciens.

CHAPITRE II.

De la grande assiduité que le Seruiteur de Dieu apporta apres sa Profession, aux exercices de l'Oraison, & de l'Estude.

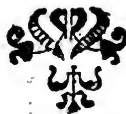
LE 14. iour d'Auril 1612. il fit Profession, & comme on reconnut la grande disposition qu'il auoit pour les Lettres, on l'appliqua aux estudes de la Philosophie, & depuis de la Theologie, où il fit tant de progrez, qu'en peu d'années il se rendit capable d'enseigner les autres, & fut Lecteur de Theologie dans le Conuent de Segouie; & enfin il fut nommé Professeur dans le celebre College de la

Conception, de l'Vniuersité de Complute, autrement dite, Alcala de Henarez, qui est le rendez-vous des meilleurs & plus subtils esprits de la Prouince de Castille de cette Religion, & l'vn des Seminaires où elle esleue & forme ses plus habiles Religieux. Il s'occupoit iour & nuit à l'estude; mais il estoit beaucoup plus assidu à l'exercice de l'Oraison, laquelle il preferoit aux sciences, dont les hommes font tant d'estat. A mesure que son esprit receuoit de nouuelles lumieres, il redoubloit ses austeres penitences; & ses Escoliers qui escoutoient si auidement, & auec tant de plaisir, les doctes leçons qu'il leur faisoit en Chaire, fremissoient à oüir parler des mortifications auec lesquelles il affligeoit son chaste corps, & qu'il pratiquoit sur tout pendant la nuit, afin qu'elles fussent cachées aux autres, & pour esuiter l'ostentation; mais Dieu qui en vouloit tirer sa gloire, faisoit que ce qu'il pretendoit tenir secret, se diuulguoit de plus en plus contre sa volonté. Il fut necessaire que ses Superieurs luy ordonnassent sous pretexte formel, de moderer ses penitences exterieures, ayans crainte de voir bien-tost succomber sous le faix des macerations, celuy que pour sa sainteté ils reueroient comme vn Ange. Sçachant que l'obseruance des Constitutions de son Ordre, au dire d'vn souuerain Pontife, suffit pour rendre vn

homme digne d'estre vn iour canonisé, il y estoit tres-exact, & il auoit à contrecœur comme vn mal notable, les moindres dispenses & relasches au viure, au vestir, & aux veilles; comme s'il n'eust pas pû viure vn instant sans donner de la peine, & causer de la douleur à ses sens. Vous l'eussiez veu aller en Classe pour debiter les sciences qu'il receuoit du Ciel, mais chargé d'vn cilice fort importun; & il n'eust pas esperé recueillir aucun fruit de l'Oraison, s'il eust entrepris de la faire sans estre muny de ces armes de la penitence. Encore que pour ses serieuses & importantes occupations il fut exempt d'assister au Chœur, il ne s'en absentoit iamais, apportant plus d'assiduité aux Offices diuins que s'il eust esté le moindre des Nouices; toutes les exemptions qu'il recherchoit, c'estoit de n'estre loüé & chery des hommes, & de s'abstenir des recreations, qu'il estimoit pourtant estre licites & necessaires aux autres. Il ne reposoit la nuit que trois heures. Il employoit la meilleure partie du temps qui luy restoit, en de tres-doux entretiens auec IESVS, duquel il receuoit de rares instructions, & de beaux enseignemens pour les choses de pieté & d'estude. Si en sa fonction de Professeur en Theologie il rencontroit des difficultez épineuses, il en receuoit la resolution & l'éclaircissement en l'Oraison, qui luy estoit si fami-

liete, qu'à l'imitation de S. Thomas d'Aquin, qu'il se proposoit de suiure dans la pratique de la vertu, & dans les poincts de doctrine, il ne perdoit iamais de veuë IESVS crucifié.

Cét homme, qui estoit l'honneur de l'Academie d'Alcala, eut du déplaisir d'estre si fameux, & d'auoir tant acquis de reputation; c'est pourquoy apres auoit enseigné autant d'années qu'il y estoit obligé, afin de fuir les occasions de la vanité, auec l'approbation, & mesme l'admiration de ses Superieurs, il se retira de l'Vniuersité, desirant vacquer dauantage à la solitude, & aux exercices de la connoissance & de l'amour de Dieu, & procurer par ses prieres le salut des autres. On luy assigna pour demeure le Conuent de la Mercy de Madrid, & on peut dire qu'à sa venuë les nuicts des Religieux de ce Monastere furent changées en des iours tres-lumineux: car ce tres-zelé Religieux par ses exemples causa des biens fort importans dans cette Maison; de sorte qu'en peu de temps chacun l'imitant, on y redoubla les pratiques de l'Oraison, & des austeritez.



CHAPITRE III.

Comme le Seruiteur de Dieu s'acquitte dignement des employs d'ouyr les Confessions, & de conduire les ames dans la vie spirituelle, vacquant cependant au détachement de toutes choses, & au mépris de soy-mesme.

PAr le commandement de ses Superieurs, il s'employa specialement tous les matins à entendre les Confessions, répandant vne odeur de sainteté ; & les aprés midy il visitoit les Conuents des Religieuses, y allumant vn si grand brasier de l'amour de Dieu, que tous les Monasteres où il frequentoit sembloient se changer en des Cieux. O quelle efficace n'a pas vne vertu masle & genereuse ! Que ce deuot Seruiteur de Dieu fit de merueilles parmy ces Epouses de IESVS-CHRIST, ausquelles il administroit le Sacrement de la Penitence ! Ses paroles estoient comme des impulsions & des mouuemens du Saint Esprit, & par leur entremise l'Esprit de Dieu éclairoit les plus ignorans, & donnoit de la ferueur aux plus tiedes. Iamais il n'a parlé que ces

discours n'ayent porté coup. Ses entretiens estoient incontinent suiuis de quelque excellent fruit, il les assaisonnoit toûjours d'vne douce seuerité, & persuadoit agreablement tout ce qu'il pretendoit, sans qu'aucun se separast de luy sans estre fortement resolu d'entreprendre les choses ausquelles il l'auoit exhorté.

Sa capacité & sainte adresse se faisoit principalement connoistre à faire monter les ames de la meditation, ou oraison qui se fait auec le discours de l'entendement, à la pure, & tranquille contemplation. On peut dire que la main de Dieu estoit auec luy, le soustenant pour ne pas broncher en la conduite & direction des ames : car il les acheminoit dans les sentiers les plus asseurez de la vie spirituelle, auec vne discretion extraordinaire, & touchoit comme au doigt, sans se tromper, les infirmitez les plus secretes. Il n'eut iamais en veuë le moindre interest particulier entendant les Confessions. Sa pauureté estoit si exacte, qu'il fist scrupule de conseruer deux robes qui luy estoient necessaires afin de changer par fois, & d'estre decemment vestu ; & consulta ce point qui luy sembloit de notable importance pour estre en matiere de vœu, auec des personnes graues, parce qu'il craignoit de faire quelque chose repugnante à la pauureté Apostolique. Il estoit abstract & retiré de ses sens,

n'operant que peu par leurs organes, & viuoit comme dans vne continuelle extaze; & ainsi il souffroit grande difficulté à prier vocalement. Sa principale vertu a esté le mépris qu'il faisoit de soy-mesme; il auoit bien de la peine à se persuader qu'il fust moins ignorant qu'vn simple villageois, dans la pensée qu'il auoit qu'il pouuoit apprendre de tout le monde; il interrogeoit volontiers vn chacun, & il estoit si moderé, qu'il ne paroissoit trop desireux de sçauoir, ny ne viuoit dans vne affectation d'humilité.

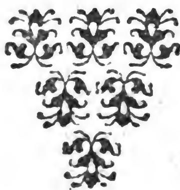
CHAPITRE IV.

De l'épreuue extraordinaire que son Superieur fit de ses Vertus, & sur tout de son humilité, luy suspendant le pouuoir d'ouyr les Confessions.

VN Superieur considerant le grand credit, & la haute reputation qu'acqueroit de iour en iour ce sage & prudent Directeur, voulut faire épreuue de son esprit, & reconnoistre si toute cette vertu qui éclatoit en luy, estoit veritable; il luy voulut faire entendre que cette si grande application à oüir les confessions pouuoit estre criminelle, & qu'il estoit

difficile qu'vn homme ſi attentif aux fautes des autres, euſt vne ſuffiſante connoiſſance des ſiennes propres: Il adiouſta vne ſeuere reprimande qui fut receuë auec des demonſtrations d'vne profonde humilité. Le Superieur luy deffendit de plus oüir les Confeſſions, ny de deſcendre d'ores-en-auant à l'Egliſe, luy declara qu'il vouloit eſtre ſon Confeſſeur, ſe reſeruant à luy ſeul l'authorité de l'abſoudre de ſes fautes. La choſe arriua de la ſorte, & il s'enſuiuit de prim'abord quelque déchet de la reputation du Pere Falconi, parce que ce changement fit naiſtre en la Cour & dans la Communauté, pluſieurs differentes opinions, ſans que cette diminution de credit cauſaſt du trouble, & ébranlaſt le moins du monde cét humble Religieux. Le fond des cœurs eſt inconnu aux hommes, & ils ne peuuent pas penetrer dans l'interieur des ames; c'eſt vne monnoye marquée au coin de Dieu, & qui porte ſes armes; on ne la reconnoiſt d'ordinaire que par les ſignes de l'humilité: Il n'y a point pourtant de pierre de touche en cette vie de laquelle il n'y ait lieu de ſe défier, & où on ne puiſſe eſtre trompé: car Dieu ſeul examine auec droit ſes qualitez, & il en a la connoiſſance, & ſçait ſi cette monnoye aura cours deuant luy. Le Superieur reconnut donc la verité cachée, & il la découurit toute claire par l'allegreſſe de ce Seruiteur de

Dieu, & par les actions de graces qu'il rendoit pour le trait qui luy auoit esté fait. Le Superieur fut prodigieusement estonné de voir vn Seraphin qui ne tomboit pas dans vn seul peché veniel auec aduertance, & qui beuuant les affronts comme des honneurs, témoignoit qu'il auoit bien profité en l'école de IESVS crucifié. Il commanda donc à son inferieur de reprendre son premier exercice, & il trouua en luy la mesme serenité & correspondance. Il s'estimoit heureux d'auoir la direction d'vn homme, qui pour les changemens exterieurs ne souffroit aucune alteration, & qui estoit si consacré à l'exercice de l'obeyssance, qu'il fut comme insensible au premier reglement qui luy fut prescrit, & qu'il ne conceut aucun dédain de la seconde ordonnance qu'on luy intima.



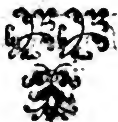
CHAPITRE V.

Des mauuais traittemens que Dieu permit aux malins esprits d'exercer sur la personne de son deuot seruiteur Falconi.

ON peut dire que ce personnage vertueux estoit vn homme de douleurs: car il endura de tres-griéves infirmitez, pendant lesquelles il ne voulut donner aucun soulagement à sa nature, ny permettre à son cœur vn seul soûpir corporel. On le trouua plusieurs fois comme agonizant, & paroissant mesme auec des marques d'vn defunt; & selon le sentiment commun de plusieurs, il a vescu beaucoup d'années par miracle. On ne peut exprimer quelle guerre luy faisoient les puissances de l'Enfer, & auec quelle cruauté les Demons le tourmentoient. Ils faisoient vne estrange épreuue de sa patience; quelquesfois ils déchargeoient sur son corps vne quantité de coups de bastons, d'autresfois ils luy pressoient le col iusques à luy oster la respiration: tantost ayant fait vn bruit épouuentable auprés de luy, ils luy laissoient la teste si estourdie, qu'il luy sembloit se voir comme enuironné d'vne grande riuiere cou-

lante : mais en toutes ces batailles, comme d'vne part son esprit estoit fort constant, d'autre costé son corps estoit tout moulu & fracassé, & en certaines occasions il restoit en tel estat, qu'on donnoit ordre de luy administrer en diligence les derniers Sacremens.

Il fut vne fois reduit à telle extremité qu'on fit vne fosse pour l'enseuelir ; & comme la partie superieure estoit éleuée en Dieu, l'inferieure, quoy qu'empeschée par l'ennemy, luy donna la liberté d'oüir qu'on parloit de l'enterrer ; alors, pour l'apprehension qu'il eut d'estre enseuely tout vif, il souffrit vne tristesse, & vne peine interieure, gênante au dernier point, ayant pourtant vne ferme esperance en Dieu ; pendant que le Demon luy tenoit le corps si tors & renuersé, que ses pieds se ioignoient à sa teste proche les épaules, laquelle posture il ne pouuoit auoir naturellement.



CHAPITRE VI.

Des dons de Prophetie, & de la discretion des esprits dont Dieu gratifia son Seruiteur.

IL fut gratifié du don special de Prophetie, & Dieu luy reuela plusieurs éuenemens futurs ; i'en rapporteray icy vn exemple.

Le mary d'vne de ses penitentes estoit pressé d'vn charbon de peste, cette femme luy donna aduis de cette maladie dés sa naissance, l'homme de Dieu luy respondit qu'elle se consolast, & que le malade n'en mourroit pas. L'infirmité s'augmentant de telle sorte que les Medecins l'abondonnerent, la femme retourna plus affligée, peut-estre auec quelque deffaut de Foy ; elle rapporta l'estat de la maladie, & asseura que les Medecins auoient iugé qu'vne sueur qui arriueroit à telle heure, osteroit la vie à son mary. Le Seruiteur de Dieu luy fit reprimande de ce qu'elle manquoit de Foy ; & luy faisant entendre que le veritable Medecin estoit celuy qui nous auoit gueris de la peste de nos pechez, il luy ordonna de retourner vers son mary auec grande confiance, afin de l'assister, & luy donna asseurance que cette

tte sueur luy seroit fauorable, & le re-
ibliroit en santé. L'effet fit connoistre
verité de la prediction du Pere, & cau-
de l'estonnement aux Medecins, qui
demeurerent tous estourdis ; car le pe-
feré, par le moyen de la sueur, fut de-
ıré de la fiévre, & recouura sa parfaite
nté. Dans ses informations il est enco-
fait mention de quelques autres pro-
heties.
La discretion des esprits fut aussi re-
arquable en cét homme de bien, & ius-
ıes à tel point, qu'il penetroit dans l'in-
rieur d'vn chacun, & connoissoit celuy
ıi estoit en peché. Vne personne qui
rtroit depuis peu d'vne dangereuse ma-
lie, fut interrogée par ce deuot Reli-
eux de l'estat de sa santé ; & ayant res-
ndu alors qu'elle se portoit bien, il
pprocha d'elle, & luy dit à l'oreille, la
rité est que vous estes fort mal, à cause
e vostre conscience est malade, & que
us perseuerez en vn tel peché (lequel
oit si secret que Dieu seul en auoit la
nnoissance, & l'ame qui l'auoit com-
s) il l'exhorta à faire vne Confession
nerale ; mais elle luy ayant promis de
ure son salutaire aduis, ne s'acquitta
de sa promesse ; de sorte que le Ser-
eur de Dieu la rencontrant vn iour en
uë, luy fit reproche de ce qu'elle n'a-
t pas tenu sa parole. Cét aduertisse-
nt fit rentrer en soy cette inconstante

& miserable personne, connoissant que c'estoit auec verité qu'il la reprenoit de ne s'estre pas confessée, & que Dieu se seruoit de son entremise pour luy donner ce profitable auis.

Vn mary voulut tromper sa femme, laquelle mouroit de ialousie & de déplaisir de la mauuaise vie qu'il menoit; & pour alleger sa tristesse & son chagrin, il luy asseura qu'il se confesseroit au Seruiteur de Dieu; il le fit effectiuement, mais il luy cacha tous ses plus griefs pechez. Le Confesseur interrogea le penitent, s'il luy restoit autre chose à declarer, & celuy-cy respondant qu'il auoit découuert tout ce dont il se sentoit coupable; alors le Pere zelé pour la verité luy dit auec vne parole seuere, vous pouuez vous retirer, & puis que vous n'estes pas bien disposé, ie ne puis vous absoudre; sçachez que Dieu ne peut estre trompé. Ce faux penitent qui auoit manqué en l'integrité de sa Confession, demeura confus, & auec tant de repentance d'oüir cette verité, que dés lors il commença à viure d'vne nouuelle maniere, & se retira de ce mauuais estat auec vne sensible douleur de tous ses déreglemens.

Vne Dame qu'il auoit retirée du peché, retomba mal-heureusement en sa faute; sa honte estoit si grande qu'elle n'osa confesser son peché, qui estoit secret; cét Homme tout charitable luy dit auec

vne affable ſeuerité, il n'y a pas ſujet de s'eſtonner que celle qui a quitté Dieu, s'écarte de moy; cette raiſon luy fit répandre tant de larmes d'amour, & luy donna vn tel regret, qu'elle s'approcha ſur le champ du Sacrement de Penitence, & continua heureuſement dans l'eſtat auantageux de ſa nouuelle vie.

Il connoiſſoit les eſprits auec tant de facilité, qu'en parlant à quelqu'vn, il diſcernoit s'il eſtoit vertueux ou vicieux; il n'eſt pas neceſſaire de peſer icy le courage qu'il donnoit aux autres par ſes diſcours pleins de zele, à perſeuerer dans le bien, & les efficaces moyens qu'il propoſoit pour remedier au mal.

CHAPITRE VII.

Du pouuoir ſpecial que ce ſaint Homme auoit ſur les demons.

IL auoit vn ſpecial pouuoir contre le demon, & il mettoit à neant ſes tromperies & illuſions auec vne merueilleuſe grace & adreſſe; toutes les perſonnes tourmentées du malin eſprit qui eurent recours à luy, demeurerent deliurées par ſon ſeul ſouſ-ris, & par vn extraordinaire meſpris qu'il faiſoit du mal, dont les affligeoit celuy qui veille touſiours à noſtre ruine.

Vn iour cét ennemy de nostre salut rendit comme percluse des pieds & des mains vne penitente de cét Homme victorieux de l'Enfer; & luy ostant la liberté de sortir de sa maison, il la prouoqua à blasphemer contre Falconi, se plaignant d'estre engagée par ses conseils dans la voye & les exercices de l'Oraison. Le Seruiteur de Dieu en eut reuelation, il l'enuoya chercher, & à cause que le demon la tenoit liée & attachée, il fut besoin de la traisner: elle vint en sa presence, & commença à prier auec de hauts cris qu'il ne la tourmentast pas; il la regarda, & luy commanda d'estre calme, & de se tenir en repos; alors elle demeura si libre, & auec tant de serenité, qu'elle pût rendre graces à Dieu, & demander pardon à son Seruiteur, des extrauagances ausquelles elle s'étoit emportée. Il la congedia, la consolant de ce que ses insolences & furies ne venoient pas de son crû, mais de la malice & auersion de Sathan, qui s'étoit seruy d'elle pour executer des desseins si contraires à la raison.

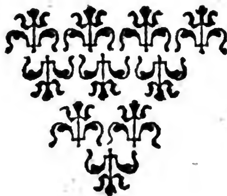
Il y auoit vne autre personne hors de soy, desesperée & agitée d'vne telle furie, qu'il fut necessaire de la lier; le Seruiteur de Dieu ne fit autre chose que de s'en approcher, afin de la voir; & au premier commandement qu'il luy intima, elle parut saine & exempte de la tyrannie de Sathan, qui luy causoit cette op-

pression, de déplaisir qu'il auoit de la voir embrasser serieusement la pratique de la vertu.

Vne femme fort adonnée au Seruice de Dieu, & tres-deuote à saint François, auoit choisi Falconi pour luy découurir sa conscience en Confession; elle fut vne nuit tourmentée par le Demon, & souffrit de grandes peines & douleurs, & d'horribles apprehensions. Elle vint le matin pour consulter son Directeur, afin de receuoir vn peu de consolation, & d'estre remise par ses prudens auis, & par sa sainte conuersation. Deuant que la femme affligée eût ouuert la bouche pour luy communiquer ses desolations; cette nuit (luy dit-il) vous sera plaisante & agreable, menacez ces bestes de ma part, & dites leur, que si elles vous troublent & tourmentent, vous me découurirez ce qui se sera passé. Elle executa de point en point ce qui luy auoit esté prescrit, & la seule menace mit en fuite l'esprit de tenebres. Le demon luy apparut la nuit suiuante, sous la forme & apparence de saint François, & commença à luy proposer auec vne fausse charité, que Falconi la trompoit, & qu'à cause de la deuotion qu'elle auoit pour luy, il luy donnoit ce profitable aduis. La femme se comporta prudemment, & en le menaçant, elle luy dit qu'elle découuriroit tout ce pourparler à Falconi; par lesquelles paroles elle fit

disparoistre ce faux Prophete, & ce Religieux contrefait, tout chargé de honte & de confusion.

Cette mesme femme continuant vne nuit son oraison mentale, deux demons se plaçant à ses deux costez, l'appellerent par son nom; & déchargeant sur elle quelque espece d'arquebuse, ils couurirent tout son visage d'vne odeur tres-forte de charbon, & d'vne senteur tres-puante & infernale, & luy firent interrompre sa meditation. Elle se souuint de la menace, dont son Directeur luy auoit ordonné de se seruir pour resister aux attaques des ennemis de son salut; elle vsa de ce remede, dont elle auoit desia éprouué la vertu, & il luy fut facile de reuenir, & de reprendre le fil de sa priere, comme quand le iour se montre au voyageur, qui pendant la nuit s'est écarté de son chemin.



CHAPITRE VIII.

De la facilité auec laquelle le Venerable Falconi rendoit surnaturellement la santé aux malades.

DIEV auoit doüé ce sien Seruiteur d'vn don tres-special pour la guerison des malades. Les medecins ont deposé, qu'à cause de l'euident danger, auquel ils reconnoissoient qu'estoient quelques malades, ayant souuent recommandé le matin qu'on leur administrât les derniers Sacremens, ils les auoient trouuez apres midy sains & gaillards ; & qu'ayans admiré cét éuenement prodigieux, on leur auoit fait response que tels malades auoient esté veus par le Pere Falconi, lequel leur auoit commandé au nom de Dieu de se leuer.

Deux Medecins du Roy auoient ordonné qu'vne de ses penitentes fust saignée à cause des grosses ébullitions qui luy estoient arriuées, & qui l'auoient reduite en vn danger éuident ; elle fit réponse qu'elle ne desiroit vser d'aucun remede sans en auoir auparauant donné aduis à son Pere spirituel, & receu ses ordres ; les Medecins en écriuirent donc au Pere Falconi, lequel fit cette répõse à la malade,

Que ces ébullitions se retirent de vostre corps, & vous par obeyssance leuez-vous du lict, parce qu'au nom de Dieu tout peut estre effectué.

Vne autre le mesme iour qu'elle auoit receu les Sacremens, souffroit vne violente douleur de costé; le Seruiteur de Dieu l'estant allé visiter, luy ordonna de se leuer, afin d'aller à la Chapelle de Nôtre-Dame des Remedes; la malade doutant de ce qu'elle deuoit faire, & alleguant qu'elle estoit dépourueuë de forces, & comme sans pouls, à cause de la douleur qui l'affligeoit extremément, il luy commanda derechef de se leuer, & de conceuoir des actes de confiance en Dieu: alors la malade, sans sçauoir de quelle maniere cela se faisoit, se dressa sur ses pieds, & marchant dans la ruë elle se troua robuste, saine & vigoureuse.

Il y auoit quatre ans qu'vn certain homme n'auoit pas communié, ne pouuant accomplir le commandement de l'Eglise, à cause qu'il auoit la luette mangée, & estoit continuellement prouoqué à vomir; des personnes fort doctes en auoient fait l'épreuue auec vne hostie non consacrée, laquelle par vn vomissement il rendoit sur le champ. Vne semaine Sainte le malade s'approcha du Seruiteur de Dieu, & luy proposa par forme de doute la peine d'esprit dans laquelle il estoit, & l'infirmité corporelle qu'il enduroit; le

Confesseur luy donna l'absolution, & luy ordonna d'aller receuoir la sainte Communion en sa Parroisse : le penitent fit instance sur son indisposition, & sur le peril auquel il s'exposoit; le Pere reïtera son commandement, l'exhorta d'animer sa foy, & qu'il conceust vn ardent desir de receuoir les Sacremens, & que d'ores-enauant il seroit exempt du mal, auquel il auoit esté sujet iusques alors. Cét homme tout consolé obeyt sans differer, & reconnut par effet la verité de la promesse qui luy auoit esté faite; car il demeura libre de son incommodité, & receut le tres-saint Sacrement auec vne ferueur extraordinaire, & il iouyt encore auiourd'huy de la faueur receuë en cette guerison, & frequente les Sacremens auec vne deuotion capable d'attendrir, & gagner les cœurs les plus endurcis des indeuots.

Vne puissante Dame de Madrid auoit son ieune fils abandonné des Medecins depuis trois iours; & n'ayant plus d'esperance de la conseruation de sa vie, elle auoit vn regret sensible de cette notable perte. Le Seruiteur de Dieu y estant appellé, s'approcha du lit, & se posant sur son corps, il luy dit, *Henry, éueillez vous*, (car c'estoit son nom:) & à l'instant le malade ouurit les yeux, & il s'assit dessus le lit. Le Seruiteur de Dieu se tourna vers les assistans, & par les paroles suiuantes il voulut cacher le miracle : *Cét enfant estoit*

endormy, qu'on prenne ſoin de luy, parce qu'incontinent il ſera en bonne diſpoſition. Et l'effet confirma cette verité, toute la compagnie demeurant eſtourdie de ce prodige.

CHAPITRE IX.

Des vertus qu'il pratiquoit, & de la vie cachée qu'il menoit.

CE ſeroit vn long entretien de rapporter toutes ſes vertus, i'en éſleureray quelque choſe fort legerement. Il pratiquoit ſur tout les exercices d'vne viue Foy, ferme Eſperance, & ardente Charité. Son détachement des choſes d'icy bas eſtoit ſi grand, qu'on n'a iamais reconnu qu'il euſt de l'affection pour les biens de cette vie. L'honneur à ſon auis eſtoit vn ſonge, & il en recõnoiſſoit ſi bien l'inconſtance, que la penſée de le perdre ne luy a iamais fait naiſtre la moindre crainte. Rien ne le choquoit, ſinon les offences, qui eſtoient commiſes contre Dieu. Faiſant quelques promeſſes de la part de Ieſus-Chriſt, il en voyoit touſiours l'execution à la conſolation du prochain, qui ne ſe retiroit iamais mal content de luy. Comme cét Homme vertueux ſe perſuadoit que Ieſus ne pouuoit iamais man-

quer de pitié enuers ses creatures, il s'addressoit à luy pour obtenir de sa bonté ce qu'il reconnoissoit leur manquer; & accompagnant ses demandes de beaucoup de Foy, & d'vn amour qui passoit le plus feruent des autres, il en receuoit tousiours l'enterrinement; aussi apres auoir fait sa priere, il ne se mettoit en aucune peine, mais demeuroit dans vn grand calme. Il a tousiours eu tant d'esperance en la Prouidence de Dieu, qu'il ne desiroit aucun autre patrimoine que celuy de sa pure & simple foy; & il auoit accoustumé de dire que le veritable moyen d'auoir en abondance tout le necessaire, estoit d'estre parfaitement dégagé de l'affection de toutes choses. Estant ainsi dépris de tout, il luy estoit facile de viure embrasé de l'amour de Dieu & du prochain. De cette charité il naissoit en cét Homme celeste vne tres-rare & continuelle égalité; & il n'aimoit pas, comme font les autres creatures, qui sont sujettes à l'inconstance, & à la difference des temps.

Ses Disciples portez d'vne sainte curiosité, estoient fort soigneux d'apprendre ce qui le concernoit: mais son humilité leur a caché le haut & éminent degré de cõtemplation où il estoit paruenu. Ils connoissoient tous le rauissement & le trãsport de sõ interieur, par le moyen de cette abstraction des sens, dãs laquelle on le surprenoit souuent; mais ils n'ont pas eu part à ces

diuines conferances, dont ioüissoit frequemment ce bien-aimé de Dieu. Tous ces entretiens amoureux qui luy faisoient gouster vne tres-grande quietude, & qui le tenoient comme incessamment attaché à la Croix de son Dieu, leur ont esté cachez; & c'est vne matiere que ie ne puis pas expliquer, quand ie le voudrois entreprendre: Ce qui luy a esté aduantageux, nous est dommageable, puis que son humilité l'a rendu si reserué, qu'il nous a celé les hautes connoissances dont il a esté gratifié, & que nous ne sçauons que ce qu'il n'a pû cacher; belle instruction pour quelques spirituels, qui ne s'appliquent ce semble à l'Oraison, qu'afin que l'esprit leur dicte dequoy remplir quelques papiers qui soient apres leus par les autres, & qui meritent quelques fois d'estre censurez; O qu'il s'offre de choses à rapporter à la loüange du Seruiteur de Dieu! Quelles choses a-t-il découuertes de soy, sinon ce qui ressentoit les accidens d'vn pecheur, & les miseres d'vn homme fragile!

Vne personne fort spirituelle, & qui auoit grande communication auec ce pieux Personnage, me dit vn iour qu'on ne luy auoit oüy rien sortir de la bouche, sinon que sa chasteté estoit attaquée par la luxure; elle adjoustoit, qu'il estoit venu à vn tel poinct d'humilité, que pour remedier à cette tentation, il s'assujettit par le

conseil d'vn Religieux (auquel il obeyssoit, & qu'il reueroit comme vn fils honore son pere) à découurir cette sienne infirmité à tous ceux qu'il rencontra vn certain iour, & qu'il asseuroit que découurir sa tentation secrete, c'estoit obliger le Demon de paroistre en pleine campagne, afin de surmonter toutes ses finesses, & que quant à luy, reconnoissant sa fragilité, il viuoit dans vne perpetuelle necessité de l'assistance de Dieu.

CHAPITRE X.

Des douleurs extremes que souffrit ce genereux Atlete de Iesus-Christ, de sa mort, & de la deuotion du peuple à emporter ce qui auoit touché son corps.

EN sa derniere maladie il souffrit d'aussi grandes douleurs que puisse endurer aucun homme. L'Enfer luy liura vn si sanglant combat ; & son cœur, quoy qu'embrasé de l'amour diuin, receut de si fortes attaques, qu'il auoit besoin d'estre extraordinairement muny d'vne force surnaturelle & diuine afin de pouuoir resister, & vaincre glorieusement, comme il fit. Il sembloit qu'auec des crochets on luy tirailloit & mettoit en pieces le cœur ;

Sathan irrité de la patience auec laquelle il ſupportoit ces douleurs tres-genereuſement, luy procura des peines eſtranges, afin de le porter au deſeſpoir, comme on infere des plaintes amoureuſes qu'il faiſoit à IESVS-CHRIST, ſans aucun murmure, ni parole dereglée : il diſoit à vn Crucifix qu'il tenoit entre ſes mains : *Comment, Seigneur, faites-vous paroiſtre voſtre pouuoir contre vne fueille qui eſt ſi foible?* Et il luy demandoit pardon de ſes pechez, auec vne reſignation accompagnée de ferueur, & auec vne contrition pleine d'humilité. Soyons amis, bon IESVS (diſoit-il) conſiderez le peu de forces que i'ay, & mon extreme debilité. Et parmy ces tres-ſenſibles douleurs, apres auoir repeté pluſieurs fois la meſme priere, il s'addreſſa aux Religieux qui l'aſſiſtoient auec plus d'admiration que de larmes, & il leur dit : Mes Peres, aidez-moy à bien mourir, parce qu'aux choſes qui regardent Dieu, & aux affaires qui concernent mon ſalut, ie ſuis vne brute. Et ayant receu auec vne ſinguliere deuotion, & vne tres-profonde humilité, les tres-ſaints Sacremens, ſon ame alla iouïr d'vn tres-doux ſommeil; & cette mer apres vne ſi horrible tempeſte demeura dans vn parfait calme, à cauſe de la ferme eſperance que ce fidele Athlete auoit de iouïr bien-toſt de la bien-heureuſe veuë de ſon Dieu, entre les mains duquel il

rendit paiſiblement ſon eſprit le dernier iour de May de l'année 1638.

Encore que perſonne n'euſt eſté inuité d'aſſiſter à ſon enterrement, toute la Cour s'y trouua, & le peuple y vint auec tel concours & affluance, qu'il y eut grande foule dans toute l'Egliſe, & dans le Cloiſtre du Conuent de la Mercy de Madrid. On ne peut pas exprimer les regrets que chacun auoit, & les larmes qui furent répanduës en ce iour funeſte. Les Religieux n'eſtoient pas ſuffiſans pour moderer les excez de la deuotion exterieure du peuple : car à meſure que le concours s'augmentoit, le Ciel ſembloit donner aux aſſiſtans de nouuelles & de plus impetueuſes ſaillies de deuotion. Il ne fut pas poſſible aux Religieux d'empeſcher les Courtiſans d'emporter les habits, les cheueux, & tout ce qu'ils pouuoient pieuſement arracher à ce Bien-heureux deffunt. Le parfum que ſon corps exhaloit n'auoit rien de commun auec les odeurs de la terre ; & meſme cette agreable ſenteur dure encore en quelques hardes qui ont touché ſon tres-chaſte corps.



CHAPITRE XI.

Des diuerses guerisons, que Dieu a faites en faueur des malades, qui apres la mort de son Seruiteur ont eu confiance en luy, touchant les hardes, ou les autres choses qui auoient esté à son vsage.

CE Seruiteur de Dieu a fait, & opere encore presentement plusieurs miracles depuis sa mort, par quelques vieilles hardes qui estoient à son vsage, & qui sont de riches dépoüilles de sa pauureté religieuse. Vne Dame de la Chambre de la Reine auoit vne iambe disloquée : elle demanda quelque chose qui eust esté à l'vsage du Venerable Pere Falconi ; on luy apporta vn morceau du linceul dans lequel il estoit mort ; elle le mit sur soy vne nuict, & le iour suiuant au matin elle se leua toute gaye & allegre, & pust se transporter en diligence au Palais pour le seruice de Sa Majesté.

On frappa vne autre personne auec grande impetuosité, & on luy fit vne telle ouuerture au petit ventre, que les intestins luy sortoient dehors : on luy appliqua la coiffe des boyaux d'vn mouton, &

en suite elle fut abandonnée des Medecins, & receût les derniers Sacremens. Sa mere auoit de la charpie dont on s'estoit seruy pour le Venerable Pere Falconi en sa maladie ; elle l'appliqua sur le malade ; & si-tost qu'on vint pour visiter sa blessure, on trouua qu'il estoit parfaitement guery, & il est encore auiourd'huy dans vne entiere santé, sans qu'il soit resté aucunes marques de sa blessure.

Vne ieune fille qui auoit receu l'Extreme-Onction, auoit vne douleur d'estomach, qui la faisoit comme enrager ; elle pria vne de ses amies, qu'elle luy mît la main sur cette partie qui luy causoit vn mal si sensible ; celle qui assistoit la malade, luy dit qu'elle vouloit luy mettre sur l'endroit qui estoit si excessiuement douloureux, non pas sa main, mais vne Croix qui venoit du Venerable Pere Falconi : elle n'eut pas si-tost fait l'application de cette Croix, que la malade ietta par la bouche vne couleuure, & recouura à la mesme heure sa santé.

Vne Dame hydropique, & enceinte, & laquelle souffroit des douleurs de l'enfantement depuis huit iours, auoit perdu l'esperance de la conseruation de sa vie, & de celle de son fruit : on luy persuada de se recommander auec vne viue foy au Seruiteur de Dieu : elle suiuit ce conseil, & enfanta heureusement, l'enfant receuant le Beptesme, & la mere rendant plus

d'vn seau d'eau ; ce qui, au iugement des Medecins, deuoit naturellement suffoquer l'enfant, & mettre la mere dans vn danger inéuitable de mort.

La mesme personne, à cause d'vne douleur extreme de costé dont elle estoit tourmentée, & d'vne aposteme qui luy estoit suruenuë, estoit abandonnée des Medecins ; d'autant qu'estant foible au dernier poinct, on n'osoit luy faire ouuerture de sa tumeur, & que les remedes qu'on luy appliquoit pour faire meurir la mauuaise humeur, n'auoient aucun effet ; vne sienne amie luy appliqua la signature du Venerable Pere Falconi ; le mal se resolut contre toutes les dispositions naturelles, & la malade fut guerie, les Medecins s'écrians qu'il y auoit miracle, & que cette guerison estoit arriuée surnaturellement, & contre toute l'esperance qu'on pouuoit auoir de l'issuë de cette maladie.

La mule d'vn pauure homme s'estoit rompuë vne iambe ; cét accident affligea le mary, la femme, & les enfans, qui viuoient & subsistoient par le trauail de cét animal : ces bonnes gens se voyans dépourueuës de tout remede humain ; prirent entre leurs mains pendant toute la nuict, auec vne notable deuotion, & vne foy tres-grande, vn papier escrit de la main mesme de ce Seruiteur de Dieu ; & le matin ils trouuerent que cette beste,

qui estoit leur gagne-pain, n'auoit aucune blessure, & pouuoit estre employée au trauail.

Vne autre Dame, priuée desia de l'vsage des sens, fut appuyée sur vn oreiller qu'on auoit mis sous la teste du Seruiteur de Dieu lorsqu'il estoit dans le cercueil; elle fut saisie de sommeil, & d'vn tres-doux repos, comme si elle n'eut esté attaquée d'aucun mal, & elle oüit vne voix qui disoit : *Ma fille, ne craignez pas, parce que vous serez exempte de ces accidens, & ils ne vous donneront plus de peine* : & elle fut depuis ce temps-là affranchie de ces incommoditez, qui l'auoient tourmentée auparauant.

Il est apparu à diuerses personnes, & leur a tenu des discours fort profitables, exhortans les vns à la vertu, & à vne plus grande perfection, reprenant les autres de leurs manquemens, & faisant enuers tous l'office d'vn excellent Pere & Maistre Spirituel, en leur enseignant par de doux & agreables raisonnemens, les vrays moyens d'imiter IESVS CHRIST.



CHAPITRE XII.

Des apparitions du Venerable Seruiteur de Dieu, faites depuis sa mort à diuerses personnes spirituelles.

VNe Religieuſe de Madrid ſouffrant de tres-faſcheuſes tentations, implora ſon ſecours, ſe plaignant du mal-heur qu'elle auoit eu de ne pas communiquer auec luy pendant ſa vie, & le priant qu'il luy ſeruiſt de Pere & de Maiſtre iuſques à la mort; incontinent elle reſſentit vne tres-grande tranquillité & ſerenité d'eſprit; elle demeura libre de tous les mouuemens des-honneſtes qui l'auoient tourmentée; elle conçeut vne aſſeurance tres-éuidente & comme ſenſible qu'il l'auoit receuë pour fille, & qu'il l'aſſiſteroit toûjours auec vne charité paternelle. Vne autre fois la meſme Religieuſe deſirant pratiquer l'oraiſon de la foy, en laquelle Dieu entretient quelques ames, ſans qu'elles ayent beſoin de s'appuyer ſur le diſcours & raiſonnement humain; elle reſigna ſon deſir entre les mains de ſon nouueau Pere; & vn iour il luy apparut dans le Dortoir vn Religieux de Noſtre

Dame de la Mercy, tenant en main vn miroir de chrystal (dont sortoit quantité de rayons, & sur lequel il y auoit la representation du Sauueur du monde) & il tint ce propos à la Religieuse : *Vous voyez icy ce que vous desirez sçauoir ; rentrez en vous-mesme, & considerez auec vne simple foy* IESVS-CHRIST *dans ce miroir chrystallin & esclatant, qui n'est autre que la Diuinité* Elle demeura si comblée de ioye, & remplie d'vne telle clarté, & ce sage aduis fut si vtile & aduantageux à son ame, qu'elle eut depuis vne tres-grande facilité pour se conduire au chemin de vie spirituelle & interieure, suiuant cette aiguille celeste; & elle obtint le don de l'oraison de la foy, qu'elle souhaitoit auec tant d'ardeur. Plusieurs iours apres on apporta à son Conuent le portrait du Venerable Pere Falconi : si-tost que la Religieuse l'eut veu, elle dit : C'*est là le Religieux qui m'a apparu, & qui tenoit en ses mains le beau & clair miroir du Sauueur du monde.* Il fut question de sçauoir de qui en effet estoit cette representation ; & lors qu'elle apprit que c'estoit l'image du Seruiteur de Dieu, pour lequel elle auoit eu tant de tendresse, son ame fut remplie d'vne nouuelle ioye & consolation, & elle conçeut vne ferme esperance de l'auoir tousiours pour Pere, puisqu'elle experimentoit desia la fidelité de ses promesses, & la forte inclination

qu'il auoit pour ſon aduancement dans les ſentiers du Ciel.

Vne autre perſonne qui viuoit ſous ſa direction, en la derniere conferance qu'elle eut auec luy, le pria inſtamment qu'apres ſon decez il ne l'abandonnaſt point; elle l'a bien reconnu fidele en ſes promeſſes, puiſqu'il a continuë à luy donner les meſmes aduis ſpirituels: de quoy voicy vn exemple digne d'eſtre remarqué. Cette perſonne en certaine occaſion s'occupoit à ce qu'il luy sembloit, en vn exercice de Charité; & ſelon la verité, cét employ n'eſtoit pas à propos, & il eſtoit different de ce qu'elle eſtimoit eſtre: elle ouït donc vne voix, qui de la part du Seruiteur de Dieu luy donna cét auis; *Pourquoy eſt-ce que vous vous mettez en peine, & vous vous ſouciez de telles choſes?* Cette perſonne reconnut peu apres qu'elle s'eſtoit auparauant mépriſe, & que ce qu'elle iugeoit eſtre vne réelle & veritable charité, n'eſtoit qu'vne vertu apparente & palliée.

Vne autre perſonne aſſeure, que vacquant à l'Oraiſon, elle l'a quelquefois veu plus preſent, & auec plus de certitude, que lors qu'elle eſtoit auec luy viuant ſur terre. Voicy vne belle marque qu'elle a receuë de ſa preſence. Comme elle demandoit vn iour à Dieu en ſon Oraiſon, qu'il l'exemptaſt d'vn exercice auquel, contre ſon dictame, on auoit reſolu de

l'employer ; elle oüit la voix de Falconi, qui luy parla ainsi : *C'est la volonté de Dieu que vous acceptiez cét office.* Elle sousmit auec toute facilité son esprit, & receut agreablement & auec vne tres-prompte obeïssance ce qu'elle auoit auparauant en si grand'horreur.

Le mesme apparut à vne autre Dame, laquelle pour sa singuliere vertu, & extraordinaire charité, il honoroit du titre de sa Mere ; & il luy dit : *Ma Mere, heureux sont les soins que vous auez pris de moy, & les trauaux que vous auez soufferts à mon occasion.* Vne autre fois il est encore apparu à la mesme personne pieuse, & il l'a remerciée d'vn bien qu'elle luy auoit fait, & qui concernoit notablement le seruice de Dieu. Le tout soit à la gloire de sa diuine Maiesté ; que Dieu, s'il luy plaist, nous accorde que son Nom soit sanctifié, & que gloire luy soit donnée en ses Saints pendant tous les siecles des siecles, & à iamais. Ainsi soit-il.

Protestation que fait le Traducteur de ces Oeuures, auec le Pere Pierre Arriola, qui a recueilly cette Vie, conformément au Decret du Saint Pere le Pape Vrbain VIII. du premier iour de Iuin de l'année 1638.

IE ne pretends pas que tout ce qui est icy rapporté, de la Vie, des Vertus & des Miracles de ce Venerable Seruiteur de Dieu, donne plus de foy, que ce que peut faire le tesmoignage des hommes; reseruant le tout au iugement & à la declaration du saint Siege Apostolique, auquel appartient de proposer les veritez de nostre sainte Foy Catholique.

ALPHABET

ALPHABET POVR APPRENDRE A LIRE DANS LE LIVRE DE LA VIE ETERNELLE, QVI EST IESVS-CHRIST.

PREMIERE PARTIE.

En laquelle l'on montre que tout le monde doit faire Oraiſon, & conſiderer les Myſteres qui ſont en IESVS-CHRIST ; & qu'aucun ne s'en peut diſpenſer de quelque eſtat & condition qu'il ſoit.

CHAPITRE I.

Que Ieſus-Chriſt eſtant le Liure dans lequel eſt eſcrite noſtre vie eternelle, les fidelles qui reſſemblent à des enfans, doiuent apprendre la maniere d'y lire, ou pour le moins la façon d'épeller les lettres, & les ſyllabes, pour faire Oraiſon.

C'Eſt vn langage fort vſité dans la ſainte Eſcriture, d'appeller IESVS-CHRIST vn Liure, dans lequel ſont écrits & tracez les Threſors de

Isaie ch 29. Dan. ch. 12. Apocal. ch. 15.

Dieu. Les Prophetes Isaïe, & Daniel luy ont donné ce nom; c'est aussi le titre que luy attribuë l'Euangeliste saint Iean, lors qu'il le qualifie vn Liure écrit au dedans, & par le dehors; & qu'il asseure que celuy-là sera bien-heureux qui lira & entendra les paroles de ce Liure. C'est la coustume de la mesme Ecriture, de donner aux Fideles le nom d'Enfans; c'est le mot par lequel nostre Redempteur les nomme, & les distingue des Infideles & de ceux qui prennent le chemin de leur perte. Personne, dit-il, n'entrera dedans le Ciel, si auparauant estant deuenu comme enfant il ne frequente mon école, non pas enfant en âge, mais en humilité & pureté. Il exhortoit aussi qu'on laissast les ieunes enfans s'approcher de luy, parce que le Royaume des Cieux leur appartient, & il rend graces à son Pere, de ce qu'il a reuelé ses secrets aux petits.

Afin donc que les Fideles qui sont tenus, quant aux mœurs, de s'abaisser à la condition des enfans ayent vn Liure pour venir à cette Ecole, & y apprendre à épeller les lettres & les syllabes, ie leur presente cette Instruction, ou Alphabet. Si l'on reconnoist qu'il leur soit profitable, ie leur en feray offre d'vn autre, qui leur sera vtile, pour apprendre à lire couramment dans ce Liure, & à imiter & mettre en pratique la doctrine tres-releuée & les excellentes maximes de ce diuin Maistre.

Cét Alphabet seruira à tous pour apprendre à faire l'Oraison auec facilité, parce que plusieurs s'éloignent de cét exercice, & le quittent, ou par leur lascheté, ou à cause qu'il leur semble plein de difficultez. C'est pourquoy la Methode de s'acquiter de l'Oraison est icy renduë la chose la plus facile du monde, & commune à vn chacun; & pour ce sujet ie l'appelle petite Instruction, ou Alphabet, afin qu'on sçache qu'il est aussi facile de lire en IESVS-CHRIST, & de mediter sur ses Mysteres, auec le secours de sa grace, qu'il est aisé de lire dans vn Liure d'Alphabet.

Ie luy donne de plus ce nom, parce que mon intention n'est pas presentement d'enseigner à lire couramment, ny de donner des instructions sur les poincts releuez de l'Oraison, & de la Contemplation; mais seulement de faire voir quelques premiers rudimens; & de proposer la façon d'épeller dans ce Liure, & d'assembler les parties, pour la distinction de ces deux choses que chacun peut facilement discerner, de mesme qu'on remarque aussi deux points differens en ce qui est de sçauoir lire. Le premier point, est de connoistre les lettres, les assembler, & épeller les syllabes, ce qu'on apprend dans l'Alphabet. Le second, est de lire couramment dans vn Liure, & entendre ce qu'il contient sans estre obligé de s'amuser à épeller, mais comme par vn simple

regard. Ainſi dans le moyen de ſçauoir prier, il y a deux choſes differentes. La premiere eſt de connoiſtre les lettres, & les aſſembler, ce qui ſe fait lors qu'on s'applique à conſiderer les Myſteres, à en peſer les raiſons & les circonſtances, à ruminer diuerſement ſur iceux, & que par la meditation on fait comparaiſon des vns auec les autres. La ſeconde conſiſte à lire couramment en IESVS-CHRIST, & en ſes Myſteres; de ſorte que l'on ne s'arreſte pas au diſcours, & à la meditation des Myſteres, mais qu'à meſure que l'on veut attacher ſa penſée à ce Seigneur, on n'vſe pas de raiſonnement, mais l'on s'y porte par vne ſimple veuë, qui eſt celle de la Foy; & l'on ſe contente de le croire, de le contempler, & de l'aimer.

CHAPITRE II.

Qu'entre toutes les bonnes œuures le Demon taſche particulierement d'empeſcher celle de l'Oraiſon, & de nous en détourner, parce qu'elle eſt vn moyen propre & court pour obtenir toutes les vertus.

SAint Nilus, dont les Oeuures ſont dans la Bibliotheque des Peres, parlant de l'Oraiſon, dit ces paroles: *Toute la guerre qui eſt allumée entre les Demons*

Tome 5. chap. 7. fol. 33.

& nous, n'est sur autre suiet qu'afin qu'on ne fasse pas d'Oraison, d'autant qu'elle leur est fort contraire, & qu'ils en ont vne extreme auersion.

L'intention de ce sçauant & pieux Personnage, n'est pas de dire que toutes les industries & tous les stratagesmes de nos ennemis soient tellement employez contre l'Oraison, qu'ils n'ayent pas aussi à contre-cœur les autres bonnes œuures, & n'en procurent la destruction; mais parce qu'ils font tant d'efforts & vsent d'vne telle violence pour nous détourner de l'exercice de l'Oraison, qu'il paroist clairement qu'ils dressent toute leur artillerie pour mettre vn plus grand & plus continuel obstacle à la priere qu'à toutes les autres bonnes œuures.

Et ce Saint dit fort à propos que le Demon ne fait pas de guerre si ce n'est afin qu'on ne pratique pas l'exercice d'Oraison, parce que le Demon connoist par raison, & par experience, qu'en mettant empeschement à l'Oraison, il apporte vn obstacle infaillible à toutes les autres bõnes actions, puis qu'il leur coupe la racine qui les nourrit, & tuë la mere qui les allaite. C'est pourquoy l'ennemy de nostre salut n'a pas besoin de liurer d'autre combat à l'Eglise, ny aux Fideles, que celuy-cy, par lequel, bien qu'il ne puisse priuer toute l'Eglise de la Priere, il fait ses efforts afin de dérober à vn plus grand nombre de Fi-

deles qu'il pourra, le plus excellent moyen qu'ils ayent pour deuenir victorieux de ses attaques, & establir les affaires de leur salut.

Pour empescher qu'vn pommier ne produise plus de fruit, ce n'est pas vne inuention profitable que de le dépoüiller de ses pommes : car l'année suiuante il n'en sera pas moins chargé si on le laisse sur pied ; mais si on le coupe par le bas, c'est prendre vn bon moyen de le rendre infructueux, & impuissant de produire aucune pomme : ainsi le Demon sçait qu'il ne choisiroit pas vn bon moyen pour détruire toutes les Vertus, s'il entreprenoit de les empescher toutes l'vne apres l'autre. C'est pourquoy il se sert d'vn moyen plus efficace, qui est de mettre la cognée à la racine de toutes les bonnes actions.

Vous allez voir que c'est le nom que tous les Saints vnanimement donnent à l'Oraison : car Saint Bonauenture asseure (Med. vit. Chr.) qu'auec elle l'on déracine tous les vices, & l'on plante toutes les vertus. Saint Bernard (Lib. de conf. ad Eugen.) enseigne qu'il n'y a rien qui esgale l'Oraison à donner de la force à l'esprit contre les tẽtations, & à le rendre prompt & dispost à entreprendre les loüables actions. Saint Iean Climacus (Tr. de orat.) fait foy que l'Oraison est comme vn pont, en passant pardessus lequel nous ne receuons aucun preiudice des tentations, & qu'elle est vne victoire asseurée dans les démeslez que

nous auons contre nostre ennemy. Saint Chrysostome est de mesme sentiment, lors qu'il dit : *Le iugement de celuy-là sera exempt d'erreur qui soustiendra que l'Oraison est la cause de la Vertu & de la Iustice ; & que pas vne des choses necessaires pour la veritable saincteté n'aura d'entrée dans l'ame qui manque de communiquer auec Dieu, & de faire Oraison.* Saint Thomas de Villeneuve apporte vne comparaison sur ce suiet, digne d'estre bien remarquée. *Comme il est impossible*, dit-il, *sans la chaleur naturelle de digerer les alimens, & de conseruer la vie ; aussi est-il impossible que le Chrestien conserue la vie de la grace, ny digere les mauuaises inclinations, & les vices, qu'auec le secours de l'Oraison.* Saint Laurent Iustinien passe plus auant que les autres, & parle auec plus de hardiesse, en ces termes : *I'ose vous asseurer que sans l'Oraison vous n'obtiendrez pas la vie eternelle, parce que la diuine Misericorde s'applique elle mesme à nous par ce moyen, & produit dans nos ames des effets, qui sont la cause de leur salut.*

Lib. I. de orat. Deo.

Tract. de orat.

Lib. de grad. perf. c. 12.

Telle est la façon de parler de tous les autres Saints, desquels i'obmets les authoritez, afin de ne me rendre ennuyeux. Mais ils conuiennent tous que l'Oraison est la mere & la protectrice de toutes les Vertus, & la porte par laquelle tous les biens sont receus dans l'ame. Partant c'est pour de bonnes raisons que Saint Nilus a

representé les Demons si attentifs & acharnez à nous empescher l'exercice de la Priere.

Saint Chrysostome explique bien aussi la necessité de l'Oraison, & sa tres-grande importance, disant que l'ame qui ne vacque pas à l'Oraison, est vne ville toute ouuerte, & vne maison sans porte, que les ennemis peuuent piller & sacager sans aucune difficulté.

La porte d'vne maison est la deffence & la sauuegarde de tout le bien qui y est enfermé: si la maison est dégarnie de portes, tous ceux ausquels il en prendra enuie, y auront entrée; & au premier sommeil, ou à la premiere negligence de ceux qui y logent, ils déroberont les richesses qui y sont cachées : mais la maison estant fermée d'vne bonne porte garnie d'vne serrure, tout est en asseurance, & il n'y a rien à craindre. Or l'Oraison est la porte par le moyen de laquelle l'ame est recueillie en Dieu, & elle reçoit vne grande affluence de lumieres celestes, & de mouuemens surnaturels : elle conserue ses bons propos, & est à l'abry de tous ses ennemis, qui sans cette porte si necessaire ne manqueroient d'y mettre tout au pillage, & de détruire tout ce qu'ils y trouueroient de plus precieux.

A cause du grand besoin que nous auons de nous appliquer à l'Oraison, Saint Ierosme & Saint Augustin ont tant deferé

la Priere, qu'ils ont dit que l'homme a ussi grande necessité de l'Oraison, que de assistance de Dieu : & Saint Augustin a rononcé cette sentence si celebre : *Peronne n'obtient la vraye santé de l'ame sans secours de Dieu, & cette assistance diuine s'est octroyée à personne que par le moyen de 'Oraison.*

S. Hier. S. Aug. & Cel. Papa, citati à Mol. Catth. Tr. de laud. orat.

Le Pape Celestin I. témoigne estre de mesme auis, par ces belles paroles : *Puis qu'il n'y a point de temps auquel nous n'ayons besoin du secours de Dieu, il s'ensuit qu'en toute saison, & en toutes les affaires que nous deuons traitter, nous auons necessité de recourir à luy par l'Oraison.*

C'est pourquoy le Demon connoissant nostre foiblesse, & les forces que nous obtenons par la Priere, employe tout ce qui dépend de luy pour empescher qu'on pratique l'Oraison. Aussi, comme dit Alphonse Rodriguez, le Demon souffre les autres bonnes œuures ; il tolere que l'on chastie son corps par les cilices, ieûnes, & autres austeritez ; mais vn moment d'Oraison luy est comme insupportable : & de-là vient que c'est principalement au temps de l'Oraison que nous ressentons les plus fortes attaques des tentations.

Tom. 1. Tr. de orat.

Au reste il faut remarquer que tout ce que les Saints disent touchant la necessité de l'Oraison, s'entend de la Priere purement Mentale, ou de la Vocale, qui est faite auec vne deuë attention, & au sens

que Iesus-Christ nous a enseigné qu'elle est necessaire, en ces termes : *Demandez & vous receurez; cherchez & vous trouuerez; frappez, & il vous sera ouuert*; parce que Dieu ne veut pas donner sa grace à celuy qui neglige de s'y disposer par l'Oraison.

C'est auec iuste raison, dit vn Theologien, que Dieu ne veut pas donner ses graces, sur tout les extraordinaires, à tous momens ; mais qu'il exige que nous luy en fassions la demande, afin que nous connoissions que tous les biens viennent de la liberalité de sa diuine Majesté, & que nous nous accoustumions à l'en remercier. Certainement les Chrestiens doiuent bien auoir de la confusion, de ce que dans toutes les affaires desquelles ils peuuent venir à bout par l'effort de la Nature, ou par leur industrie, ils n'en laissent pas la conduite à la Nature ; mais ils employent toutes les diligences imaginables, & vsent de toutes les addresses dont ils se peuuent auiser, afin de faire reüssir leurs pretentions : & en vne affaire qui est d'vne consequence si importante comme celle de leur salut, & en comparaison de laquelle tous les autres emplois sont de purs neans, ils s'endorment, & ne veulent pas pour la faire reüssir, employer l'Oraison, comme si c'estoit vne chose de tres-petite importance ?

Cela s'entend selon que les choses se

passent communément : car par là l'on ne pretend pas nier que Dieu ne donne sa grace à qui il luy plaist, & quand il le trouue à propos.

CHAPITRE III.

Que l'Oraison estant pour tous, & le demon voulant persuader qu'elle est vne chose difficile & onereuse, cette instruction a pour but d'enseigner comment on la doit faire, & de montrer qu'elle est aussi facile que l'A B C.

LA principale chose dont le Demon se sert pour empescher qu'on fasse l'Oraison, c'est de dicter secrettement au cœur que c'est vne chose difficile de la pratiquer; & que pour ce sujet elle ne doit pas estre commune à tous, mais seulement à ceux qui viuent en retraite, & aux Religieux, & que le simple peuple n'en doit pas auoir la moindre pensée, comme si tout homme n'estoit pas creé pour prier, connoistre & aimer son Createur: comme si IESVS-CHRIST n'auoit pas dit à tous generalement : *Veillez & priez afin que vous n'entriez point en tentation*; comme s'il ne nous auoit pas auertis de la mesme chose, disant vne autre fois: *Il faut*

toufiours prier, & n'y manquer iamais; comme ſi S. Paul n'auoit pas addreſſé à tout le peuple cette exhortation : *Penſez à celuy qui a ſouffert pour vous vne ſi grande contradiction*; c'eſt à dire, faites Oraiſon, & prenez pour ſa matiere les Myſteres de la Paſſion de IESVS-CHRIST, d'autant que conſiderer, penſer & repenſer, ſont des actes qui conuiennent proprement à l'Oraiſon : & comme ſi connoiſtre qu'il y a vn Dieu, & conſiderer ſes Attributs, & entretenir ſes penſées ſur l'amour qui l'a meu à mourir pour nous, ſur l'Enfer, le Ciel, & la fin de cette vie, n'eſtoit pas vne choſe importante pour tous; & comme s'il ſuffiſoit d'en entendre legeremẽt parler pour nous détourner du peché.

Tous les Saints eſtans donc d'auis que l'importance de vacquer à l'Oraiſon eſt tres-grande, ſurquoy ſe pourra fonder celuy, qui ſe perſuadera que ce n'eſt pas à luy, à qui il appartient de s'addonner à l'Oraiſon ?

Cét exercice paroiſt auſſi difficile à pluſieurs, lors qu'ils conſiderent les grands Volumes & Liures qui traittent de l'Oraiſon, & combien de regles, d'auertiſſemens & de methodes ils donnent, afin que l'on profite de cét exercice : deſquels Ouurages les apprentifs ne peuuent rien tirer de ſubſtantiel, à cauſe de l'ẽbarras qu'ils cauſent par la multitude de leurs preceptes.

C'eſt pourquoy ie taſcheray de ramaſſer

icy en substance ce qui est necessaire pour faire entendre comment il faut s'appliquer à l'Oraison ; & de donner aux commençans quelques principes courts & clairs, afin de les deliurer de cette apprehension dont ils sont saisis, parce qu'il y en a qui sont capables de fuïr si-tost qu'on leur parle de l'Oraison, ne plus ne moins que les petits enfans lors qu'on leur fait quelque grimace. Nous pouuons asseurer qu'il n'y a que des coüards, & plus qu'effeminez, ausquels l'Oraison cause de l'épouuante : & effectiuement ie leur puis faire voir en vn mot que cét exercice est facile, & combien il est important & raisonnable que tous s'y emploïent.

Selon la doctrine des Saints, faire l'Oraison ne consiste qu'à penser à Dieu, ou à quelque chose qui nous éleue, & attire à luy, qui nous excite à le seruir, & à l'aimer, à fuir le peché, à chercher les Vertus, à considerer IESVS-CHRIST, & sa Passion ; à faire reflexion sur nostre misere, sur les plaisirs du Paradis, & les tourmens de l'Enfer. Voila sommairement ce qu'est s'appliquer à l'Oraison : & à cela se rapportent toutes les considerations qui sont si au long estenduës dans les Liures.

Que l'on considere donc presentement si cela est enuelopé de si grandes & penibles difficultez ; & s'il y a de la repugnance que tous s'y addonnent. Indubitable-

ment cette occupation est conuenable & bien-seãte à tous les Fideles:ce qui est cause qu'vn tres-graue Theologien enseigne auec autant de prudence que de pieté, que sans exception quelconque il faut generalement exhorter tout le monde à faire Oraison, & qu'il le faut charitablement instruire de la methode qu'il doit obseruer lors qu'il s'applique à cét exercice plus digne que tous les autres, d'occuper l'esprit de l'homme.

CHAPITRE IV.

Que chaque iour on doit employer également de temps à considerer les Mysteres du Liure de Iesus-Christ, & que personne ne doit refuser de vacquer à cét exercice.

LEs enfans vont parmi nous deux fois à l'école; à sçauoir, le matin, & apres midi, & il sera fort à propos que ceux qui veulent apprendre à lire dans l'école de IESVS-CHRIST, prennent tous les iours deux heures, ou separées, ou qui s'entresuiuent, pour cét estude, au cas que les occupations d'vn chacun le luy permettent; & si ce temps semble trop long, qu'on en destine au moins la moitié à cét exercice.

Et si tout d'vn coup vous ne pouuez pas perseuerer pendant vne heure entiere en l'Oraison, à cause que vos autres occupations vous détournent & diuertissent; diuisez cette heure en deux, trois ou quatre parties, dautant que le vestement fait de morceaux differens, couure & profite autant comme celuy qui n'est fait que d'vne piece.

Ie ne voy pas qu'on me puisse satisfaire auec ces excuses; ie ne puis pas, ie n'ay ni le lieu ni le temps propre pour cela; parce que certainement on peut tout ce que l'on desire; & celuy qui souhaitte de s'acquiter d'vne chose, cherche si bien, & est si ménager du temps, qu'il en trouue autant qu'il en a besoin: & celuy qui est engagé en quelque affaire considerable, laquelle neantmoins il ne peut expedier le long du iour, se leue du matin, & veille bien tard; & si cela ne suffit, il se priue du sommeil, & n'épargne pas sa peine pour venir à bout de ce qu'il a entrepris. Or dites-moy quelle affaire y a-t'il de plus grande importance, & que vous deuiez auoir plus à cœur, que celle du salut de vostre ame?

Dites-moy de grace, ne mangez-vous pas deux fois chaque iour pour sustenter vostre corps qui doit vn iour estre conuerti en terre? pour quelle raison donc vostre ame ne prendra-t'elle pas deux refections differentes; & pourquoy ne luy donnerez-vous pas ces deux repas, luy ac-

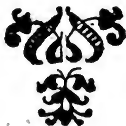
cordant le temps de prier, & de penſer aux choſes de la vie eternelle? Vous vous lauez les mains, habillez, & appropriez chaque iour; ſi vous eſtes femme, vous vous conſiderez & regardez diuerſes fois dans le miroir, afin d'ajancer voſtre perſonne; Pourquoy donc ne vous lauerez-vous pas, ne vous regarderez, & appro-prierez pas en vous approchant de Iesvs-Christ, Miroir de Iuſtice, conſiderant ſes vertus afin d'embellir, & orner voſtre ame? Auez-vous au monde aucune affaire où il ſoit queſtion de l'honneur, des biens, ou meſme de la vie, qui vous touche de ſi prés comme de pouruoir à voſtre ame? Pourquoy donc aurez-vous du temps pour toutes les autres choſes, & vous n'en trouuerez pas pour l'affaire tres-importante de voſtre ſalut?

Le iour eſt compoſé de vingt-quatre heures, & d'ordinaire vous les employez toutes à manger, dormir, & trauailler pour gagner voſtre vie, & de quoy ſubſiſter corporellement; & vous n'aurez pas le cœur d'en retrancher & ſeparer deux heures, ou vne au moins, pour la conſacrer à Dieu, & auiſer aux beſoins de voſtre ame?

Et ſi vous me dites, Dieu m'ordonne auſſi que ie mange, ie dorme, & ſoigne à mes affaires; ie vous repliqueray que cela eſt veritable: mais qu'il vous commande de chercher en premier lieu le Royau-

me du Ciel, qu'il vous auertit dans son Euangile, & vous le repete par la bouche de ses Apostres, & de ses Saints, qu'il vous faut tousiours prier, & que disposant son départ de cette vie en l'Oraison du Iardin, il nous recommande de prier afin de deuenir victorieux des tentations dont nous serons assaillis. *Veillez & priez* (dit-il) *afin que vous n'entriez point en tentations.*

Puis donc que le mesme Seigneur qui vous dit que vous soigniez de manger, de reposer, & de vacquer aux choses temporelles, vous auertit aussi de sa propre bouche, & par l'entremise de ses amis, qu'il est si important de veiller & de prier, & vous reïtere tant de fois la mesme exhortation ; pourquoy vous rendez-vous si attentif & assidu aux choses qui sont de si petite, ou de nulle consequence ; & vous comportez-vous auec tant de negligence & de langueur à l'égard de celles, pour lesquelles on ne sçauroit iamais assez trauailler ? Estes-vous deuenu si extrauagant que de preferer les besoins de la vie du corps aux necessitez de la vie spirituelle, & aux moyens d'acquerir le salut eternel?



reflexion sur ses bienfaits, & de s'y entretenir mentalement?

Si on estoit sur le point de vous oster la vie par l'ordre de la Iustice, & que tout estant desia preparé pour l'execution, vn hõme se presentast pour mourir en vostre place, & qu'en effet vous laissant aller auec la liberté & la vie, il passast par les rigueurs de l'Arrest, ne vous demeureroit-il pas de ce charitable procedé, vne forte impression dans la memoire? N'y penseriez & repenseriez-vous pas chaque iour? Qui vous empesche donc de faire la mesme chose tous les iours, Dieu s'estant porté à de si grands excez d'amour pour vous? Toutes les excuses que vous pretendez alleguer, sont friuoles; & quand pour mediter vous deuriez retrancher quelque partie de vostre sommeil, ou mesme de vostre vie, cela ne vous en deuroit pas degouster.

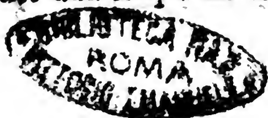
Ie voy bien que vous, & plusieurs autres, vous pourriez exculer d'employer vn temps fort long à l'Oraison, ou d'estre tout addonné à la contemplation, parce que tous n'ont pas assez de loisir pour ces longs exercices, estant d'ailleurs fort occupez aux deuoirs de leur condition, & qu'en outre il n'est pas necessaire que tous soient contemplatifs: mais on ne me persuadera iamais que des Chrestiens, quelqu'engagement qu'ils ayent dans les affaires, se puissent legitimement excu-

ser de considerer qu'ils ont vn Dieu, lequel meu d'vne charité infinie les a rachetez se liurant à la mort, qui a esté le terme de plusieurs tourmens tres-inhumains qu'il a volontairement embrassez; & de faire reflexion sur les obligations qu'ils ont; & de mediter que cette vie est courte, que la mort est infaillible, & que s'ils meurent dans le peché, l'Enfer leur est preparé. Non de quelque condition que les hommes soient, & à quelque ministere, ou de Iustice, ou de guerre, ou de marchandise, ou de mestier, qu'ils s'appliquent, ils ne peuuent pas raisonnablement se dispenser de la consideration de ces choses, dont la connoissance est si necessaire, que sans elle on ne peut pas mener vne vie Chrestienne & bien reglée. Ie ne dis pas que ce sera peché de ne pas faire cette sorte d'Oraison chaque iour: mais qu'il sera difficile de viure vertueusement sans elle, parce que la fragilité de la nature humaine est si grande, & son inclination au peché & aux plaisirs est si forte, que si on ne s'entretient souuent en la pensée des grandes obligations que nous auons à Dieu, & du compte tres-exact qu'il nous demandera d'auoir méprisé son sang, & en la meditation de la vanité des choses de ce mode, de la briéveté de cette vie, & des supplices qui sont destinez pour les meschans: Si dis-ie on ne pense serieusement, & souuent, à tou-

tes ces choses, nostre nature dereglée ne manquera pas de nous entraisner apres soy, & de nous porter au vice.

Ie vay vous faire voir cela encore plus clairement, parce que c'est vne chose bien difficile d'aimer Dieu sur toutes choses, & de garder ses Commandemens, si on ne s'applique à considerer qu'il est pardessus tout, & plus excellent que tout le reste de l'Vniuers, que toutes choses sont defectueuses, si on les confronte auec ses perfections: & que tout ce que l'on pratique, à l'exception d'obseruer la Loy, n'est propre qu'à donner du dégoust, parce que l'hõme charnel & terrestre ne peut aimer Dieu pardessus tout ce qui recrée & flate les sens, ny regarder ses Commandemens si opposez à nos mauuaises inclinations, s'il ne considere souuent que Dieu est aimable pardessus tout ce qui est, ou qui nous semble bon dans l'Vniuers; & que tout ce que nous auons en nostre disposition, luy est dû à cause de sa Passion, & des autres biens dont il nous a comblez.

Bien dauantage, ceux qui s'habituent à dedier plusieurs heures chaque iour à l'Oraison, ne peuuent presques venir à bout de dompter leur naturel, & de triompher de la chair, & du sang; mais assez souuent demeurent vaincus, & tombent dans mille fautes & miseres. Quel sera donc le sort des autres qui ne se seruent



pas de cét excellent remede, & qui negligent de fortifier leurs ames auec les armes de l'Oraiſon? C'eſt choſe aſſeurée qu'ils courent grand riſque de tomber en pluſieurs griefs pechez.

Ie n'en veux point de preuue plus conuaincante que celle que nous fournit l'experience de ce qui ſe paſſe dans le monde: on peut voir que ceux qui ſe iettent dans toutes ſortes de licences, & qui viuent deſordonnément, ce ſont ceux qui ont en horreur d'employer vn moment à l'Oraiſon, & qui meſme ne peuuent pas ſouffrir qu'on leur en parle; & au contraire ceux qui s'entretiennent volontiers de l'Oraiſon, & ſont ſoigneux de la faire, viuent d'ordinaire fort reglément, perſeuerent dans vn ferme propos de ne pas commettre aucun peché mortel, & pour le moins ne perſiſtent pas dans l'embarras & engagement des vices; & ſi fortuitement ils font quelque cheute, ils ne peuuent ioüir d'aucun repos, iuſques à ce qu'ils ſoient releuez par la penitence: mais pour ceux qui ne s'appliquent pas à l'Oraiſon, & ne ſçauent ſe recueillir, ils ſe troublent peu pour offenſer Dieu, & les pechez dont ils ſont coupables ne diminuent quelquefois rien de leur repos. Cela prend ſa naiſſance du deffaut de conſiderer les choſes eternelles, & d'vn trop grand & exceſſif empreſſement pour les affaires temporelles. Voila les principes qui rendent les hom-

mes miserables, selon le sentiment du Sainct Esprit, qui dit, *Toute la terre est affligée de desolation, parce qu'il ne se treuue personne qui pense & repense en son cœur*: c'est à dire, qui considere, & qui s'applique à mediter, & faire Oraison.

CHAPITRE VI.

Que personne ne se doit excuser de faire l'Oraison, dans quelques occupations qu'elle soit.

QVe personne desirant trouuer vn pretexte specieux de ne pas faire Oraison, n'allegue ses grands emplois, de quelque condition qu'elle soit, & pour éminente que soit sa dignité: car quiconque à raison de ses notables occupations veut se dispenser de l'Oraison, ie le prie de me dire s'il est chargé d'affaires égales à celles de Saint Louis, qui auoit le gouuernement de tout vn Royaume, & se trouuoit souuent dans les armées, & cependant estoit si assidu à ses meditatiõs qu'il ne les obmettoit iamais. Osera-t'il comparer ses embarras auec ceux du Roy Dauid, lequel nonobstant les sanglantes persecutions qui s'éleuerent contre luy, & les combats sans nombre, où il fit paroistre son courage, faisoit l'Oraison sept fois par iour, & à chaque minuit il in-

terrompoit son sommeil pour s'entretenir auec son Dieu.

Le siecle dernier a aussi porté des Princes qui faisoient tres-grand estat de l'Oraison mentale : car Charles-quint ayant eu autant & d'aussi longues occupations qu'aucun Monarque eut iamais, employoit tous les iours trois ou quatre heures à l'Oraison ; & Philippes III. imitateur de ses loüables actions, ne passoit point de iournée sans vacquer vne ou deux heures à la priere.

Les occupations, en quelque quantité qu'elles soient, ne detourneront iamais de l'Oraison, si on l'affectionne, & que l'on prenne à cœur de treuuer le temps propre pour la faire : c'est le sentiment de Saint Bernard, qui s'entretenant sur ce sujet auec vn Pape, dans le Liure qu'il luy dedia, auec vne sainte liberté luy tint ce discours. *Vous voyez icy où vous peuuent emporter vos maudites occupations, si vous passez toute vostre vie à vous y appliquer, ne faisant nulle reserue de temps pour vous seul; prenez garde que vous perdez le temps, & que vous vous consommez auec vn trauail inutile, qui n'est autre chose qu'affliction d'esprit, destruction de l'ame, & perte de la grace.*

Lib. 1. de Considerat. ad Eugen.

Or si Saint Bernard appelle ces occupations maudites, ausquelles vn Pape vacquoit selon le dû de sa Charge ; & s'il n'estime pas qu'elles se pussent legitimement

ment dispenser de prendre chaque iour quelque temps pour faire Oraison, qu'vn chacun mette la main sur la conscience, soit-il Roy, Prince, Seigneur, Iuge, Marchand, Artisan, Seruiteur, & autant affairé qu'on se le peut imaginer; & qu'il considere si les emplois à raison desquels il se veut exempter de l'Oraison, approchent de l'importance de ceux que pouuoit alleguer ce souuerain Pontife, qui auoit la conduite de toutes les Eglises de la Terre.

CHAPITRE VII.

Que les Religieux sont plus estroitement obligez que les Seculiers de faire l'Oraison; & que ceux de l'Ordre de la Mercy y sont astraints par leur Constitution.

CE que i'ay dit cy-deuant s'estend esgalement aux Seculiers, & aux Religieux; & concerne mesme ceux, qui se persuadent estre les plus embarrassez du monde: & les raisons alleguées sont communes à tous en general. Mais il y a des raisons particulieres, qui font connoistre que les Religieux y sont plus étroitement obligez, que les Fidelles qui viuent dans le siécle.

La premiere raiſon eſt priſe de la condition de leur eſtat, qui les oblige en toute rigueur d'aſpirer touſiours à la perfection, pour à laquelle paruenir l'Oraiſon eſt vn moyen ſi neceſſaire, qu'il eſt moralement impoſſible d'y atteindre ſi on ne ſe ſert de cét exercice.

La ſeconde raiſon, eſt, que les Religieux en leur profeſſion ſe ſont totalement dediez au culte Diuin, & que pour ce ſujet ils ont renoncé à toutes les choſes du monde : de maniere que leur principal exercice eſt l'Oraiſon, & la Contemplation, comme l'aſſeure le ſaint Abbé Iſaac, par ces paroles : *Tout l'exercice du Religieux ſe rapporte comme à ſa fin, à perſeuerer en l'Oraiſon continuelle, & ſans interruption ; & autant qu'il eſt poſſible, à la parfaite pureté du cœur ; & c'eſt pour cette fin que nous nous exerçons en tant de trauaux, de mortifications, & d'autres ſemblables pratiques.*

Caſſ. coll. 9. c. 10.

Suiuant cette doctrine toutes les autres occupations doiuent eſtre eſtimées acceſſoires : & ſi elles ſont eniointes en vertu de l'Authorité qui peut commander, alors elles paſſent au rang des œuures principales : ſi bien qu'il faut faire effort pour obeïr, & les executer ſans preiudice du temps requis pour le recueillement, & la retraitte ; de façon qu'on taſche de ſatisfaire à ces deux choſes ; parce qu'y manquant, on ne s'acquiteroit pas de ce qui

est prescrit par l'obeissance, qui n'ordonne rien que par rapport à la perfection.

Ces deux raisons enrichissans beaucoup par dessus celles qui ont esté cy-deuant marquées, il suffit de rapporter apres elles ce que le Glorieux Patriarche S. François iugeoit de ce poinct si important : car on raconte qu'il auoit accoustumé de dire à ses Freres, que l'exercice de l'Oraison doit estre fort familier aux Religieux, parce que sans luy l'on ne doit esperer aucun fruit de son seiour dans la Religion. Et vn de ses Enfans le Seraphique Docteur Saint Bonauenture, se conformant à la doctrine de son Pere, dit ces belles sentences : *La vie du Religieux sans l'étude de l'Oraison est comme vn gasteau sec, & sans miel; comme vne muraille bastie sans chaux; & comme vne viande apprestée sans sel.* Et passant plus auant, il adiouste, que sans l'estude de l'exercice de l'Oraison toute Religion est seche, imparfaite, & fort proche d'vne grande cheute, & de sa ruine entiere. Il sera bon de terminer toutes ces authoritez par celles du Cardinal Caietan, qui selon sa coustume de traiter de toutes les choses à la rigueur de l'Ecole, dit que celuy-là ne peut pas estre nommé Religieux qui ne se recueille pas au moins vne fois le iour pour mediter sur les Mysteres diuins, & faire reflexion sur ses propres fautes & miseres; ce qui n'est autre chose que faire l'Oraison mentale; parce

S. Bon. Tra. de perfect. vit. c. 5. & Tr. de process. Relig. lib. 7. c. 2.

2. 2. q. 82. art. 3.

que (dit-il) comme on ne peut obtenir l'effet ſans la cauſe, ny la fin ſans les moyens, ny arriuer au port ſans la nauigation; de meſme il n'eſt pas poſſible de paruenir à la fin de la Religion ſans l'exercice de l'Oraiſon mentale.

Le meſme ſe doit entendre, auec proportion, de tous les Preſtres, quoy qu'ils ſoient ſeculiers, parce que l'eſtat Sacerdotal les oblige à vne perfection fort releuée.

Et l'obligation eſt plus preſſante à l'eſgard des Religieux qui ſont tenus par leur Regle de vacquer à l'Oraiſon mentale. Cette obligation eſt preſque commune à toutes les Religions: au moins dans nôtre Ordre il y a vne Conſtitution qui nous oblige tous Clercs, & Laics de nous appliquer deux fois châque iour à l'Oraiſon mentale. Et à ce propos il eſt bon de ſçauoir que noſtre Glorieux Patriarche Saint Pierre Nolaſque cheminant par les voyes de l'Oraiſon, monta à vn tel comble de merites, & de careſſes du Ciel, que lors qu'en ſa vieilleſſe, chargé d'infirmitez, il ne pouuoit pas aller au Chœur, des Anges quelquefois l'y portoient entre leurs bras. Or ce Pere tres-prudent, & zelé pour la gloire de ſon Dieu, & deſireux de l'auancement de ſes Enfans, leur a tres-expreſſément recommandé l'exercice, auquel il eſtoit ſi fort enclin: & nous qui auons l'honneur d'eſtre de ſa Famille,

nous deuons vacquer à cette occupation celeste, auec vne sainte auidité ; & à moins que de cela nous ne satisfaisons pas à nôtre deuoir, puisque parmy nos Constitutions il y a vn chapitre entier, où nous apprenons de quelle maniere nous deuons faire l'Oraison mentale, & sur quels sujets il faut nous entretenir: & nostre deuotion ne se doit pas limiter à la priere interieure, mais elle doit aussi se faire connoistre par l'Oraison vocale, en recitant auec vne singuliere attention & éleuation d'esprit les Heures Canoniales.

CHAPITRE VIII.

Que les Prelats sont plus obligez que tous les autres de faire l'Oraison mentale.

LEs Euesques & autres Prelats ont vne plus estroite & rigoureuse obligation de s'adonner à l'Oraison mentale, que tous les autres Ecclesiastiques, à cause qu'ils sont chargez de la conduite des ames, & qu'ils sont tenus non seulement d'aspirer à la perfection, & de la procurer, comme les Religieux ; mais doiuent estre parfaits, & maistres de la perfection. C'est leur deuoir de l'enseigner à ceux qui sont sous leur Iurisdiction, & de les y se-

mondre & porter par leurs exhortations, & exemples. C'eſt pourquoy ils ſont plus obligez à viure en Spirituels & Contemplatifs, que ne ſont les plus auſteres Religieux, ny ceux qui menent vne vie plus retirée. Ils ne ſe peuuent pas exempter de vacquer à l'Oraiſon (laquelle ils ne peuuent faire qu'en propre perſonne, & par eux-meſmes) ſous pretexte des autres occupations annexées à leurs charges paſtorales, deſquelles ils ſe peuuent ſouuent décharger ſur de bons Officiers, & s'en acquiter en conſcience par leur entremiſe & miniſtere. Ce que les ſaints Apoſtres nous ont bien donné à entendre en l'ordination des Diacres, qu'ils firent afin de ſe débarraſſer de toutes les choſes exterieures, quoy qu'elles fuſſent ſaintes & religieuſes; apportans cette raiſon, qu'il n'eſtoit pas iuſte que pour aucun autre employ ils ſe détournaſſent des exercices de l'Oraiſon & de la Predication.

Nous autres (diſoient-ils) nous ſerons appliquez inſtamment à la Priere, & au miniſtere de la Predication: ſur quoy ce terme d'inſtamment doit eſtre remarqué. Ce qui s'accorde bien auec ce que recommande l'Apoſtre Saint Paul: Soyez inſtamment adonnez à l'Oraiſon, parce que la priere des Prelats doit eſtre continuë, & ils s'y doiuent appliquer auec inſtance & empreſſement. Comment ceux qui n'en ont pas la pratique, en feront-ils

leçon à leurs sujets, & à quel titre porteront-ils la qualité de Peres Spirituels ?

Il est aussi important de remarquer que les Apostres ont auant toutes choses fait mention de la Priere, & qu'ils ont voulu qu'elle precedast la Predication, parce qu'en effet on est tenu d'auoir soin en premier lieu de son auancement propre, lequel on procure par l'Oraison ; & en suite il est bon de pouruoir à l'auantage & vtilité du prochain : ce qui s'execute par le moyen de la Predication. Cela est tres-conforme au conseil que Saint Paul donna à son disciple : *Soyez attentif à vous-mesme, & à la doctrine ou instruction ;* premierement à vous-mesme, & aux choses qui vous concernent, par le moyen de l'Oraison ; & apres à la doctrine de la Predication, afin de contribuer au bien, & au salut des autres.

Il est iuste que nous ayons de bons sentimens de nos Prelats & Pasteurs, & que nous presumions pieusement qu'ils sont fort adonnez à l'Oraison, & aux exercices spirituels ; parce que s'il en estoit autrement, ie ne connois pas comment ils pourroient s'acquiter parfaitement de leur obligation, ny quel compte ils rendront à Nostre Seigneur IESVS-CHRIST, qui leur doit auec vne grande exactitude & rigueur demander raison de tout ce qui concerne leur office de Pasteurs.

CHAPITRE IX.

De la resolution qu'on doit tirer de tout ce qui a esté dit dans les Chapitres precedens.

SVpposé tout ce qui a esté dit touchant l'importance & la necessité de l'Oraison ; faites donc resolution , & conceuez vn ferme propos de ne passer desormais aucun iour auquel deux fois , sçauoir le matin & le soir , vous ne choisissiez quelque temps pour vacquer à l'Oraison mentale , auec dessein , quelque chose qui arriue , de ne l'obmettre pas vn seul iour ; faisant plus d'estat de cét exercice que de toutes les choses temporelles qui sont au monde. Si vous vous déterminez resoluëment à cela ; esperez auec confiance que Dieu vous fournira des secours particuliers pour y bien reüssir ; & que vous trouuerez tousiours , auec son assistance , le lieu & le temps propre pour vous acquiter de cét exercice , que vous aurez si à cœur : commencez auec sa grace ; & vous remarquerez dans quelque temps bien du progrez. Si on ne commence quelque chose , on n'en void iamais l'accroissement , ni la perfection : commencez donc dés le mesme iour que vous lisez cét auer-

tissement, & ne remettez pas l'execution de vostre dessein iusques au lendemain : car il n'y a que Dieu qui sçache si vous y arriuerez.

Or ie desire maintenant vous faire voir les lettres de cét Alphabet, ou Instruction, & la maniere auec laquelle vous les deuez épeller.

CHAPITRE X.

Disposition des lettres A B C *de cét Alphabet.*

Les lettres qui seruent dans cét Alphabet, comme d'A B C, & qu'on y enseigne à épeller, sont les Mysteres, les Actions & les Vertus de la Vie de IESVS-CHRIST, parce que comme les autres Liures se composent des lettres A B C, &c. aussi ce Liure, qui n'est autre que IESVS-CHRIST, comprend ses Mysteres, & ses Actions, qui sont comme les lettres de ce Liure. Et afin d'obseruer la forme & l'ordre de l'Alphabet, les Mysteres commencent & sont indiquez par les lettres de l'A B C, selon leur rang.

l'AMOVR infiny du Verbe diuin, qui l'a fait descendre au poinct de l'Incarnation dans le tres-chaste sein de la Vierge, se raualant à la condition de l'homme,

afin d'éleuer l'homme à la participation de la nature diuine.

la BONTE' excessiue de ce Dieu Incarné, qui l'a porté à se communiquer au monde, & à prendre naissance dans vne chetiue estable, dépourueuë de toutes choses, laquelle il prefera aux Palais les plus superbes en leur structure, & les plus richement garnis, dont il pouuoit faire le choix.

la CIRCONCISION, en laquelle huit iours apres sa Naissance, impatient de souffrir pour le rachapt des hommes, il commença de répandre son Sang, afin d'auancer l'ouurage de nostre salut.

l'ENTRE'E en Egypte, où il fit paroistre sa Toute-puissance par le renuersement & la destruction des Idoles: & sa fuite mysterieuse, comme s'il eust eu necessité de s'éloigner, ou de se cacher, pour éuiter la rage d'Herodes.

la FIDELITE', & le secret, dont il se seruit pour dissimuler dés lors quel il estoit, iusques à l'âge de trente ans; se comportant & se traittant comme vn homme du commun, & de mesme que s'il n'eust pas esté Seigneur de l'Vniuers, rendant seruice à ses parens comme s'il eust esté vn pauure apprentif, ou le valet d'vn artisan.

la GLOIRE & l'honneur que luy donna le Pere Eternel dans le Iordain, le reconnoissant pour son Fils; lors que le Repa-

rateur de nostre Iustice, & ce Saint des Saints, voulut estre baptisé comme s'il eust esté pecheur.

l'Hvmilité, dont il donna de grandes marques, lors que luy qui merite les adorations de toutes les creatures, permit que le demon le sommast de luy rendre hommage; & le triomphe qu'il emporta sur la gourmandise, ieusnant quarante iours, & autant de nuits, pour remedier à l'appetit déreglé de manger, dont plusieurs sont tourmentez.

l'Inespvisable & infinie liberalité, auec laquelle il faisoit du bien à tous ceux qui auoient recours à luy, ressuscitant les morts, guerissant les malades; déliurant de leurs infirmitez les aueugles, les boiteux, & toutes sortes d'estropiez: car comme l'eau coule de la fontaine, ainsi il estoit vne source d'eau viue, qui auoit la vertu de faire des miracles en faueur des personnes affligées de maladies; & qui par l'efficace de la Predication, & de la publication des veritez celestes, gagnoit les cœurs d'vn grand nombre de ses auditeurs. Il passa en cette fonction Euangelique plus de trois ans, causant de l'estonnement au monde, & attirant les peuples aprés soy par milliers, qui le suiuoient dans les deserts, tout transportez par la rareté & excellence des belles choses dont il les entretenoit; & se mettans eux-mesmes en tel oubly, qu'ils passoient les trois

iours entiers ſans prendre aucune refe-ction corporelle.

la CHARITE' du meſme Dieu, qui a fort éclaté en inſtituant le tres-ſaint Sacrement de l'Euchariſtie, comme le remede de toutes nos miſeres, & comme vn Myſtere, dans lequel iuſques à la fin du monde il mourra par amour en certaine maniere à toutes les Meſſes qui ſe celebreront. O la rare Charité, & le deſir exceſſif de mourir pour l'homme!

la LECTVRE de l'Oraiſon que Noſtre Seigneur nous enſeigna dans le Iardin, auec celle qu'il y fit, ſi pleine de deſolation, de triſteſſe, & de chagrin, qu'il luy ruiſſela du ſang de toutes les parties de ſon corps, pour la conſolation de ceux qui ſouffrent des ſechereſſes, des tiedeurs & de l'ennuy dans l'Oraiſon.

ſes MAINS attachées à vn gibet que ſignifient-elles, ſinon qu'il a eſté traité comme vn larron, de meſme que s'il auoit dérobé quelque choſe; ou bien comme s'il n'auoit pas donné aux hommes tout ce qui eſt en ſa diſpoſition, & ſoy-meſme pour ſecourir leur indigence?

la NEGATION ou reniement de Saint Pierre, & le grand reſſentiment qu'en receut le cœur de ſon Maiſtre, qui ſe voyoit laſchement renié par celuy auquel il deuoit confier la direction de l'Egliſe ſa chere Eſpouſe.

la tres-ONEREVSE & honteuſe pei-

ne que souffrit IESVS lors que l'on mit à nud son chaste corps, & qu'on le déchira & mit comme en pieces à force de quelques milliers de coups de foüets, qui luy furent déchargez auec toute la violence imaginable par quatre bourreaux enragez contre luy ; son cœur neantmoins estant armé d'vne si admirable patience, qu'il n'en fit pas vne seule plainte ; & que quand cette gresle de coups tomberoit iusques à present sur luy, il souffriroit tout sans ouurir la bouche pour témoigner le moindre murmure.

Sa PENETRANTE Couronne d'épines, receuë auec tant d'amour, qu'il dit qu'elle luy sembloit estre vn honorable Diademe, dont sa Mere auoit couronné & enrichi son chef, au iour de ses épousailles, & de sa plus grande allegresse.

Querelleux, remuant, seducteur, & seditieux, sont les titres & qualitez qu'on donne à vn Dieu fait Homme, & pour lesquelles on le condamne à la mort: Il pouuoit s'en plaindre suiuant les formes & procedures de la Iustice; & sa tres-sainte Mere entendant qu'on le sentencioit contre toute iustice & équité, pouuoit interuenir comme partie en cette affaire: l'Officier criant qu'il alloit mourir par ordre de la Iustice, sa Mere pouuoit s'écrier que c'estoit vn trait d'vne tres-haute injustice, veu qu'il n'auoit eu tant à cœur

aucun employ comme celuy de reconcilier les hommes auec Dieu ; mais le Fils & la Mere se teurent, & on chargea le pesant bois de la Croix sur les foibles espaules de IESVS, afin qu'il la portast, ou trainast sur le Mont du Caluaire.

la RIGOVREVSE maniere auec laquelle ils le crucifierent, déboitant & disloquant vn de ses bras, afin qu'il pust atteindre à vn trou qui auoit esté percé en vn lieu trop distant sur le bois ; & luy tournant la face contre terre, afin d'arrester & de rabattre les pointes des cloux.

la SAINTETE' & la Iustice infinie traittée tres-indignement ; puis que le Fils de Dieu, en qui elle reside, estant attaché à vne Croix, est éleué en l'air, comme s'il estoit le plus criminel de tous les hommes, & qu'il se fust rendu indigne de conuerser parmy eux.

les TROIS heures qu'il demeura agonisant sur la Croix, auec des peines & tristesses estranges, estant tourmenté de la soif, vuide de son Sang, & abandonné de toutes les creatures ; tellement qu'il s'écria pour en faire sa plainte à son Pere, & enfin il rendit l'Esprit.

la VERTV & la force auec laquelle il descendit aux Enfers, & en ébranla & rompit les serrures, donnant vne consolation inouïe aux ames qui souffroient dans le Purgatoire, donnant la liberté aux

Saints Peres qui estoient dans les Limbes, & les tirant de ce lieu de captiuité, pour les attirer à la gloire de son triomphe. Comme aussi sa Resurrection tres-excellente, & toute pleine de gloire, en laquelle il parut victorieux au grand regret des Iuifs, & de tout l'Enfer; & nous donna vne ferme esperance de la Resurrection generale, & de la Gloire qui nous est reseruée en l'autre vie.

l'YPOSTATIQVE vnion de l'Humanité auec le Verbe diuin, où IESVS-CHRIST a rendu cette proposition veritable, que Dieu s'est fait Homme; & elle a establi vne si agreable & constante societé entre ce Chef & les Membres, que non seulement il a familierement conuersé auec eux iusques au temps de sa Passion; mais qu'aussi depuis sa Resurrection, estant impassible & independant des choses d'icy bas, il traitta, mangea & conuersa auec autant d'affabilité auec eux, que s'il n'eust pas esté sur le point d'aller à la dextre de son Pere, & de iouïr à iamais de l'heureux sejour du Paradis.

le ZELE du Sauueur de nos ames n'a pas seulement esté en pratique tandis qu'il conuersoit visiblement parmy les hommes, mais il luy donna encore l'esfort lors qu'il quitta la terre, & qu'vne nuée le fit perdre de veuë aux Apostres & aux Disciples qui estoient assemblez

en Galilée, pour eſtre les ſpectateurs de cette merueille : car eſtant receu dans le Ciel par le Pere, & le Saint Eſprit, & par les Anges, auec vne ioye conuenable & proportionnée à cette ceremonie & ſolemnité, il mit l'homme en poſſeſſion de la Gloire, & le reſtablit dans tous les droits dont il eſtoit déchëu par ſon peché.





SECONDE PARTIE DE L'ALPHABETH.

Qui est vne pratique racourcie de la façon auec laquelle il faut épeller & considerer dans le Liure de IESVS-CHRIST; & où l'on represente ce que c'est en substance de faire l'Oraison en meditant.

CHAPITRE I.

De quelle maniere il faut épeller & considerer les lettres de cét A B C, pour faire Oraison.

AFIN de ne me pas rendre icy long & ennuyeux, ie veux prendre vn Mystere pour exemple, parce que sçachant de quelle façon vous le deués considerer, vous pourrez faire la méme application à quelque autre Mystere que vous voudrez.

Vous vous pouuez comporter de cette maniere. Le matin ou le soir, dans

l'Eglise, ou dans le cabinet, en la posture plus descente que vostre santé vous permettra de vous tenir; faites le signe du Chrestien, & faites reflexion que vous estes en la presence de Dieu, qui vous a donné l'Estre (parce que la Foy Catholique enseigne qu'à raison de son immensité il remplit toutes choses, & est present par tout) & dites luy: Seigneur, vous me voyez icy; ie me soûmets & abandonne à vostre tres-sainte volonté, & toutes les choses qui me concernent, afin que vous disposiez de moy, & de tout ce qui m'appartient, en cette vie, & en la future, comme vous le iugerez à propos: suppléez, s'il vous plaist, au défaut qui se rencontre en ma resignation, & produisez en moy cét acte tel qu'il doit estre; receuez absolument tout ce qui vous est offert, parce que c'est vostre propre bien: & ie me presente icy tres-humblemẽt, afin de vous remercier de tous les biens que vous m'auez faits, & à toutes les creatures de l'Vniuers; & pour vous supplier de leur accorder vne grace, qui est que vostre tres-sainte volonté s'accomplisse en chaque creature tant viuante que defuncte, vous offrant mes prieres auec autant de ferueur pour chacune en particulier, que si elle estoit seule dans l'Vniuers.

Ayant mis fin à ces actes de resignation, de remerciement, & de demande, repentez-vous de vos pechez, à cause que

ce sont des offenses contre Dieu, en cette maniere : Seigneur, i'ay regret en mon ame, & ie conçois du déplaisir de n'auoir pas plus de regret de vous auoir offensé, à cause de ce que vous estes; & d'autant que ie vous aime sur toutes choses, ie propose fermement de m'amender.

Cela fait, considerez que vous estes en la presence de ce Seigneur, & qu'il est question de mediter ce qu'il a souffert pour vous en sa Passion; ie prends pour exemple le mauuais traitement qu'il receut lors qu'on le foüetta.

Pesez bien toutes les circonstances qui accompagnent ce Mystere; considerez auec les yeux d'vne viue foy le grand ressentiment qu'il auoit, voyant que l'on mettoit à nud son tres-saint Corps, & que pour luy causer plus de honte & de confusion on l'attachoit à la veuë de tout le peuple auec cette nudité à vne colomne, où plusieurs inhumains bourreaux déchargeoient sur sa chair tres-delicate vne si grande quantité de coups, que le sang en ruisseloit de toutes parts; & remarquez qu'ils continuërent ce cruel exercice iusques à ce que la lassitude les obligea de cesser : mais l'amour auec lequel IESVS souffroit, ne se ralentit pas par la longueur & l'excez des peines; car il estoit si ardant, que si l'auancement des affaires de nostre salut l'eût requis, il eût volontiers persisté à souffrir iusques à ce iour.

De cette consideration passez à vne autre, qui est que celuy qui a creé le Ciel & la Terre, auquel les Anges rendent leurs hommages & adorations, qui est vostre vray Dieu & legitime Seigneur, qui pourroit en vn instant renuerser & destruire tout l'Vniuers, nonobstant sa souueraineté & excellence infinie, a voulu souffrir pour vous des tourmens si atroces. Compatissez donc à ses trauaux, & à ses douleurs ; & conceuez du déplaisir de ce que ce sont vos pechez qui luy ont procuré des maux si sensibles.

Inferez de là quel regret & componction vous deuez auoir de vos déreglemens, malices & deshonnestetez, par lesquelles vous l'auez offensé, menant vne vie libertine & desordonnée. Faites vostre compte de changer serieusement de vie, & de quitter vos mœurs deprauées, & vostre façon d'agir dereglée, afin de rendre vn agreable seruice à ce Seigneur, d'obeïr ponctuellement à ses commandemens, de ne pas choquer sa volonté en la moindre chose, mais de vous soûmettre à tous ses ordres absolument, afin qu'en cette vie, & en l'autre, Dieu dispose de vous selon son bon plaisir.

Considerez en outre quels sont les plus frequens sujets de vos plaintes, vous trouuerez que c'est vn petit mal de teste, vne legere douleur prouenante d'vne fluxion qui vous est tombée sur quelque

partie ; que vostre chagrin prouient d'vn petit mescontentement que vous auez receu ; & vous aurez lieu de remarquer que le tout n'est qu'vn petit atome, en comparaison des maux sans esgal qu'a éprouuez vostre Maistre au Mystere de la Flagellation. Les petits affronts & contradictions qui vous viennent de la part de vostre prochain, de vostre amy, de vostre cousin, ou, si vous voulez mesme, de vostre mary, meritent-ils d'entrer en ligne de compte, & que vous en ayez memoire, apres tant d'ignominies & de confusions beuës à vostre occasion par celuy, deuant lequel les habitans du Ciel & de la Terre sont tenus de flechir le genoüil auec vn profond respect.

Faites vn peu reflexion sur vostre insensibilité, & estonnez-vous de ce que vous ne mourez pas de honte apres vous estre opposé par vos pechez à celuy, qui a fait connoistre clairement en sa Passion les tendresses & inclinations qu'il a pour vous. Qu'est-ce que Dieu vous a fait pour l'outrager ainsi par vos offenses? Vous seriez insensé d'alleguer que c'est à cause qu'il vous a creé & racheté de son Sang, & pour vous auoir supporté longtemps dans vostre impenitence, & ne vous auoir pas mille fois enuoyé aux Enfers selon vos demerites. Si donc il ne vous a donné aucun sujet de l'offenser, où est vostre esprit quand vous vous lais-

ſez aller au peché : Sans differer dauantage, mettez maintenant fin à vos libertez exceſſiues, ou au moins à vos tiedeurs & negligences : rentrez en vous, & ne ſoyez pas mal aduiſé pendant toute voſtre vie.

CHAPITRE II.

Où on continuë d'épeller en Ieſus-Chriſt, paſſant à la conſideration de ce que nous ſommes.

D'Autant que pour mieux découurir la grandeur des Myſteres de Iesvs-Christ, il eſt fort important de connoiſtre & de bien penetrer noſtre baſſeſſe, il ſera bon apres auoir conſideré quelque Myſtere, de tourner vos penſées vers voſtre vie mal composée, & vers voſtre neant ; car cette recherche de ſa propre baſſeſſe eſt merueilleuſement vtile à vn chacun. Entrez donc en compte auec vous-meſme, & examinez comme peut-eſtre vous auez veſcu ſans Dieu, ſans Loy, ſans raiſon, à la maniere d'vn barbare, ou pluſtoſt comme vne brute. Prenez garde auſſi que vous eſtes vne chetiue creature peſtrie de terre, vn vermiſſeau propre à eſtre foulé aux pieds, vn fumier puant depuis la teſte iuſques en bas : paſſez, ſi

vous pouuez, iusques au dedans de vostre corps, & vous remarquerez que vous estes tout plein d'infections, de flegmes, d'excremens, d'indigestions, & d'autres semblables pourritures.

Et pour ce qui est de l'estat de vostre ame (si vous estes en peché mortel) elle est pire, & plus difforme que les Demons; si l'amour propre ne vous aueugloit pas, vous connoistriez que vous estes vne sentine de vices.

Isaïe a dit auec verité, que vostre chair est du foin; mais sans crainte de trop exaggerer, i'adiouste que vous n'estes que fange, à cause des mauuaises inclinations, & des sales appetits, ausquels sans cesse vous vous laissez maistriser; & ie ne sortiray pas des bornes de la verité, si ie dis qu'à raison de vos excez vous estes vn cheual eschappé, vn superbe, vain, presomptueux, temeraire, gourmand, embaleur, adonné à mentir, & à murmurer; desireux que les autres fassent estime de vous, connoissent les qualitez dont vous estes pourueu, & considerent beaucoup tout ce qui vous appartient: enfin vous n'estes que pour vous, & entierement attaché à vos interests, sans reseruer presque aucune affection ni tendresse pour Dieu & pour vostre prochain.

Sondez-vous dauantage, & passez encore plus auant dans la connoissance de vostre Estre, & vous trouuerez que vous

estes vn pur rien, & le fils du neant : asſoyez-vous comme fit Iob, sur vostre fumier ; entrez dans l'aneantiſſement qui vous est propre, & de là vous découurirez quelle est la grandeur, & l'industrie de l'amour que vous a porté vostre Seigneur & Redempteur, puis qu'estant d'vne perfection si eminente, & d'vne excellence si releuée ; & vous au contraire croupissant dans vne si grande quantité de miseres, & de deffauts horribles ; neantmoins il a eu le courage de souffrir tant de maux pour vous. Considerez quel seroit le procedé d'vn puiſſant Prince, ou d'vn Roy, qui estant esperdu d'amour pour l'vn de ses sujets, homme de neant, aggréeroit (afin de luy sauuer la vie, & de le garantir d'vn tres-ignominieux supplice) qu'on luy déchargeast cinq mille coups de foüets, & qu'on l'attachast à vne Croix.

Apprenez donc quelle obligation vous auez à ce Dieu infiniment bon, qui sans se rebuter de tout ce qu'il trouuoit de dégoustant & de choquant en vous, nonobstant sa Dignité Royale, s'est soûmis à des rigueurs, qu'on auroit auec difficulté employées enuers le dernier, & le plus déraisonnable de tous les esclaues.

Ie finis ce chapitre en vous aduertissant, qu'il vous sera fort profitable, pour rendre plus facile cét exercice, d'entrelaſſer parmy ces considerations quelques Oraisons iaculatoires les plus deuotes

que

que vous pourrez trouuer, comme pourroient estre celles-cy: Seigneur, ayez pitié de moy, faites-moy misericorde; soyez sensible à ma misere, puis que ie suis si endurci que ie n'en ay aucun sentimẽt. O Bonté infinie! que ce me seroit vn grand bonheur de ne vous auoir iamais offensée! Vous me voyez icy parfaitement soûmis à vostre volonté, faites de moy ce qu'il vous plaira; prenez ce cœur, ô Seigneur! & exercez-y absolument vostre empire.

De semblables aspirations faites par reprises, & de temps en temps, nous vnissent d'vne façon merueilleuse auec Dieu; & quand pendant toute vne heure vous ne feriez autre chose, que de vous entretenir ainsi auec Dieu par le moyen de quelques Oraisons iaculatoires reïterées de fois à d'autres, cela vous seroit autant ou plus auantageux que toutes les considerations que vous pourriez employer.

CHAPITRE III.

D'vn auis fort important, afin de tirer plus de fruit des considerations que l'on a sur les Mysteres de Nostre Seigneur.

TOuchant ce qui a esté dit, i'ay à vous donner vn auis qui est extrémement

vtile ; c'eſt que lors que par le moyen des ſaintes penſées que vous auez ſur les Myſteres de Noſtre Seigneur, ou des diſcours amoureux que vous luy tenez, vous ſentez quelque bon mouuement, ou de douleur de vos pechez, ou de forte reſolution de ne plus offenſer Dieu, ou de deſir de ſouffrir pour Dieu, des iniures, de la diſette, & des peines ; ou vous remarquerez en vous de grandes inclinations de l'aimer ; vous ne paſſiez pas alors outre à d'autres conſiderations & meditations ; mais que vous vous arreſtiez en ce ſaint mouuement, & taſchiez de le bien enraciner dans voſtre ame.

Les Saints ont pris à cœur de recommander cét auis, & S. Ignace de Loyola en ſes Additions aux Exercices l'a enſeigné en deux mots : Ie dois me repoſer, (dit-il) ſur le point, auquel i'auray troué la deuotion que ie cherche, ſans me ſoucier de paſſer outre iuſques à ce que i'en ſois raſſaſié. Voila les paroles de ce Saint. Vous deuez vous comporter comme fait vn iardinier, lequel en vn certain païs lors qu'il veut arroſer, conduit l'eau au parterre qui eſt ſec, la retient & l'arreſte au meſme endroit iuſques à ce que le morceau de terre ſoit bien humecté, & l'eau toute beuë. Vous deuez pratiquer le ſemblable, lors que Dieu vous fait naiſtre quelque pieuſe affection, laiſſez-la agir en vous, de telle ſorte qu'elle vous pe-

netre tout, & que vous en soyez comme imbibé, & tenez-vous aux pieds de nostre Seigneur tout autant de temps que vous pourrez, sans vous occuper alors à autre consideration, parce qu'il y a plus d'auantage en cét exercice qu'en celuy de discourir & mediter.

Ie passe plus auant, & ie dis qu'encore que vous ne remarquiez en vous aucun de ces bons desirs, c'est vne tres-excellente maniere de prier, & de mediter, que de considerer quelque peu de temps les douleurs de IESVS-CHRIST, & pendant vn autre espace se tenir sans discours ny meditation, donnant du repos à son entendement, & assister ainsi en la presence de nostre Seigneur, gardant le silence, & croyant en luy simplement, & se resignant en ses mains; & de mesme façon meditant & pesant quelque Mistere au troisiéme espace de temps, & au quatriéme se taisant derechef, & demeurant auec tout respect & silence deuant le mesme Dieu.

Cette maniere de prier est approuuée par la sainte Mere Therese de IESVS, au chap. 13. de sa Vie, vers la fin, en ces termes: S'appliquant à penser en IESVS attaché à la colomne, il est bon de discourir vn peu de temps, & mediter les peines qu'il endura en ce lieu-là, quel fut le sujet pour lequel il se soûmit à tant de douleurs, quelle la dignité de celuy qui souffrit ces tourmens, & quel estoit l'amour

qui le portoit à accepter & rechercher ces rigueurs. Mais l'entendement ne se doit pas fatiguer continuant à faire toûjours cette recherche ; mais il doit s'arrester, se tenant calme, & se taisant, si tant est qu'il le puisse faire, bien que ce soit à l'entrée & au commencement de l'Oraison : il trouuera vn grand auantage, & cette maniere d'Oraison est cause que l'on fait vn grand progrez. Voilà le sentiment de cette Sainte.

Vous pouuez donc vous seruir librement de cette methode de prier, reprimant la demangeaison qui vous pourroit arriuer de passer à vn autre point, & de chercher vne autre affection, parce que ce seroit mettre obstacle à l'vtilité, que vous deuiez retirer de cette premiere affection qui vous a gagné le cœur, & de la seconde que vous procurez : mais tenez-vous en repos & quietude, iusques à ce que la tiedeur & la distraction prennent la place, & que vous remarquiez que vous estes comme dehors de ce bon sentiment, & de cette loüable affection.

Reconnoissant donc que vous estes distrait, & comme détourné de ce saint mouuement qui regnoit en vous, recommencez à bien peser ce que ce Siegneur a souffert; quelle est cette souueraine Majesté, & pour le profit de qui elle souffre ces mespris, & s'expose à ces cruels tour-

mens, & dites luy vne ou deux paroles amoureuſes, comme celles-cy: O mon doux IESVS! lauez-moy auec ce Sang, échauffez, & embrazez moy auec cét amour. Et ſi Dieu vous gratifie de quelqu'autre bon deſir, demeurez-y vne ſeconde fois, comme ie vous l'ay deſia conſeillé, & laiſſez imbiber & humecter voſtre volonté, ſans vous appliquer dauantage à la conſideration, encore que cette affection dure les heures entieres; & tenez-vous bien-heureux, lors que la choſe vous reüſſit de cette maniere.

En voicy la raiſon, c'eſt que la meditation de l'entendement eſt vn moyen pour exciter la volonté à produire de tels deſirs; car ce à quoy l'on tend principalement, c'eſt de les faire naiſtre: c'eſt pourquoy il faut mediter autant qu'il ſuffit pour émouuoir la volonté à leur production: quand donc quelque conſideration l'a échauffée, & qu'elle a enfanté quelque deſir, puis que c'eſt là le but auquel on viſoit, quelque temps qu'il dure, il faut s'y arreſter: & ſi on agit autrement, ce ſera comme engloutir & deuorer les conſiderations; & il en arriue le meſme inconuenient, que lors qu'en mangeant on auale auec trop d'auidité, alors on ne digere rien, & le manger ne fait aucun profit.

Fin de la Pratique.

VOila traité & recueilly en fort peu de pages ce que c'eſt de faire l'Oraiſon mentale ; il eſt veritable qu'à cela ſe reduit en ſubſtance tout ce qui s'enſeigne en pluſieurs grands Liures, & en tant de regles & d'inſtructions qu'on donne pour mediter, afin que vous voyez que de mediter, ou faire Oraiſon mentale, c'eſt vne des plus faciles choſes du monde.





TROISIESME PARTIE DE L'ALPHABET.

Contenant quelques auertissemens, afin que ceux qui vacquent à l'Oraison s'en puissent acquitter facilement, & auec profit.

CHAPITRE I.

Auertissement fort vtile, afin que ceux qui recitent des Prieres vocales, en tirent plus grand profit.

D'Autant que l'auertissement que ie vais donner, regarde seulement la Priere vocale & non pas la Meditation, ny l'Oraison mentale, ie le deuois placer à la fin de ce Traité, comme en son lieu propre; neantmoins i'ay desiré le coucher icy, parce qu'en suite de ce que ie viens de dire, on entendra mieux ce que ie dois proposer en iceluy.

Deuant que de passer outre, ie desire vous donner auis (afin que ce que vous

reciterez vous soit plus profitable ,) que de cette doctrine, & de la raison que nous auons alleguée pour l'appuyer, il s'ensuit éuidemment que vous deuez obseruer la mesme methode cy-deuant prescrite, lors que vous recitez vostre Rosaire, ou quelque autre chose.

C'est que vous deuez prier tout à loisir, & fort posément (car il n'appartient qu'aux aueuglez & estourdis de reciter quelque chose à la haste , & seulement pour acheuer) & peser chaque parole que vous prononcez, soit au *Pater* & à l'*Aue*, soit au *Credo*, ou en quelque Pseaume, qui ne soit point d'obligation attachée ou au vœu, ou au precepte ; & que si-tost qu'en quelque parole il vous arriue vne bonne pensée, où vous vous sentez mû de quelque pieuse affection , comme d'amour, de regret de vos offenses, de volonté de seruir parfaitement Dieu, alors vous ne prononciez pas d'autre parole, ny ne passiez pas outre , mais vous vous arrestiez tout court (de la mesme façon que nous auons dit , parlant des considerations sur la Passion) vous attachant fortement à ce à quoy Dieu vous portera, iusques à ce que ce mouuement de deuotion s'atiedisse , & prenne fin. Quand donc vne affection cesse de la sorte , reprenez le fil de vostre Priere vocale ; & si en prononçant vne autre parole Dieu vous départ quelque nouueau mouuement, taschez de vous y arr-

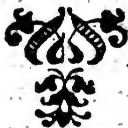
ster aussi autant que vous pourrez, quand bien vne seule parole vous retiendroit vne demie heure, vne heure, ou vn iour entier. Pour faire court, obseruez en la Priere vocale tout le mesme ordre que celuy qui a esté prescrit pour la meditation sur les Mysteres de Nostre Seigneur.

Au reste ne vous mettez pas en peine pour l'interruption & discontinuation de vostre Priere : car encore que (par exemple) vous n'acheuiez pas vostre Rosaire, vous aggréerez dauantage à Dieu, à la Vierge, & aux Saints, que si vous passiez outre, poursuiuant de prier vocalement; & cela ne vous empeschera pas d'obtenir ce que vous desiriez demander; mais vostre oraison par cette seule parole en laquelle vous vous estes arresté, aura bien plus d'efficace que si vous recitiez plusieurs Prieres vocales à la haste, & sans prendre quelque repos.

Si en suite vous auez le temps & la commodité, vous pourrez acheuer ces Prieres vocales commencées; mais si vos affaires ne vous le permettent pas, n'entrez dans aucun chagrin pour cette obmission, laquelle (comme i'ay déja remarqué) plaist beaucoup à Dieu, & aux Bien-heureux.

Il est tres-important que ceux qui s'appliquent à la Priere vocale, se conforment à cette doctrine, comme Nostre Seigneur (au rapport de Blosius fol. 92.) le fit sçauoir à Sainte Catherine de Sienne,

par ces belles paroles : Quelqu'vn par fois prend resolution de reciter vn certain nombre de Pseaumes, ou d'autres Prieres, à quoy il n'est obligé, ny à raison de l'obeissance, ny pour aucune autre consideration ; si alors ie luy fais ressentir ma benignité visitant son esprit, sa coustume est de laisser passer ce bien-fait sans s'y arrester, & sans prester speciale attention au bien que ie luy fais, afin d'auoir moyen de continuer & d'acheuer ses Oraisons. Mais il ne se doit pas comporter de la sorte, ny donner croyance au Demon qui pretend le tromper : mais si-tost qu'il reconnoist que ie le visite d'vne maniere particuliere, il doit s'attacher au bien-fait, dont ie le gratifie, & s'arrester au remede que ie luy presente, & n'y apporter aucun empeschement par ses Prieres. Ce sont les paroles auec lesquelles Nostre Seigneur instruisit sa deuote seruante : surquoy il est bon de remarquer, qu'il appelle visiter l'esprit de quelqu'vn, lors qu'il luy inspire quelque bon desir, semblable à ceux dont nous auons parlé.



CHAPITRE II.

Que c'est vne chose si facile de faire Oraison, que mesme lors que les occupations ne donnent pas de lieu pour y vacquer, on peut en s'y appliquant considerer Iesus-Christ, & ses Mysteres.

IL y a beaucoup de personnes qui s'excusent de faire l'Oraison, & prennent pretexte de leurs occupations, qui sont si pressantes & si continuelles, qu'elles ne peuuent s'en débarrasser; mais au moins à mesme temps qu'elles s'employent à ces exercices exterieurs, elles pourront aussi vacquer à l'Oraison; parce que l'artisan dans sa boutique, le laboureur en la campagne, le voyageur en poursuiuant son chemin, la femme s'appliquant à ses affaires domestiques, & au ménage; bref toutes sortes de personnes de quelque condition qu'elles soient, peuuent faire vn peu d'Oraison.

Voicy en quoy le tout consiste en substance. Apres auoir fait le signe de la Croix, regretter d'auoir offensé Dieu, se proposer de se corriger, & considerer que l'on est en la presence de Dieu, lequel a

esté mis à nud, & a esté déchiré à coups de verges, & a souffert quantité d'autres tourmens; & considerer ces choses comme il a esté cy-deuant enseigné, & peser sa misere propre, & s'entretenir interieurement auec Dieu (comme il a esté remarqué) & enfin s'arrester ainsi à considerer IESVS-CHRIST, sans quitter pour cela son office, & sans s'éloigner des affaires du ménage.

Prenez bien garde que cette application à l'Oraison est facile, & que l'on ne peut pas prendre sujet de s'en excuser sur les occupations ausquelles on vacque: car soit que l'on marche, & fasse voyage, soit que l'on trauaille, ou que l'on soit assis & appuyé, soit que le corps & les mains soient exterieurement occupées en quelque besongne exterieure, on peut cependant offrir & consacrer à Dieu son cœur & sa memoire, ou au moins luy dedier ses desirs, s'vnissant à Dieu en cette maniere: & bien que quelquefois vostre memoire se diuertisse, vous pouuez au moins desirer d'estre auec vostre Seigneur, & vous persuader que vous estes en sa presence, puisque c'est vne verité qui tient rang entre celles de la Foy Catholique.

Et s'il vous arriue vn grand nombre de distractions, & par diuers interualles de temps, & que pendant plusieurs heures vous vous oubliez de IESVS-CHRIST, n'en conceuez pas de chagrin ny de tri-

resse, mais essayez tout autant de fois (quand cela iroit iusques à mille) de vous ressouuenir du poinct où vous estiez, & de renouueller vos premiers desirs.

CHAPITRE III.

Qu'encore que l'on ne ressente de deuotion à considerer ces Mysteres, & que l'on n'en remarque pas incontinent le fruict, cét exercice neantmoins est tres-profitable.

S'Il arriue qu'auec toutes vos diligences, & que de quelque consideration & Oraison iaculatoire que vous vous seruiez, il ne vous naisse aucune affection, ny desir, mais que vous demeuriez sec & dur comme du bois, & sans aucun sentiment de deuotion; & s'il vous semble que pour considerer ces Mysteres vous n'estes pas dauantage émeu que si vous estiez de pierre; que cét éuenement ne vous afflige pas, & ne quittez pas pour ce sujet vostre entreprise; mais endurez cette secheresse, & supportez-vous vous-mesme, perseuerant auec courage: car encore qu'il vous semble que vous n'auanciez rien, peut-estre qu'auec cette secheresse vous aggréerez plus à Dieu, & meriterez da-

uantage que si vous estiez fort deuot, & ressentiez vn tres-grand goust, & vne douceur toute extraordinaire; & moyennant que vous perseueriez quelques iours, vous remarquerez manifestement que vous aurez fait quelque profit.

Viuez en patience, car vostre auancement n'est pas vne besogne de quatre iours; vous ne deuez pas desirer de reüssir auec autant de succez dés le commencement, que si vous auiez déja trauaillé long-temps. Quand vn ieune enfant s'applique icy à lire, il doit passer beaucoup de iours à épeller les lettres, & apres tout d'vn coup on s'apperçoit du progrez qu'il a fait. De mesme en cette lecture spirituelle, & en la meditation de IESVS-CHRIST vous ne deuez pas souhaitter d'estre si-tost sçauant en ce qui est d'épeller, agissez auec patience & resolution : car il y a tousiours du profit, quand vous ne feriez que vous ressouuenir auec vn simple acte de Foy de ce que IESVS-CHRIST a souffert, sans auoir aucun mouuement de deuotion, ny de compassion.

Tract. de M ss. & refertur à Granatensi, 1 part. de orat. c. vlt.

Ce qui a donné sujet à Albert le Grand de dire, que de considerer vn peu chaque iour la passion de Nostre Seigneur, & de faire la meditation sur cette matiere, est chose preferable à la mortification que pratiqueroit celuy qui tous les Vendredis de l'année ieûneroit au pain & à l'eau, &

se mettroit en sang auec de rudes discipli-nes. Par lesquelles paroles ce grand Docteur fait sçauoir quel est le prix, à son sentiment, de la perseuerance du souuenir de IESVS-CHRIST, quoy que cela ne se fasse que par diuerses petites reprises.

CHAPITRE IV.

Que la veritable deuotion ne consiste pas à ressentir en l'Oraison des ferueurs, des affections, des tendresses, ny du goust.

AFin que vous ne quittiez pas l'exercice de l'Oraison pour vous voir sans deuotion, ie desire vous donner à entendre en quoy consiste la vraye & essentielle deuotion, parce que plusieurs se trompent lourdement en ce poinct, ne sçachans pas ce que signifie ce terme de deuotion, & se persuadans qu'elle n'est autre chose que de certaines affections interieures, sensibles, & feruentes, que les ames ressentent quelquefois. Et ainsi quand ils s'apperçoiuent estre dans ces sentimens, ils s'estiment estre deuots; & lors qu'ils sont dépourueus de ces mouuemens & ardeurs, ils se persuadent qu'ils sont sans deuotion: & cela est cause que plusieurs se dégoustent de l'exercice de l'Oraison, &

qu'ils s'imaginent que lors qu'ils ne sont point échauffez de ces ferueurs, ils n'auancent point, & ne font aucun progrez, ce qui n'est pas pourtant veritable.

Ce n'est donc pas la veritable deuotion que d'estre mû de ces affections sensibles; mais, comme dit Saint Bonauenture, elles sont quelquefois des effets de l'artifice & de la malice du Demon. Sçachez mon Frere (disoit-il à vn ieune homme) que le Demon produit souuent de la douceur dans l'ame, & la rend deuote, afin qu'elle se confie beaucoup, & se repose dans ce sentiment, paroissant à telle personne que c'est le veritable esprit, celuy qu'elle ressent interieurement, & dont elle est animée.

2. part. Stimuli diuini amoris.

D'autres fois ces affections (comme declare Richard) ont accoustumé de naître de la chair, & du naturel. La douce affection de Dieu (dit-il) est en certaine maniere charnelle, & trompeuse, & quelquefois elle est plustost vn effet de nostre humanité, que de la Grace, du cœur que de l'esprit, de la partie sensitiue que de la raisonnable. Le Pere Maistre Auila enseigne encore plus clairement la mesme verité, des-abusant vn ieune homme, qui se trompoit en cette matiere. Ie desire que vous sçachiez (dit-il) que souuent les legers & lâches de cœur, & les pauures de la Grace du Saint Esprit, possedent cette douceur de l'ame, & vne affe-

Ric. de S. Vict. c. 19. in Cant.

fol. 221.

ction interieure, dont ne iouïssent pas ceux qui aiment Dieu en verité : de maniere que la vraye & réelle deuotion est differente de ces sentimens & affections.

Mais, me direz-vous, en quoy est-ce donc qu'elle consiste ? Apprenons-le, s'il vous plaist, de Saint Thomas, lequel auec tous les Saints, & les Docteurs, enseigne que ce n'est autre chose qu'vne volonté prompte & déterminée d'aggréer à Dieu, & de garder sa Loy : & ainsi, dit ce Saint, ceux-là sont deuots qui en quelque maniere s'offrent à Dieu, & s'abandonnent & se soûmettent totalement à luy : c'est pourquoy la deuotion n'est rien qu'vne volonté prompte de s'abandonner à Dieu pour ce qui sera de son seruice. C'est ce que dit ce Saint. 2.2. q.82 art. 1.

De sorte que la deuotion n'est qu'vne volonté disposée pour seruir Dieu, & obseruer sa Loy : cela estant, estre deuot, ne consiste pas à auoir des ferueurs & affections sensibles ; & le cœur quoy qu'il soit sec, dur, & sans affections, sera neantmoins deuot, s'il est accompagné d'vne volonté toute disposée à seruir Dieu, accomplir ses Commandemens, & ne pas commettre vn peché mortel pour tous les biens qui sont au monde.

Il arriue souuent qu'vne personne se sent seche, comme endurcie, & sans aucune affection, & qu'il luy semble qu'elle n'a aucun goust des choses qui concer-

nent Dieu & ſes Saints, ce qui fait qu'elle ſe perſuade eſtre toute dépourueuë de deuotion : mais ſi on venoit à l'interroger, ſi elle ſeroit diſpoſée à commettre quelque peché mortel, ou meſme veniel, de propos deliberé, pour ce qui eſt de plus aimable dans le reſte de l'Vniuers, elle répondroit que pour quelque conſideration que ce fuſt, elle ne conſentiroit iamais à aucun déreglement. Qui doute que telle perſonne ne poſſede la vraye & eſſentielle deuotion ? N'ayant point de deuotion, ny de douceur ſenſible, cela ne luy doit cauſer aucun trouble.

On ne doit pas iuger pour cela que nous eſtimions que tels mouuemens de deuotion ſenſible ſoient mauuais : car au contraire ils ſont ſouuent fort vtiles, & Dieu les enuoye pour la conſolation de ſes ſeruiteurs; mais noſtre penſée eſt que l'on ne doit pas s'empreſſer exceſſiuement pour les obtenir, ny s'attriſter, & auoir du chagrin pour ſe voir ſec, & que les perſonnes ſpirituelles doiuent eſtre diſpoſées au traittement qu'il plaira à Dieu de leur faire, ou excitant en elles ſemblables affections, ou les tenant dans la priuation de toute douceur ſenſible.



CHAPITRE V.

Où l'on continuë de declarer en quoy consiste la vraye deuotion.

DEnis le Chartreux par les belles paroles que nous allons citer, explique à merueille ce que c'est que la vraye deuotion. Vous (dit-il) & tous vos semblables, qui n'estes pas bien experimentez dans les exercices spirituels, vous pensez que la vraye deuotion consiste en vne saueur interieure & sensible, & en vne ferueur qu'on reçoit & ressent, ne considerant pas que les Heretiques, les Iuifs, & les Mores, dans les sacrifices & prieres qu'ils font, versent des larmes, & ressentent de la ferueur, & de la douceur. Et plus bas il adjouste encore : Partant la vraye deuotion, celle qui est seure & exempte de tromperie, c'est vne volonté prompte à seruir Dieu, & à fuïr & detester tout peché mortel, soit qu'on ait la ferueur sensible, soit qu'on n'en ressente point.

Le mesme Denis le Chartreux, adjouste plus bas, qu'il a esté pendant quelque temps enueloppé dans cét erreur. Ie dois aduoüer (dit-il) que mon ignorance est bien grande, & que ie manque fort d'experience : car iusques à present i'ay esté

tellement trompé, que ie me persuadois n'estre vraiement deuot, que lors que ie sentois quelque consolation & ferueur interieure. Toutes ces paroles meritent d'estre bien pesées, afin que personne pour se voir dépourueuë de cette deuotion, ne desiste de s'appliquer à l'Oraison, parce que sans doute c'est vne tentation toute manifeste du Demon, de quitter ce bon exercice lors que l'on ne ressent pas cette deuotion.

Et voilà comment tous les Saints d'vn commun accord expliquent ce que c'est que la vraye deuotion; parce qu'encore qu'il soit certain que cette deuotion sensible, qui rend l'ame comme legere, & luy donne facilité aux choses de Dieu, luy est vn sujet de grande consolation, & comme de l'eau d'anges, & vne liqueur precieuse, dont les ames ont accoustumé d'estre arrosées; neantmoins ce n'est pas la substantielle, & la fine deuotion.

Ce seroit donc vne grande lascheté de quitter l'Oraison à cause que l'on est seuré de ces gousts sensibles; & vne illusion dangereuse de croire qu'on n'a pas la vraye deuotion, quoy qu'on brusle de desir de plaire à Dieu, & de garder inuiolablement ses Loix, & que l'on ait vne haine irreconciliable contre le peché.

CHAPITRE VI.

Que lors que les heures destinées pour l'Oraison s'acheuent, on ne doit pas s'écarter de Dieu, ny prendre congé de luy, mais faire de doux efforts de marcher tousiours en sa presence, & que cela est facile à pratiquer, au moins auec le desir, & l'affection.

IL est important que lors que le temps marqué pour l'Oraison expire, & que vous acheuez cét exercice, vous ne vous separiez pas de Dieu, & que vous ne fassiez pas vostre compte d'oublier Dieu le reste de la iournée; mais vous vous persuadiez que vous ne cessez pour l'Oraison afin de ne pas conseruer la memoire de IESVS-CHRIST, mais pour changer seulement la façon de l'entretenir; & que si auparauant vous le consideriez en repos, & estant seul, vous deuez au partir delà, parmy vos occupations, penser aux mesmes choses, sçauoir à quelque perfection de Dieu, à vn mystere de IESVS-CHRIST, & à vos propres miseres. Vous deuez pendant toute la iournée demeurer occupé en la consideration de ces obiets,

& procurer de marcher ainsi en la presence de Dieu, & au moins en conceuoir le desir : car cette affection est vne chose fort releuée, & n'est rien que la presence de Dieu, bien que la memoire, & la pensée, ne soient pas actuellement arrestées sur luy.

Et quand vous ne reüssissez pas en la consideration de la Passion, ou de vos miseres, vous recompenserez ce manquement, & ce auec vn gain fort auantageux, faisant pendant toute la iournée, & à chaque heure, en vostre interieur, des aspirations, ou proferant de bouche quelques paroles qui expriment la force de vostre desir, & qui rendent tesmoignage de vostre affection, comme seroient celles-cy. *Seigneur ayez pitié de moy*, & vn demy quart d'heure apres. *Faites par vostre misericorde que ie ne vous offence en aucune chose.* Et vn peu apres. *O ! qui ne vous auroit iamais offensé : c'est ce que ie propose resolument de faire, &c.*

Cette maniere de s'entretenir auec Dieu, ou interieurement, ou vocalement, est vne chose fort facile à executer ; elle comble l'ame de grande consolation, & luy rend fort supportables & douces les peines & difficultez ordinaires de cette vie. Personne ne s'en peut excuser, & il n'y a point d'occupation auec qui elle ne s'accorde fort bien. Ie vous auertis vne bonne fois pour toutes, qu'encore que

vous vous sentiez sec, & sans aucune inclination de dire vn seul mot à Dieu, & qu'il vous semble que vostre cœur ne se porte à rien de bon, que vous ne laissiez pas nonobstant cette conioncture, d'vser de ces Oraisons iaculatoires, quoy qu'élancées auec grande froideur; & bien qu'il vous paroisse qu'elles ne sortent pas du fond du cœur; car cét exercice, auec toute cette imperfection apparente, vous sera neantmoins fort profitable, & le temps vous en fera connoistre les auantages.

Il n'est question que de poursuiure tousiours, quelque dégoust qui vous arriue, sans auoir égard à cette indisposition, comme le malade qui mange à contre-cœur & sans aucun appetit, reçoit du profit, & se sustente de l'aliment, quoy qu'il l'aualle auec difficulté, & sans y trouuer de la saueur; de mesme la personne dégoustée aux choses de Dieu, & qui est infirme à raison de ses pechez, & de ses miseres, se nourrira & cōseruera la vie spirituelle en communiquant auec la diuine Maiesté à toutes les heures. Comme celuy qui manie souuent des choses odoriferantes, en demeure tout embâumé, & exale sans cesse vne odeur tres-delicieuse: ainsi celuy qui s'entretient souuent auec Dieu, reçoit quelque chose de diuin, & respand en ses paroles, & en ses actions, comme vne odeur celeste & diuine.

CHAPITRE VII.

Que pour lire & mediter dans le Liure de Iesus-Christ à l'égard des autres Mysteres, il faut se mouler sur l'exemple rapporté au sujet mysterieux de la Colomne.

LA methode qui a esté proposée pour lire & considerer le Mystere des coups de foüets, dont tout le Corps de nostre Seigneur a esté comme sillonné, se peut obseruer pour mediter sur tous les autres points, comme de l'Oraison faite dans le Iardin, des soufflets dont son visage sacré a esté prophané, des espines dont on luy a fait vne Couronne par vne cruelle derision, de la Croix à laquelle il a esté ignominieusement attaché, &c.

Car on doit considerer en chacun de ces Mysteres les douleurs excessiues que nostre Seigneur a endurées, les peines, chagrins, & ennuis qui l'ont assiegé de toutes parts ; les affronts & confusions qu'il a beuës, & la patience auec laquelle il est deuenu victorieux de toutes ces cruelles espreuues : Il faut aussi éleuer sa pensée à la Majesté souueraine de celuy, qui a recherché & receu auec amour des tourmens si propres à exciter de la haine, & faire

faire reflexion sur la vileté & bassesse du vermisseau, pour la reparation duquel celuy qui est le tout, a agreé de s'aneantir. Il faut aussi selon la methode desia prescripte, entremesler quelques aspirations, & des discours pleins d'amour : & lors qu'il s'est formé en nous quelque bon desir, & qu'vne sainte affection y a pris naissance, on doit s'y arrester, sans passer alors à vn autre point de meditation : mais si celuy qui medite demeure à sec, sans estre meu de quelque bon desir, & touché de deuotion, il est important qu'il ne s'afflige, & ne perde pas courage;mais qu'il perseuere resolument. Enfin les aduis qui ont esté donnez touchant le Mystere de la Flagellation, se doiuent appliquer aux autres, & y estre mis en pratique.

Et lors que le Mystere qui sera le sujet de la Meditation ne tiendra pas le rang entre ceux de la Passion, comme sont, par exemple, la Naissance, & la Resurrection du Fils de Dieu ; il sera bon d'examiner la grandeur du bien-fait, & de l'amour, qui a porté vn Dieu de Meiesté infinie, à faire des choses si extraordinaires pour vn chetif pecheur.

Au reste des Mysteres marquez dans l'A. B. C. vn ou deux pourront estre le sujet de vostre Meditation du matin, & vous en pourrez choisir vn, ou deux autres pour la matiere de l'Oraison du soir,

vous pratiquerez ce qui vous sera plus reuenant; & il n'y auroit aucun inconuenient de s'entretenir pendant vn ou plusieurs iours sur le mesme sujet.

Dauantage, si vous ne reüssissez pas bien à considerer les autres Mysteres placez dans nostre Alphabet, à cause qu'ils ne sont pas expliquez au long, & par le menu, comme celuy de la Flagellation, ne vous attristez pas; parce que ce mesme suiet suffira pour vous entretenir chaque iour, & tousiours; & il y aura sans fin dequoy y considerer, & apprendre: & d'vn seul, vous en pourrez tirer autant de profit que de tous les autres, parce que chaque point est du mesme IESVS-CHRIST, qui possede la mesme souueraineté, & il n'a point de trait qui ne soit infiniment mysterieux: c'est pourquoy les repetitions sur vn mesme suiet, sont tres-profitables, & propres à nous faire participer tousiours de plus en plus à la vie de la grace, qui est le commencement de la vie eternelle.



CHAPITRE VIII.

Que l'on doit se seruir de la consideration des Mysteres de Iesus-Christ, en oyant la Messe, en Communiant, & en faisant ses actions de graces.

IE vous aduertis qu'il sera fort à propos de vous appliquer à considerer les mesmes Mysteres de IESVS-CHRIST, lors que vous oüirez la Messe, que vous Communierez, & rendrez graces à Dieu; parce que la Messe s'entend auec plus de deuotion, & de meilleures dispositions considerant ce qui s'y celebre, qui est la Passion, & la Mort de nostre Seigneur, que lors qu'on s'employe à prier vocalement : & la Communion, & l'action de graces, se font mieux lors que vous considerez que vous allez receuoir vn Dieu Tout-puissant, qui vous a donné tant de tesmoignages de son amour, & qui n'a pû se contenter qu'apres auoir souffert pour vous les rigueurs inoüyes des coups de foüets, d'vne Couronne d'espines, & du supplice de la Croix; & quand apres auoir mangé cette diuine viande vous venez à faire reflexion sur le mesme suiet, croyant que vous possedez vostre Sau-

ueur en vostre ame , & vous luy faites offre de vostre cœur, de vostre vie, & de tout ce qui est à vous, afin qu'il en dispose absolument comme il trouuera à propos : toutes ces actions de pieté s'acquitent mieux en cette maniere, que lors qu'on se contente de la priere vocale, puis que cela est conforme à l'instruction que nous a donnée nostre Seigneur, en nous recommandant ; *Toutes les fois que vous ferez ces choses* (qui sont communier & celebrer ces diuins mysteres) *vous aurez memoire de moy.* C'est pourquoy si vous desirez accomplir auec plus de perfection le commandement que l'Eglise nous fait d'ouir la Messe ; & communier, auec plus de preparation , vous mettrez alors en pratique ce que i'ay remarqué touchant la meditation sur le mystere de la Flagellation.

CHAPITRE XI.

Que nous ne deuons pas nous contenter de considerer les Mysteres, & les vertus de Iesus-Christ : mais qu'il faut que nous prenions à tache de l'imiter.

C'Est vne chose qui ne souffre point de doute, que Iesus-Christ a fait son

entrée dans le monde, non ſeulement pour le racheter, mais auſſi pour nous montrer & enſeigner le chemin du Ciel: & ainſi l'original que doit regarder le Chreſtien afin de ſe perfectionner, & de bien prendre les routes du Paradis, c'eſt la vie, les actions, & les vertus de IESVS-CHRIST.

C'eſt pourquoy vous ne deuez pas eſtre pleinement ſatisfait d'auoir leu & medité ſes Miſteres & ſes vertus; mais outre cela, autant que vos forces vous le permettront, vous deuez trauailler à le bien imiter; car au dire de ſaint Paul, le Chreſtien doit aller reueſtu de Ieſus-Chriſt: Reuétiſſez-vous, diſoit-il, de noſtre Seigneur Ieſus-Chriſt, c'eſt à dire, reuétiſſez-vous de ſes mœurs, de ſes vertus, & de ſes actions, afin qu'vn chacun de vous paroiſſe, & puiſſe eſtre pris pour IESVS-CHRIST. C'eſt pourquoy ne vous contentez pas de mediter les affronts dont il a eſté chargé en preſence de tant de Iuges; les meſpris que l'on a faits de ſa perſonne, iuſques à le raualler au deſſous de Barabas: mais eſſayez de repreſenter en vous ſes heroïques vertus, agréant les mocqueries que l'on fera de vous, & n'ouurant pas la bouche pour vous deffendre, & repliquer à de ſemblables termes, lors que l'on pretendra vous irriter auec des paroles picquantes.

Vous deuez eſtimer que ce n'eſt qu'vn

ouurage imparfait de considerer son humilité, & le silence qu'il garda nonobstant les mauuais traitemens qu'il receut, sans en auoir donné aucun suiet, & n'estant tenu de rendre raison de ses actions qu'à son Pere seul ; & que vous auancerez notablement cette besogne commencée en vous, lors que vous apprendrez à vous taire, & à ne point faire tant, & tant de reflexions sur vous, & sur les paroles d'autruy, quand on lancera contre vous mille brocards, & que l'on vous imputera mille fautes, dont vous serez innocent. En cette rencontre non seulement l'exemple de Iesus-Christ vous doit calmer l'esprit, & vous porter à la douceur, & à la patience ; mais la raison demande encore cela de vous. Ie suppose qu'en cette conioncture vous estes innocent ; mais d'autre part il vous faut auoüer que vous estes criminel pour des fautes commises en autre temps, pour lesquelles vous meritez l'Enfer. Cela estant vous estes tenu de souffrir auec silence la disgrace qui se presente ; car est-il raisonnable que celuy, qui est digne des peines de l'Enfer, se plaigne d'aucune chose ?

Il ne vous doit pas suffire de mediter sur le dénuëment & la pauureté, dans laquelle a vescu IESVS-CHRIST, choisissant pour le lict de sa mort vne piece de bois, où il n'auoit rien surquoy appuyer sa teste ; Mais il faut que vous preniez à cœur

l'exercice de la mesme pauureté, estant satisfait de ce qui est precisément necessaire pour vous nourrir, & vous entretenir pendant tout le temps qui vous reste de cette miserable vie ; & que vous retranchiez mille despenses inutiles, que l'on fait fort souuent pour des habits trop somptueux, des banquets excessifs, & quantité de meubles superflus, & de biens qui ne seruent qu'à orner les murailles, embellir les toits, & embarasser les chambres & les cabinets ; & lesquels si on en faisoit de la monnoye, seruiroient à nourrir & couurir des milliers de pauures, qui dans les Hospitaux & ailleurs perissent de faim, & pour les incommoditez que leur cause la nudité.

Vous demeurerez au milieu de la carriere, si vous vous arrestez seulement à considerer l'acte de resignation que fit nostre Maistre, lors qu'il s'abandonna tout entre les mains de son Pere eternel, afin que pendant sa vie, & à la mort il disposast de luy selon son bon plaisir, ne voulant estre attaché, ny à la santé, ny à la vie, ny à l'honneur, ny à sa volonté en chose quelconque : mais vous deuez passer plus auant, imitant cette conformité de IESVS aux ordres de son Pere, & vous soûmettant tout à la conduite de Dieu, afin qu'il regle tout ce qui vous concerne, & ordonne de tout ce que vous pourriez pretendre en l'ordre de la Nature, & en ce-

luy de la Grace, & de la Glorie, cõme il luy plaira : & vous vous pouuez asseurer que si renonçant à vostre propre volõté, vous vous laissez regir par celle de qui tout dépend, elle conduira le tout en la maniere, qui vous sera la plus auantageuse.

Enfin vos desirs ne doiuent pas se terminer à la consideration des vertus de Iesus-Christ : mais il vous faut tendre sans relâche à l'imitation des choses excellentes que la meditation vous aura fait découurir en ce thresor tres-precieux ; en comparaison duquel, tout ce qu'il y a de plus rare & d'éclatant dans l'Vniuers, n'est que de la poussiere, & de la fange.

CHAPITRE X.

Que l'Oraison ne laisse pas d'estre bonne, quoy qu'elle soit interrompuë par diuerses pensées impertinentes: & bien que celuy qui prie pendant tout le cours de sa priere, manque de deuotion sensible.

IE vous prie d'apprendre que vous ne deuez en aucune façon vous troubler, quoy que vous ressentiez en vous des millions de pensées impertinentes & deshonnestes, & vne infinité de soins superflus, qui viennent à la foule, lors que l'on

prie vocalement, ou que l'on est appliqué à l'Oraison mentale ; parce que tout cét embarras ne vous empesche pas d'aggréer à Dieu, moyennant que vous ne le cherchiez pas de propos deliberé ; & que ce ne soit pas auec aduertance que vous vous entreteniez en de semblables choses ; ores si elles vous donnent de la peine, & que vous ne desiriez pas en auoir l'esprit remply, c'est vne marque toute éuidente que vous ne les recherchez pas expressément, & de guet à pan.

Et le cas eschéant que vous soyez distrait par de semblables pensées (encore que la distraction ait duré long-temps) procurez doucement de les écarter, c'est à dire de n'en faire aucun estat, sans neantmoins vous violenter, & faire effort : & si elles continuent & croissent de plus en plus, de maniere que vous ne les puissiez pas éloigner, ne vous affligez pas ; mais souffrez auec patience la peine & le déplaisir qu'elles vous donnent ; & persuadez-vous fortement qu'elles ne viennent pas sans la permission de Dieu, & que sa Majesté les permet pour vostre exercice, & afin que vous donniez des preuues de vostre perseuerance ; c'est pourquoy continuez vostre Oraison, & ne vous en retirez pas.

Et si vous vous sentez sec, & indeuot, conformez-vous auec la volonté de Dieu, qui le permet ainsi : au reste donnés-vous

de garde de vous troubler, & de vous étourdir, & de faire des efforts pour vous exciter à la deuotion, & à quelque sentiment : car tandis que vous employerez quelque effort pour ce sujet, la chose ira de mal en pis. Sçachez que quelque bien qui vous puisse arriuer, ce sera vn don de la main liberale de Dieu ; & que quant au moyen pour l'obtenir, il n'y en a point d'autre que de faire effort pour s'abstenir de tout effort ; & ainsi tenez-vous dans vne indifference à ce que Dieu vous donne ou ne vous départe pas la deuotion, à ce qu'il vous octroye quelque chose, ou rien, s'il l'a plus agreable.

Partant n'allez pas au lieu de la priere pour y estre recueilly ou distrait ; deuot, ou indeuot ; tranquille, ou inquiet : mais afin que la volonté de Dieu s'accomplisse en vous : (car vous n'auez rien à faire de vostre part, si ce n'est de ne pas chercher les distractions de propos deliberé, ni volontairement) & que Dieu execute ce qu'il luy plaira, vous comblant de deuotion, ou vous en priuant ; mais ce que vous ne deuez iamais obmettre, c'est de perseuerer.

Ores vous ne serez pas fort recommandable, pour auoir de la perseuerance en l'Oraison, qui est accompagnée de ferueur & de recueillement : (Car si vn voyageur estant arriué sur vne montagne receuoit alors de Dieu de la ferueur, & de

la deuotion, il y feroit sans doute Oraison.) Mais c'est vn coup de la grace & assistance extraordinaire de Dieu, lors que quelqu'vn n'ayant ni goust, ni deuotion en l'Oraison ; mais au contraire, y ressentant vne grande repugnance, & chaque instant luy semblant durer la longueur d'vn iour entier, neantmoins il y perseuere, sans se laisser vaincre par la difficulté qu'il experimente, & il y employe plus de temps qu'il n'auoit accoustumé, selon le conseil de la Sainte Mere Therese de IESVS.

Et tenez pour chose asseurée, que souuent vous aurez plus de merite, & que vous plairez dauantage à Dieu, demeurãt dans cette secheresse, & sans deuotion, & souffrant pour Dieu tant de pensées importunes & fascheuses qui vous tourmentent diuersement, que si vous estiez à vostre auis deuot, & plein de ferueur.

Enfin retenez bien cette regle ; si vous auez beaucoup perseueré auec vne bonne intention, vous auez beaucoup auancé, & fait vn grand profit ; mais si vous auez peu perseueré, vostre progréz ne peut estre que petit. On peut fort bien comparer l'homme qui prie, à celuy qui se tient au Soleil, lequel, s'il demeure long-temps exposé aux rayons de cét Astre, s'échauffe beaucoup ; mais s'il s'y tient peu de temps, il ne peut remporter auec soy que tres-peu de chaleur.

CHAPITRE XI.

Qu'encore que l'on ſoit accablé d'vne foule de diſtractions, & de penſées inutiles, on ne laiſſe pas de faire Oraiſon, pourueu que l'on ait bonne volonté de s'en acquiter ; de meſme que la volonté de pecher rend l'homme coulpable de peché : & que le principal moyen de profiter conſiſte en la perſeuerance.

ENfin s'il vous ſemble que ce que vous faites, n'eſt pas profitable (car le demon met en auant ſemblables choſes, afin que l'on quitte tout) faites reſponſe à vous-meſme que vous eſtes reſolu de continuer, ſoit que vous profitiez, ſoit qu'il ne vous en reuienne aucun aduantage ; bien que vous ſoyez froid, ou eſchauffé ; & de croire ceux qui vous donnent cét aduis, & nullement vos penſées : & bien qu'il vous ſemble que vous faites perte de temps, ſi neantmoins vous perſeuerez, ſçachez que vous faites vn gain bien conſiderable. Comportez-vous de cette maniere, & en peu de temps vous vous apperceurez qu'elle vous ſera tres-vtile.

Et afin que vous appreniez que Dieu se contente de peu, & qu'il est aisé de luy aggréer ; & qu'il n'est pas necessaire (comme quelques-vns se le persuadent) d'estre immobile, sans se remuer ni cracher ; mais que l'on peut faire oraison se tenant en grand repos, & comme à son aise, sans se tourmenter, & sans se serrer les yeux, ni bander la teste ; ie vous asseure comme d'vne chose tres-certaine, que Dieu desirant les cœurs, c'est à dire, la bonne volonté, & la resolution de luy aggréer, soit que vous meditiez bien sur quelque chose, soit que vous ne puissiez reüssir à penser à aucune chose, ni auoir ouuerture, ni attacher vostre esprit à aucun sujet ; comme c'est la bonne volonté, & le dessein de luy plaire, qui vous a cõduit en ce lieu-là, & qui vous y arreste ; nonobstant les empeschemens qui se rencontrent, vous faites oraison, & Dieu a pour agreable vostre courage, & recompensera vostre perseuerance, encore qu'il vous semble que vous n'auancez rien, & que ce que vous faites, est de nulle valeur ; parce que vostre dessein estant que vostre exercice soit bon, & agreable à Dieu, auec cela seul vous le luy rendez agreable.

Pour vous faire toucher au doigt cette verité, dites-moy, de grace, si vous entriez dans vne maison auec vne volonté déterminée d'y dérober deux cens écus, quoy que vous n'executassiez pas vostre

mauuaiſe reſolution, & que l'occaſion ne s'en offriſt pas, cette ſeule volonté ne ſeroit-elle pas notablement criminelle deuant Dieu ? Ne paſſeroit-elle pas pour vne offenſe énorme ? Ne meriteroit-elle pas l'Enfer ? Et Dieu ne vous y condamneroit-il pas vn iour pour l'auoir ſi griéuement offenſé ? Toutes ces choſes ne ſouffrent aucun doute.

De meſme façon, ſi vous auez la reſolution de vous entretenir auec Dieu, & de bien faire l'Oraiſon, cette ſeule bonne volonté vous fait plaire à Dieu, & vous rend digne de ſes recompenſes, bien qu'en effet vous ne reüſſiſſiez pas dans la conſideration & meditation comme vous l'auiez proietté : car Dieu n'eſt pas inégal à ſoy-meſme : d'où vient qu'eſtant prompt à exercer ſes chaſtimens ſur la mauuaiſe volonté, il ſera touſiours tres-enclin à couronner les merites de ceux, qui ont la bonne volonté de le contenter dans l'oraiſon.

Il me ſemble que ce que ie vous ay propoſé, vous doit pleinement conuaincre ; l'importance n'eſt donc que de perſeuerer, & de ne pas quitter la priſe faute de gouſt, & par vn excez de pareſſe : car c'eſt vn plus grand dommage que vous ne penſez, de rogner à Dieu & de luy retrancher le peu de temps que vous deuriez employer à l'oraiſon : & de prendre excuſe ſur ie ne ſçay quoy, pour ne vous pas te-

nir en la presence de vostre Dieu : chassez donc loing de vous cette paresse, & perseuerez courageusement.

C'est en cette perseuerance genereuse que consiste le veritable profit ; celuy qui ne perseuere pas, est décheu de tout; mais celuy qui perseuere en quelque maniere que ce soit, bien ou mal, auec ferueur, ou auec secheresse, auec deuotion, ou sans en ressentir, tire tousiours quelque fruit de son exercice. Il luy arriue la mesme chose qu'au voyageur, lequel marchant tous les iours (quoy que ce soit auec déplaisir, & à contrecœur) moyennant qu'il ne s'arreste pas, c'est chose certaine qu'il gagne tousiours païs, & qu'il auance; mais s'il discontinuë de marcher vn seul iour, voilà son voyage qui s'interrompt, & tout cesse. Il en va icy de mesme ; celuy qui perseuere tous les iours en l'oraison, auec quelque succez que ce soit, pourueu qu'il ne s'arreste pas, auance tousiours dans le chemin du Ciel ; mais s'il interrompt sa course pour vn seul iour, voilà son voyage arresté.

C'est pourquoy prenez à cœur la perseuerance, laquelle, à bien parler, est la clef qui nous ouure le Ciel : ce qui est cause que nostre Sauueur parlant de la perseuerance dans les bonnes œuures, a dit : *Celuy qui perseuerera sera sauué* ; mais il n'a pas vsé de cette restriction, ou modification ; que celuy qui perseuerera auec de-

uotion & ferueur, ou auec gouſt & ſatisfaction, ſera ſauué; parce qu'en effet, ſoit que la perſeuerance ſe trouue accompagnée de la deuotion ſenſible, ou du dégouſt, elle eſt le chemin aſſeuré pour arriuer au bon-heur eternel.

CHAPITRE XII.

Où l'on continuë de monſtrer que tout le profit de l'Oraiſon conſiſte en la perſeuerance.

LA perſeuerance eſtant l'vnique moyen de plaire à Dieu, il eſt tres-important que vous preniez vne forte reſolution de ne manquer iamais à quelque iour que ce ſoit, de prendre quelque temps pour faire l'Oraiſon, quoy que vous n'ayez que quelques petits eſpaces de temps, comme ſeroient des demis quarts d'heure, & encore moins; parce que cette aſſiduité & obſtination eſt au commencement de grande conſequence, iuſques à ce que l'on ait ietté des racines de la perſeuerance, laquelle puis apres vous appellera interieurement, & fera que vous ne vous trouuerez preſque iamais ſans faire Oraiſon.

Vous deuez donc ſoigner, au cas que vous n'y puiſſiez pas vacquer dés le grād matin,

de vous en acquiter sur les huit ou dix heures, ou auant midy : & s'il y a quelque apparence que vous ne pourrez pas vous employer à l'Oraison du soir, au cas que vous differiez à la faire sur le tard, essaïez de la faire deuant six, ou mesme deuant quatre heures. Enfin vsez de toute la preuoyance necessaire, afin que vous puissiez deux fois chaque iour vacquer à l'Oraison, soit que vous soyez calme, ou inquiet; soit que le sommeil vous presse, ou que vous soyez en pleine liberté de veiller; & encore que l'espace de chacune de vos Oraisons soit tres-court, afin que Nostre Seigneur reconnoisse qu'il ne tient pas à vous que vostre Oraison ne soit plus longue : mais que la briéueté seule du temps, vous contraint de la faire plus courte. Cette diligence que l'on apporte pour s'acquiter par auance de l'Oraison, lors que l'on preuoit qu'il arriuera sur le tard quelque obstacle qui nous en détournera, est vne voye bien seure pour ne laisser passer aucun iour sans s'y appliquer. Ce que Saint Pascal *in cap. 26 S. Matthai*, remarque sur l'Oraison de Nostre Seigneur dans le Iardin, qui fut diuisée en trois heures differentes, fait bien à ce propos. Ce Saint demande pourquoy Nostre Seigneur diuisa ainsi son Oraison en trois parties, & pria par trois diuerses fois, & non vne seule fois de suite, & sans interruption; & il respond,

que comme IESVS-CHRIST deuoit estre mort dans le Sepulchre pendant trois iours sans faire Oraison, il vsa de preuoyance, la faisant trois fois par auance, afin de suppléer aux trois iours suiuans ; & qu'ainsi les iours mesmes de sa Mort ne fussent pas priuez de l'Oraison ; pour nous enseigner par cét exemple le grand soin que nous deuons apporter à preuenir le temps, auquel nous preuoyons que nous serons détournez de l'Oraison ; afin que si nos occupations ne nous permettent pas de nous y rendre de fort bon matin, nous luy dédions quelqu'autre temps, auquel nous serons moins embarrassez ; & que ce qui se perdra à vne heure qui ne sera pas commode, se recouure puis aprés à vne autre qui nous sera plus propre.

ADVIS POVR CEVX QVI ne peuuent pas mediter.

CEtte instruction est dressée pour ceux qui peuuent mediter, & qui s'y exercent effectiuement : car il y en aura vne autre pour la conduite de ceux qui n'en peuuent pas venir à bout. Ie donne cét auertissement, car il y a des personnes, que Dieu n'attire pas par la meditation ; & ainsi on ne doit pas se mettre en peine ;

quand on void qu'elles ne peuuent pas mediter ; mais nonobstant cette impuissance elles doiuent perseuerer en leur Oraison, parce que demeurant au mesme lieu, & croyant qu'elles sont en la presence de Dieu, desirant luy aggréer, & se resignant entre ses mains, elles en retirent vn grand auantage, quoy qu'elles soient seches, combatuës de diuerses pensées, & sans deuotion sensible.

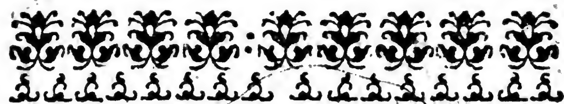
C'est pourquoy ne vous affligez point de ne pouuoir arrester vostre imagination en Dieu, & en effacer diuerses images, qui vous troublent & inquietent. Réiouïssez-vous dans la créance que vous auez d'estre en la presence de Dieu, & dites-luy : *Seigneur, ayez, s'il vous plaist, la bonté d'operer en moy ce que ie ne puis faire*, & consolez-vous dans la connoissance certaine que vous auez, que ne pouuant tousiours tenir vostre esprit arresté en Nostre Seigneur, sa Maiesté pense continuellement à vous ; & que comme vn Pere tout amoureux il vous regarde sans cesse, ne vous perdant pas de veuë vn seul moment. O le grand suiet de consolation !

Confiez-vous donc en luy, & iettez-vous entre ses bras, qu'il tient tout ouuerts pour vous caresser, & vous receuoir en sa protection : Chassez loin de vous l'amour propre, qui vous porte à tant de regards sur vous ; & perseuerez tousiours

deuant voſtre Dieu, qui remarquant que vous faites la fonction bien-ſeante à vne creature foible, laſche, & ſujette à diuerſes chûtes, ſe comportera enuers vous comme vn Createur liberal, & vn pitoyable Redempteur : car il veut que toutes choſes ſoient dans l'ordre, & qu'vn chacun s'acquite de ce qu'il doit.

Vous voilà à la fin de la lecture de cette Inſtruction, ou Alphabeth ; ie vous conſeille de relire ce petit ouurage de temps en temps, & ſpecialement ſa troiſieſme partie, parce que la meſme choſe ; dont la premiere lecture ne vous fera pas grande impreſſion, eſtant leuë vne ſeconde ou troiſieſme fois, vous conuaincra entierement, & vous fera prendre vne conſtante reſolution de bien perſeuerer dans l'exercice de l'Oraiſon.





II. INSTRVCTION POVR LIRE COVRAMMENT ET AVEC FACILITE' EN IESVS-CHRIST.

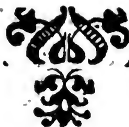
En laquelle on resout les difficultez, qui ont coustume de se presenter à ceux qui ne reüssissent pas en l'exercice de la Meditation, & qui leur font abandonner l'Oraison mentale.

Quelle est l'intention de l'Autheur en ces Traittez.

ON met au Titre de cét Ouurage, que l'on y enseigne à lire facilement & couramment en IESVS-CHRIST, pour deux raisons. La premiere est à cause que le but de cette Instruction est de resoudre les difficultez, & répondre aux excuses que plusieurs apportent pour ne pas vacquer à l'Oraison, afin que

tous ces empeſchemens eſtans eſcartez, ils liſent ſans peine ni difficulté ; c'eſt à dire, afin que les ames ſoient libres, & s'habituent châque iour à lire en ce Seigneur, ſans que rien les arreſte, ni qu'aucun obſtacle empeſche leur lecture.

La ſeconde raiſon eſt parce que cette Inſtruction enſeigne non ſeulement à connoiſtre & épeller les lettres, & à conſiderer IESVS-CHRIST (comme il a eſté montré en la premiere Inſtruction) mais à imiter ſes vertus, & à ſuiure ſes pas : & cela ſe fait en enſeignant à ſouffrir auec luy, & à ſe reſigner à la volonté du Pere Eternel, comme il a fait. Et cela s'appelle lire facilement, & auec liberté, pour marquer la difference du premier Exercice, qui conſiſte ſeulement à connoiſtre Ieſus-Chriſt, au lieu que cettui-cy montre de quelle façon on doit marcher apres luy, & ſuiure ſes traces.



TRAITÉ I.

Où se resoluent quelques difficultez en faueur de ceux qui souffrent de la peine à mediter ; & où l'on explique comment croire en Iesus-Christ, suppleé au manquement du discours & raisonnement ; & que ce Liure s'addresse à ceux qui sont dans l'impuissance de discourir ou raisonner.

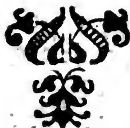
NOstre premiere Instruction estoit en faueur de ceux qui peuuent mediter ; presentement nous parlerons de ceux qui ne peuuent pas y reüssir, ou parce que cela excede leur portée, & que Dieu ne les conduit pas par ce chemin ; ou parce qu'ils ne sçauent pas discourir, à cause qu'ils ont l'imagination dure, & peu susceptible des impressions ; ou parce qu'ils ont la teste si foible & infirme, qu'ils ne peuuent pas faire vn discours sans en receuoir incontinent de l'incommodité ; à quoy sont d'ordinaire sujets les hommes scrupuleux, fort melancoliques, & infirmes.

C'est pourquoy nous rechercherons icy

l'auantage de ceux qui ne peuuent discôurir, ni mediter ; & nous applanirons ce qui leur donne de la peine, & cause de la difficulté ; & nous leur apprendrons à tirer du fruit de l'Oraison, encore qu'ils n'ayent pas l'vsage de la Meditation.

Ores la briéueté que nous affectons icy, ne permet pas que nous recherchions & examinions les raisons, pour lesquelles, selon le sentiment des Saints, & des Maistres de la vie spirituelle, ils ne peuuent pas mediter ; parce que cette connoissance appartient plustost aux Maistres qu'aux apprentifs, tels que sont ceux, dont nous procurons icy l'instruction.

Nous allons donc leur donner quelque lumiere, quoy que nostre intention ne soit pas, que tous prient de la maniere qui est icy expliquée, parce que les voyes de Dieu souffrent vne grande diuersité : mais cette Instruction sera pour ceux, que Dieu conduira par le chemin de l'impuissance de mediter, afin qu'ils sçachent le profit qu'ils y peuuent faire, & les auantages qu'il leur est facile d'en retirer.



Qu'en

Qu'en cette seconde Instruction on enseigne la mesme chose qu'en la premiere, qui est de chercher Iesus-Christ.

Nous auons cy-deuant proposé quelques petits poincts seruans à considerer ce qui est en Iesus-Christ, lesquels nous ramassons presentement, & les exprimons en deux ou trois mots. Le tout donc consiste à perseuerer tous les iours en la presence de sa Majesté, considerant & pesant ce que vous luy deuez, pour sa Vie, sa Passion, & sa Mort, & pour tout ce qu'il a executé pour vostre auantage. Et pour vous donner iour, & lumiere sur ce sujet, nous vous auons fourni vn A B C de ses Mysteres, & de ses Vertus, afin que vous vous occupassiez à les considerer, & à les imiter, (qui est la principale chose) & afin qu'à la veuë d'vn objet si parfait, & si excellent, vostre volonté vaincuë par ses attraits, se portast auec ardeur à l'aimer, garder ses Commandemens, & à se resigner absolument en toutes choses à son bon plaisir.

C'est pourquoy il n'y a rien de nouueau en substance que l'on puisse ici adiouster, pour que tout l'abregé du chemin du Ciel se termine à connoistre & imiter Iesus-Christ, qui renferme en soy toute la

perfection creée & increée, diuine & humaine, & tout ce qui est de bon au Ciel & en la Terre ; toute la plenitude de la Diuinité (comme dit l'Apostre) habite en luy. Enfin il possede tout ce que l'homme peut desirer & rechercher ; ainsi il ne reste rien que l'on vous puisse enseigner, ou que vous soyez propre d'apprendre, que IESVS-CHRIST. Et c'est pour ce sujet que Saint Paul dit en la 1. aux Corinth. ch. 2. *Ie ne sçay autre chose que Iesus-Christ.* Et en vn autre endroit il parle en ces termes, *Iesus-Christ hier, & auiourd'huy*, c'est à dire chaque iour, & perpetuellement, il n'y a autre chose à rechercher, que Iesus-Christ.

Mais encore qu'il n'y ait rien de noueau à dire en substance, il y a tousiours necessité de vous encourager, & de resoudre les difficultez qui ont accoustumé de mettre obstacle à la perseuerance ; afin que tous ces empeschemens estans renuersez, vous lisiez sans difficulté, & imitiez ce Seigneur, sans qu'il y ait rien qui vous puisse arrester.

Cette Instruction commence donc par où la premiere a pris fin, & on vous doit inculquer de nouueau, qu'il n'y a difficulté, ni excuse quelconque, qui doiue vous détourner de vous appliquer auec diligence à considerer ce Seigneur, parce que des fontaines de ce Sauueur vous puiserez de l'eau de vie, laquelle des-altere-

ra pour tousiours celuy, qui aura le bonheure d'en boire.

CHAPITRE I.

Où l'on commence de resoudre les difficultez, que souffrent ceux qui ne peuuent pas mediter.

SI vous me parlez de cette maniere ; ie ne puis discourir, ni considerer ce Seigneur, ni faire reflexion sur les biens qu'il renferme en soy, ; & plus ie fais effort pour cela, & moins i'y reüssis ; d'où vient que i'en reçois de l'affliction, & que i'ay la pensée, que ie ne suis pas destiné pour semblable Exercice.

Ie répons que cét employ demande plus d'adresse que de force ; & qu'ainsi il n'est pas à propos de se peiner, & forcer beaucoup l'imagination : il suffit de procurer quelque consideration auec vne application moderée ; & si la consideration s'efface, taschez de vous ressouuenir du mesme sujet, & perseuerez sans discontinuër vostre exercice, éuitant toutefois vne trop grande contention. Si on presse moderément vne orange, elle rend vn ius & suc agreable ; mais si on pretend en exprimer quelque chose auec violence, la liqueur qui en sort est fort amere. Ne

vous bandez donc pas trop la teste, parce qu'autrement vous vous rempliriez d'amertume. Sainte Therese *demeure 4. ch. 3.* parle bien à ce propos. Ces œuures interieures (dit-elle) sont toutes suaues & paisibles; & faire vne chose penible, cause plustost du dommage, qu'il n'apporte du profit. Cela estant, il ne faut pas vous tuer, ni peiner demesurément; tenez-vous seulement en repos en la presence de Nostre Seigneur.

CHAPITRE II.

Que celuy qui ne peut pas mediter sur vn Mystere, doit s'appliquer à la consideration d'vn autre; ou faire reflexion sur sa propre misere, ou discourir sur quelque autre sujet.

IE desire vous donner vn tres-profitable auis, qui est, qu'ayant de la difficulté à mediter sur vn poinct, ou Mystere de la Passion, vous en choisissiez vn autre pour la matiere de vostre meditation; parce qu'il arriue souuent, que celuy qui ne reüssit pas sur vn sujet, profite, & mesme trouue du goust en vn autre.

Ie vais expliquer cecy par quelques exemples. Si vous ne reüssissez pas sur le sujet de IESVS attaché à la Colomne, & comme accablé de coups de foüets, considerez ce Seigneur couronné d'épines si penetrantes, qu'elles perçoient son tres-S. Chef : & qu'encore qu'il soit le veritable Prince, Roy & Seigneur de tout ce qui est creé, on faisoit sur ce couronnemẽt mille risées & mocqueries, pour le des-honorer, & le charger de confusion. Considerez que ces épines sont vos pechez, qui outre-percent ainsi la teste sacrée de vostre Dieu : de grace, cessez de l'offenser ; mettez fin à cette cruauté que vous exercez contre ce Chef adorable, qui n'a pas merité d'estre inhumainement traité.

Ou considerez-le auec vne Croix sur ses épaules, qu'il est contraint de porter & traisner par les ruës, comme vn scelerat condamné à vne mort tres-ignominieuse ; & que de cette maniere il va cheminant vers le Caluaire, & comme épuisant le reste de ses forces à porter l'instrument de son tres-injuste supplice, tantost tombant par terre, tantost se releuant aprés auoir receu plusieurs coups de pieds, tantost fléchissant les genoux sous la pesanteur de la Croix pour vostre consolation : afin que si vous succombez sous la vostre (vos miseres qui sont en grand nombre vous rendans lasche & foible) vous ne soyez pas surpris, puisque vostre

Maiſtre IESVS-CHRIST, qui eſt le Fils vnique de Dieu, & lequel eſt ſouuerainement fort, s'eſtant reueſtu de noſtre foibleſſe, a eſté renuerſé ſous le faix d'vne Croix.

Ou conſiderez ce qui arriua lors qu'il fut attaché à la Croix; c'eſtoit vn eſtrange ſpectacle lors que ces deteſtables bourreaux luy dépoüilloient ſes habits, luy renouuelloient toutes ſes plaïes ſanglantes, l'étendoient ſur ce bois, luy cloüoient les pieds & les mains, & pour rabattre & riuer les cloux, renuerſoient ſans-deſſus deſſous ſon precieux Corps, & preſſoient ſon viſage, qui eſt l'objet de l'admiration des Anges, contre la terre nuë, & incontinent aprés auec mille cris de ioye éleuerent ce Dieu crucifié, qui eſtant auſſi vn Homme, & vn abyſme de douleurs, expira, n'eſtant pas couché ſur vn bon lit, & entre des draps de toile fine; ni recreé auec ces douceurs & delicateſſes, dont pluſieurs perſonnes ſe ſeruent en leurs maladies, afin d'apporter au moins quelque petit ſoulagement à leurs maux.

Ou conſiderez-le faiſant l'Oraiſon dans le Iardin, & parfaitement reſigné à la volonté de ſon Pere, quoy qu'il fuſt triſte, plein de douleurs & d'agonie; ſe repreſentant la grande quantité de cruautez & de tourmens, qui deuoient eſtre exercez ſur luy, ſon imagination meſme ſouffrant extrémement, en ſe repreſentant

qu'il seroit abandonné de ses Disciples; & que déja ils luy estoient inutiles, puisqu'encore qu'il les eust éueillez diuerses fois, afin qu'ils s'appliquassent à la priere, ils se laissoient neantmoins tousiours vaincre par le sommeil; pour vous apprendre à vous soûmettre, encore que diuers sujets de tristesse vous assiegent, & que vous souffriez, ou exterieurement, on par ce qui vous est representé par l'imagination; & à ne pas perdre courage, ni quitter l'exercice de l'Oraison, encore que vous la fassiez imparfaitement; puisque la priere de ceux, qui auoient esté instruits & éleuez en l'Escole de Iesus-Christ, n'estoit pas exempte de defauts.

Ou bien de mesme façon considerez quelques autres Mysteres, ou estendez-vous sur la reflexion de vos propres miseres, puisque la nature humaine est si foible & imparfaite, & comme inseparable de tant de defauts, dont quelques-vns sont remarquez en cét Ouurage.



CHAPITRE III.

Où l'on resout la difficulté de ceux qui disent qu'ils ne reüßissent pas à mediter ; & on leur donne auis de ce qu'ils doiuent faire.

SI vous me dites, ie ne puis pas m'entretenir sur les choses qui concernent ce Seigneur ; de quelque maniere que ie tasche de m'y employer, & auec quelque douceur que ie m'y applique, il ne se represente rien à penser touchant ses Mysteres ; & ie demeure incontinent à sec en la consideration de mes imperfections & miseres, & ie ne remarque pas que ie fasse le moindre profit, ni que i'auance du tout à mediter.

Ie réponds, que vous trouuant en cette impuissance ; vous deuez faire quelques Oraisons iaculatoires, & vous entretenir auec Dieu par le moyen de quelques paroles amoureuses, afin d'alleger, & de diminuer vos secheresses.

Si mesmes vous estes comme interdit de vous entretenir auec Dieu par ces colloques pleins d'amour, & que vous n'aïés nulle ouuerture pour cela, au moins vous m'auouërez que vous pouuez & sçauez croire. Croyez donc en ce Seigneur, &

pensez qu'il est souuerain, tout-puissant ; qu'à vostre occasion il s'est couuert de la nature humaine, & s'est exposé à vne Passion tres-douloureuse, laquelle n'a pris fin que par vne mort toute remplie de confusion & d'ignominie ; & perseuerez en la presence de Dieu, produisant en vostre interieur ces actes de Foy : car pour ne pouuoir discourir ni mediter, vous ne cessez pas d'estre deuant Dieu.

Pour adorer ces Mysteres, afin que leur creance vous porte à l'amour de Dieu, & vous fasse naistre le regret de l'auoir offensé, & qu'elle excite en vous d'autres bons mouuemens, vous n'auez pas besoin de sçauoir, & de pouuoir discourir ; ce que ie vais vous prouuer par cét exemple familier. Si quelqu'vn vous disoit, voilà qu'on traisne vostre pere, & on va le foüeter publiquement, ou bien on le conduit au gibet, & il est sur le poinct de passer par vne mort tres-cruelle, seroit-il necessaire de faire vn grand raisonnement pour en conceuoir du déplaisir ? Faudroit-il faire cette entresuite d'actes, cét homme est mon pere ; donc puis qu'il m'a engendré, & m'a donné l'estre, ie dois l'aimer, prendre à cœur ses interests, & estre sensible à toutes ses disgraces ? Non asseurement, le seul rapport de ces funestes nouuelles vous perceroit le cœur, & vous feroit prendre part au desastre de celuy, qui vous touche de si prez. C'est

pourquoy, encore que vous ne puissiez discourir, ni vous entretenir en quelque consideration affectueuse sur la Passion de Nostre Seigneur, il vous suffit de croire ce que la Foy vous enseigne, qui est que IESVS-CHRIST a esté cruellement foüeté & crucifié pour l'amour de vous, pour estre incontinent raui d'affection enuers luy, saisi de regret de l'auoir offensé, & pour conceuoir vne forte resolution de ne consentir iamais à aucun peché.

Le Pere Barthelemy des Martyrs de l'Ordre de Saint Dominique, & Archeuesque de Braga, enseigne la mesme doctrine, lors qu'il dit : Les discours ne sont pas absolument necessaires, & il n'est pas indispensablement requis d'en former ; l'apprehension des Mysteres de la Foy est suffisante, parce que pour exciter l'ardeur, & allumer la flâme de l'affection en la volonté, c'est assez d'apprehender, & connoistre simplement, auec douceur, & sans empressement les Mysteres de la Foy. Par exemple, que Dieu est nostre Pere; & que IESVS-CHRIST, transporté d'amour pour nous, a voulu se raualer iusques à la bassesse de nostre nature. Cette doctrine est tres-certaine, & sa verité vous paroistra encore dauantage par ce qui suit : Il y a de certaines personnes si simples, & grossieres, qu'elles n'ont iamais sçeu faire vn discours ou

raisonnement, comme on le remarque de quelque Villageois; mais tout ce qui se trouue en eux, c'est vne simple creance, & comme on dit, la foy du Charbonnier, par laquelle ils connoissent tres-simplement les Mysteres de nostre Religion, & nonobstant leur peu de connoissance ce sont des personnes vertueuses, & qui executent tres-volontiers ce que la Foy leur découure qu'ils doiuent pratiquer. Ne vous excusez donc point sur ce que vous ne pouuez mediter; mais puis que vous pouuez croire en l'Oraison, perseuerez en de tels actes de Foy, & vous ne ferez pas vn petit progrez; mais de quelque maniere que vous reüssisse l'Oraison, ne discontinuez pas de la faire le mieux qu'il vous sera possible.

CHAPITRE IV.

Que quelques-vns à cause de la facilité qu'il y a de croire, ne se persuadent pas que ce soit faire Oraison, & s'y rendent negligens.

NE méprisez pas cét exercice à cause de la facilité qui s'y rencontre; ne soyez pas comme Naaman le Syrien, duquel l'Escriture raconte, que le Prophete luy ordonna de se lauer auec vn peu

d'eau pour receuoir la guerison de la lepre dont il estoit affligé; il negligea de prim'abord ce remede à cause qu'il estoit tres-facile; mais s'en seruant aprés, il recouura sa parfaite santé. Dieu est si bon, que ce qu'il nous recommande, est d'ordinaire tres-facile, & se peut executer auec grande douceur. Il commanda à Adam de s'abstenir de manger d'vn certain fruit, y a-t-il rien de si aisé? Les Israëlites estans dangereusement mordus par des serpens, il ne leur prescriuit point d'autre remede, que de regarder le serpent de métail, qui estoit la figure de IESVS-CHRIST, & n'vsans que de ce moyen si facile, ils furent parfaitement gueris. Il ne leur prescriuit point d'apporter de diligences plus exquises, que de ietter la veuë sur ce serpent. Nous ne vous demandons pas icy des choses accompagnées de difficulté; mais seulement qu'auec des actes de Foy vous croyez en IESVS-CHRIST present, & que vous perseueriez en cét exercice.

Ne le méprisez donc pas à cause de sa facilité, & ne soyez pas du nombre de ceux, qui ne se peuuent pas persuader qu'vne occupation, qui requiert si peu de diligence, renferme en soy vn bien si excellent. Regardez auec les yeux de la Foy ce diuin Seigneur, de mesme que les Israëlites arrestoient leur veuë sur le serpent: & vous obtiendrez la guerison

de vos infirmitez spirituelles ; & ne suiuez pas l'exemple de Naaman, qui estimoit qu'vn remede estoit de peu de vertu, lors que l'on pouuoit facilement s'en seruir.

CHAPITRE V.

Que ceux qui ne peuuent pas vser de discours se doiuent grandement consoler.

CEux qui ne peuuent pas mediter, ont diuers motifs d'vne tres-grande consolation. Il est vray qu'ils sont dépourueus de la connoissance discursiue de IESVS-CHRIST, & qu'ils ne peuuent pas auec des raisonnemens peser ses Attributs diuins & humains, ni les actions & Mysteres de sa Vie, Mort, & Passion, mais auec vn acte de Foy, par lequel ils croyent en ce Seigneur, comme Dieu & Homme, ils ont vne autre connoissance, qui nonobstant son obscurité est plus certaine, & plus grande, & auec laquelle ils croyent toute cette mer infinie de son Estre, de ses Attributs, & de tout ce qui est admirablement en luy, de la façon qu'il y est ; lequel objet est si grand, & a vne telle étendué, que la meditation ne peut atteindre ensemble, & en mesme

temps à tout ce qu'il contient en soy.

Par la meditation on s'entretient, & on raisonne sur quelque Mystere, ou sur quelque Attribut, ou sur quelque merueille paticuliere qui est arriuée en la Vie ou en la Passion de I. C. & le discours est bon pour peser & examiner les circonstances des choses que le Fils de Dieu a faites, ou souffertes ; ou les raisons particulieres de quelque Attribut, comme la profondeur de la Sagesse de Dieu : mais le raisonnement ne pourra iamais conjointement, & en mesme temps s'étendre & monter à tous les Attributs, à tout l'Estre diuin & humain, ni se porter à toutes les actions de sa Vie, & à toutes les merueilles de sa Passion, ni se plonger dans cette mer d'étenduë infinie des mysteres & des perfections, qui sont en ce Seigneur Dieu & Homme, tel qu'il est en luy. Mais vn seul acte de Foy, enclost, enferme, & contient tout cela ; il l'embrasse, le croit, & le connoist tout, neantmoins auec obscurité, n'exprimant autre chose que cecy : Ie croy en ce Seigneur Dieu & Homme, & en la mer infinie de ses Attributs & Mysteres.

Vne merueille nous en expliquera vne autre ; le tres-saint Sacrement de l'Autel contient IESVS CHRIST Dieu & Homme, & c'est vn abregé & memorial de toutes les merueilles de Dieu. Comme l'homme a peu de force, & de vertu, il ne

pouuoit pas en mesme temps & en vne seule fois embrasser Dieu, & tous ses Mysteres conioinctement : mais ce Seigneur, qui est infiniment inuentif & adroit, a trouué vn expedient admirable, afin que l'homme à vne seule fois, & comme aualant vn mesme morceau, receust en luy ce Dieu immense, & ce thresor, dont les richesses sont inépuisables.

Il en est de mesme en nostre sujet, le discours humain ne pouuoit pas atteindre à tout ce qu'il y a en IESVS-CHRIST Dieu & Homme ; & la meditation ne pouuoit pas enfermer distinctement ses merueilles dans sa connoissance : mais la Foy, en disant, *ie croy tout ce Seigneur, & tous ses Mysteres*, l'embrasse tout, & le reserre dans son sein, tout comme il est en luy-mesme. Il n'est pas donc en la puissance du discours, de le connoistre comme il est en soy ; mais cela est reserué à la creance de la Foy, sans qu'elle en soit empeschée par son obscurité.

Ceux à qui Dieu n'accorde pas le discours, ont encore vn notable sujet de consolation, parce qu'en croyant auec la Foy tout cét objet, qui est Dieu & Homme auec tous ses Attributs, comme il est en luy-mesme, ils sont semblables aux Anges & aux Saints regnans dans le Ciel, parce qu'en ce lieu de leur bon-heur ils ne connoissent pas vn Attribut sans l'autre, ni l'Estre diuin sans l'humain, & ils

ne contemplent pas vn Mystere separément des autres ; mais leur veuë se porte ensemble à toute l'étenduë de l'Estre de Dieu, & à toutes ses perfections. Et voilà à proportion ce que font ceux qui connoissent par la Foy : car en mesme temps ils croyent les deux natures qui sont en IESVS-CHRIST, & toutes ses perfections, sans en exclure aucune.

Vous direz peut-estre qu'il y a vne grande difference entre ces deux connoissances, parce que dans le Ciel les Bienheureux voyent Dieu clairement, & que la creance que les Fideles en ont sur la terre par la Foy, est obscure.

Mais vous deuez aussi remarquer qu'il y a vne autre difference, qui consiste en ce que les Saints, quoy qu'ils ioüissent de la claire veuë de Dieu, ne meritent pas : mais icy les actes de Foy auec lesquels nous croyons en Dieu, sont meritoires.

Ceux qui ne peuuent pas mediter, ont vn troisiéme sujet de grande consolation, parce qu'auec les actes de cette simple creance ils peuuent demeurer les iours entiers en l'Oraison, & perseuerer ainsi en la presence de Dieu, quoy qu'ils ne meditent pas, & que l'imagination ne leur represente rien ; ce que ne peuuent faire aisément ceux, qui prient auec le discours & raisonnement ; parce que l'exercice de la meditation estant penible & difficile,

l'on ne peut pas s'y occuper tout le iour sans en ressentir du mal de teste, là où les actes de la Foy ne causent aucune incommodité.

CHAPITRE VI.

Que l'impuissance de mediter n'est pas seulement vne secheresse ; mais que c'est souuent vn appel de Dieu à la contemplation ; & vne marque que Dieu veut conduire l'ame par ce chemin.

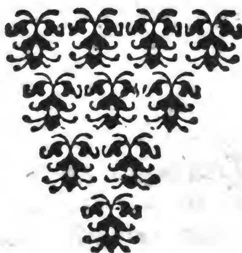
C'Est vn poinct fondé en la doctrine des Saints, c'est pourquoy ie ne desire pas m'y arrester ; mais seulement le remarquer en passant, afin que ceux qui ne peuuent pas mediter, apprennent que cette impuissance est en quelques-vns auantageuse. C'est le sentiment de la sainte Mere Therese de Iesus, laquelle en la Demeure sixiéme explique brieuement comme ne pouuoir mediter, & n'y auoir pas de goust, est vn signe par lequel Dieu monstre qu'il veut conduire l'ame par le sentier de la Contemplation. Voicy ce qu'elle en dit par ces belles paroles. Il y a quelques ames, & en assez grand nombre, qui s'entretenans auec moy, m'ont

fait sçauoir, que comme Nostre Seigneur vient à les éleuer à la Contemplation parfaite, elles voudroient tousiours s'arrester à la Meditation, & cela ne se peut; mais elles demeurent auec cette recompense de Dieu, de maniere que depuis elles ne peuuent discourir & raisonner sur les Mysteres de la Vie & Passion de Nostre Seigneur, comme auparauant : & ie ne sçay quelle en est la cause; mais ce qui s'ensuit, est que d'ordinaire l'entendement demeure fort inhabile pour la Meditation. Ie croy que la cause de cela doit estre, que comme la Meditation n'est autre chose que chercher Dieu, comme vne fois on l'a trouué, & que l'ame est vnie à luy par l'operation de la volonté, elle ne peut plus se fatiguer à le rechercher auec l'entendement. Iusques icy sont les paroles de la Sainte.

Elle s'explique clairement sur ce sujet; & partant il suffit d'auoir donné pour le present cette lumiere à quelques-vns, parce qu'encore qu'il soit veritable que personne ne se doit éleuer à la Contemplation, si ce n'est que Dieu l'y appelle par vn don special, & vne vocation particuliere (parce que la Meditation peut estre recherchée, & la Contemplation doit estre donnée.) Mais quiconque sera appellé de Dieu, qu'il ne resiste pas à sa vocation, mais qu'il se console de cette faueur, & auec l'auis de son Pere Spiri-

tuel homme docte & experimenté, il pourra seurement se laisser conduire à ce à quoy Dieu l'appellera.

Et certainement si on considere bien la disposition d'vne ame, encore qu'il soit vray que la difficulté, ou l'impuissance de mediter pendant vn, ou plusieurs iours, peut estre imputée à quelque secheresse, ou dégoust naturel; si neantmoins l'on experimente que pendant vn, ou plusieurs mois on ne peut vser du discours & raisonnement, bien que l'on procure de s'y appliquer; on doit prendre cela pour vne marque asseurée, par laquelle Dieu fait connoistre, qu'il ne veut plus que cette ame chemine par le sentier de la Meditation; mais qu'il l'appelle à vne autre voye plus parfaite & plus releuée.





TRAITE' II.

Où l'on répond à quelques difficultez de ceux qui pensent qu'ils ne font rien en l'Oraison s'ils ne meditent & ont de la deuotion ; & l'on explique les grands auantages, qu'il y a de se souuenir de IESVS-CHRIST, & de se soûmettre à son diuin plaisir.

CHAPITRE I.

Que l'ame fait de grandes choses pendant le temps de la secheresse ; encore qu'elle ne puisse mediter, & qu'elle pense ne rien faire.

S'Il vous semble qu'à cause de la grande secheresse que vous souffrez, & des pensées & tentations qui vous embarrassent, vous ne faites rien, c'est vne illusion, & vous estes trompé ; puisque nonobstant ces distractions vous continuez de croire en IESVS-CHRIST, vous

perseuerez dans l'esperance qu'il remediera à vos maux, & vous ne cessez de l'aimer, ou de desirer iouïr de son amour; ce qui est exercer la Foy, l'Esperance, & la Charité.

Vous pratiquez aussi la vertu de la Force, attendu que vous endurez genereusement les penibles attaques des tentations, & de tant de pensées importunes. Et la vertu de Patience reçoit en vous vn merueilleux éclat, lors que sans vous emporter, ni entrer en des mouuemens de colere & d'impatience, vous souffrez tout cela pour Dieu. Vous n'obmettez pas aussi l'exercice de l'humilité, puisque vous auez si basse estime de vous mesme, & que le mépris que vous faites de vostre personne, vous porte à vous reputer vn pur neant, & inutile à tout bien.

Vostre silence n'est pas oiseux, mais il vous sert à entonner hautement les loüanges de Dieu, puis qu'au dire de Saint Hierosme, la veritable loüange de Dieu, c'est se taire, & se tenir muet en sa presence.

Vous vsez d'vne liberalité qui n'est pas commune, puisque vous faites offre de vous-mesme à Dieu, & mettez à ses pieds ce que vous auez de plus precieux, afin qu'il en dispose absolument. Vous ne mortifiez pas seulement en cette rencontre vn ou deux de vos sens; vous les reduisez tous dans vne rude captiuité, puis-

que durant tout le temps que vous destinez à la priere, vous vous abstenez pour Dieu de vous diuertir, de voir, d'ouïr, de parler ; & vous vous priuez des entretiens que vous pourriez auoir alors auec vos amis, & de toutes les conuersations qui ont accoustumé de vous charmer.

Considerez donc si vostre occupation est mauuaise, lors que vous souffrez ces distractions & tentations, & si vous n'y recueillez pas vn fruit tres-considerable, quoy que iusqu'à present vous ne vous en soyez pas apperçeu.

Mais ce n'est pas assez que de satisfaire ceux qui sont inquietez & rongez de diuerses tentations ; il faut de plus répondre à ceux, qui se plaignent de ce qu'ils ne reussissent pas en l'Oraison, de ce qu'ils ignorent ce qu'ils y doiuent demander ; de ce qu'ils sont tiedes & engourdis, & secs comme du bois, ce qui leur cause vn si grand dégoust, qu'ils quittent & abandonnent cét exercice.

Ils doiuent sçauoir que Dauid, bien qu'il s'estimast estre comme vne iument, & comme vne piece de bois en la presence de Dieu, neantmoins au lieu de se décourager, il s'animoit à vne perseuerance inébranlable, *& ego semper tecum.*

Vous vous attristez de ce que vous ne sçauez pas ce qu'il vous est expedient de demander ; il suffit que Dieu en ait la connoissance, & qu'il ait dessein de vous l'ac-

corder ; vous deuez quitter tout chagrin, apres le conseil suiuant que IESVS-CHRIST nous donne : Quand vous priez, ne faites point de si longs discours, parce que deuant que vous ayez ouuert la bouche, ou mesme formé la pensée de prier, vostre Pere connoist vos necessitez, & sçait de quelles choses vous auez besoin.

Saint Ambroise au Liure des larmes chap. 9. dit quelque chose qui est bien à nostre propos : C'est se défier de Dieu (dit-il) que de penser qu'il ne vous oyt pas si vous ne luy faites aucune demande ; sçachez que la foy que vous auez en luy, demande pour vous, que vostre affection intercede, que vos pensées & souffrances le pressent, & que vostre sang crie aussi haut que faisoit celuy d'Abel. De maniere qu'encore que vous ne sçachiez pas demander, vos necessitez mesmes crient vers Dieu ; ne plus ne moins que les playes du pauure, encore qu'il n'ouure pas sa bouche, ne laissent pas de demander l'aumosne.

Qui seroit si stupide que de dire, qu'il a besoin de demander au Soleil qu'il l'éclaire, & au feu qu'il l'échauffe ? Vous persuadez-vous, qu'à cause que vous ignorez ce que vous deuez demander, les mains de Dieu soient liées, & qu'il ne sçache pas ce qu'il vous faut donner.

Le Publicain fut iustifié, & obtint le

pardon de ses fautes, en disant seulement ; *Seigneur, faites misericorde à ce pecheur.* La priere du Larron ne fut pas plus longue, il receut la promesse de iouïr le mesme iour du Paradis, apres auoir dit : *Seigneur, souuenez-vous de moy quand vous serez arriué en vostre Royaume.* Marthe obtint la vie pour son frere desia decedé, par ce peu de paroles : *Celuy que vous aimez, est malade.* Dieu est si bon & pitoyable, que la seule veuë de nos besoins l'excite à y apporter le remede ; & ce qui est bien remarquable, IESVS-CHRIST pria dans le Iardin l'espace de trois heures ; & voicy la substance de son Oraison : *Mon Pere ma volonté ne soit pas faite, mais la vostre.*

Dites-moy, ie vous prie, si vn pauure se presente, & s'arreste deuant vous, n'auouërez-vous pas qu'incontinent vous connoissez qu'il vous demande l'aumosne ; ores serez-vous assés effronté pour soustenir que vous auez plus de discretion, ou de bonté, que Dieu ? Si vous ne voulez pas tomber en cette absurdité, vous deuez tenir pour indubitable, que si-tost que vous vous mettrez en sa presence, il connoistra que vous le priez de vous faire misericorde.

CHA-

CHAPITRE II.

Où l'on répond à ceux qui disent qu'ils ne sçauent pas rendre graces à Dieu en l'Oraison.

ON en trouue d'autres qui disent ; non seulement ie ne sçay pas demander à Dieu ce qui m'est necessaire, mais mesme i'ignore comment ie dois le remercier, & connoistre les faueurs qu'il me fait. Ie vous auertis que si les paroles vous manquent pour luy rendre graces, ce vous sera vne chose tres-auantageuse, de luy donner vostre cœur, & luy resigner & sousmettre vostre volonté ; parce que la resignation est l'action de graces la plus excellente de toutes.

Ie vous explique cette verité par vn exemple. Ie suppose que vous auez deux amis qui vous sont étroitement obligez à raison des bien-faits, que vous leur auez liberalement départis : ils sont tous deux en resolution de vous remercier ; l'vn s'approche, & vous dit, Dieu vous garde, ie souhaite que vous viuiez longues années, ie me reconnois vostre tres-obligé, & ie ne sçay par quel moyen ie vous satisferay pour tant de faueurs que i'ay receuës de vous ; & il vous fait plusieurs autres com-

pliments. Mais le second ami sans déſſerrer les lévres, ni ouurir la bouche, vous met entre les mains vn ioyau de grand' valeur, & qui eſt la piece la plus precieuſe de tous les biens qu'il a dans son cabinet.

Ie vous demande maintenant, duquel des deux vous eſtes plus ſatisfait, ou du premier, duquel la reconnoiſſance ne conſiſte qu'en paroles ; ou du ſecond, qui gardant le ſilence a fait paroiſtre ſa gratitude par les actions ? Il en arriue de meſme icy parmy nous : quelques-vns rendent graces à Dieu de cette maniere : Seigneur, ie vous ſuis extremement redeuable, que les Anges vous donnent vn million de louanges, ſoyez beny à iamais pour tant de bien-faits dont vous m'auez comblé, quoy que ie fuſſe indigne de la moindre de vos liberalitez. Ce ſont là des remerciemens, qui ne contiennent que des paroles. Mais celuy qui donne ſon cœur, qui conſacre ſes affections, qui dedie ſa volonté, & tous ſes deſirs, & qui ſe reſigne tout en Dieu, celuy-là le remercie par des œuures.

Paſſant plus auant, il faut remarquer qu'il ſe trouue des ames, leſquelles ſont dures, ſeches, ne pouuant mediter, & à ce qu'il leur ſemble, ne faiſant rien du tout, leſquelles neantmoins ne laiſſent pas de deſirer de plaire à Dieu, & de l'aimer. Cela eſtant on peut aiſément ré-

pondre, & donner vn charitable auis aux personnes, qui sont sur le poinct d'abandonner l'exercice de l'Oraison, fondées sur les difficultez suiuantes : Comment sçauray-ie que ie desire agréer à Dieu, & l'aimer, quand ie suis en Oraison, parce qu'au contraire ie me sens par fois dure comme vne pierre, sans aucun goust, ni aucun bon desir; & il ne me semble pas que i'aime Dieu, ni que ie fasse aucune chose, partant il m'est plus expedient de quitter l'Oraison.

Ie répons, que comme l'ame à cause qu'elle est vn pur esprit, ne se sent pas; ainsi les actes interieurs de l'entendement & de la volonté, comme ils sont spirituels, ne sont pas de soy sensibles, & ne s'apperçoiuent pas facilement; & pour cela vous ne remarquez pas que vous aimiez, & ne ressentez pas chaque fois que vostre ame opere. La repugnance que la chair a aux choses de la vertu, fait qu'on ressent de la secheresse, & du dégoust; mais cela ne prouient pas de la volonté, qui n'est pas d'elle-mesme defectueuse. Et nostre Redempteur dit pour vostre soulagement en l'Oraison du Iardin, que l'esprit estoit prompt, & la chair infirme. Dequoy donc vous estonnez-vous que vostre chair lasche soit dégoustée? Et si l'on vous demandoit alors quelle est vostre pretention, & à quoy vous butez de demeurer là en la presence

de IESVS-CHRIST. Vostre réponse deuroit estre, que vostre intention est de luy agréer, de le seruir, & de faire sa volonté : si donc vous auez ce dessein-là, encore que vous n'en ayez aucun ressentiment, cela vient de ce que l'esprit est prompt.

Et si pendant que vous vacquez ainsi à l'Oraison, vous faites tresues auec les affaires, entretiens, conuersations, & toutes autres choses, & desirez pardessus tout le reste de vous attacher à Dieu seul ; c'est vne preuue asseurée que vous l'aimez & cherissez plus que toutes choses, puisque vous les quittez toutes, pour vous entretenir & conuerser auec luy.

Et si vous sentez que les pensées impures, & les autres embarras, vous détournent, & font de la peine, c'est vne marque que vous auez du goust d'estre auec Dieu, parce que quand vne personne reconnoist que l'on luy cause du trouble & de l'inquietude, la détournant de quelque chose, c'est vne marque qu'elle s'y occupoit auec affection.

Et bien que vous n'ayez pas l'amour sensible de Dieu, toutefois vous possedez celuy que les Theologiens appellent appretiatif, lequel est le plus important. Vn exemple vous fera entendre cecy ; comme vne mere qui a vn fils, & vn chien, aime son fils d'vn amour raisonnable, & cherit le chien d'vn amour

sensible & affectueux, & lequel luy donne du goust, au lieu qu'elle est seche & détachée à l'endroit de son fils : mais si on vient à l'interroger, la mort duquel des deux elle auroit plus à contre-cœur ; elle répondra, que le chien meure plustost mille fois ; parce qu'encore qu'elle eust du goust pour luy, & ressentist de la douceur à l'aimer, cét amour quoy que sensible, estoit de peu de valeur ; mais que pour ce qui concerne son fils, elle le cherit, & en fait plus d'estat que tout ce qui est en sa disposition, encore qu'elle n'eust que peu, ou point de tendresse pour luy.

Vous pourrez donc de cette maniere estre sec enuers Dieu, sans sentir aucun amour pour luy : mais si on s'informoit, si vous seriez disposé à commettre vn peché, vous répondriez, que pour tout ce qui est au monde, vous ne pourriez iamais vous resoudre à ce mal, parce que vous appretiez Dieu sur tout, & vous preferez de ne le point offenser à tout ce que l'on se peut imaginer. C'est donc cét amour appretiatif, qui estoit caché dans vostre ame ; mais comme vous n'y remarquez aucune douceur ni goust, pour ce sujet il vous sembloit que vous ne l'aimiez pas.

CHAPITRE III.

Où l'on répond à ceux qui disent ; qu'ils ne sçauent s'ils aiment Dieu, & s'ils sont auec luy, à cause qu'ils ne le ressentent pas ; & l'on monstre que cela prouient de ce que ce sont choses differentes, operer, & connoistre que l'on opere.

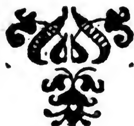
QVelques-vns se plaignent tout l'espace de leur vie, de ce qu'ils ignorent s'ils aiment Dieu, d'autant qu'ils n'en ont aucun sentiment. A quoy ie réponds, que c'est vn scrupule, & vn defaut propre de la condition des hommes, de desirer voir & toucher les choses ; & que s'ils n'en peuuent venir à bout, ils ne sont iamais contens : mais la verité est que cette priuation de sentiment ne prouient pas de ce que l'on n'opere pas, d'autant que l'action & la connoissance de l'action sont deux choses differentes : ce qui donne lieu aux Theologiens d'appeller l'action vn acte direct, & de donner à la connoissance de l'action le nom d'acte reflechi : & cette connoissance reflechie manque souuent en l'Oraison, & hors de la Priere, par speciale permission diuine,

pour humilier les ames ; afin qu'estimant qu'elles sont dépourueuës d'amour, & qu'elles ne font aucun progrez, mais qu'elles sont inutiles au seruice de Dieu ; elles s'humilient, & deuiennent plus pures, & qu'elles ayent vn bas sentiment d'elles-mesmes.

Voici d'autre part ce qui a de coustume de suiure de la connoissance sensible qu'on a, que l'on reüssit bien en l'Oraison, & aux bonnes actions que l'on pratique, qui est que l'on en demeure satisfait, & que l'on y prend vne vaine complaisance. Que si par l'ordre de Dieu il arriue que l'on n'en ait pas ce sentiment, ce n'est pas pourtant que l'on soit priué d'amour, & que l'on n'auance pas dans les vertus : mais cela procede de ce que l'operation est vne chose differente de la connoissance de la mesme operation. Expliquons cecy par vn exemple sensible ; si on auoit fait aualer à vn homme quelque aliment, & qu'il fust passé dans l'estomach, sans qu'il l'eust veu, sauouré, ni senti en aucune maniere, c'est chose éuidente qu'encore qu'vn tel homme conserue & digere cette viande, & qu'elle luy soit fort profitable, il luy semblera neantmoins qu'il n'a pas mangé, & il n'en receura aucune satisfaction ni plaisir.

Il arriue icy chose semblable ; quand Dieu oste à l'ame l'acte refléchi, & la connoissance de ce qu'elle opere, luy laissant

neantmoins l'acte direct ; comme alors elle agit sans goust ni satisfaction, il luy paroist effectiuement qu'elle n'agit pas ; de là elle tombe en quelques tenebres, & est enuelopée d'vne grande obscurité, en suite dequoy elle est toute persuadée qu'elle n'a pas d'amour pour Dieu, & qu'elle n'auance point : & Dieu luy cache ces choses pour son plus grand bien, afin qu'au lieu de la vaine complaisance qui luy arriueroit si elle voyoit les dons qu'elle reçoit de Dieu, & le bien qu'elle pratique, elle ait des sentimens d'humilité, & des mouuemens de son propre aneantissement, luy semblant qu'elle n'est d'aucune valeur, & qu'elle trauaille comme en vain. Il est important de bien remarquer cette doctrine, parce que cette chose est assez ordinaire ; & quantité de personnes pour n'y prendre pas bien garde, tombent dans de grandes desolations, & sont sur le poinct d'abandonner tout, leur semblant qu'elles ne font rien du tout, à cause qu'elles ignorent le secret que nous venons d'expliquer.



CHAPITRE IV.

Quelques marques qui peuuent faire connoistre, quand on profite en l'Oraison.

LE premier signe du progrez que quelqu'vn fait en l'Oraison, & du profit qu'il y fera auec le temps, est s'il y est ponctuel & assidu chaque iour ; & toutes les autres marques sont des fruits de celle-cy, & l'Oraison d'aujourd'huy est vn fruit de celle d'hier ; & celle à laquelle on s'appliquera demain, est comme vn reieton de celle d'auiourd'huy. De cette maniere la perseuerance sans interruption est l'indice d'vn merueilleux auancement, & le fondement de tout le reste.

Voici les autres marques qui communément prennent leur naissance de cette premiere. Ceux donc qui perseuerent en l'Oraison comme il faut, conçoiuent de l'ennuy & du dégoust des choses de cette vie ; sont soigneux de retrancher les mauuais desirs de la vie passée, de reprimer leurs inclinations dereglées, de former de nouuelles resolutions de seruir Dieu auec ferueur, & de se corriger de quelques fautes, desquelles auparauant ils

ne faisoient point d'estat. Si vous estes assidu à l'Oraison, lors que l'occasion se presentera de faire quelque mal, vous en aurez vne plus grande aduertance, vous sentirez en vostre cœur vn nouueau dictam, qui semblera vous donner ces aduertissemens ; ne faites pas cette chose, abstenez-vous de lascher cette parole piquante, quittez cette petite affection de la terre, mortifiez-vous de cette conuersation, & autres semblables, qu'experimentera celuy, qui pendant quelque temps s'appliquera bien à l'Oraison. Et cette aduertance deuient si grande en quelques-vns, que si-tost qu'ils remarquent de fort loing qu'il peut y auoir quelqu'occasion de pecher, incontinent leur cœur est preuenu d'vne forte resolution, ou d'éuiter telle rencontre, ou de prendre si bien leurs mesures, qu'ils ne trebuchent pas dans le peché.

Ores il est necessaire de remarquer que tous ces effets ne se ressentent pas toutes les fois, quand on est actuellement en Oraison ; mais apres qu'elle est acheuée le long du iour, & en d'autres occasions. Et ie dis cela pour en détromper quelques-vns, qui estiment que pour retirer ces auantages de l'Oraison (& de la Communion, & des autres exercices) il faut qu'incontinent en naissent les sentimens de la vertu, & les bons desirs, & que cela doit arriuer sur le champ ; & que si la vo-

lonté n'est excitée & émeuë sur l'heure, l'Oraison n'est pas profitable.

Ils pensent qu'il en est de cette affaire, comme quand quelqu'vn va au marché pour acheter quelque marchandise ; & qu'il n'est question que de dire, receuez cét argent, & donnez-moy ce que ie demande ; il n'en va pas ainsi, le laboureur ayant semé en Octobre, recueille au mois d'Aoust, & il ne moissonne pas auant ce temps-là ; ainsi me mettant à prier, ie ne dois pas esperer que sans manquer i'en verray tousiours naistre incontinent les aduantages ; mais Dieu à la suite du temps, & en quelles occasions il le iugera à propos, nous donnera la force & le courage de ne pas succomber aux tentations ; & lors que nous y penserons le moins, il nous donnera liberalement mille bons desirs, & nous fera produire de merueilleuses resolutions.

C'est là tout le fruit de l'Oraison, de maniere qu'il ne faut pas dire, ie ne voy pas quel profit ie fais en la Priere, c'est pourquoy i'ay dessein de la discontinuer ; parce que ces auantages se recueillent seulement quelque temps apres. Prenons donc patience, parce que la perseuerance en l'Oraison est tousiours suiuie de diuers fruits que l'ame reçoit, c'est vne chose indubitable qu'elle profite beaucoup, parce que comme Iesvs-Christ nous le fait sçauoir, l'arbre se connoist par le fruit.

On doit pourtant remarquer que ce n'eſt pas choſe aiſée de connoiſtre qu'on faſſe progrez en la vertu, ne plus ne moins qu'on ne peut pas s'apperceuoir quand vn ieune enfant prend ſa croiſſance ; mais que cela ſeulement ſe découure apres quelque temps notable. Le profit que nous faiſons en l'Oraiſon, ne conſiſte pas ſeulement aux nouueaux degrez de vertu que nous acquerons ; mais nous deuons eſtimer que c'eſt vn grand auantage qui nous reuient de l'Oraiſon, de ce que nous ne retournons pas en arriere, & de ce que nous éuitons quantité de pechez ; veu que pluſieurs autres qui ont la meſme nature que nous, n'en ſont pas ſi exempts ; & qu'vne des choſes apres leſquelles nous deuons plus reſpirer, c'eſt d'eſtre en vn eſtat, dans lequel nous ne commettions pas de fautes énormes. Comme c'eſt vn grand bien pour celuy qui eſt malade, que les alimens ne le pouuans engraiſſer, au moins ils luy conſeruent la vie : auſſi c'eſt vn grand bien pour quelques-vns qui s'appliquent à l'Oraiſon, que cét exercice ne les conduiſant pas à vne tres-éminente vertu, à cauſe de leurs méchantes inclinations ; neantmoins il leur conſerue la grace, qui eſt la vie de l'ame, & les faſſe perſeuerer en l'amitié de Dieu.

CHAPITRE V.

Comme l'entendement opere, & est occupé à croire en Iesus-Christ, encore qu'il ne medite pas.

VOus me direz, il est vray que ie croy les Mysteres de IESVS-CHRIST & mon dessein est de perseuerer tres-volontiers en cette créance ; mais dautant que ie ne sçay pas discourir, ni peser tels Mysteres, comme sçauent faire d'autres personnes, il me semble que mon entendement n'agit pas, ne pouuant faire autre chose que de croire.

Ie vous réponds que si vous ne sçauez pas discourir, vous ne deuez pas pour cela vous affliger ni tourmenter, comme si vous estiez priué de toute operation. Et pour adoucir vos peines, ie desire que vous appreniez que l'entendement agit en trois manieres, ou qu'il a trois differentes especes d'operations. La premiere est vne simple apprehension ou connoissance de la chose : la seconde s'appelle iugement, & consiste à composer, ou à diuiser, c'est à dire, à asseurer ou nier quelque chose : la troisiesme est raisonner & discourir sur quelque sujet ; & de quelque maniere de ces trois

que l'entendement opere, on ne peut pas dire qu'il soit oiseux.

Si vous ne pouuez donc par le raisonnement & discours peser ce qui est en IESVS-CHRIST, pour le moins vous pourrez exercer vne simple apprehension, en croyant en luy, & à ses Mysteres; dautant que pour croire, on n'a pas besoin du discours, mais d'vne simple parole interieure, telle que celle-cy : *Ie croy en Iesus-Christ.* Et l'excellence est de perseuerer en cette simple apprehension, qui est vn acte de foy, & la premiere operation de l'entendement. Et si plusieurs n'apperçoiuent pas en eux cette simple apprehension, cela ne vient pas de ce qu'en effet elle n'y est pas; mais de ce qu'elle est moins perceptible que le discours.

CHAPITRE VI.

ue durant tout le temps que l'homme est éueillé, l'ame ne peut estre oyseuse; mais qu'elle doit estre attachée à Dieu, ou à la creature.

SI nous examinons ce poinct par la Theologie, nous trouuerons que l'ame demeurant en la presence de Dieu, y est occupée; parce que, comme dit Saint

Thomas, cependant qu'vne personne est éueillée, elle ne peut pas s'abstenir de connoistre & d'aimer quelque chose; & c'est ce que les Theologiens veulent dire, lors qu'ils asseurent qu'il ne peut pas y auoir vne pure omission.

De sorte que comme les yeux ouuerts ne peuuent pas s'empécher de voir quelque objet, aussi l'homme qui est éueillé, ne peut pas s'abstenir de connoistre & d'aimer quelque chose bonne, ou mauuaise : & bien que l'homme ne soit astraint par aucune necessité à cherir cét objet en particulier, neantmoins il est necessité d'en aimer quelqu'vn, quel qu'il soit.

C'est pourquoy durant tout le temps que vous employez à prier, deuant auoir actuellement de l'amour pour quelque chose; & n'y ayant au monde que le Createur, & ce qui est sorti de ses mains par la creation, ou la generation exterieure, il s'ensuit que si la creature ne vous occupe pas, & ne gagne vostre affection, vous auez de l'inclination & de l'amour pour le Createur, & n'importe qu'il se presente à vous diuerses pensées des creatures : car puisque vous ne les recherchez pas, & n'y mettez pas vostre cœur; mais que vous sentez le contraire, c'est vne marque certaine que vous n'estes pas volontairement occupé auprés des creatures; mais que c'est Dieu qui vous occupe, & qui est maistre de vos affections, sans que

vostre cœur soit partagé, encore que tout cela se fasse sans le discours, ni meditation.

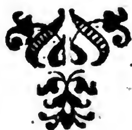
CHAPITRE VII.

Comme l'ame encore qu'elle ne puisse tenir à Iesus-Christ des discours amoureux, ni élancer vers luy des oraisons iaculatoires, luy agrée beaucoup, asistant seulement en sa presence.

IL me semble que ie vous entends faire ces plaintes, & proposer ainsi vostre impuissance, ie n'ay pas la capacité & facilité, comme plusieurs autres, de m'entretenir auec IESVS-CHRIST par le moyen des paroles deuotes, & animées d'amour; au contraire ie me trouue engagé & diuersement embarrassé, & si dépourueu de discours, que ie ne sçay que dire; comment donc auec cette secheresse & sterilité me puis-ie consoler?

Ie vay vous montrer le puissant motif que vous auez de vous consoler, par l'exemple suiuant. Considerez que vous auez deux amis, & qu'estant malade, l'vn d'eux qui est homme de peu de discours s'approche de vous, & apres vous auoir

salüé se met à genoux aux pieds de vostre lit, & sans vous parler en aucune façon demeure assiduëment prés de vous, vous regardant en face, resolu de faire tout ce que vous luy commanderez, & extrémement content que vous disposiez de luy, comme vous le iugerez à propos. Et que d'ailleurs il en vient vn autre auec vne grande abondance de paroles, qui vous dit : Vous sçauez que les amis se font connoistre en la necessité, ma maison, mes biens & ma vie sont tout à vostre seruice; auisez à ce que vous desirez, parce que tout est en vostre disposition, vous n'auez qu'à commander, & vostre ordre sera executé, Dieu demeure tousiours auec vous. Lequel des deux tiendriez-vous pour veritable amy ? Vous auoüerez que chacun d'eux est bon amy, mais que le premier à cause de sa condescendance & bonne volonté, ne vous agrée pas moins que le second. Ores faites vostre compte que vous estes comme le premier, lorsque vous vacquez à l'Oraison, & que Dieu agréera vostre bonne volonté, puisque vous n'auez pas de dexterité pour autre chose.



CHAPITRE VIII.

Que l'on ne doit pas s'estonner, de ce qu'vne personne sçait discourir des choses de ce monde, & non de celles qui regardent Dieu.

VOus me demanderez, d'où vient que i'ay habilité pour raisonner sur les choses du monde, en parler, & en rendre compte; & que ie ne manque pas de considerer toutes les choses bonnes, ou mauuaises qui me touchent, & qui concernent mon interest, ou mon desauantage, si-tost qu'elles se representent le moins du monde à moy; & que voulant commencer l'oraison, ie suis vn tronc, & ie ne puis raisonner, parler, ny auoir aucun sentiment de la Passion de IESVS-CHRIST.

Ne vous estonnez pas de cela, cette incapacité est vn fruit de nostre misere; nostre nature terrestre est assez habile pour les choses de la terre, mais elle est engourdie pour celles du Ciel; & comme les choses dont vous discourez icy bas, sont des obiets exposez à vos yeux, & que vous touchez auec les mains, de là vient que vous y auez plus d'entrée, & que vous en parlez auec plus de facilité: mais com-

me vous ne voyez, & ne touchez pas les choses diuines, pour ce suiet vous ne pouuez vous en entretenir, parce que ce qui n'est pas visible ne meut pas les puissances, si ce n'est que la grace de Dieu opere specialement ; d'autant qu'on ne peut rien faire de bien, ny prononcer le nom de IESVS-CHRIST sans vn secours particulier de Dieu. Ainsi soûmettez-vous à Dieu, faites ce que vous pourrez auec son assistance, souffrez auec patience, & sans dégoust ; & esperez que Dieu tirera sa gloire de la disposition, en laquelle il vous met.

CHAPITRE IX.

Comme les diuertissemens & les distractions, qui arriuent tres-souuent, ne priuent pas du merite, & n'empeschent pas d'agréer à Dieu.

VOus me direz que tres-frequemment vostre esprit est distrait, de sorte que voulant employer vne heure à l'oraison, vous ne pouuez pas pendant vne partie notable d'icelle tenir l'esprit arresté en Dieu, ce qui est cause qu'il vous semble que vous n'y auez aucun merite, & que vous n'y profitez pas.

Ie vous responds que pour quelques

distractions, qui vous arriuent en l'Oraison, vous ne perdez pas le merite, dautant que pour meriter la grace & la gloire par l'exercice de la Priere, & pour obtenir ce que vous desirez, il n'est pas necessaire que durant tout le temps de l'Oraison vous pensiez actuellement en Dieu; mais il suffit qu'à son commencement vous ayez l'attention actuelle, quoy que bien-tost apres elle cesse d'estre, sans que vous contribuiez de vostre part rien de volontaire à la distraction; comme il n'est pas necessaire pour reciter les Heures, & oüir la Messe auec merite, d'y auoir tousiours l'attention actuelle, la virtuelle estant suffisante pour plaire à Dieu.

C'est la doctrine de l'Angelique Docteur Saint Thomas, qui parle en ces termes: Cette premiere intention & pensée de Dieu, que quelqu'vn a euë au commencement de l'Oraison, a tant de valeur & de force, qu'en vertu d'icelle l'Oraison (tout le reste du temps qu'elle dure) est veritable, meritoire, & impetratoire, encore que pendant tout ce temps on n'ait pas la pensée actuelle de Dieu. De maniere que l'homme est tousiours en Oraison, encore que son esprit indeliberément se porte à mille occupations, pourueu qu'il ne change pas son premier dessein, & qu'il ne dise pas, qu'il ne veut plus estre auec Dieu; ores il est éuident que demeurant au mesme lieu, il est bien

éloigné de dire cela. Et ainsi celuy qui perseuere dans la méme posture, continuë tousiours sa priere, quelque distraction que sa foiblesse fasse naître: car, comme dit Saint Thomas au mesme endroit, celuy-là prie en esprit, & en verité, qui va à l'Oraison auec esprit & intention de prier, encore qu'apres par sa fragilité & misere son esprit vagabonde, & deuienne distrait.

CHAPITRE X.

Où l'on poursuit le mesme sujet, & on montre qu'il ne faut pas faire estat des pensées importunes.

NOus continuërons cette matiere par le discours que Saint Bernard tient de soy, lors qu'il dit : Ie suis accablé dans le cœur par ces tumultes que causent mes pensées, & ie vais tout inquiet & aueuglé par cy, & par là, cherchant à me vanger, & ie ne fais autre chose que de passer en mon cœur quantité d'inquietudes, & en moy-mesme ie dis des injures aux autres; & i'en reçois quelques-vnes, & ie replique à celles qui me sont dites, comme ie n'ay personne presente qui me resiste, parce que le tout se passe dans mon esprit, ie feins en mon cœur des ennuis &

des coleres, considerant quel traitement ie feray, & pensant comment ie pourray rendre la pareille à celuy qui me moleste & m'afflige ; ie cherche les reparties que ie luy feray ; & comme il n'y a rien effectiuement de tout cela, ie trauaille, & querelle en vain, & de cette maniere ie passe le iour & la nuit en oisiueté, & en réueries ; ie suis lasche en la besongne qui me deuroit estre vtile, parce que la pensée illicite me rend tout foible & fatigué : & de cette sorte l'esprit combat interieurement sans qu'il y ait aucune chose qui luy fasse resistance. Quelquefois les choses que i'ay faites auparauant, se representent depuis à mon esprit, & par leur retour fascheux me causent des pensées importunes, & leur souuenir me tourmente plus cruellement que ie ne l'estois, lorsque ie les faisois réellement. De plus ie tourne & retourne souuent dans mon esprit diuerses choses, ausquelles ie ne me suis pas appliqué, & que ie n'ay iamais eu intention de faire, parce que ie me repés de ne les auoir pas faites, & mon cœur me represente cõme le tableau & la peinture des choses que i'ay veuës & faites. Ainsi quand ie vacque à l'Oraison, il ne cesse pas d'y auoir en mon cœur vn embarras & tumulte des choses temporelles ; tantost il me vient en pensée que ie ieûne, & tantost que ie garde le silence, il me semble en vn temps, que ie suis en colere, & peu apres, que ie

ioüis du calme. Le corps demeure en repos, & la pensée va tousiours courant çà & là. Ce sont iusqu'icy les paroles de Saint Bernard.

Ores si Saint Bernard qui estoit vn personnage si exercé en l'oraison, estoit comme accablé de pensées si diuerses, & si importunes, quelle raison auez-vous de vous estonner, lorsque le mesme mal vous tourmente? Ce que ie vais dire est bien plus considerable; entre les choses qui affligerent dauantage Nostre Seigneur en l'Oraison du Iardin, on doit compter les representations, & pensées de nos pechez, de nos miseres, de nos fragilitez, & foiblesses, & des tourmens qu'il deuoit endurer en sa Passion. Ne trouuez donc pas estrange si estant au lieu de l'Oraison, & en resolution de la faire, vous estes attaqué de diuerses tentations, & tourmenté par la representation de vos pechez, & de vos miseres, puisqu'en effet elles sont en si grand nombre, & que vous auez tant de fois offensé la Maiesté de vostre Souuerain.

On raconte de Saint Antoine Abbé, qu'en mesme temps qu'on sonnoit la cloche en son Conuent pour appeller les Religieux à l'Oraison, il oüit le son d'vne autre cloche, que dans l'Enfer on sonnoit aussi pour l'Oraison : tout étonné de cette nouueauté il en desira sçauoir le secret ; & il luy fut reuelé, que comme dans le Con-

uent la cloche eſtoit vn ſignal pour auertir les Religieux de bien faire Oraiſon, l'Enfer auoit auſſi ſon ſigne pour exciter les mauuais Eſprits à détourner les hommes de la Priere. C'eſt pourquoy puiſque tout l'Enfer conſpire pour interrompre cét exercice, c'eſt vne marque éuidente qu'il eſt tres-important pour noſtre perfection.

Cela eſtant ne vous affligez pas de vous voir aſſiegé d'vne ſi grande diuerſité de penſées importunes, lorſque vous eſtes en Oraiſon; mais ayez bon courage, & ſouffrez cette eſpreuue pour Dieu, & auec vne grande generoſité; ſçachez que ces peines enferment pluſieurs biens tres-exquis; gardez-vous bien d'eſtimer qu'à cauſe que vôtre imagination ſe porte à tãt de choſes creées, voſtre ame ceſſe d'eſtre vnie à Dieu, & diſcontinuë d'eſtre attachée à luy, par la foy, par de ſaints deſirs, & par vne droite intention.

Vous vous eſtes ſans doute perſuadé iuſqu'à preſent, qu'à cauſe que d'vn coſté vous eſtes dans l'impuiſſance de diſcourir, & mediter aucune bonne choſe; & que d'ailleurs vous eſtes remply de mille imaginations ſans pouuoir vous dégager d'vn tres-grand nombre de penſées impertinentes, tout eſt perdu pour vous, & que vous ne faites point d'Oraiſon. Voilà ce que le Diable pretend, & c'eſt ce qu'il veut vous perſuader, afin que vous quittiez &

diez & abandonniez entierement l'exercice de l'Oraison ; mais perseuerez-y plus résolument que iamais, & ne vous laissez pas surmonter par vostre ennemy, qui ne demanderoit rien autre chose, que de vous dégouster de ce qu'il sçait vous deuoir estre tres-auantageux.

CHAPITRE XI.

Que l'Oraison est vne parfaite imitation de Iesus-Christ, encores qu'elle soit seche, troublée par les distractions, & sans aucun goust.

L'Action de prier est si releuée, que mesme quand elle vous semble pleine de secheresse & de dégoust, elle est alors vne image & vne imitation de Iesvs-Christ depuis sa naissance iusqu'à sa mort.

Pour ce que si vous estes froid comme de la glace, attaqué de sales tentations, & de desirs immondes & animaux de vostre chair ; vous ressemblez à Iesvs-Christ tremblant dans la crêche, & enuironné des animaux.

Si vous retranchez les affections de la chair, les souffrant pour Dieu, & les reprimant, encores que ce vous soit vne chose bien penible ; vous estes semblable à

IESVS-CHRIST, qui consentit que sa chair tres-sainte fust circoncie auec vne extréme douleur pour l'amour de vous.

Si vous estes comme accablé d'angoisses, de chagrins, d'ennuis, & de grands dégousts d'estre au lieu où vous pretendez faire Oraison ; & si vostre chair à cause de sa lascheté y trouue vne repugnance étrange ; & que nonobstant la resistance de la partie inferieure à cause de la peine qu'elle souffre, la partie superieure se resigne & conforme à la diuine volonté ; tout cela est vne imitation des anxietés extremes, & des sueurs de IESVS-CHRIST en l'Oraison du Iardin : puisque Nostre Seigneur y estoit chargé de tristesses, de déplaisirs, & d'agonies (ce qui parut éuidemment par la sueur de sang qui découla par tout son corps) & que nonobstant ces anxietés mortelles, au rapport de l'Euangeliste, il perseuera priant l'espace de trois heures.

Lors qu'vne personne en cét exercice est piquée de diuerses pensées importunes, & de differentes imaginations impertinentes, sales, & des-honnestes ; qu'est-ce que cela est, sinon vne image des espines qui perçoient la teste sacrée de nostre Seigneur, & par ces griéues playes luy causoient vne douleur insuportable à tout autre qu'à vn homme-Dieu ?

Si vous sentez de la foiblesse par tout le corps, & du mal aux genoux, ce sera vne

ressemblance des trauaux & langueurs du Fils de Dieu, tombant souuent par terre, & succombant sous la pesanteur du bois de la Croix.

Si vostre cœur est percé de douleur & d'affliction, cela vous doit faire souuenir de l'inhumanité exercée enuers nostre Maistre, lorsque son cœur fut entr'ouuert auec vne lance.

Lorsqu'il se represente à vous des pensées sales, des iniures, & blasphemes contre IESVS-CHRIST, la sacrée Vierge, & les Saints (ce qui arriue assez frequemment) cela est vne figure des paroles honteuses, & des execrations que les Iuifs vomissoient contre le Fils de Dieu au temps de sa Passion.

Lorsqu'vne ame perseuere vne, ou deux heures en Oraison, quoy qu'elle ait vne demangeaison d'acheuer, & que chaque quart d'heure luy dure vne année; & que nonobstant cét ennuy elle demeure attachée à son exercice, sans vser de relasche; c'est vne viue representation de IESVS-CHRIST esleué sur la Croix, y endurant des ennuis, & des angoisses qui ne se peuuent exprimer, & des douleurs de la mort, & demeurant cruellement cloüé à ce bois ignominieux, sans que les cris & hurlemens des Scribes, & Pharisiens assistans à sa mort, le pussent exciter à descendre de ce gibet. Il arriue la mesme chose à proportion à vne ame, laquelle estant solli-

citée par les appetits de la chair, & les inclinations du corps de quitter l'Oraiſon, en laquelle elle ſouffre de grandes triſteſſes, ennuis, & chagrins, & de deſcendre de cette Croix, elle y demeure cloüée, ſoufrant tres-volontiers ce tourment, & ſe reſignant en toutes ces peines à la diuine volonté.

Et ſi l'ame eſt alors ſans les douceurs de la deuotion ſenſible, & ſans aucun ſentiment de careſſe, & qu'il luy ſemble qu'elle eſt oubliée, & delaiſſée de Dieu meſme, alors elle épreuue quelque choſe de la deſolation & abandon, que reſſentit IESVS-CHRIST en la Croix, quand s'écriant il ſe plaignit de ce que ſon Pere Eternel l'auoit abandonné.

La choſe donc la plus excellente que vous puiſſiez faire, c'eſt de perſeuerer; ne vous éloignez pas de l'Oraiſon, & ne fuyez pas la Croix, mais ſouffrez les difficultez de la Priere. C'eſt le propre du diable d'auoir la Croix en auerſion, ne luy reſſemblez pas en la fuite & l'horreur d'vn bien ſi aimable; mais croiſſez de plus en plus au deſir d'endurer pour voſtre Dieu.



CHAPITRE XII.

Que Dieu accorde aux vns de mediter sur la Paßion, & qu'il ottroye aux autres d'en ressentir les douleurs, qui est vne chose plus excellente.

AVec ce que i'ay dit, on satisfait à la plainte, & on répond à l'excuse que plusieurs apportent afin de ne pas faire d'Oraison, & lesquels on entend souuent tenir ce propos, Ie ne puis mediter sur la Passion, ni arrester mon esprit sur les choses que IESVS-CHRIST a souffertes pour moy; tout mon partage est d'estre sec, dur, & de souffrir mille pensées extrauagantes & tentations, & d'endurer diuerses autres peines.

Ce que i'ay à leur conseiller, est que s'ils ne peuuent faire longue reflexion sur la Passion, qu'ils endurent cette mesme Passion, supportant volontiers pour l'amour de nostre Dieu les choses dont i'ay fait mention; & cette patience leur sera plus auantageuse que toutes les meditations qu'ils pourroient faire.

Les dons & graces de Dieu sont differentes; il gratifie les vns de la facilité à mediter & discourir sur les Mysteres de la

Passion : & il veut que les autres en souffrant portent l'image & la representation de sa Passion, & qu'ils se conforment à sa volonté, quoy qu'il leur semble qu'ils ne font rien, & qu'ils sont sur le poinct de voir tout perdu.

Cette voye de souffrir est bien plus seure, que l'autre : car souuent le bon succés au discours & en la meditation, n'engendre qu'vn certain goust, douceur, & satisfaction en l'entendement, & au cœur ; là où celuy qui supporte genereusement les secheresses, douleurs, distractions, & tentations, plaist extremement à Dieu, & le réjoüit autant que le peut faire la creature.

Il fait grand estat de nous voir affligez pour son amour, & auec resignation : car en cét estat nous donnons bien d'autres preuues que nous le cherissons, que non pas lors que nous receuons de grandes douceurs & gousts sensibles en la meditation.

Comme IESVS-CHRIST, estant reduit à l'extremité des douleurs & des afflictions, & au supplice ignominieux de la Croix, nous donna les plus fortes preuues de son amour ; de mesme si nous voulons luy marquer certainement que nous ne respirons que son amour, ce sera en agréant d'estre affligez & crucifiez pour luy en l'Oraison, & hors de la Priere, afin de luy donner quelque contentement.

CHAPITRE XIII.

Où on répond à ceux qui craignent sans sujet que cette impuissance de mediter ressemble à l'oisiueté des illuminez.

A Cause que les illuminez establissoient tout leur bon-heur, à procurer le repos, les aises, & le contentement de leur appetit charnel, & naturel; afin de paruenir à ce but, & iouïr d'vne quietude qui n'eust aucun empeschement, ils menoient vne vie oiseuse, & negligente, sans s'appliquer à aucune action exterieure, ni interieure, ni corporelle, ni spirituelle; & ainsi ils ne prenoient pas à tasche de connoistre Dieu par la faculté de l'entendement, de se souuenir de luy par les exercices de la memoire, ni d'employer les actes de leur volonté pour l'aimer, ni de s'adonner à l'Oraison, ni de vacquer à quelque bon exercice interieur, ou exterieur; mais ils viuoient dans vne suspension, oisiueté, & quietude propre à la nature des demons.

Ils n'affectoient aussi la pratique d'aucune vertu, & n'embrassoient point les œuures de charité; ils ne pouuoient se resoudre de souffrir la moindre mortifica-

tion ; toutes les choses penibles, incommodes & fascheuses les épouuantoient ; & tout ce qui ressentoit la Croix, & auoit quelque conuenance auec les peines, & la penitence, les mettoit en fuite : & ils alloient iusques à vne telle absurdité, qu'idolatrans apres leur repos, & cette quietude qu'ils preferoient à tout le reste, ils s'imaginoient qu'afin de la conseruer, & de l'exempter des petits troubles qui naîtroient de la resistance qu'on apporteroit aux passions, ils deuoient accorder à la nature déreglée tout ce qu'elle demandoit, & contenter ses appetits, mesme pour ses inclinations mauuaises & des-honnestes.

Ores ie ne trouue pas que ce repos qu'ils cherchoient desordonnément, eust rien de commun auec ce repos, que nous enseignons que l'on rencontre dans le chemin de la contemplation, & où entrent ceux qui croyent simplement en IESVS-CHRIST.

La premiere regle que l'on prescrit en cette école, est que l'ame doit estre interieurement occupée à connoistre IESVS-CHRIST, à se souuenir de luy, & à l'aimer : car encore qu'elle ne medite pas, elle ne doit pas cesser d'estre attentiue à IESVS-CHRIST par vne simple veuë, & par vn acte de foy, auec lequel elle persiste à croire, & se tenir en sa presence, elle continuë de l'aimer, de rechercher ce qu'il desire, & de se resigner à sa vo-

lonté, n'y ayant aucune interruption volontaire de ces actes de foy & d'amour pendant tout le temps de l'Oraison, & l'ame n'y demeurant iamais oisiue; mais, comme nous auons desia veu, y ayant en la Priere vn tres-agreable concert des actes de Foy, d'Esperance, de Charité, de Force, de Patience, & des autres vertus. En ce temps de prieres l'ame fait continuellement mourir sa nature, elle mortifie ses sens, & toutes ses autres puissances, & elle offre à Dieu vn sacrifice entier de sa nature, de sa volonté, & de toutes ses inclinations. De plus elle crucifie son corps n'ayant aucun égard à la douleur qu'elle souffre aux genoux, & ne se rebutant pas pour l'ennuy & les incommoditez qu'elle endure; mais se resignant à la tres-sainte volonté de Dieu, pour imiter IESVS-CHRIST, & suiure ses pas.

Toutes ces choses font connoistre que ce repos que l'on sauoure dans la contemplation, est bien different de l'oisiueté & paresse des illuminez. Mais de plus, qui ne s'apperçoit que ce que disoient ces hebetez est la mesme impureté & ordure, & que ce qui arriue aux contemplatifs est la netteté & perfection mesme? Que le dire des premiers est vne pure des obeïssance à Dieu, à son Eglise, à ses Commandemens, & à sa volonté; que le procedé des seconds est vne parfaite soûmission aux ordres de Dieu, & de celle qu'il honore

du titre de son Epouse. Le procedé des premiers consistoit à suiure les appetits de la chair , à fuir la Croix de IESVS-CHRIST, & à se rechercher eux-mesmes ; là où les seconds font vne veritable profession de reprimer les inclinations de la nature peruertie, d'embrasser la Croix de IESVS-CHRIST, & de renoncer à eux-mesmes. Les premiers ne visoient qu'à viure dans vne oisiueté interieure, dépourueuë des actes de Foy, d'Esperance, & d'Amour ; & les derniers s'estimoient mal-heureux s'ils estoient priuez d'agir interieurement comme ils font, croyans en Dieu par vne veuë tres-simple, esperans qu'ils le possederont vn iour parfaitement, & s'vnissans à luy par la charité conuenable à des voyageurs, en attendant qu'ils l'embrassent plus étroitement dans le sejour de la Patrie celeste.





TRAITÉ III.

Que par la resignation à la volonté diuine l'on supplée au manquement du discours.

CHAPITRE I.

Que cét exercice de prier consiste dauantage à aimer Dieu, & se resigner à luy, qu'à mediter.

IE desire que vous sçachiez qu'en cette affaire (comme dit le Pere Loüis de Grenade 2. partie du Memorial, Traité de l'amour, ch. 11.) on ne doit pas tant traiter de la connoissance & speculation de Dieu, comme de son amour. C'est pourquoy si vous ne pouuez pas beaucoup considerer, contentez-vous de croire en IESVS-CHRIST, & de l'aimer.

Vous me ferez cette demande-cy, comment aimeray-ie ce Seigneur? Ie vous réponds, que vous en viendrez à bout en vous conformant à sa diuine volonté, desirant qu'elle s'accomplisse en toutes cho-

ses, & vous y resignant totalement, & ie vous asseure que si vous prenez à tasche de vous bien resigner, les plaintes que vous faites, & les excuses que vous alleguez pour vous dispenser de l'Oraison, prendront bien-tost fin, & on ne vous entendra plus dire, ie ne puis prier, & ie ne sçaurois reüssir à mediter.

Resignez-vous donc, puisque c'est là la cresme de l'amour, procurant ne rechercher ni desirer aucune chose, sinon que la volonté de Dieu s'accomplisse en vous, & en toutes les choses qui vous touchent, ou qui ne vous concernent pas : car encore que vous puissiez demander à Dieu les biens spirituels ou tẽporels pour vous, ou pour ceux qui vous appartiennent, les rapportant tous à son seruice; neantmoins ce luy est vne chose plus agreable, que vous plongiez vostre volonté dans la sienne, & vous veniez au poinct de n'affecter rien que ce qu'il desirera; parce que souhaitant cecy, ou cela en particulier, soit la deuotion, soit le recueillement, il peut y auoir quelque danger de l'amour propre, & de l'attache à la nature; mais desirant que la volonté de Dieu s'execute, ce souhait enferme toute sorte de bien auec la perfection, & sans crainte d'aucun dãger: & plus vous estes détaché de tout, & ne poursuiuez rien, tant plus vous donnez lieu à ce souuerain Seigneur d'agir conformément à sa nature, & à ses inclinations;

comme quand quelqu'vn icy parmy nous se monstre des-interessé au seruice d'vn grand Prince, ne se souciant pas du salaire, ny des profits, il oblige d'autant plus son maistre à considerer les trauaux & la fidelité de celuy qui le sert de si bonne grace, & d'agir comme Prince enuers luy.

De plus, ie trouue que pour vostre commodité vous ne deuriez rien desirer, parce qu'il n'y a rien qui donne plus de peine, que de desirer vne chose que l'on n'obtient pas. Reprimez donc vos desirs, ne souhaitant aucune chose, & rien ne vous fera naistre de la difficulté. Les desirs sont comme de ieunes enfans mescontens, ausquels rien n'agrée; leurs desirs se portent à toutes choses, & rien ne leur donne pleine satisfaction.

Enfin, si Dieu veut qu'il nous arriue quelque mal, qui choque nos interests & inclinations; c'est vne chose bien plus estimable d'embrasser volontiers ce qu'il plaist à Dieu, & de luy agréer de cette sorte, & meriter, que d'en auoir du dédain, & ne passer par ses ordres qu'à regret, & les ayant à contre-cœur.

Ne vous affligez donc pas lors que vous vous trouuez dans l'impuissance de discourir; faites grand estat de ce que Dieu vous souffre en sa presence; & quelque chose qu'il fasse de vous, ou en ce lieu-cy, ou en tout autre, laissez-vous conduire

auec vne tres-grande soûmission, & dites luy (comme enseigne S. Ignace de Loyola aux exercices de la quatriéme semaine) Prenez, Seigneur, & receuez toute ma liberté, c'est de vous que ie la tiens, & vous en faisant vne offrande ie vous la rends de fort bon gré, disposez-en donc entierement selon vostre volonté.

CHAPITRE II.

Que l'on fait vn grand profit en se resignant à la volonté de Dieu, & se souffrant soy-mesme auec ses imperfections.

En vous resignant à tout ce qui vient de la part de Dieu, par le moyen de son action, ou de sa permission, vous luy plaisez non seulement lors que vous estes bien reglé en toutes vos actions, mais encore quand vous agissez auec quelque imperfection, si elle vous desagrée : c'est pourquoy vous pouuez receuoir auec gré la peine que vous causent les imperfections, & conceuoir du déplaisir de tels manquemens ; car c'est chose toute manifeste que ceux qui desirent luy plaire, sont comme rongez de regret de se voir engagez dans des fautes ; & ainsi ce sera vne chose fort agreable à Dieu que l'on

ait de l'affection pour la peine, & de l'horreur pour les imperfections; & en quelque maniere vous amassez par ce moyen ce que vous pourriez gagner par la pratique des autres vertus.

Supportez vous donc vous-mesme, & endurez vos miseres, iusques à ce que Dieu dispose autrement de vous, parce que peut-estre il vous est plus conuenable d'estre maintenant ainsi, que si vous estiez exempt de ces inclinations : car comme dit Gerson, Dieu a des enfans differens les vns des autres, dont quelques-vns sont grands en perfection, & les autres sont petits en vertu : & encore que vous soyez peu auancé & imparfait, il luy seroit tres-facile de vous rendre parfait, s'il voyoit que cela fust auantageux; & il feroit que par vn souffle, & vn tres-petit effort vous vous purgeassiez de vos impuretez, & surmontassiez vos inclinations naturelles, lesquelles maintenant vous ne pouuez reprimer quelque diligence que vous y apportiez. Partant si Dieu desire que pendant que vous viurez, vous ne soyez pas libre de ces maux, mais que vous soyez chargé du fardeau de ces infirmitez, & que iusques à la mort vous souffriez les mouuemens dereglez de vostre cœur, comme la conuoitise, la tristesse, &c. ne perdez pas courage : mais plein de foy, & de confiance supportez ces difficultez, & embrassez auec allegresse d'es-

prit ce que selon son bon plaisir il voudra permettre en vous. Toutes ces belles instructions sont tirées de Gerson.

Viuez donc dans la souffrance, & resignation enuers Dieu en toutes les rencontres qui semblent vous estre dommageables, ou auantageuses; & quelque dessein qu'il ait sur vous, quand ce seroit de vous aneantir, de vous oster l'estre, & de vous reduire au neant, dont il vous a tiré en vous creant. Car il est certain qu'il n'y a point de chemin, qui soit plus propre pour luy plaire, & dans lequel on reçoiue de si notables surcroists de grace; perdez vostre volonté, vos desirs, & vos inclinations, resignant le tout à Dieu; car dans cette espece de perte il y a vn gain tres-considerable. IESVS-CHRIST prononce cét oracle, que quiconque desire sauuer son ame, il doit prendre vn moyen infaillible, mais vnique pour paruenir à ce but, qui est de perdre son ame, c'est à dire qu'il doit preferer la volonté de Dieu à la sienne, & renoncer à tout ce que la nature luy suggere, pour suiure les mouuemens qui luy viennent de Dieu, & pour plaire à sa diuine Majesté.



CHAPITRE III.

Que la meilleure demande, & la plus excellente Oraison, est de se resigner à la volonté de Dieu.

DItes-moy de grace, quelle chose pouuez-vous demander si seure & si profitable pour vous, & pour vos prochains, comme de desirer que la volonté de Dieu s'execute en tout, & pour tout? Il n'y en a aucune tres-certainement, parce que la volonté de ce Seigneur desire & procure nostre bien infiniment plus que nous mesmes; & pour parfaite, actiue, & adroite à tout bien spirituel & temporel que soit vostre volonté, celle de Dieu en desirant, ou ne desirant pas ce bien, est infiniment meilleure, & plus reglée. Partant en desirant que la volonté de Dieu s'effectuë, vous souhaitez le plus asseuré, le plus expedient, & ce qui est plus agreable à Dieu, & plus vtile pour vous, & pour tout le monde.

I'adiouste à ces choses, que si d'ordinaire nos demandes ne sont pas suiuies de leur effet, cela prouient de ce que nous ignorons ce que nous demandons, & ce qui nous est propre; ce qui fait que souuent nous demandons des choses, lesquel-

les peut-estre estant obtenuës nous seront onereuses, & la cause de nostre déplaisir. Il est dit en l'Euangile que saint Pierre n'auoit pas la connoissance de la requeste qu'il faisoit, quoy qu'à son auis elle fust tres-iudicieuse, & fort à propos. S. Iean aussi & S. Iacques receurent vn reproche de ce qu'ils n'auoient pas bien pesé & examiné la demande qu'ils faisoient. Et le saint Esprit generalement nous aduertit qu'à raison de l'ignorance des choses que nous demandons, nous sommes priuez du fruit de nos oraisons. Le tout allant donc de la sorte, qui sera le meilleur de demander ou de desirer cette chose, ou cette autre en particulier, auec peril d'errer; ou de prier seulement Dieu que sa volonté se fasse parmy nous? Il a esté remarqué que cecy est le meilleur, & qu'il n'y a rien qui égale cette resignation, à cause qu'elle est hors de tout danger d'erreur, puis que ma volonté deuient la sienne. Vous n'auez donc plus necessité de mandier d'autres bons desirs, ny de chercher autre chose que l'execution de la volonté de Dieu en tout, & pour tout.

Quand IESVS-CHRIST nous enseigna le *Pater*, il nous laissa vne belle leçon pour prier : Quand vous priez, dites, *Nostre Pere, vostre volonté se fasse en la terre comme au Ciel.* Dites cela à Dieu, & soyez certain que vous luy direz tout ce qui se peut dire, & que par cette priere vous luy

demanderez tout ce dont il peut estre requis pour vos parens, pour vos enfans, pour vos aliez, & amis, pour tous ceux qui ont esté recommandez à vos prieres, comme vous allez voir. Aussi rapporte-t-on de ce grand Orateur Gregoire Lopez, que son Oraison consistoit à dire, *Vostre volonté soit faite en la terre comme au Ciel, Amen Iesus* : & qu'il estoit si assidu à cette oraison, que pendant tout le temps qu'il a respiré, son cœur auoit tousiours le mesme entretien auec Dieu.

CHAPITRE IV.

Que tout ce qui peut-estre demandé & desiré de bon au Ciel, & en la terre, on le demande, & le desire pour soy, & ses prochains, en desirant que la volonté de Dieu soit accomplie en tout, & en toute son eternité.

TOut ce qui est contenu en cette proposition est veritable, parce que premierement par ce souhait que la volonté de Dieu soit executée en toutes choses, & en toute sõ eternité, vous cherissez, & auez de la complaisance pour cét abisme infiny des œuures que Dieu a voulu, & qu'il a produites, & produira pendant toute la durée de son eternité, & tant qu'il sera

Dieu ; y cõprenant les termes des actions increées & diuines ; comme de la generation du Verbe faite par le Pere, & de la production du saint Esprit faite par le Pere, & le Fils ; & y enfermant toutes les œuures creées ausquelles il donne l'estre dans les Cieux, en la Terre, & dans tout le reste de l'Vniuers ; & s'estendant dés qu'il a commencé à s'appliquer à l'ouurage de la creation iusqu'à la consommation des siecles, & à tout ce qu'il fera pendant toute l'eternité en toutes les creatures.

Vous cherissez donc toutes ces choses, & auec ce desir que le bon plaisir de Dieu soit accomply, vous y auez quelque part, dont voicy la raison ; c'est que la diuine volonté est la cause de toutes ces œuures, car elle les produit en les aimant ; c'est pourquoy souhaittant que la volonté de Dieu se fasse, vous auez de l'amour & de la complaisance pour toutes les choses qu'elle produit.

Il est bon d'expliquer cela plus en détail, & par le menu ; par ce desir que la volonté de Dieu s'accomplisse en tout, vous souhaitez les actes innombrables de la vision beatifique, & de l'amour tres-embrasé, auec lesquels les millions des millions d'Anges qui sont dans les neuf Chœurs s'occupent à voir Dieu, & à l'aimer, & s'employeront en ces tres-heureux exercices pendant toute l'eternité.

Vous aimez pareillement tous les actes

de connoissance & d'amour, auec lesquels les Saints dans le Ciel voyent & aiment Dieu, & continueront eternellement à le posseder en le connoissant & l'aimant. Vous cherissez tous les actes des vertus, dont la vie des Iustes sur la terre est entretissuë pour le seruice de Dieu; vos desirs s'estendent à tous les actes de Foy, d'Esperance, & de Charité, que les fideles pratiquent en ce monde, à toutes ces aumosnes tres-copieuses qu'ils distribuent auec tant de liberalité, aux soins qu'ils prennent des malades auec grande tendresse, aux secours qu'ils ne s'ennuyent point de prester aux pauures en soulageant leurs necessitez : vous auez de la complaisance pour les ieusnes, & autres austeritez qu'ils embrassent volontairement par mortification; pour toutes les oraisons ausquelles on dedie plusieurs heures du iour & de la nuit, pour tant de loüanges qui sont données à Dieu par vne si grande diuersité d'Ordres Religieux, pour tant de Sermons qui se font presques chaque iour, pour les Confessions & Communions ausquelles on apporte de si belles dispositions, & pour le saint Sacrifice de la Messe, qui presque à toutes les heures sans intermission est offert à la gloire de Dieu dans quelqu'vn des quartiers de l'Vniuers.

Dans vos desirs sont aussi compris les tesmoignages fideles que les Martyrs ont

laiſſé de leur foy à la poſterité, eſcrits auec des caracteres de ſang ; enfin toutes les choſes loüables, qui ont eſté les ſaints diuertiſſemens des ſeruiteurs de Dieu, ou auſquelles ils s'appliqueront durant toute l'eternité, & la complaiſance que vous en receuez, fait que vous y auez quelque part, & que vous agreez autant à Dieu en certaine maniere, que ſi vous les faiſiez toutes vous-meſmes ; puis que vous les deſirez toutes, en ſouhaitant que la volonté de Dieu ſoit executée, qui en eſt la cauſe principale & vniuerſelle; & des influences de laquelle tout ce qu'il y a & ſera à iamais de bon, dépend ſi abſolument, qu'il n'y a rien de bon, que Dieu ne faſſe luy-meſme, eſtant intimement preſent aux cauſes ſecondes, & leur conſeruant l'eſtre, & la faculté d'agir. I'adiouſte que la volonté de Dieu eſt encore plus preſente à toutes ces bonnes œuures, qu'elles ne ſont preſentes à elles-meſmes.

Enfin, en deſirant que la volonté de Dieu s'execute en tout, vous aimez tout ce que Dieu a chery dés l'Eternité, & auec le deſir vous faites en quelque maniere tout le bien, que Dieu fait & produira pendant toute l'Eternité.



CHAPITRE V.

Où est apportée vne plus ample explication de ce qui a esté dit.

ENcore que dans vostre Oraison vous ne specifiez pas tous ces actes, cependant vous les souhaitez, & vostre desir enclost tout ce que la volonté de Dieu cherit. C'est chose asseurée que celuy qui desire d'estre Religieux, porte en mesme temps ses affections à tout ce qui se pratique de bon en la Religion, encore qu'il ne specifie rien. On ne doute pas que celuy, qui possede vne piece d'argent de grande valeur, n'ait en sa disposition les autres monnoyes, dont elle surpasse le prix, quoy qu'il ne les ait pas en propres especes : il en va de mesme au sujet dont nous traitons; & celuy qui desire que la volonté de Dieu soit executée en toute l'eternité, souhaite tout ce que la diuine volonté enferme, & tout ce qu'il y a de bien creé & increé, toutes les diuines operations qui sont en la Tres-sainte Trinité, & tout ce qu'il y a de bon hors d'elle, & tout ce qu'il y aura de creé pendant toute l'eternité. Par consequent au moins autant que le peut vostre desir, vous produisez toutes les bonnes œuures qui au

Ciel ou en la Terre pendant toute l'eternité auront leur estre dépendamment de la diuine volonté. Cela se peut expliquer par vne chose toute contraire ; si auec aduertance & deliberation vous auiez le dessein de commettre tous les maux & pechez, dans lesquels les demons & les hommes les plus déreglez se sont plongez iusques à present, & qu'ils commettront iusqu'à la fin du monde ; c'est vne chose toute éuidente que ce desir enuelopperoit en soy la malice de tous ces crimes ; & qu'il feroit la faute la plus signalée, & le plus grand déreglement où l'homme pourroit tomber, & qu'il seroit digne d'vn million d'Enfers ; & que si l'autheur de ce crime mouroit en ce mal-heureux estat, à peine y auroit-il aucun supplice entre les peines de l'Enfer, qui fust suffisant pour le punir. Ores considerant maintenant l'opposé de tout cela, ne m'auoüerez-vous pas que si la volonté d'vn homme se portoit à ce que se fissent à present toutes les bonnes & vertueuses actions, qui ont esté desia faites, & se feront pendant toute l'eternité, que cét acte seroit d'vne tres-éminente perfection, fort agreable à Dieu, & digne d'vne grande recompense : car Dieu est beaucoup plus enclin à recompenser qu'à chastier ? Si donc ce premier acte de la volonté seroit d'vn degré de malice si exorbitante, quel seroit l'excez de la bonté de cette seconde

saillie

saillie de la mesme volonté ? O qu'elle seroit excellente ! Que celuy de qui elle partiroit, paroistroit agreable à Dieu ! Et quelle recompense ne prepareroit-on pas pour reconnoistre la fidelité de son seruice !

Inferez de ce qui a esté dit cy-deuant combien de thresors sont enfermez dans le seul acte exprimé par ces paroles, que la volonté de Dieu soit executée en toute son eternité, & quel aduantage se rencontre à former ce desir, & à demeurer en l'Oraison tousiours, à toute heure, & pendant toute sa vie, auec vn souhait si bien reglé.

C'est pourquoy desormais quand vous prononcerez ces paroles, que la volonté de *Dieu* soit faite en la Terre comme au Ciel, estendez-vostre intention à tout ce qui a esté dit, qui est que toutes les bonnes œuures se fassent, qui ont esté, ou qui seront produites pendant toute l'eternité. Et specialement desirez, & ayez de la complaisance, que Dieu soit Dieu, & que les diuines Personnes se connoissent, & s'entr'aiment ; parce que cela est mille fois plus important que tout le monde, ie dis mesme, que des millions de mondes, & que l'ouurage du salut de tous les hommes.

CHAPITRE VI.

Qu'vne des principales choses qu'il faut faire, c'est de se confier en Dieu comme en son Pere.

VNe des choses principales à quoy doit viser l'Oraison, est de porter l'homme à mettre sa confiance en Dieu, se reposant entre ses mains comme entre celles d'vn Pere tout plein d'amour & de tendresse.

Partant vous deuez auoir vne grande confiance en Dieu, qu'il disposera de toutes les choses qui vous concernent, en la maniere qui vous sera plus aduantageuse; & de là naistra en vous vne resignation absoluë entre ses mains, afin qu'il vous conduise par les voyes qui luy agréeront, & qu'il dispose de vous en tout selon son bon plaisir. C'est cette grande foy & confiance que nous enseigne l'Apostre Saint Pierre, lors qu'il nous fait l'exhortation suiuante: Mettez en luy tous vos soins & soucis, dautant qu'il prendra vn soin particulier de vous autres. Il n'a pas dit, abandonnez-luy telle ou telle diligence, mais tous vos soins generalement, de sorte qu'il ne vous reste plus aucun empressement, ni inquietude. Et le mé-

me Dieu nous asseure, que si cette confiance regnoit en nous, elle nous donneroit facilité, en cas de besoin, de transporter vne montagne de part en autre: Et en mille autres passages que nous obmettons, il s'oblige, si nous auons confidamment recours à luy, de ne nous laisser manquer d'aucune chose, parce qu'effectiuement il est vn Pere tres-fidele, qui ne peut pas abandonner ses enfans.

Or si vn pere icy bas chargé de miseres, pétri de chair & de sang, & qui n'a qu'vn amour humain (c'est à dire vn amour qui n'est qu'écume & impureté au respect de l'amour diuin duquel il est infiniment distant) si donc vn tel pere sçait vser de mille industries, & employer mille artifices, ne reposant de iour ni de nuit, afin de pouruoir auec abondance à son petit fils, quel traitement ne vous fera pas le Pere des misericordes, s'il reconnoist que vous luy témoignez de la confiance? ô qu'il n'a garde de rien obmettre de tout ce qui pourra contribuer à vostre auancement spirituel!

Voyant qu'il se tient en silence, & en repos, estimez-vous qu'il oublie ce qui vous est necessaire? n'en ayez aucune crainte, mais reposez-vous sur cette promesse qu'il vous fait au chap. 5. des oracles du Prophete Isaïe. Peut-estre que la mere peut perdre la memoire de son fils, pour lequel elle a de la tendresse? Non-

pour le certain cette dureté ne luy arriuera pas ; mais quand elle seroit capable de cette insensibilité, sçachez, mon fils, que ie ne vous oublieray iamais.

Ne remarquez-vous pas qu'il vous a donné l'estre sans en auoir esté prié ? A la recommandation de qui vous a-t-il donné des parens, & vne maison en laquelle vous prissiez naissance ? Qu'est-ce qui l'a mû à vous preparer ce monde auec les Elemens, & autres creatures, pour vous loger & vous recréer ? Faites-vous reflexion sur les trente-trois ans, qu'il a employez pour vous racheter, & instituer les Sacremens, & disposer toutes les autres choses necessaires à vostre sanctification, & quelle prouision de biens, & d'heureux auantages il vous reserue pour l'autre vie ? Si vous tenez les yeux de la raison ouuerts, vous vous trouuerez comblé de tous ces bien-faits, qu'il vous a preparez, sans qu'il vous en ait cousté le moindre soin, ni mesme que vous ayez formé le desir d'en auoir la iouïssance.

Celuy donc qui a eu des desseins si amoureux pour vous, deuant que vous eussiez l'estre, remarquant vostre confiance en son endroit, que n'executera-il pas en vostre faueur ? Sçachez que quiconque a le cœur noble, ne se sent iamais plus obligé que lorsqu'il s'apperçoit que l'on se fie en luy ; vous deuez donc vous representer que Dieu pour vous exciter à

vne confiance toute filiale, vous tient ces discours pleins d'vn amour cordial : Apprenez, mon fils, apprenez, ô ame rachetée de mon Sang ! à vous confier en moy, & à vous abandonner totalement entre mes mains ; ayez toute asseurance, que puisque ie vous ay departy tant de biens & si exquis deuant que vous les sçeussiez demander, ie vous pouruoiray de tous les autres qui vous manquent, & i'auray vn soin tres-particulier de toutes les choses qui vous touchent, si auec vn abandon general de vous-mesme vous vous resignez en tout & sans reserue à ma volonté. Quelle excuse pouuez-vous auoir pour ne vous pas confier en Dieu ? Ou vous estes pourueu de Foy, ou vous en estes destitué à la maniere des Infideles ? Si le flambeau de la foy vous éclaire, & si vous croyez ce qu'il vous dit, pourquoy ne vous fiez-vous à sa parole Royale ? Vous vous fiez à vn Medecin pour vostre vie, à vn amy pour vostre honneur, & à vostre pere pour vos commoditez, & vous manquerez de cõfiance enuers Dieu ? Sçachez que l'auancement de vos affaires auec Dieu ne consiste pas à dire de bouche, Seigneur cecy, Seigneur cela ; non asseurément ; mais que le tout gist à procurer d'executer la volonté de Dieu, & de vous resigner à son bon plaisir. C'est la doctrine qu'il nous a enseignée, lorsqu'il a dit : *Celuy-là n'entrera pas dans le Royau-*

ne des Cieux, qui dira, Seigneur, Seigneur; mais celuy qui fera la volonté de mon Pere. Viuez donc auec confiance en Dieu, & resignez-vous à son bon plaisir.

CHAPITRE VII.

Qu'auec ce desir que la volonté de Dieu soit faite, on pratique les vertus au plus haut poinct qu'elles puissent estre.

VOicy l'explication de ce qui est contenu dans le titre. On peut rechercher & procurer les vertus en deux manieres; l'vne est pour la bonté qui est enclose dans la vertu; comme parce que c'est vne bonne & excellente chose, d'estre humble, d'estre chaste, d'estre patient, d'estre pauure, d'estre obeissant, &c. car c'est vne chose toute claire, que les vertus peuuent estre pourchassées pour elles-mesmes, pour la bonté qu'elles contiennent, pour le bien qui en reuient à l'ame, & pour l'auantage qu'elle en reçoit; & c'est de cette maniere, & pour cette fin, que les anciens Philosophes s'appliquoient à l'etude & à l'acquisition des vertus sans auoir en veuë & pour but la fin surnaturelle.

La seconde maniere de s'adonner à ce

noble employ, est parce qu'il est reuenant à la volonté de Dieu ; & qu'il agrée que nous soyons chastes, humbles, pauures, obeissans, sans penetrer d'autres raisons, chercher d'autres motifs, ni viser à d'autres fins ; ni pource que ces vertus sont bonnes en elles, ni pource que c'est vn dommage de n'en estre pas pourueus ; mais parce que c'est la volonté de Dieu que nous les pratiquions, & qu'il desire cela de nous.

Or il est éuident que de ces deux manieres de tendre à la perfection, la seconde est plus releuée, & plus parfaite ; & que celuy-là sera incomparablement plus agreable aux yeux de Dieu, qui procure qu'vne ame deuienne chaste, pauure, humble, & obeïssante, parce que cela plaist à Dieu, & est conforme aux ordres de sa volonté, que si en cét auancement spirituel il auoit égard au bien, à l'auantage, & à la perfection de cette ame. On sçait que cette façon d'offenser Dieu est la plus abominable que l'on se puisse imaginer, lorsque que quelqu'vn peche, non pour le plaisir qu'il trouue dans son déreglement, mais pour choquer & offenser Dieu, & purement pour luy faire affront : à l'opposite, ce sera trouuer la maniere la plus excellẽte & la plus releuée, de seruir Dieu, & de s'adonner à l'exercice des vertus, si on s'y applique par conformité à la volonté de Dieu, & par vne

pure recherche de ce qui luy plaiſt.

Il y a autant de diſtance entre ces deux manieres d'exercer les vertus, qu'il ſe trouue de difference entre le faux, & le veritable : c'eſt pourquoy les vertus pratiquées par le premier motif, ſont comme de l'or apparant, & leur valeur eſt petite, ou au plus mediocre ; mais quand on les met en pratique en veuë du ſecond motif, elles ſont du plus pur & fin or de l'amour & charité de Dieu ; veu qu'en les exerçant on ne regarde que de contenter Dieu, ſuiure ſes ordres auec toute ſoûmiſſion, & procurer ſa gloire.

CHAPITRE VIII.

Que la meilleure maniere de ſe porter à toutes ſes actions tant ſpirituelles que temporelles, eſt d'y vacquer non pour le profit que l'ame en retire ; mais pour la ſatisfaction, & le plaiſir que Dieu en reçoit.

De ce qui a eſté dit cy-deſſus on en recueille vne inſtruction de grande importance, que chacun pendant tout le cours de ſa vie doit auoir deuant ſes yeux, & s'y affectionner beaucoup; qui eſt qu'en toutes les actions, ſoit de l'ame, ſoit du

corps, ausquelles nous nous occupons, & en toutes celles dont nous nous abstenons à cause de leur malice, nous ne considerions pas tant le bien qui peut reüssir à l'ame de nos occupations, & quelle vtilité elle en peut receuoir, que l'execution de la volonté de Dieu, qui ordonne que nous nous appliquions aux bonnes & loüables actions, & que nous retranchions toutes celles qui sont defectueuses. C'est donc vne chose d'vne perfection bien éminente, és actions qui concernent l'ame, comme d'obseruer la Loy de Dieu, ne pas pecher, chercher le progrez en la vertu, vacquer à l'Oraison, faire la Communion, former des desirs d'estre vn grand Saint, & d'auoir vn iour place dans le Ciel; & en toutes les autres actions spirituelles que l'on pratique, de ne s'y appliquer pas, tant pour le profit & vtilité que l'ame en peut receuoir, que pour suiure la volonté de Dieu, & pour le goust que nous sçauons qu'il prend à nous voir agir.

C'est aussi vne fort prudente & tres-auisée conduite, de s'acquiter de toutes les actions corporelles, comme de manger, de boire, de dormir, de s'habiller, & de vacquer à toutes les occupations temporelles qui concernent l'estat & la condition d'vn chacun, non pour le plaisir & satisfaction que l'on y peut prendre, ni pour l'vtilité qui nous en reuient, mais

afin d'obeïr à Dieu, qui ordonne que l'on vacque à telles occupations, & pour suiure de poinct en poinct ses volontez : car cette maniere d'agir fera que nos actions, rapportées à cette fin, changeront de condition, & que celles qui ne sont en elles-mesmes que des actions de la terre, & fort rempantes, estans reuestuës d'vne circonstance essentielle de la plus noble fin que l'on puisse enuisager, deuiendront des actions animées de l'amour de Dieu, actions celestes, & dignes d'vne tres-precieuse recompense. Vous voyez donc les riches thresors qui sont enfermez dans l'intention de faire toutes choses pour l'amour de Dieu, & pour se conformer à son bon plaisir.

CHAPITRE IX.

Que l'ame qui est bien resignée, demeure pendant toute la iournée en Oraison, & en la presence de Dieu, encore qu'elle s'occupe à diuerses affaires temporelles : & qu'au moment du réueil on doit produire cét acte de resignation.

CHaque iour, au moment du reueil, & à toute heure, vous deuez vous

resigner absolument, & sans aucune reserue, à la volonté de Dieu, comme n'estant pas maistre de vous méme, afin qu'il fasse & dispose de vous, & de tout ce qui vous concerne, comme il luy plaira : & vous deuez vous reposer sur luy, comme sur vn pere tres-amoureux, qui alors vous sert de garant, & est caution de toutes vos actions, parce que toute vostre obligation consiste à ne pas outrepasser vn seul point des choses qu'il vous a ordonnées, & à vous en bien acquitter par l'obseruation de ses Loix & de ses Commandemens.

Et c'est cela que i'appelle perseuerer en Oraison, & marcher tousiours en la presence de Dieu, parce qu'encore que la seule consideration que Dieu est present, soit bonne, & tres-sainte ; neantmoins cette presence est seulement speculatiue, & elle vous seruira de peu si elle ne deuient pratique ; de sorte que vous vous soûmettiez & resigniez à desirer & executer ce que Dieu demande de vous : car selon Saint Denis, c'est se bien tenir en la presence de Dieu que de s'abandonner & s'vnir à luy.

C'est pourquoy en vous éueillant le matin, rendez graces à Dieu pour les bienfaits dont il vous a comblé, & pour vous auoir conserué la nuit precedente ; & resignez-vous entierement entre ses mains, suiuant ce que i'ay remarqué, & n'ob-

mettez pas cét acte cy: Seigneur, mon intention est, que tout ce que ie feray & souffriray pendant toute la iournée, soit pour vostre honneur, & vostre gloire.

Car ce seul acte bien produit, comme plusieurs enseignent auec Saint Thomas, fera que vos actions de boire, manger, parler & dormir, deuiendront meritoires de la grace, & de la gloire.

CHAPITRE X.

Qu'encores qu'vne personne ne se souuienne pas le long du iour de la resignation, & ne la reitere pas, elle la conserue neantmoins, pour en auoir produit vn acte auparauant.

SI vous alleguez que fort souuent le long du iour vous ne vous souuenez pas de renouueller & reïterer l'acte de la resignation, & qu'ainsi il vous semble que vous n'estes pas bien resigné à la volonté de Dieu; ie vous répons que si vous ne vous en souuenez pas, cela n'est pas alors en vostre pouuoir; mais procurez d'auoir souuent cette pensée, parce qu'auec la grace de Dieu tout se peut obtenir.

Mais quoy que vous ne vous en sou-

deniez pas, vous ne cessez pas pourtant d'estre resigné à la volonté de Dieu, & abandonné à sa conduite, en vertu de l'acte de resignation que vous auez produit auparauant. Si vous auiez fait present à vn de vos amis d'vn precieux diamant, apres l'auoir vne fois mis entre ses mains, il n'y auroit aucune necessité de luy repeter tous les iours ces paroles, Monsieur, receuez ce diamant, Monsieur, receuez ce diamant; mais il seroit seulement important de le luy laisser, & de ne le pas tirer d'entre ses mains.

Semblablement, vous vous estes vne fois resigné, & abandonné entre les mains de Dieu, il n'y a point de necessité qu'à chaque pas vous luy reïteriez cette offrande, & resignation, repetant, Seigneur ie me resigne: mais il est seulement besoin que luy ayant consacré le precieux ioyau de vostre volonté par vn acte de resignation, vous luy en laissiez l'entiere disposition, & ne la retiriez de son pouuoir, apportant toute diligence pour ne rien faire contre son gré.

Et pendant tout le temps que vous ne retractez pas cette intention, & l'acte par lequel vous vous estes donné à Dieu, vous perseuerez dans la resignation, & l'Oraison virtuelle, encore que vous n'en ayez aucun sentiment, & que vous n'y fassiez pas plusieurs reflexions; de mesme que la personne Religieuse, & l'au-

tre qui est mariée, encores qu'elles ne se souuiennent pas souuent, l'vne de ce qu'elle s'est engagée à la Religion, l'autre du lien de mariage qui la tient attachée, elles ne laissent pas toutesfois d'estre l'vne professe, & l'autre obligée à celuy auec lequel elle a contracté.

Et quoy qu'il vous semble que vous vous diuertissiez & écartiez de cette resignation, vous rendant attentif & assidu aux occupations de vostre office & condition, comme de negotier, de lire, d'estudier, de prescher, de manger, & de boire, &c. Vous vous abusez, parce que par toutes ces actions qui ne sont pas illicites, vous ne vous éloignez ny ne sortez pas de cette resignation, ny de l'accomplissement de la volonté de Dieu, ny de la perseuerance en l'oraison virtuelle.

La raison de cela est, que toutes ces occupations ne sont pas contre sa volonté; mais au contraire elles sont tres-conformes à ses ordres, puis que vostre estat vous y oblige, & que Dieu veut que vous mangiez, lisiez, estudiez, que vous trauailliez, & preniez par interualle quelque repos: & en tout cela vous pouuez luy agréer; c'est pourquoy l'assiduité que vous apportez à vos emplois, ne diminuë en rien vostre resignation & conformité en toutes choses.

S'il vous arriue de commettre par ad-

uertance quelque peché, en ce cas vostre volonté est contraire à celle de Dieu; mais tandis que vous ne tombez pas dans aucune faute notable, vous continuez toûjours d'agréer à Dieu, & vous ne discontinuez pas l'oraison virtuelle, quoy que vous vous occupiez aux exercices de vostre estat & condition.

Afin que ce que i'aduance icy, & qui vous doit grandement consoler, vous soit moins suspect, apprennez quel est le sentiment de Theophylacte, & de Saint Chrysostome, tous deux de grande authorité dans l'Eglise. Le premier expliquant ces paroles, *Oportet semper orare*, dit; Celuy-là prie tousiours qui s'employe en de bonnes choses, & il ne cesse de prier, si ce n'est lorsqu'il cesse d'estre iuste.

Pour ce qui est de Saint Chrysostome, il dit sur le cinquiéme chapitre aux Thessaloniciens, *Le iuste ne finit pas de prier, si ce n'est qu'il finisse d'estre iuste.* Celuy-là prie tousiours qui sans interruption pratique le bien; le bon desir est vne veritable oraison, & si le desir est sans discontinuation, l'oraison ne souffrira pas d'interruption.

C'est pourquoy si par malheur vous tombez dans quelque peché, taschez de vous en releuer au plustost par vne bonne repentance, & recommencez à pratiquer vostre resignation, faisant tout ce qu'exige vostre profession, à cause que c'est la

volonté & la gloire de Dieu ; & de cette maniere vous prierez virtuellement, & accomplirez ce que nous prescrit IESVS-CHRIST, sçauoir est qu'il faut toûjours vacquer à l'oraison : parce que, comme dit saint Hilaire sur ce lieu de l'Euangile, cela s'execute quand nous faisons le bien pour l'honneur & la gloire de Dieu, & parce que c'est sa volonté.

CHAPITRE XI.

Qu'est-ce que doit faire celuy qui ne se peut resigner ?

VOus auez encore vn autre grand bien en procurant cette resignation totale, qui est, que quand vous verrez que vous ne pouuez venir à bout de vous conformer en tout à la volonté de Dieu, vous ne deuez pas pour cela vous attrister, ny le desirer auec vn empressement demesuré, parce que cela vous seroit vn obstacle d'obtenir cette conformité.

La raison est, parce que le desir excessif de vous resigner, est vn manquement de resignation ; partant la procurer démesurement, & l'obtenir, ce sont choses incompatibles ; & il en est de mesme,

que si quelqu'vn pretendoit acquerir la vertu de patience auec des actes d'impatience.

C'est pourquoy, quand vous remarquez que vous ne pouuez pas vous conformer, il faut vous resigner pour ce défaut de conformité, & souffrir auec patience de vous voir sans la pratique de cette vertu, & de connoistre qu'encores que vostre cœur soit petit, vous ne pouuez pas l'assujettir à la volonté de Dieu. Vous ferez donc alors vne chose excellente de vous entretenir auec Dieu en cette maniere cy: *Seigneur, c'est vn effet de vostre grande misericorde que ie me resigne tout entre vos mains, & ie me reconnois indigne de ce souuerain bien-fait; & si c'est vostre volonté que ie demeure en cét estat, qu'elle soit faite à la bonne heure, & non pas la mienne.*

Et par cette voye, mesme quand vous ne vous conformez pas, vous venez à obtenir en certaine maniere la conformité. Considerez donc quel excellent thresor c'est d'agréer auec conformité tout ce que Dieu fait & ordonne à nostre esgard, soit que selon nostre aduis ce soit du mal, soit que nous le iugions estre quelque bien; parce qu'il est indubitable que tout ce que Dieu ordonne, nous est tousiours auantageux, quoy que nous ignorions les fins que Dieu pretend, & les moyens qu'il dispose pour y paruenir.

C'eſt pourquoy nous ne deuons ietter nos yeux que ſur ſon bon plaiſir, & ne deſirer rien ſinon qu'il ſoit accomply en toutes choſes.

CHAPITRE XII.

Qui eſt vn Abregé & Recueil de toute cette Inſtruction, & qui declare ce que c'eſt en ſubſtance faire Oraiſon.

La ſubſtance eſt que vous preniez chaque iour deux heures differentes, ou deux demies, plus ou moins ſelon voſtre commodité, & qu'au commencement vous produiſiez vn acte de contrition, & vous vous reſigniez entre les mains de noſtre Seigneur, à ce qu'il diſpoſe de vous, & de tout ce qui vous concerne, ſelon qu'il l'aura agreable.

Appliquez-vous incontinent à conſiderer vn myſtere de ſa Paſſion, lequel vous croirez vous deuoir eſtre plus profitable, encore que ce ſoit touſiours le meſme, afin que cette conſideration vous excite à ſeruir & aimer Dieu, & à ne conſentir plus à aucun peché.

Et ſi vous ne pouuez conſiderer les myſteres de IESVS-CHRIST, & que vous ne reüſſiſſiez pas en cét exercice, ne le

quittez pas pour cette difficulté, mais au moins attachez-vous à les croire, & à faire ces actes de Foy, ou autres semblables : *Seigneur, me voyant dans l'impuissance de vous considerer, ie croy en vous qui estes Dieu & homme, & par la Foy ie sousmets mon esprit à la creance de tous les articles de vostre Diuinité & Humanité, & entant que vous estes vne mer de mysteres & d'attributs, & comme vous estes en vous-mesme, ie vous consacre mon cœur pour vous aimer.*

Perseuerez de cette façon en la presence de nostre Seigneur; & s'il vous vient vn million de diuertissemens & de distractions, tournez-vous sans cesse vers Dieu, & ne desistez pas, quoy que tantost vous soyez deuot, puis apres accablé de secheresse, & qu'vne autre fois vous sentiez de la froideur, & que le dégoust vous rende toutes les matieres insipides. De maniere que tout ce qui se recueille de cét ouurage, est que vous perseueriez, tantost meditant sur les merueilles qui sont en IESVS-CHRIST, tantost vous y appliquant sans discours auec vne nuë & simple foy : & quelque succez qui vous reüssisse de vostre application, & bien qu'il vous semble que vous n'y faites aucun profit, gardez-vous bien de discontinuer vostre exercice de l'oraison.

Remarquez que tout ce qui a esté dit auparauant plus au long, est icy sur la

fin recueilly en deux paroles , afin que si ce Liuret vous semble grand, vous en sçachiez neantmoins toute la substance sans aucune confusion.

Fin de la seconde Instruction.

LA VIE DIVINE ET INCOMPREHENSIBLE DE DIEV,

Sa perfection infinie, & les occupations de sa Toute-puissance.

Découuertes à la lumiere du jugement humain conduit par l'Escriture sainte, & par les Saints Peres.

A LA MAIESTE' SOVVERAINE de noſtre grand Dieu.

A Qui peut-on s'adreſſer plus à propos pour demander la connoiſſance & la poſſeſſion de la vie de Dieu, qu'à Dieu meſme? Souuerain Seigneur, ie conſacre donc à voſtre Majeſté ce petit Ouurage, vous demandant auec reconnoiſſance de mon neant, & humblement proſterné à vos pieds, que comme Pere vous m'octroyiez deux choſes. La premiere, eſt que vous me pardonniez la hardieſſe qui m'a porté à entreprendre de traitter d'vne Vie ſi haute, & d'vn Eſtre ſi ſouuerain que le voſtre,

& que m'ayant inspiré vn dessein si bon, & loüable, de m'appliquer à vn employ de si grande sainteté & Religion, vous excusiez les défauts qui se rencontrent en son execution.

La seconde est, que puis que par vostre connoissance vous découurez tout, & toutes choses sont soûmises à vostre pouuoir, vous donniez liberalement à tous ceux qui liront ce Traitté, vn parfait amour pour vne vie, vn Estre, & vne bonté si excellente, afin qu'vn iour ils en ayent auec vous la iouyssance.

Eclair-



ECLAIRCISSEMENT de l'Ouurage, qui fait connoistre l'intention de l'Autheur, & donne facilité pour l'intelligence du Liure.

L'Experience de ce qu'à peine trouue-t'on vn Autheur qui ait de suite traité de cette matiere, m'a meu à composer ce petit Liure, qui va representant ce qui est de plus important, plus releué, & plus necessaire à nostre égard; puis que toute la fin de la creature consiste à connoistre & à aimer son Createur. Et d'autant que la connoissance est le moyen necessaire pour paruenir à l'amour, & que nostre amour enuers Dieu sera d'autant plus parfait, que nous le connoistrons moins confusément, & que nous découurirons auec plus d'ordre ses Attributs & perfections; de là vient que le point le plus important à tous les hommes, est de procurer d'auoir la connoissance de Dieu.

Vne chose nous doit causer de l'estonnement; sçauoir est, que la plus grande partie des hommes se soucie si peu de sçauoir quel il est, en quoy consiste sa nature, & son estre, bien que nous soyons tous ses creatures, ses enfans, & les productions de ses mains; Et quoy qu'en ce monde il

ne soit pas si propre à vn enfant de connoistre son pere, & de sçauoir les choses qui le concernent, comme il doit estre naturel à tout homme de monter à la connoissance de Dieu son Pere, & de s'entretenir de ce qui luy appartient.

Sçauroit-on trouuer quelqu'vn, qui apprenant que son pere, celuy duquel il a esté engendré, & lequel il n'a iamais veu, soit aupres de luy seulement distant de deux pas, ne desire passionnement de le voir sur le champ, le connoistre & conuerser respectueusement auec luy ? Pourquoy donc Dieu que nous reconnoissons pour le Pere, & le principe de tout nostre estre, estant si proche de nous, nous enuironnant de toutes parts, & penetrant ce qui est de plus interieur & caché en nous, sommes-nous engourdis, & sans vn desir empressant de sçauoir qui est ce Dieu, quelle est sa nature, & quelles sont les perfections & qualitez qu'il possede? D'où vient qu'à peine trouuons-nous quelqu'vn assez éclairé pour sçauoir rendre raison & expliquer quel est l'estre de Dieu, quelle nature il a, ou assez bien intentionné pour desirer, & procurer d'en auoir la connoissance.

Nous verrons icy des hommes qui font tant d'estat, & se vantent si vainement de leur Noblesse, qui fueillettent auec tant de soin & de curiosité les Liures, Registres, & Originaux, pour y découurir

quelque chose de leur genealogie, & qui semblét n'auoir autres discours en la bouche que ceux-cy : Ie suis fils d'vn tel, & de cette lignée ; voilà la famille & la maison dont ie descends, c'est là mon surnom ; mes ayeuls pour marques de leurs dignités & beaux emplois estoient reuestus de cette sorte d'habits, ils ont éclaté en tant de belles & rares actions, & ils se sont rendus illustres par vn si grand nombre de proüesses ; ils estoient doüez de ces belles parties qui les rendoient fort recommandables.

Ils sçauent toutes ces choses iusques à la derniere circonstance, & ils ne sont pas seulement doctes en leur propre genealogie, mais aussi en celles des estrangers, & en beaucoup d'autres choses, qui ne leur produisent aucun auantage. Mais à peine trouuera-t'on quelqu'vn, qui se ressouuienne, & qui fasse reflexion sur ce qu'il est enfant de Dieu, qui pense serieusement quel est ce Dieu qui luy fait l'honneur d'estre son Pere, quel est son estre sans principe, quelles & cõbien de perfections le rendent admirable. On n'en voit pas qui se portent auec inclination à le bien connoistre ; leur plus grande connoissance de cét objet, est cette legere teinture qu'ils en ont receuë, pressés & comme cõtraints par leurs parens & maistres, lors qu'ils estudioient l'A, B, C, & qu'auec peine on leur enseignoit le Catechisme & la

doctrine Chrestienne des enfans.

Encore s'en rencontrent-ils qui ignorent à tel point ces premiers principes, qu'on ne les doit pas honorer du glorieux nom de Chrestiens, & d'enfans de Dieu, mais qui meritent plustost d'estre appellés barbares, rustiques, & animaux champestres. Il y en a d'autres qui sont encore pires, desquels Dieu se plaint ainsi par Isaïe chap. 1. en ces paroles : Escoutez les Cieux & la Terre, parce que le Seigneur veut parler; ie vous fais sçauoir que i'ay engendré & éleué des enfans qui m'ont méprisé : le boeuf reconnoist son Maistre, & la iument son Seigneur; mais Israël ne se met pas en deuoir de me connoistre, & mon peuple ne se soucie pas d'apprendre & de sçauoir que ie suis. C'est auec grande iustice que Dieu fait ces plaintes; & ie m'estonne aussi de ce que sçachans que nous auons vn Dieu pour Pere, & que de luy dépend nostre estre, & que sans luy nous ne pouuons pas mesme respirer, nous ne nous portons pas auec auidité à le reconnoistre.

Explication plus ample du dessein de ce Liure.

IE sçay bien qu'on alleguera que les Liures des Saints sont parsemés de plusieurs instructions des perfections diui-

nés, & que l'Escriture sainte en est remplie : mais il faut considerer que cela est reserué pour les doctes, & pour ceux qui ont fait progrez dans les Sciences, & qui sçauent tirer le miel de ces fleurs, & composer le gasteau. Mais c'est chose indubitable que le commun des fideles souffre en cela vne grande disette, & qu'il y en a si peu qui sçachent ce que c'est que Dieu. C'est pourquoy il est de grande importance de le leur donner à entendre clairement en langage vulgaire, & en la meilleure maniere qu'il sera possible, afin que sçachans quel est leur Dieu, & le nostre, & en quel degré il est beau, accomply, agreable, amoureux, liberal, digne d'estre aimé sur toutes choses, ils luy consacrent leurs volontez, & se dégagent de l'affection des beautez apparentes & chimeriques de ce monde mal-heureux.

Et bien qu'il y ait plusieurs Liures en langue vulgaire qui traittent de la Vie de IESVS-CHRIST, de ses actions, & de ses tres-saintes vertus, il faut considerer qu'ils s'estendent plustost sur ce qui le concerne entant qu'Homme, que sur ce qui le regarde entant que Dieu, & ils expliquent dauantage ses vertus, & son estre humain & creé, que son estre & sa nature diuine. Et puis qu'il est si necessaire d'auoir la connoissance de IESVS-CHRIST, Homme enuoyé par son Pere, & donné comme vn present tres-precieux de ses

diuines & liberales mains; & d'estre bien instruit de ses œuures, de ses douleurs, de sa Passion, de sa Mort, du rachapt qu'il a fait des hommes, & des vertus qu'il a si heroïquement pratiquées, & que cela est de telle consequence pour nous seruir d'exemple & de modelle; combien est-il important de sçauoir & de declarer aux fideles la nature & les perfections de celuy qui par vn excez de bonté nous a gratifiez de ce qui luy est le plus cher au monde, d'vn si liberal bienfacteur, de la fontaine d'où nous est écoulé vn bien si rare? En vn mot, quel est Dieu en soy-mesme, en sa nature diuine, pure & simple, comment il est la source & l'origine de l'Humanité de IESVS-CHRIST, des Anges, des hommes, de toutes les creatures, & de tout ce qui peut estre creé de sa Toute-puissance.

Mon dessein est donc de traitter de ce Seigneur, de ce grand Dieu, infiny, inuisible, & qui n'est borné par aucunes limites. Et comme d'autres s'employent à composer en langue commune, & pour la satisfaction du public, la Vie de IESVS-CHRIST, de sa Mere, & de ses Saints; ie desire, auec la lumiere & le secours de Dieu, mettre au iour la vie du mesme Dieu, & expliquer qui est ce Dieu, quel est son estre sans commencement, quelle nature il a, quelles perfections il possede, combien sa beauté est admirable, quel est

l'objet des attentions de Dieu, & quelles sont ses serieuses occupations: Car c'est chose euidente qu'il n'est pas oiseux, & qu'il ne cesse iamais d'agir. Et bien que des choses si releuées ne se puissent expliquer nettement, comme elles sont en elles-mesmes; & que telle exposition excede la portée des langues des Anges & des hommes, pour le moins ie tascheray de donner quelque petit & leger éclaircissement de ce que ce Seigneur est en son estre tres-simple, & diuin, entant que Dieu, source, & principe de tout estre, afin que ces considerations vous meuuent à l'aimer de tout vostre cœur, à le seruir efficacement comme il l'ordonne, & à le chercher vniquement sur toutes choses.

Autre motif de composer ce liure, qui est de declarer comme les parties se doiuent assembler en l'Oraison.

I'Ay esté aussi mû à composer ce petit Liure, afin de donner plus de facilité pour faire l'Oraison: car il y a trois estats de ceux qui apprennent à lire vn Liure. Le premier est de sçauoir les lettres de l'A. B. C. Le second d'assembler les lettres. Le troisiéme, de lire couramment, & auec facilité. I'ay mis en lumiere l'Alphabet, ou l'A. B. C, afin d'enseigner la

premiere chose requise pour l'Oraison, qui est de lire dans le Liure de la vie eternelle, qui est IESVS-CHRIST. Ce Liure present sera vtile pour le second poinct: car il fait connoistre les parties (s'il faut ainsi dire) qui sont en IESVS-CHRIST, ou ses deux Natures, la DIUINE, & l'Humaine, afin que ioignant les deux parties, & confrontant l'vne auec l'autre, nous considerions mieux les grands auantages que nous possedons en IESVS-CHRIST. A cette fin ie vais rapporter quels sont l'Estre, la Vie, & la Grandeur de DIEU, pour faire découurir plus facilement l'excellent & parfait artifice dont il s'est seruy faisant vne alliance admirable, & contractant vne intime vnion auec la Nature humaine; & afin que les ames paruenuës à vne plus grande connoissance, l'aiment, l'adorent, & l'imitent plus parfaitement.

Dieu m'a fait aussi la grace d'acheuer vn troisiéme Liure qui enseigne à lire facilement, & sans hesiter, dans le Liure de IESVS-CHRIST; & ie luy ay donné le titre de la seconde Instruction & l'ay placé deuant ce dernier ouurage. Ie vay donc traiter en premier lieu des Perfections de la DIUINITÉ.





CHAPITRE PREMIER.

Que Dieu est au dessus de toutes les choses qui existent, & de celles qui peuuent estre creées.

DIEV n'a rien de superieur, ny d'égal à soy, mais en son Essence, & en son Existence il surpasse tout l'estre & la nature des creatures, de celles qui sont dans le Ciel, & sur la Terre, les Anges, & les Hommes. Son Estre est infiniment different de tout ce qui est creé, parce que comme c'est Dieu qui a tiré du neant,& qui a donné le premier estre à tout le reste, il est necessaire qu'il soit plus parfait, & en sa nature,& en son estre, que tout ce que luy-mesme a crée;& ainsi ce Seigneur est souuerainement different en son estre, & en sa substance, & pardessus tout ce qui est creé,& qui peut estre produit.

Pour l'intelligence dequoy, il faut sçauoir que tout estre creé est ou spirituel, & inuisible ; ou corporel & perceptible par les sens : & de quelque genre qu'il soit, il est plein de fautes ; d'imperfections, de limitations, & de dépendances, lesquelles ne treuuent point de place en Dieu. Et bien que l'estre spirituel ne soit

pas sujet à diuerses imperfections qui se rencontrent en ce qui est corporel, neantmoins, comme il a son commencement, aussi se peut-il treuuer à sa fin. (si Dieu suspend le concours auec lequel il le conserue) il est suiet à pecher, comme il est arriué au mauuais Ange, si ce n'est que Dieu le maintienne tousiours en sa grace, & l'assiste d'vne protection tres-speciale, il a vne nature bornée, vne faculté d'agir limitée, enfin il est en tout dependant; il n'a rien de soy, & il n'est riche que de ce qu'il tient par emprunt, & communication de celuy qui l'a creé.

Quant à l'estre corporel, pardessus les imperfections qui luy sont communes auec les substances spirituelles, il est plus defectueux, grossier, & materiel, il est sujet aux corruptions, pourritures, & miseres: & pour connoistre cela auec conuiction, il ne faut que considerer par combien d'infirmitez, de maux, de douleurs, de disgraces, & de morts differentes, on voit les hommes, & les animaux terminer leur vie.

Ores pas vne de toutes ces choses ne peut auoir place en Dieu, lequel est exempt de tout défaut & limitation, & hors de danger de receuoir aucune diminution de son estre, ny de ses perfections. Il n'est pas capable d'aucun accroissement de vertu, & il ne se peut adiouster aucun bien ou perfection à ce qu'il possede,

parce que tout estre, & toute perfection imaginable & possible en quelque maniere que ce soit, est renfermée en luy : il ne peut receuoir aucun déchet, ny perte d'vn seul atome des grands biens dont il se voit remply, quelque succez & accident qui puisse arriuer, parce qu'il n'est sujet à personne, & ne dépend d'aucun estre ; rien donc ne luy peut porter preiudice, ny causer du dommage, pas vn mal ne le peut accueillir ; & ce qu'il est, ou qu'il contient heureusement en soy, ne peut estre corrompu, ny souffrir d'alteration & de changement par la vicissitude des temps.

Supposé donc que par sa nature & son estre il est au dessus de toutes les choses creées, & different d'elles, il s'ensuit qu'il n'a pas vn estre semblable à toutes les autres choses, & que pas vne d'elles n'est comme luy ; & qu'on ne peut auancer cette proposition d'aucune chose creée, telle substance est comme Dieu ; parce qu'encore qu'en vne perfection elle paroisse ressembler à Dieu, elle en est differente en plusieurs autres ; & il n'y peut rien auoir qui en tout luy soit semblable, parce que s'il se pouuoit trouuer quelque substance de cette sorte, elle seroit Dieu comme luy, & ainsi il y auroit deux Dieux ; ce qui est absurde, & qui détruiroit entierement la Diuinité.

CHAPITRE II.

Qu'est-ce qui ne se rencontre point en Dieu ?

SVpposé donc que Dieu en son estre est vne nature qui surpasse infiniment toutes les creatures, & que la difference qu'il a auec elles excede de beaucoup tout ce que nous pouuons conceuoir; il s'ensuit que ce Seigneur n'a point de corps, ny de mains, ny d'yeux, ny d'oreilles; parce que c'est par le moyen de sa *Sagesse* eternelle qu'il voit & oit tout, & qu'il n'a aucun autre membre corporel, non pas mesme de visage, & qu'il n'a ny de quantité, ny de qualité visible : & ainsi il n'est ny haut, ny bas, ny étroit, ny large, ny grand de cette grandeur corporelle qui nous conuient, d'autant qu'il est la mesme grandeur par essence, & qu'il n'est ny pesant ny leger, qu'il n'est couuert d'aucune couleur, & qu'il n'a ny en soy, ny hors de soy aucune cause, cõme les choses corporelles, & qu'il n'est distingué par aucune figure, parce qu'il n'y a en luy aucune chose corporelle sẽblable à celles qui paroissent à nos yeux: & la raison de tout cela est, que si son estre diuin estoit compatible auec les imperfections cy-dessus cotées, il seroit resserré & limité, & imparfait cõme elles, & n'estant

pas infiny en tout, il ne pourroit estre Dieu, parce que pour estre Dieu il n'y doit auoir rien en luy qui ne soit infiny.

Et pour cela mesme il est exempt des qualitez qui se rencontrent aux substances corporelles; il n'est ni chaud ni froid, ni doux ni amer; il n'est propre à estre l'objet du goust, de l'odorat, de la veuë, de l'oüie, ni du toucher; on ne se le peut icy figurer & representer à l'imagination comme il est en soy, on ne le peut copier & peindre comme il est: enfin pour excellens qu'vne creature ait les organes des sens, elle ne le peut voir, toucher, se l'imaginer, ni apperceuoir par aucune de ses facultez corporelles.

I'ay specifié cecy, & l'ay rapporté en détail; & à la suite ie toucheray par le menu diuers autres choses, à cause qu'il y a des personnes si simples, qu'elles estiment que Dieu ait des yeux, des oreilles, & vne face, & qu'icy ou au Ciel ils le verront & le toucheront corporellement. Ie sçay bien que les Sçauans n'ignorent rien de cette matiere; ce n'est pas aussi pour eux que ie traite de ces choses: mais ils doiuent considerer que, comme disoit l'Apostre, ie suis redeuable aux doctes, & à ceux qui sont dépourueus de capacité.

Il y en a de plus quelques-vns, lesquels entendans dire, Dieu void cela, Dieu l'entend, Dieu l'a dit, ils pensent que ces operations s'exercent par les yeux, par les

oreilles, & par la langue corporelle; & ne considerent pas que c'est auec son entendement, sa volonté, & sa diuine Sagesse, qu'il void, qu'il escoute, & qu'il ordonne les choses.

I'ay aussi auancé cela pour des-abuser quelques-vns, lesquels sitost qu'ils voyent naistre en leur imagination quelque clarté ou rayon de lumiere, si-tost qu'ils ressentent interieurement quelque douceur ou deuotion sensible, qu'ils iouissent de quelque repos d'esprit & de tranquillité en l'ame, ou en faisant Oraison, ou hors de cét exercice, ils se persuadent incontinent que ce qu'ils voyent, qu'ils ressentent, & qu'ils ont present en l'imagination, est Dieu mesme; ce qui est vne aussi grande illusion; comme seroit de dire que Dieu peut estre apperceu par les yeux, par l'imagination, ou par quelqu'autre sens.

CHAPITRE III.

Où l'on poursuit le mesme dessein.

NOus passons plus auant; semblablement Dieu ne peut pas se mouuoir & se transporter d'vn lieu à vn autre, parce qu'il est en tout lieu comme en soymesme; & s'il se mouuoit, & alloit vers quelque costé, il n'auroit pas esté aupa-

rapant au lieu, vers lequel maintenant il prendroit sa route.

Quant aux temps, il y est aussi peu suiet; il ne reconnoist aucun commencement de son estre, & iamais il n'en verra la fin; parce que s'il auoit vn commencement, il ne seroit pas Dieu, dautant que l'estre ne doit manquer, ni auoir manqué à celuy qui est Dieu; & neantmoins pendant toute la durée qu'on conceuroit anterieure à son commencement, il auroit esté priué d'existence; & s'il estoit capable d'auoir vne fin, alors son estre cesseroit. Les iours donc, les mois, & les années, ne s'écoulent point à son égard; il n'est ni ieune ni vieil, parce qu'il est eternel, & de toute eternité; son estre ne demande aucun lieu pour habiter, & il n'a pas besoin de demeure; de maniere que s'il n'y auoit ni Cieux ni Terre, ni aucun lieu creé, il ne seroit pas neantmoins dépourueu de maison, ni de demeure, parce qu'il séjourne en luy-même, comme il faisoit deuant qu'il produisist l'Vniuers; pour estre maintenant dans le Ciel il n'a pas de lieu, ni de demeure plus commode; & ce bel ouurage de ses mains ne luy sert que pour se faire connoistre à ses amis.

Quant à la situation, on ne doit pas se persuader qu'en luy-mesme il soit assis, ou debout sur les pieds; ni s'imaginer qu'il boiue, qu'il mange, qu'il dorme, & qu'il soit d'vne complexion bilieuse, ou d'vn

temperament flegmatique ; que son Païs soit le Ciel, ou la Terre ; non il n'est naturel d'aucune de ces parties de l'Vniuers, il est naturel de soy-mesme, c'est en soy qu'il possede tout son estre, sa nature, sa perfection, & son Païs, & il n'a rien par emprunt d'autruy.

Nous autres sommes tantost en vn endroit, & tantost en vn autre lieu ; mais Dieu (à proprement parler) n'est en ce sens, en aucune region, parce qu'encore qu'il remplisse tout le monde, & qu'il soit plus intimement en toutes les choses creées, qu'elles ne sont en elles-mesmes ; toutesfois il n'est pas au Ciel ni en la Terre comme en vn lieu corporel & limité ; mais les Cieux, la Terre, & toutes les autres choses creées, sont en luy ; & nous autres hommes (comme dit Saint Paul) viuons, nous nous mouuons, & nous sommes en luy.

Dieu est comme vne mer immense, en laquelle, & au dedans de laquelle le Ciel, la Terre, l'Enfer, tout le Monde & toutes les choses animées, viuent & se conseruent comme les poissons dans la mer : car comme ils y sont si spacieusement, qu'il demeure de l'eau de reste en haut, en bas, & de tous les costez ; de mesme en nostre sujet, le Ciel, la Terre, & tout ce qui est creé, nage en Dieu ; & luy, comme il est infiny, est surabondant & excessif, au dessus des Cieux, au dessous de la Terre,

& aux costez de toutes les parties de l'Vniuers ; de sorte que Dieu est capable de contenir en soy des millions de Mondes, encore apres cela il seroit surabondant, auroit dequoy en renfermer d'autres, & auroit de la capacité de reste.

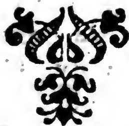
CHAPITRE IV.

Qu'est-ce que Dieu ?

SVpposé donc que l'estre que Dieu possede n'est pas comme celuy des creatures, mais qu'il en est entierement different, & qu'il surpasse d'vn excez qui ne se peut exprimer, tout estre desia produit, & toutes les choses, à la production desquelles se peut étendre la puissance diuine ; quel sera donc ce Dieu, ce Seigneur, qui ne dépend de rien, & qui est pardessus tout ? Ie réponds que personne ne le peut dire, ni donner à entendre si haut qu'elle esleue son esprit, quelque quantité de raisons qu'elle apporte, quand mesme pour s'expliquer elle employeroit tout le papier qui est au monde ; & que cela est reserué à celuy auquel (comme dit Saint Iean) Dieu a la bonté de le communiquer, de le luy donner à entendre, & se manifester à luy. On peut bien exprimer ce qu'il n'est pas, & la creature auec des termes negatifs pourra bien dire

que ſon Createur n'eſt ni vn hóme, ni vn Ange, ni aucune autre des choſes creées, comme iuſques icy nous l'auons fait entendre; au reſte tout ce diſcours n'expliquera que ce qu'il n'eſt pas. Mais qui aura vn eſprit aſſez vif & ſubtil, & des diſcours aſſez energiques pour expliquer entierement ſon eſtre, & en quoy conſiſte ſa nature?

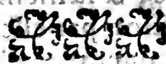
Nonobſtant cette extreme difficulté, nous dirons pourtant quelque choſe, quoy qu'auec vn ſtyle tres-bas, & en des termes peu conuenables, de la grandeur inexplicable de ce Seigneur, ſelon que les hommes en peuuent parler en begayant. Et encore que ce grand Dieu ſoit en ſoy vn eſtre indiuiſible, & qui n'eſt pas composé de parties, il ſera neceſſaire de diuiſer ſon eſtre & perfection, en parties, attributs, & perfections differentes, afin que l'homme qui a l'eſprit reſſerré, & extremement inégal à la grandeur de Dieu, puiſſe comme à diuerſes repriſes connoiſtre quelque choſe de cét eſtre ſureminant.



CHAPITRE V.

Suite du mesme sujet.

DIeu est donc vn Seigneur possedant vne nature infinie, spirituelle & eternelle, qui contient en soy tout estre, & toute la perfection imaginable & possible; de maniere qu'il est en soy vne mer immense & infinie de tout estre, de tout pouuoir, de toute connoissance, de tout amour, de toute bonté, de toute beauté, de toute force, de toute sainteté, de toute vertu, de toute majesté, de toutes richesses, de toute liberalité, & de toutes les perfections qui sont possibles. Partant tous les attributs & excellences qui peuuent estre conceuës, & qui sont possibles, sont en Dieu, ou pour mieux dire, Dieu est toutes ces perfections infinies sans limites ni bornes, & il est encore plus, & plus sans fin.





CHAPITRE VI.

Qu'en Dieu il n'y a pas de parties ni de perfections distinctes, parce qu'il est vn estre tres-simple, & vne seule perfection.

TOutes ces perfections ne sont pas differentes en Dieu, ni de differentes parties de perfection, comme il se rencontre icy dans les creatures, dans lesquelles vne partie n'est pas la mesme chose qu'vne autre partie, ou perfection : cela se void manifestement en l'homme, duquel le corps n'est pas l'ame, laquelle aussi est distincte du corps ; la teste n'est pas les mains, & le visage n'est pas la poitrine, l'entendement mesme, & la volonté, pour estre des facultez spirituelles de l'ame, ne sont pas sans distinction. Il n'en va pas ainsi en Dieu, lequel n'a pas de parties, & qui n'est pas composé de diuerses perfections ; mais qui est vn tout tres-simple, indiuisible, & la mesme perfection, & toute perfection par essence : de maniere que son entendement n'est pas vne partie differente de sa volonté, ni de sa memoire ; sa iustice ne se distingue pas réellement de sa misericorde, ni sa bonté de sa sagesse ; ni son pouuoir de sa liberalité,

mais toutes ſes perfections & attributs ſont vn eſtre tres-ſimple & indiuiſible.

De maniere que la Iuſtice réellement eſt la miſericorde, la bonté, la toute-puiſſance, la beauté, la force, & tous les autres attributs; & chacun d'eux contient réellement tous les autres, & eſt vne même choſe qu'eux, parce que cette diſtinction que nous faiſons en Dieu, de parties & de perfection, eſt à noſtre guiſe, & ſelon noſtre foible portée, pour le connoiſtre à noſtre façon, & pour nous le donner à entendre, nous formons ces diuers attributs, & luy attribuons ces differentes perfections, comme nous diſons, d'vne perſonne, qu'elle eſt intelligente, amoureuſe, ſage, prudente, belle, iuſte, & miſericordieuſe; de cette façon à noſtre mode nous parlons de Dieu, & diſons qu'il eſt pourueu d'entendement, de volonté, de iuſtice, de miſericorde, & de liberalité, quoy qu'il n'y ait aucune diſtinction réelle entre ces attributs qui ſont vrayement & réellement en Dieu, mais vn eſtre tres-ſimple, indiuiſible, tres-pur, ſans compoſition, infiny, incomprehenſible, & la meſme perfection par eſſence.

Dieu ioüit de cét eſtre dés l'Eternité, & il le conſeruera perpetuellement, ſans qu'il y ait iamais eu inſtant auquel il n'ait pas eſté ce qu'il eſt à preſent, & ce qu'il ſera pendant tous les ſiecles: il n'a

pas cét estre par communication d'aucun autre; il ne luy a pû estre donné, & il n'y a aucun moyen possible de l'en priuer, par ce qu'il le possede de soy-mesme, & par soy-mesme auec vne indépendance absoluë.

CHAPITRE VII.

Que Dieu n'est pas plus grand en vne perfection qu'en l'autre.

IL y a certainement grand sujet d'admirer la tres-rare vniformité & égalité de ce Seigneur, & de toutes ses perfections & attributs; parce que l'vn n'est pas plus grand & excellent que l'autre; & de quelque costé que l'on le considere, il est tousiours également infiny. Icy bas parmy les hommes on experimente que l'vn a plus d'entendement que de memoire, & que sa volonté surpasse son esprit; on remarque que l'autre est plus misericordieux que iuste, & plus excellent en vne vertu qu'en l'autre: Mais les perfections de Dieu sont toutes égales en grandeur & excellence, & toutes infinies: vne est aussi infinie que l'autre, & aussi grande que toutes ensemble, & toutes conjointement comme chacune en particulier; son entendement ni sa memoire n'ont pas

d'auantage dessus sa volonté ; sa beauté n'est pas preferable à sa Puissance, & sa Iustice ne tient pas vn plus bas rang que sa Misericorde. L'Infinité accompagne tousiours sa Iustice, aussi bien qu'elle est inseparable de sa Misericorde : si quelquefois ses Misericordes sont plustost les sujets de nos loüanges que ses Iustices ; & s'il fait paroistre plus frequemment des effets de sa douceur que de sa rigueur, & se montre d'ordinaire plustost abondant en benignité qu'en seuerité, cela ne procede pas de ce que sa Misericorde soit plus excellente, ni plus grande que sa Iustice ; mais cela prend son origine de ce qu'il veut vser plus souuent de sa pitié, par ses iugemens tres-secrets, lesquels sont d'autant plus iustes, que nous en auons moins la connoissance. Il seroit mal-seant que sa Majesté nous rendist compte & iustifiast le procedé qu'Elle tient, estant si liberale à exercer ses Misericordes, & si chiche à executer des œuures de sa Iustice, Elle en a la connoissance, cela nous doit suffire. Vn Roy ne rend pas tousiours raison au peuple, pourquoy il fait plus de graces à vn de ses sujets qu'à vn autre ; ce seroit trop raualer sa grandeur, & on doit croire qu'en toutes ses actions il se comporte auec prudence & iustice. Ainsi Dieu par ses iugemens cachez fait dauantage & plus souuent éclater sa Misericorde ; mais encore que nous n'en penetrions

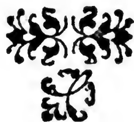
pas le Mystere, c'est chose certaine que cela ne prouient pas de quelque inégalité qui se retrouue entre sa Misericorde, & sa Iustice.

On recevra quelque éclaircissement de cette chose, par vn exemple familier. Quelqu'vn aura dans son iardin vne fontaine auec deux tuyaux d'eau, qui soient égaux, qui contiennent vne aussi grande abondance d'eau l'vn que l'autre, & qui soient également propres à communiquer de l'eau, si le maistre fait leuer les robinets; leurs eaux coureront auec semblable vitesse, & pareille profusion; que s'il fait remettre le robinet à vn seul de ces tuyaux, son eau ne coulera pas comme celle de l'autre tuyau; mais cette dissemblance n'arriuera pas pour aucun defaut qu'il y ait d'eau, ni pour aucune impuissance qu'il y ait de la communiquer, ni de ce qu'vn de ces tuyaux soit plus grand que l'autre (parce que nous supposons qu'il y a parfaite égalité entre eux) mais de ce que le maistre a voulu déboucher l'vn plus que l'autre, & que l'eau de l'vn estant arrestée, l'autre eust plus de liberté, & coulast sans souffrir aucun empeschement.

Ores ie demande, le maistre venant à déboucher vn tuyau, & à laisser courir vne eau viue auec plus de liberté que l'autre, cela doit-il estre imputé à aucun defaut qui se retrouue au tuyau, ou à ce qu'il

ne

ne contient pas vne ſi grande quantité d'eau que l'autre ? Non pour l'aſſeuré, dautant que cette grande communication d'eau que fait l'vn, & non l'autre, vient de ce débouchement du tuyau, ordonné par le maiſtre, & non d'vne plus grande abondance d'eau renfermée dans le tuyau. Nous pouuons de meſme raiſonner ſur les Attributs diuins; la Iuſtice, la Miſericorde, & tous les autres ſont eſgaux; ils n'ont pas plus de force & d'excellence l'vn que l'autre; la Iuſtice peut auſſi bien chaſtier, que la Miſericorde pardonner; mais le Maiſtre & Seigneur, de qui toutes choſes abſolument releuent, veut quelquefois par ſes iuſtes & ſecrets iugemens laiſſer couler le flux de ſes Miſericordes, & arreſter celuy de ſes Iuſtices, ſans que pour cela ſa Miſericorde ſoit en luy plus grande que ſa Iuſtice; dautant que ſes perfections & toutes les autres ont entre elles vne parfaite eſgalité. Nous allons donc peu à peu expliquer quelque choſe de la Vie & des perfections de l'eſtre adorable de ce grand Dieu.



CHAPITRE VIII.

De l'estre admirable de Dieu, auec lequel il est dans toutes les choses de l'Vniuers.

DIeu est infiny en son estre, & en sa nature, & il est si grand, qu'il remplit & occupe tout, & qu'il est plus en toutes choses, qu'elles ne sont en elles-mesmes : il est tres-intime & present en toutes choses ; & cependant il n'y a rien que nous nous arrestions moins à considerer que luy. Chose estrange !

Le secret aussi, & le silence auec lequel il demeure caché, n'est pas moins digne de rauir nos esprits, puis qu'estant non seulement au dedans de toutes les creatures, mais couurant toutes leurs surfaces, & se reposant sur leur dehors, cependant nous ne le voyons, ni ne l'apperceuons en aucune maniere ; de sorte qu'en chacun de ces fueillets, en toutes ces lignes, & mesme en chaque lettre, Dieu y est, tout infiny & immense qu'il est, auec toute sa grandeur & maiesté, comme il est en luy-mesme, & auec tout cela nous ne le voyons, ni ne le sentons pas.

Il est donc intimement present en tous les grains de sable, les atosmes, & les plus

menuës & deliées choses de l'vniuers ; de sorte qu'il semble que l'on pourroit dire plus à propos que tout ce monde est Dieu, quoy qu'il ne le soit pas, que non pas qu'il est le monde ; dautant que Dieu est plus imbibé dans le monde, que le monde n'est en soy-mesme.

Partant, encores que nous voyons les chemins, les maisons, les parois, les personnes, leurs vestemens, les champs, les riuieres, la mer, les arbres, & tout ce qui est visible au Ciel & en la Terre ; il semble que nous pourrions mieux dire, que tout ce que nous voyons est Dieu, que ce ne sont des creatures, à cause que Dieu est plus en elles, qu'elles ne sont en elles mesmes.

Pour ce sujet Saint François auoit accoustumé de repeter souuent, *Mon Dieu & toutes les choses*, qui est comme s'il eust dit : *Mon Dieu est toutes choses, il est en tout, & ie l'y vois ; il est toutes les choses, parce qu'elles n'ont presque aucun estre propre.*

Toutes les choses sont tellement penetrées de Dieu, & si enfermées en luy, que nous pourrions nous seruir de la comparaison & expression suiuante, disant que c'est comme vne éponge, qui iettée dans la mer demeureroit toute penetrée, & abreuée d'eau au dedans, & pardehors, & de tous les costez. Cette comparaison n'est pas encore assez expres-

sue, parce que Dieu est encore plus intime dans les choses, & les penetre dauantage, puisqu'il est dans toutes leurs parties pour petites qu'elles soient. C'est pourquoy quand nous marchons parmy le monde, & que nous iettons la veuë sur les creatures, nous deuons, non pas les admirer; mais dedier & consacrer nos admirations à celuy, qui estant leur Createur ne s'esloigne iamais du plus inferieur de l'estre qu'il leur a communiqué.

C'est donc vne chose prodigieuse & digne d'étonnement, que Dieu estant plus present par tout que les creatures, nous nous occupions si peu à le voir & considerer: & nous soyons si enclins à regarder les choses creées auec vne curiosité, laquelle quelquefois est criminelle.

Il y a vn autre suiet d'étonnement, de ce que Dieu estant en toutes choses, & estant si grand & infiny, il ne nous pese, ne nous occupe, & ne nous embarrasse pas; mais de ce qu'auec toute sa grandeur & maiesté, il est partout comme s'il n'y estoit pas, & remplit toutes choses, sans nous causer le moindre empeschement.

Ce qui suit est encore plus admirable; sçauoir est, que Dieu non seulement remplit tout l'Vniuers, mais de plus est dans chaque petit grain de sable, & que ce Seigneur lequel est sans limites, & infiniment plus grand que tout ce qui est creé, est tout entier dans vn grain de mou-

tarde, & dedans la pointe d'vne épingle, sans estre pressé ni racourcy; mais tout entier, comme il est en soy-mesme; & encores qu'il occupe toute la grandeur du mõde, il n'y est pas pour cela plus étendu, ni plus grand que dans la pointe de cette épingle; & pour estre plus bas que toutes les choses, il n'en est point auily & abaissé; & pour estre pardessus elles, il n'en est pas plus esleué, & ainsi son assistance en toutes sortes de sujets, n'est pas seulement tres-grande, mais elle est outre cela fort merueilleuse, & neantmoins peu considerée, & en bien petite veneration parmy la plus grande partie des hommes.

O Seigneur qui estes dans l'interieur de toutes les creatures, sans y estre serré ni contraint, qui estes hors d'elles sans en estre rebuté, ni reietté; qui estes assis à leur sommet, sans estre plus rehaussé, & qui remplissez le lieu qui leur est inferieur, sans qu'il vous en arriue le moindre mépris! accordez-nous cette grace que nous vous considerions tousiours en toutes choses, & que nous nous persuadions fortement que vostre presence est plus réelle que toutes les choses, dont nos sens nous font porter iugement.

Quelqu'vn repliquera á cecy, que si Dieu est present par tout; il s'ensuit qu'il se retrouue parmy toutes les choses impures; mais sans doute se dissipera s'il prend

garde que Dieu pour eſtre en tout lieu, ne perd pas vn ſeul poinct de ſa pureté: Il luy arriue comme au Soleil, lequel entrant dans les lieux ſales & pleins d'immondices, rien d'impur ne s'attache à luy ; mais il les embellit en la maniere qu'ils en ſont capables.

CHAPITRE IX.

De la vie tres-merueilleuſe que Dieu mene.

LA Vie de Dieu eſt eternelle, n'ayant pas eu de commencement, & ne pouuant iamais ſe terminer. Cette vie eſt l'Eternité meſme, laquelle eſt vne durée infinie, exempte de commencement & de fin, cette vie ne peut receuoir aucune diminution ; il n'y a point de chagrin, ni de triſteſſe ; point d'infirmité ni d'autre choſe imaginable, qui puiſſe couper ſon fil, ou retrancher quelque partie de ſa longueur ; de ſorte que ce ſeroit vn erreur inſupportable de conceuoir vn inſtant en l'Eternité, auquel Dieu n'ait pas encore ioüy de ſa vie, ou de ſe perſuader vn moment, auquel il puiſſe ceſſer de viure. Il vit tres-heureuſement, il regne, & il prend ſes plaiſirs eternellement en luy-meſme.

Il n'a obligation de cette vie à perſonne ; comme il la tient de ſoy-meſme, il la

possede en soy-mesme auec vne absoluë independance de tout autre. Il vit tres-ioyeux en soy-mesme, & rien d'étranger ne peut pas le moins du monde contribuer à la conseruation de sa vie. Viuant de la maniere inexplicable qu'il fait, il n'est pas au pouuoir des Anges, ni des Hommes, ni de toutes les autres creatures, de luy fournir aucun auantage. Leurs forces aussi sont tellement foibles, & son estre si éminent, qu'il ne peut estre sujet à leurs atteintes, ni en souffrir le moindre preiudice. Il vit dans vne égalité souueraine, il iouït d'vne douceur qui ne se peut exprimer ; & il est plein d'vne ioye infinie. Il est bien different des creatures qui sont incommodées par le chaud ou par le froid. Il ne peut auoir besoin comme elles de manger, de boire, ni d'estre reuestu ; il ne recherche ni les richesses, ni les honneurs, ni les diuertissemens, ni quelque auantage creé que ce soit. Les succez heureux, ni les fascheux éuenemens, comme les guerres, & les morts, ne luy peuuent causer aucune peine : encores que le monde s'abismast, encores qu'il se renuersast sans dessus-dessous, encores que tout l'Vniuers s'embrasast, quoy que tout generalement perist, il ne peut manquer d'aucune chose, rien ne le peut attrister, ni mesler aucun dégoust parmy l'allegresse & la ioye, dont sa vie regorge.

La raison de tout cela est, qu'il se suf-

tante de luy-mesme ; il possede en luy-mesme ses délices & satisfactions, parce qu'il est vne mer si estenduë, de beauté, d'excellence, de maiesté, de toutes perfections & richesses ; que connoissant, aimant, & se plaisant en ce qui est contenu en luy, auec cela seul il soustient sa vie, & gouste plus de plaisir, & possede plus de repos, qu'aucun entendement creé ne se le peut persuader ; c'est en cela que consiste sa vie eternelle, paisible, immuable, tres-heureuse, infiniment bonne ; & si pleine de tous biens, qu'elle ne peut receuoir ni surcroist, ni déchet quelconque, ni estre suiette à aucune dépendance.

Voilà quelle est la vie de Dieu, sa grandeur, son indépendance, & la possession tres-paisible, dont il a la iouïssance en luy-mesme.

CHAPITRE X.

De l'Eternité de la vie de Dieu.

QVand nous disons que la Vie de Dieu est eternelle, nous pretendons montrer la grande difference qu'il y a entr'elle, & celle des creatures ; quant à l'essence & les circonstances de la durée, elle n'est pas sujette aux années, aux mois, ni aux iours : Il n'y a pas de matinée ni de soirée

pour Dieu, ni de iour, ni d'année apres l'autre; à ſon égard le temps qui eſt, n'eſt pas different de celuy qui a eſté, ni diſtinct de celuy qui eſt à venir, comme il eſt au reſpect de la creature, laquelle ne iouït plus du temps qui eſt paſſé, & n'eſt pas encore en poſſeſſion de celuy qui doit arriuer, & dont la vie preſente ne conſiſte qu'en vn inſtant. Nous deuons aduoüer que noſtre miſere eſt bien grande, puiſque noſtre vie qui eſt ſi courte, n'a iamais toutes ſes parties preſentes, & que tout ce qu'elle a de preſent, n'excede pas vn inſtant, ayant déja perdu le iour d'hier, & n'eſtant pas encore en iouïſſance de celuy de demain.

Il n'en eſt pas de meſme de la durée eternelle de Dieu, touchant laquelle on ne peut nullement dire, le temps que Dieu a veſcu iuſques à preſent eſt deſia paſſé, & il n'a pas encores atteint celuy qu'il doit viure: parce que ce Seigneur poſſede vne vie toute preſente, & que de tout ce qu'il a, & qui n'eſt point diſtinct de luy, il en a la poſſeſſion de toute eternité, & il la conſeruera touſiours, & ſans aucune fin. Tout ce que nous autres appellons vie paſſée, & vie future, ſe rencontre conioint & preſent en Dieu, & vn inſtant en luy ne peut eſtre ſans toute la durée de ſa vie eternelle.

Et delà vient que Dieu poſſede conioinctement & enſemble tous ces biens in-

finis qui sont inseparables de son estre, & tout le bon-heur dont il est capable. Il est en cecy, comme en tout le reste, bien different de l'homme, lequel ayant eu les premieres années de sa vie la possession de quelques biens, peut-estre ne la conserue-t-il plus ; & supposé que tels biens demeurent sur pied, toutefois la ioye passée qu'il en a receuë, ne reste plus la mesme. Et pour ce qui est des biens, dont il iouyra en la vie future, c'est chose toute claire, qu'il ne les sauoure pas encore, & qu'il en est seulement dans l'attente : mais tous les biens que Dieu a possedez depuis qu'il est Dieu, & tous ceux qu'il goustera tandis qu'il sera Dieu ; & tout ce qu'en nostre langage nous appellons biens passés, presens, & futurs, ils sont tous ramassez ensemble en la vie presente de Dieu, & à chaque instant il en a vne si parfaite iouissance, qu'elle les comprend tous sans aucune exception. O la vie heureuse à laquelle nous participerons tres-auantageusement, quand la vie de Dieu sera la nostre, & que nous serons transformez en luy ! Combien cette vie est-elle esloignée de celle que nous menons icy, auançans tousiours vers nostre mort.

De là vient que Dieu ayant vne vie si estenduë, puis qu'elle enueloppe & excede toutes les durées imaginables, neantmoins il ne reçoit aucun changement par la succession des iours, & la vicissitude des

temps ; il n'est ni ieune, ni vieil, ayant tousiours eu le mesme âge qu'il a presentement, & n'y pouuant receuoir aucun accroissement.

CHAPITRE XI.

Sa souueraine indépendance, & comme il n'a besoin d'aucune personne.

SOn indépendance est aussi souueraine, parce que l'estre qu'il possede, est vn fond infiny plein de toutes perfections ; c'est cét estre qui le rend infiniment puissant, sage, riche, plein d'amour & de beauté, & infiny en tout. Il ne tient cét estre par emprunt d'aucune personne de differente nature, & il n'y en a pas vne, qui ait été capable de le lui communiquer. Il le possede de luy-mesme, en luy-mesme, & par luy-mesme: il est ce mesme estre, & par luy il est la cause de l'estre de toutes choses, de leur vie, de leur respiration, & de leurs actions ; tout dépend de luy ; mais il n'est pas dans la dépēdance d'aucune chose, & personne ne peut contribuer à ses auantages, ni luy causer le moindre mal, encores que tout l'Enfer, & les demons, tous les hommes, & toutes les creatures possibles se souleuassent, & conjurassent

contre luy (bien qu'il soit certain que chaque demon a tant de force qu'il surmonte en puissance les animanx, les hommes, & toutes les creatures visibles.) Donc quoy que des millions de legions ioignissent toutes leurs forces, & inuentassent autant de differentes machines, & d'artifices pour luy faire du mal, & qu'ils disposassent de toute eternité leur artillerie contre luy, & qu'ils employassent tous les stratagemes & inuentions dont ils ont vsé contre les Martyrs; iamais ils ne pourroient luy causer le moindre dommage, bien que tous ces demons & toutes les creatures vomissent contre luy des millions de blasphemes, & alléguassent contre luy des témoignages tres-sales & honteux, & cherchassent toutes sortes de moyen pour le deshonorer; rien ne pourroit le soüiller, ni ternir son honneur, & sa Maiesté demeureroit aussi venerable qu'elle est maintenant en elle-mesme.

Personne ne luy peut faire aucun bien, ni luy donner quoy que ce soit, dont il ait esté dépourueu auparauant; & s'il semble à quelqu'vn qu'il l'a enrichy de quelque chose, qu'il se fasse voir, & qu'il allegue quel a esté son present, & on reconnoistra son seruice, dit S. Paul: *Quis prior dedit ei, & retribuetur illi?* Et ainsi quoy que tous les hommes, toutes les creatures visibles, & tous les neuf Chœurs des Anges luy offrissent tout l'estre qu'ils possedent,

& se dépoüillassent à son occasion de toutes les perfections dont ils iouïssent, ils ne luy donneroient rien ; & quand ils luy consacreroient tout l'or, les perles, les richesses de la Mer, & de la Terre, tout cela n'adioûteroit rien à ce qu'il possede: & encores que toutes les creatures se peinassent à rechercher quel don elles pourroient luy offrir, & quel seruice luy rendre, & que toutes iointes ensemble s'aneãtissent pour le releuer de quelque poinct, ou luy faire quelque present; elles ne pourroient trouuer moyen d'en venir à bout, ni rencontrer aucune chose dont il ait besoin, ni découurir aucune maniere de faire quelque bien, ou de causer quelque commodité à ce diuin estre; parce que tout ce qu'il leur seroit possible de se representer, comme honneur, gloire, richesses, grandeur, &c. & vne infinité de plus grands biens, Dieu possede le tout auec indépendance de tout ce qui est hors de luy.

Voilà donc vn bien souuerain, & qui tres-asseurément enferme tous les autres, qui est de se voir pourueu d'vn estre, & d'vne nature si indépendante de tout, que ni les biens, ni les maux, ni les honneurs, ni les ignominies, ni les heureux ni les contraires éuenemens, ni la ruine du monde, ni l'aneantissement des Cieux, ni la perte de tout ce qu'il y a de creé, rien de tout cela ne seroit capable de retrãcher, ou d'adjouster vn seul point à son estre, &

à ſon bon-heur eſſentiel : de maniere qu'encores que tous les hommes & les Anges ſe perdiſſent & s'aneantiſſent, ces objets ne luy cauſeroient pas de la triſteſſe : & quoy que tous fuſſent ſauuez, & deuinſſent auſſi parfaits que le plus releué Seraphim, ces merueilles n'augmenteroient en rien la ioye eſſentielle, qu'il gouſte en luy-meſme ſubſtantiellement.

Et quoy que ce ſoit vne choſe veritable, & hors de tout doute, que Dieu reçoit quelque ioye exterieure, & quelque gouſt accidentel du ſalut & du bon-heur des hommes & des Anges, & qu'au contraire, leur perte luy cauſe (pour parler ainſi) quelque dégouſt & reſſentiment au dehors, cependant tout cela eſt fort exterieur, & ne vient pas iuſques à penetrer au dedans de ſon eſtre, & de la paiſible poſſeſſion, auec laquelle il eſt en luy-meſme ſe réioüiſſant eſſentiellement.

Cela luy eſt ſans doute vn ſuiet de beaucoup de gloire, & d'vne ioye exceſſiue, de ſe voir ſi indépendant, que ni tous les biens ni tous les maux qui peuuent arriuer, ne ſont capables de luy donner aucune atteinte, ni meſmes d'approcher mille lieuës de luy ; mais qu'à ſon égard tout ſe paſſe comme s'il arriuoit dans vn autre monde.

CHAPITRE XII.

La grande affection que Dieu a pour nous, se recueille de ce que n'ayant aucun besoin de nous, il nous fait continuellement du bien.

De cette indépendance de Dieu à nôtre égard, & de ce que ni nos biens, ni nos desauantages ne le releuent, ni ne l'abaissent, on peut inferer quelque chose de la misericorde & de la bonté infinie de Dieu enuers nous; puis qu'encores que nostre condamnation ne puisse diminuër, ni adiouster à sa gloire, à son bon-heur & à sa felicité intrinseque & essentielle, & qu'il demeurera également glorifié, soit que tous soient condamnez, soit qu'ils obtiennent le salut, & qu'ils entrent dans le partage des Saints: nonobstant cela sa bonté est si excessiue enuers nous, qu'il desire auec vn amour infiny que tous se sauuent, & qu'il a fait, & continuë chaque iour à apporter des diligences comme infinies pour cela.

C'est pour cette fin qu'il nous a creés & rachetez, qu'il nous a pourueus auec tant de liberalité des Sacremens, qu'il nous a enuoyé les Apostres, & delegué vne si grande quantité de Predicateurs,

aufquels il infpire chaque iour tant de bons mouuemens,& fuggere tant de pieux fentimens , afin que les hommes auançent les affaires de leur falut ; qu'il les preferue dans les dangers, & que lorfque leur foibleffe ou malice les a fait tomber dans quelques pechez , pour énormes qu'ils foient , il les fupporte fi long-temps & auec tant de patience. *S*i fon deffein n'eftoit pas de les fauuer tous , au mefme inftant que quelqu'vn peche , il pourroit, agiffant auec toute équité,ordonner qu'il fuft emporté aux Enfers.

On ne fçauroit montrer qu'il ait apporté quelque diligence pour la perte des hommes ; au contraire il a toufiours vifé à leur falut, il n'a defiré , ni pretendu autre chofe; que s'il y a quelque condamnation, nous autres par le moyen de nos pechez en fommes la caufe : c'eft ainfi que IESVS-CHRIST le fit entendre à la femme adultere , *Femme , y a-t-il quelqu'vn qui t'ait condamné ?* Elle répondit , *Non, Seigneur, perfonne* : *Auffi ne te condamneray-ie*, luy dit-il. *Nec ego te condemnabo* ; Que s'il n'y a point d'autre chofe qui te condamne , ie ne te fentencie pas , parce que cela n'eft pas mon defir, & mon office n'eft autre que d'agir en Dieu, dont le propre eft de fauuer : *Deus faluos faciens.*

CHAPITRE XIII.

De sa Sagesse & Prouidence.

SA Sagesse & Prouidence est si grande, qu'elle sçait & comprend tout, le passé, le present, & l'auenir, en cette grande machine de tout l'Vniuers, parce que tout est present à son eternité ; elle apperçoit & découure tous les mouuemés du cœur, toutes les œuures & actions, que les Anges & les Hommes, & toutes les autres creatures, doiuent exercer, produire, & desirer pendant toute l'Eternité.

Il sçait tous les accidens & euenemens qui doiuent arriuer iusques à la fin du monde, en quel temps, & de quelle maniere les choses seront ; il connoist ce qui est conuenable à tous les hommes, & ce qui ne leur est pas expedient. Il sçait l'estat, l'office, & l'employ qu'ils auront, & quel en sera le succez, bien qu'il leur soit inconnu à eux-mesmes : & c'est vne raison pour laquelle ils ne doiuent pas rechercher auec trop d'empressement, ou procurer démesurément cecy, ou cela, puis qu'ils ne sçauent ce qui leur reüssira bien, ou ce qui leur sera desauantageux. La prudence humaine ne s'étend qu'à reconnoistre ce qui se passe le mesme iour : mais Dieu seul découure auec certitude ce qui

arriuera le lendemain , & ſi les cauſes agiront ſelon leur cours accouſtumé , ou d'vne façon extraordinaire : & ainſi le meilleur expedient qu'on peut choſir , eſt de s'adreſſer à Dieu , en cette maniere. *Seigneur, faites en cette affaire , ou en celle-là, tout ce que vous connoiſſez qui eſt plus à propos, & qui m'eſt plus conuenable ; parce que cela m'eſt caché, & eſt découuert à vous ſeul*; & auec cette confiance ſe reſigner en ſes mains , parce qu'il ne peut eſtre trompé, ny nous deceuoir, puis qu'il eſt infiny en ſageſſe,& en bonté.

Il diſpoſe donc par le moyen de ſa Prouidence tres-admirable de toutes les choſes , des actions , & des éuenemens qui ſont arriuez cy-deuant , que l'on remarque preſens, & qui ſe verront vn iour, s'eſtendant à tout ce qui ſera iuſques à la fin du monde , & par delà pendant toute l'Eternité : de ſorte que l'on n'a pas ſujet de dire,comment eſt-ce que cela reüſſit de cette maniere, veu qu'en ſa place il deuoit arriuer vne autre choſe? Non, parce que la creature n'execute aucune action pour petite qu'elle ſoit ; & il ne ſuruient aucune choſe (ie laiſſe à part le peché) que par la diſpoſition du Seigneur , ſans l'ordre ſpecial duquel vne feüille d'arbre ne tombe pas à terre.

Il conſerue,gouuerne,& ſouſtient l'Vniuers , & a ſoin de toutes les creatures qui ſont dans ſon pourpris,ſans eſtre pour

cela occupé, ny embarrassé. Ses soins s'étendent depuis l'Ange le plus releué, iusques au plus vil & abjet païsan ; & il se rend aussi attentif au gouuernement d'vn chacun en particulier, comme s'il n'auoit la conduite d'aucun autre. Cette verité nous doit estre vn puissant motif pour receuoir auec gayeté tout éuenement, puis que rien n'arriue que par le commandement de ce Maistre absolu.

Il y a vn autre grand secret de la Prouidence auec laquelle Dieu dispose des choses ; c'est qu'il les conduit de telle sorte, que rien, à l'exception de nos pechez, & malices, ne nous peut estre desauantageux.

De maniere qu'encore que les trauaux, les douleurs, les deshonneurs, & miseres, viennent comme à la foule, que l'on soit surpris de la mort, que la maison dans laquelle on demeure tombe en ruine, & que le monde se renuerse, rien de tout cela pris en soy ne nous cause du mal, & ne nous porte du preiudice ; parce qu'il ne nous separe pas de Dieu, mais au contraire il nous attache plus estroitement à luy, & ces choses nous sont preparées comme des moyens propres pour nous faire gagner de belles recompenses, & meriter le Ciel, & la gloire qui nous est promise, & quand mesme ces trauaux se supporteroient auec quelque impatience, & défaut de vertu, ils nous disposent neantmoins à

en souffrir d'autres auec moins d'imperfection; & ainsi vne chose laborieuse & choquante nostre inclination, nous appriuoise, & dispose à en supporter vne autre plus facheuse & difficile.

CHAPITRE XIV.

De sa Majesté, & Souueraineté Royale.

SA Majesté Souueraine, selon le témoignage de l'Escriture, est si redoutable, qu'elle fait craindre, & trembler d'épouuante les colomnes du Ciel; que les Cieux des Cieux, les abysmes, toute la terre, & toutes les choses qui sont sur sa surface, ou enfermées dans ses entrailles, sont saisies d'estonnement à la seule veuë d'vn Dieu si Majestueux.

Il ne faut pas estimer qu'il se contente d'vn petit nombre de seruiteurs; les millions des millions sont occupez à son seruice, & à executer ses commandemens: & plus de dix fois cent mille sont attentifs sans cesse à ce qu'il leur prescrira, & tiennent leur bon-heur tres-grand d'assister continuellement en sa presence, & de receuoir ses ordres. Pour parler auec plus d'asseurance, il faut dire que ceux qui sont si heureux que d'estre honorez de la qualité de ses seruiteurs, sont innombra-

bles, qu'ils sont tous de la condition des Anges & des Seraphins, que le moindre d'entr'eux est plus precieux que ce qu'il y a de plus excellent dans ce monde visible; de maniere que les sujets de ce puissant Monarque sont plus à estimer que des millions de mondes.

Et ce qui est de plus admirable, est que toutes ces expressions pour grandes & fortes qu'elles paroissent estre de la souueraineté de Dieu, ne sont que comme vne petite égratigneure, & vn leger crayonnement de la grandeur qui éclate en luy. Mais n'allez pas incontinent vous persuader que pour estre grand, il est à la façon des hommes, insolent & superbe, & qu'il fasse le reserué; quoy que sa grandeur reçoiue des respects, des hommages, & des adorations; cela n'empesche pas qu'elle ne soit tres-debonnaire, affable, douce, & traitable; elle l'est à tel point, que l'homme le plus raualé, & de plus basse condition, peut auoir accez auprés d'elle, luy parler & l'entretenir à quelqu'heure du iour, ou de la nuit qu'il voudra; parce que ce Dieu de Majesté infinie nous est tousiours present, & plus intime à vn chacun, que chaque personne en elle-mesme; il n'a pas besoin de portiers, ny d'Officiers qui congedient ceux qui veulent obtenir de luy audience; au contraire il leur inspire, & les prie qu'ils luy parlent, & qu'ils retournent

ſouuent à s'entretenir auec luy.

Ores pour bien reüſſir en ce pourparler, & communication auec Dieu, il n'eſt pas neceſſaire de s'eſtudier à vn langage poly, délié, ny plein de complimens ; il n'a pas égard aux qualitez, & aux titres qu'on luy donne, ny aux termes auec leſquels on le traitte ; Il ſe contente qu'on luy diſe, Seigneur, donnez-moy cecy, accordez-moy cela. Ainſi on voit en luy vne grande douceur, & exceſſiue debonnaireté iointe auec vne ſouueraine Maieſté. Qu'vn Dieu ſi merueilleux ſoit loüé & beny eternellement.

CHAPITRE XV.

De ſa rare beauté, & bonne grace.

SA beauté eſt ſi excellente, & accompagnée de tant de grace, qu'en le voyant vne ſeule fois, il n'eſt pas poſſible de s'abſtenir de l'aimer, & d'eſtre éperdu d'amour pour luy : la beauté la plus exquiſe & plus charmante de toutes les femmes, & de tous les hommes, n'eſt pas beauté en ſa preſence. Qu'on retire ſa veuë de deſſus les beautez des Cieux, des Eſtoiles, & de la Lune ; qu'on l'éloigne de ce qui paroiſt ſi agreable & plaiſant dans les prés & dans les champs émaillés

de fleurs, & dans les ruisseaux, dont les eaux coulantes sont si claires & si recreatiues : car tous ces obiets comparez auec Dieu, sont dépourueus de beauté, & de grace, & extremément dégoustans. Cette beauté de Dieu est donc si rauissante, que les Saints faisans leur entrée dans le Ciel, si-tost qu'ils l'apperçoiuent, ils deuiennent tout épris & transportez d'amour, & leur rauissement est si violent, qu'il leur seroit impossible, quand ils le voudroient, d'interrompre, ou de faire cesser leur amour.

Sa beauté n'est pas attachée à vne partie ou à l'autre : mais tout Dieu dedans & dehors, (s'il faut parler ainsi) & consideré de tous costez est égalemẽt beau. Sa beauté n'est pas limitée, comme celle des creatures, lesquelles d'ordinaire sont belles en vne partie, & non pas aux autres : car bien souuent si vne partie agrée, l'autre cause du déplaisir, & si le dehors paroist accomply, au dedans il y a de la saleté & de l'infection.

Vne personne est specialement reputée belle pour son visage, & sa taille ; mais si nous considerons de prés quelle est cette beauté, nous trouuerons qu'elle consiste toute comme vne pelure de ciboule, en vn coloris de la peau du visage : si cette peau est bien tirée & étenduë, & couuerte d'vne agreable couleur, le visage passe pour ieune & beau; & on l'estime vieil, &

desagreable s'il est sillonné de rides. Cela estant, que l'on considere iusques à quel excez cette beauté est fréle, puis qu'elle perit par la rencontre seule de quelques rides.

Supposez qu'vne personne soit doüée d'vne beauté tres-rare, & qu'elle soit extremément agreable, si-tost qu'on luy ostera quelque morceau de peau, incontinent elle deuiendra hideuse & horrible; mesme si elle est affligée d'vne fiévre, ou qu'il luy arriue vne mauuaise nuit, elle paroist bien differente de ce qu'elle estoit, & elle est méconnoissable.

Outre cela cette beauté n'est pas sans mélange actuel d'imperfections: car vne personne qui a la reputation d'estre belle, n'est pas pour cela exempte de ietter de la chassie par les yeux, des flegmes par la bouche, & par les narines & les oreilles des excremens capables de faire mal au cœur, & de prouoquer le vomissement.

Si nous passons plus auant nous trouuerons encore dauantage: car encore que nous accordions que telle personne a de la beauté par dehors en la partie du visage, il n'en va pas de mesme au dedans, lequel n'est que des os, des c nules, de la chair couuerte de couleur, & qui a mauuaise odeur; & depuis la teste iusques aux pieds ce n'est qu'vne cloaque & vn vaisseau remply de phlegmes, de pituites, d'indigestions, & de mauuaises humeurs; C'est vne

vne secrette infection & pourriture couuerte d'habits. Voila quelle est la beauté de la creature, vn veritable fumier sur lequel il y a de la neige répanduë.

Mais tant plus cette beauté creée est frêle, chetiue, & mesprisable, tant plus celle de Dieu est vraye, de durée, & admirable; tous ses attributs, toutes ses parties (s'il en auoit aucunes) sont belles au dedans & par le dehors, par deuant, & par derriere; & de quelque maniere, & en quel sens qu'on le regarde, il est tout tres-beau, ayant vne grace merueilleuse, des perfections qui n'ont pas leurs égales, & répandant vne odeur infiniment soüeue; faisant couler vne douceur & vn parfum admirable, & faisant part de sa beauté aux choses exterieures, enfin il est la beauté par essence, & tout son estre, & sa nature n'est que beauté.

Cette beauté est si accomplie, & si ferme, qu'elle ne peut voir de fin, qu'elle ne sçauroit compatir auec aucun défaut, pour leger qu'il soit, ny receuoir la moindre flétrisseure, ny estre moins plaisante vn iour que l'autre: mais elle est tousiours en vn mesme point & degré de beauté, ce qui a donné lieu à quelqu'vn de dire fort à propos, si la beauté cause de l'amour, & gaigne les cœurs, comment la beauté infinie de Dieu n'emmene-t'elle pas aprés soy captiues toutes les volontez des hommes?

Enfin cette beauté regorge de tant de grace & de douceur, & elle comble d'vne telle satisfaction & contentement, quiconque la considere bien, que sa seule veuë suffit pour rendre vne personne bien-heureuse pendant toute l'Eternité de Dieu, sans qu'il soit possible que celuy qui aura cét aduantage vne fois, cesse d'estre bien-heureux. Il ne faut pas seulement dire qu'elle est la cause du bonheur des Anges, & des Hommes : mais c'est vne verité toute constante, que la felicité de Dieu consiste à voir, à goûter, & sauourer cette rare beauté, qui ne sera iamais assez loüée. Pauures hommes que nous sommes, nostre folie est donc bien grande d'aimer vne autre beauté que celle-là, qui deuroit épuiser les affections de toutes les creatures.

CHAPITRE XVI.

De sa douceur tres-paisible, & de son affabilité diuine.

IL y a en Dieu vne tres-grande douceur & affabilité ; & cela se voit clairement, puis qu'estant vn Dieu de Majesté par essence, qui fait trembler les colomnes du Ciel, à qui des millions d'Esprits rendent des adorations, & de tres-profonds ref-

pects dans le Ciel, auquel est deuë toute reuerence & soumission, il pourroit auec tres-iuste suiet nous obliger à nous tenir à genoux en sa presence iour & nuit, & à produire à toutes les heures des actes d'adoration pour l'honorer comme nostre Seigneur & nostre Dieu, à l'imitation de ces venerables vieillards, qui furent apperceus de Saint Iean, ostans leurs Couronnes, & se tenant teste découuerte deuant Dieu, afin de l'adorer, & de luy rendre leurs hommages. Sa Majesté pourroit donc nous obliger à cela, & ce seruice luy est iustement deu, & nous serions obligez de nous en acquitter tres-ponctuellement, & tenus de ne pas respirer vn moment sans nous appliquer à l'exercice d'adoration; & nonobstant cette grandeur & majesté qui est inseparable de luy, sa debonnaireté le porte à marcher & conuerser parmy nous, comme s'il estoit infiniment au dessous de ce qu'il est, sans appareil, & sans pompe: Il nous tient compagnie dans nos maisons, nos chambres, & nos cabinets, sans nous demander que nous l'assistions auec des despenses magnifiques; & sans nous astraindre à nous tenir prosternez en sa presence, mais comme s'il estoit de nostre condition, il s'accommode à nostre bassesse, & il est si condescendant, qu'il ne desagrée pas que nous rions, parlions, & soyons assis en sa presence, & que deuant ses

yeux nous faſſions mille autres actions, que le reſpect nous empeſcheroit d'executer en la preſence d'vn Seigneur de la terre mediocrement puiſſant. Si on allegue qu'vn Roy de la terre conſentiroit que deuant luy on pratiquaſt ce que nous faiſons en la preſence de Dieu, par cela meſme on fait ſçauoir que Dieu nous traittant de la ſorte, vſe de grande benignité en noſtre endroit.

C'eſt auſſi vne grande facilité en Dieu, de s'abaiſſer iuſques à ioüer auec les hommes, & à s'entretenir & conuerſer auec eux, & de dire que ſes ébats ſont de ioüer ſur la terre, & ſes delices de viure auec les enfans des hommes.

N'eſt-ce pas auſſi vne grande familiarité que de s'abaiſſer à faire toutes les actiõs viles, auſquelles les hommes s'occupent, les preuenant de ſon concours, & les conduiſant comme par la main, afin qu'ils executent ce qu'ils entreprennent, & s'y appliquant luy-meſme. Dieu donc auec la main de ſon concours contribuë aux actions baſſes & raualées, que les hommes du commun exercent, comme de ballier, frotter, nettoyer, &c. & voulant bien nous aider en des choſes ſi éloignées de ſa ſouueraine Nobleſſe, il nous fait toucher au doigt ſa tres-grande condeſcendance: & bien que la main de Dieu ne puiſſe pas eſtre veuë de nos yeux corporels, nous pouuons pourtant aſſeurer auec

toute verité, que c'est elle qui ballie, qui nettoye, & qui exerce les autres actions, ausquelles s'appliquent ceux qui sont de la lie du peuple.

CHAPITRE XVII.

De sa Sainteté par essence.

SA sainteté, & pureté est si exquise, que nos graces, iustices, & saintetez, luy estant comparées, sont comme des draps infectez, & des estoffes imbibées des humeurs les plus corrompuës. Considerons les heroïques vertus des Anachorettes, l'ardent amour des Martyrs, les vies saintes & pures de tant d'ames dont Dieu a fait vn chois particulier pour son seruice, la sainteté & pureté des neuf Chœurs des Anges, & sur tous les Seraphins qui sont tous embrazez, & penetrez de charité, & qui sont comme conuertis en sainteté, en pureté, en amour, & en perfection. La pureté de la tres-sainte Vierge, qui excede de beaucoup en sainteté & en vertu tous ceux de qui nous venons de parler : Et ce qui est bien dauantage, la sainteté creée de l'Humanité de IESVS-CHRIST, entant qu'Homme, ce qui est si rare, & au delà de toute valeur, toutefois cette sainteté, & toute celle qui peut estre produite par la toute-puissance de Dieu, est vne petite

goutte d'eau au respect de cette mer immense & infinie de sainteté qui habite en Dieu,& qui parfume son estre diuin.

C'est pourquoy ce n'est pas sans raison & mystere qu'il nous fait entendre qu'il fait plus d'estat de sa sainteté que d'aucune autre de ses perfections ou attributs, (encores qu'ils soient tous infinis) puis que l'éloge qu'il desire vniquement que les Saints luy donnent, & le motet qu'il veut que les Anges entonnent à sa loüange sans discontinuer, c'est qu'il est Sainct, Sainct, Sainct; surquoy il est important de remarquer que ces bienheureux Esprits ne changent iamais la lettre de ce motet, (quoy qu'il leur soit si facile de chanter vn autre suiet sur le mesme air) & ne font point retentir leurs voix Angeliques, l'appellant Sage,Riche,Tout-puissant, Beau, Intelligent,ou luy donnant quantité d'autres titres qui luy sont deus auec toute verité; mais le nommẽt tousiours Saint sans interruption quelconque; pour nous faire entendre l'infinie sainteté qui est en luy, (puis que pendant toute l'eternité il y aura suiet de l'appeller Saint) & le grãd estat qu'il fait de posseder ce comble de sainteté: afin que nous autres regretions de ce qu'ayans l'honneur d'auoir vn pere, qui est en vn degré si eminent de sainteté, nous nous soucions si peu de participer à cette qualité si desirable; & afin que nous apprenions à tenir conte, non d'estre

Forts, ny Sages, ny Beaux, ny Riches; mais d'acquerir vne veritable sainteté.

Voicy encore vne demonstration fort claire & éuidente de sa sainteté, en ce qu'il ne reçoit aucune ame dans le Ciel auec vn seul peché veniel. On ne doute pas qu'il n'y ait eu des personnes tres-cheries de Dieu; on sçait que quelques-vnes ont fait des choses prodigieuses pour son seruice, & que d'autres ont esté dans la genereuse resolution de donner mille vies pour son amour: neantmoins le sentiment de l'Eglise est que la Mere de Dieu a esté plus sainte, comme exempte de tout peché actuel, & preseruée aussi de la tache originelle: mais quoy qu'elle soit plus cherie de Dieu que toutes les autres creatures, & qu'elle soit la plus intime amie qu'il ait dans l'vniuers, si neantmoins elle auoit commis vn peché veniel, il n'auroit pas consenty à son entrée dans le Ciel, qu'auparauant elle ne se fust purgée de cette soüilleure: & pour quelque suiet que ce fust, il n'auroit pas vsé de dissimulation: sa sainteté est si grande, & sa pureté si entiere, qu'il ne peut pas souffrir vn atome de peché, mesme dans l'objet de ses affections.

Encore que nous autres soyons ses enfans, combien auons-nous d'inclinations contraires aux siennes, & que nous sommes faciles à couler dans les pechez; nous aualons les iniquitez, dit Iob, auec autant

d'auidité, ou au moins auec aussi peu de resistance que font ceux qui boiuent de l'eau. Si nostre amy est suiet à quelque faute, nous sommes si faciles à excuser & pallier ses défauts, & si le mal est en nous, nous sommes si lâches à le reprimer, qu'insensiblement en peu de temps il fait de nouueaux & de malheureux progrez.

CHAPITRE XVIII.

De son impeccabilité, & comme en toutes choses Dieu agit tres-bien, & auec vne parfaite conformité auec la raison.

SOn impeccabilité & impuissance à ne pouuoir faire aucun mal, prend sa naissance de sa sainteté & pureté; & elle est si grande, que ny pour aucun succez, ny pour quelque rencontre que ce soit, il ne peut rien faire contre la raison, ny commettre la plus petite imperfection, ny ressentir vn mouuement desordonné. Quelque occasion que luy donnent les creatures mesmes auec les abominations & pechez qu'elles commettent deuant ses yeux & en sa presence, (chose si contraire à sa pureté & sainteté) rien ne le prouoquera à faire aucune chose desordonnée, & ne pourra l'alterer.

Quoy que les hommes commettent tant d'offenses contre luy, & le choquent si estrangement par leurs mœurs dereglées, & qu'ils agissent cõtre toute ciuilité & respect enuers luy; il ne conçoit iamais pour cela aucun mouuement desordonné, il ne se transporte de colere demesurée, & il n'entre dans aucun desir qui excede vn seul point de la raison. Il est veritable que sa souueraine & tres-sage Iustice le porte au desir de chastier le mal pour le purifier & nettoyer; mais ce Seigneur ne peut auoir aucun zele qui soit animé d'vne sainte & pure Iustice, & qui degenere en haine, ou enuie.

De sorte que quelque tort & iniure que les hommes luy causent, cela ne le porte à aucune chose induë; quelques biens que les hommes & les Anges desirent, ou puissent luy faire, quelque present qu'ils vueillent luy offrir, aucune de ces choses ne luy pourra faire entreprendre rien d'imparfait, ou d'indecent.

C'est pourquoy (ce qui est absolument impossible) s'il arriuoit quelque accroissement à l'Estre dont il iouït, & à la majesté & grandeur qu'il possede, moyennãt qu'il commist la moindre imperfection, ou vn seul peché veniel, il ne se laisseroit iamais gagner; & encore que les hommes & les Anges luy offrissent de nouueau d'estre Dieu, ou qu'ils luy donnassent quelque augmentatiõ de la Diuinité qu'il possede;

là qu'il auoit puisé la doctrine celeste, qu'il alloit enseignant, lors qu'il disoit qu'il ne connoissoit chose au monde qui fust assez puissante pour le faire resoudre à commettre vn peché, & á se départir de la charité; & qu'il ne commettroit iamais cette lâcheté, ny pour le desir de la gloire, ny pour l'apprehension de la peine; c'est ce qu'il entend par ces paroles : *Aucune creature ne nous separera de la charité, ny la hauteur*, qui est le Ciel, *ny la profondeur*, c'est l'Enfer. C'est de cette pureté & impeccabilité Diuine qu'il apprit cette belle maxime.

O que nous sommes heureux d'estre regis par vn Dieu! vn Seigneur & vn Maistre si excellent, qui pour aucune consideration que ce soit, ne sçauroit se porter au mal! Mais que d'ailleurs nous sommes infortunez, de ce que ce Seigneur estant nostre Pere, qui par son souffle nous a communiqué son estre, qui nous a moulez à son image & semblance, & a renouuellé ce qui estoit gasté en nous, nous ne nous efforçons pas de luy ressembler; & nous ne nous ennuyons pas d'estre vn sac de pechez, & vne source de toutes sortes de vices, & de ce qu'il n'y a aucune partie en nous auec laquelle nous n'offensions, auec les yeux, les oreilles, la langue, les mains, & les pieds; en mengeant, beuuant, parlant, s'arrestant en vn lieu, marchant, & en toutes manieres! Que nostre misere, &

puissance n'a pas de limites, ni de bornes, & il n'y a rien qui luy puisse resister.

CHAPITRE XX.

De sa liberalité profuse auec laquelle il a donné, il distribuë presentement, & fera à iamais largesse des biens, qui sont en sa disposition.

SA liberalité consiste à donner à ses creatures toutes les richesses qu'il possede, sans en rien cacher, ni le tenir en reserue; comme s'entr'ouurant le sein, & exposant à découuert les tresors de ses richesses, il en a fait vn merueilleux épanchement à ses creatures.

Il a donné aux Anges la grace, & la gloire tout comptant, si-tost qu'ils l'ont meritée. Il a annobly les hommes de la capacité de voir & de iouïr parfaitement de Dieu, (c'est vne chose merueilleuse qu'vn homme qui est vn ver de terre, soit esleué à la capacité d'vn si grand bien,) & il les a rendus comme des Dieux, en se faisant homme.

Il a esleué les Apostres, & les Prestres à vne sublime authorité, qui est de pardonner les pechez, de sorte que tout ce qu'ils font sur la terre, est ratifié dans le Ciel. Il a octroyé aux Prophetes la sagesse, &

la connoissance extraordinaire, & le don de predire les éuenements futurs, qui est comme vne proprieté appartenante à Dieu seul. Il a animé les Martyrs d'vne generosité plus qu'heroïque, & a inspiré aux Vierges le propos de perdre plustost la vie, que la pureté. Il a accordé aux hommes, & aux femmes en general la veuë & les commoditez des Cieux, des campagnes, des prez, & des riuieres. Il fait reluire dans les Roys sa puissance, & éclater dans les Iuges & les Superieurs, sa Iustice & sa Misericorde. Il a departy aux Anges & aux hommes les facultez d'entendre & d'aimer, & le plaisir qu'ils reçoiuent de l'exercice de ces puissances: la grandeur, & hauteur aux montagnes, la fermeté à la terre, aux riches leurs commoditez; en vn mot, il a fait le partage de ses delices, plaisirs, & satisfactions aux creatures; afin que conformément à la portée de leur nature, & selon leur capacité, elles se recréent & réioüissent, se contenans toûiours dans les limites, qui leur sont marquez par l'autheur de leur estre. Outre cela, combien de choses donne-t-il aux hommes, quoy qu'il preuoye qu'ils les dissiperont? De combien de dons & de richesses les comble-t-il, desquels ils font mauuais vsage? De cõbien d'inspirations les preuient-il, vne, & plusieurs, & vn million de fois sans se lasser ni ennuyer, sçachant qu'ils n'en doiuent pas faire

l'eſtime qu'elles meritent? Et pour cela il ne ceſſe, ni ne diſcontinuë pas la profuſion de ces bien-faits, & de pluſieurs autres, afin de faire paroiſtre la forte inclination qu'il a de faire du bien, & de ſe communiquer à ſes creatures; & ſur tout il fait infuſion de ſon amour, perfection, & ſainteté dans les ames des iuſtes, les faiſant par grace participans de ſa Diuine nature.

Enfin peut-on s'auiſer de quelques biens, dont Dieu n'ait accordé la iouïſſance, ou l'vſage aux hommes? à cauſe qu'il n'eſtoit pas conuenable qu'il donnaſt à chaque homme en particulier ſon eſtre Diuin par nature, & qu'il le fiſt Dieu, comme il a fait IESVS-CHRIST, Il leur accorde par grace ce bon-heur ineſperé, les rendant par ce moyen comme des Dieux: Enfin il donne ſon eſtre Diuin à chaque fidelle en la Communion, par où l'on connoiſt qu'il meurt myſtiquement tous les iours ſur nos Autels, comme il eſt mort naturellement ſur la Croix, afin de nous donner de plus en plus. C'eſt à quoy tendent ſes ſoins, bien que ſouuent il ne trouue ni inclination dans les hommes à le receuoir, ni capacité & diſpoſition pour participer à ce tres-Auguſte Sacrement.

Il faut ſeulement prendre garde qu'il ne fait pas tous ſes preſens à découuert, mais que tres-ſouuent il les diſtribuë en cachet-

te, & auec quelque sorte de dissimulation; Il n'en fait part immediatement, mais seulement par l'entremise des creatures. Le pere donne à son fils des commoditez pour subsister, la mere le nourrit, l'amy prepare des biens-faits, le Superieur des recompenses; mais pour parler plus proprement, c'est Dieu qui est l'autheur & le distributeur de tous ces biens. Au reste, afin de ne nous troubler, ce qui arriueroit sans doute, s'ils passoient directement de sa main dans les nostres, il entremet ses creatures pour nous faire receuoir ses liberalitez: Mais pour les richesses surnaturelles, lesquelles seules sont de veritables biens, il nous en fait le partage ou par luy-mesme, ou par IESVS-CHRIST.

CHAPITRE XXI.

De son amour inuincible, & plein d'vne tendresse, qui surpasse de beaucoup celle d'vn Pere.

SOn amour est vne mer que l'on ne peut trauerser; & il n'y a personne pour diserte & éloquente qu'elle soit, qui puisse bien exprimer la grandeur, & l'excez de cét amour. Il est infiny comme celuy, qui en est le principe: Il n'a pas de bornes: car il s'estend aux bons & aux mauuais, aux petits & aux grands, à ceux qui excellent en pureté, & à

ceux qui sont souillez d'ordure, aux parfaits & aux defectueux ; en vn mot l'Escriture dit : Vous n'auez point de haine pour aucune chose, qui soit l'ouurage de vos mains.

Son amour ne se termine pas à ceux qui sont dans le Ciel ou sur la terre ; il aime mesme ce qu'il y a de naturel dans les damnez, & le bien qu'ils possedent d'estre les creatures & images de Dieu. Il conçoit en sa maniere du déplaisir de leur misere ; Il n'y a point de raison pour laquelle il souhaitast qu'ils fussent enfermez dans ce lieu de tourmens, où ils demeurent attachez par les liens de leur malice, qui est le sujet de leur condamnation ; ce n'est pas par deffaut d'amour en Dieu, mais à raison de l'excez de leurs crimes que cét extreme mal-heur leur est arriué : Dieu n'a obmis aucune diligence pour instituer les Sacremens, & pouruoir l'Eglise de Predicateurs & de Ministres, par lesquels il nous sollicite de nous ranger à nostre deuoir, son amour a tousiours esté infiny, & il luy a fait prendre à cœur nostre salut autant qu'il se peut.

C'est leur malice qui les condamne à tel degré, que si on ouuroit la porte du Ciel à vn de ces malheureux, & qu'il y fist son entrée, ce seroit la mesme chose pour luy que s'il en estoit exclus ; & il ne iouïroit pas de la veuë de Dieu, ni de la gloire, parce que sa malice le priueroit de tout

ce bon-heur; comme si au contraire, vn iuste descendoit dans l'Enfer, il n'y souffriroit aucune peine ni tourment; parce que l'Enfer n'a point de force que sur les meschans, & le Ciel ne peut causer de l'allegresse qu'aux bons.

Cét amour est si éminent, qu'à son égard celuy des amans les plus passionnés du monde, mesmes des peres & des meres enuers leurs enfans, ne merite pas le nom d'amour. Il n'y a point d'amant pour fol & aueuglé, pour transporté d'affection qu'il soit, qui ne soit infiniment distant de l'intime & tendre amour que Dieu porte à l'homme; c'est la satisfaction de ce souuerain amant d'estre en la compagnie de l'hôme, ce sont ses delices de conuerser auec luy, ses desirs sont que l'homme le considere attentiuement; c'est dequoy il le prie & le sollicite, il luy tient pour ce sujet des discours fort pressans, & le preuient de mille bien-faits, afin qu'il luy donne quelques témoignages d'vn amour reciproque, & qu'il recherche de luy estre amy.

Auez-vous iamais icy consideré vn amoureux, du nombre de ceux qui sont comme liquefiez & extasiez par la force de l'amour? Vous estes-vous apperceu qu'il ne prend pas de refection, ni de repos vn seul moment, s'il n'est en la compagnie de la personne qui luy a gagné le cœur? De nuit & de iour il fait mille tours & re-

tours par la ruë en laquelle elle demeure, il s'arreste à regarder la porte & les parois, tout ce qui est de cette maison luy aggrée, & il n'y a rien en elle qui luy déplaise, à cause qu'elle est la demeure, & le sejour de celle à qui il a consacré ses affections.

Il se passe bien autre chose en Dieu; & tout cela n'est rien, ou bien doit estre reputé pour vn horreur, & mal de cœur que l'on ressent à la veuë d'vne chose hideuse & difforme, si on a égard aux mouuemens & transports de l'amour de Dieu. Il a creé l'homme de rien, (& afin que l'exemple s'adressant à vous, vous touche dauantage) il vous a racheté auec son sang tres-precieux, & il a donné & perdu sa vie qui estoit admirable, afin que vous fissiez l'acquisition de la vie eternelle. Il vous a mis dans ce monde qui est si exquis, & si grand; & tout ce qui s'y trouue de considerable pour les richesses, pour les plaisirs & commoditez, il l'a produit à vostre occasion, & vous pourriez en auoir vne parfaite iouïssance, si vos pechez ne vous en rendoient indigne; à tous les instans il conserue par misericorde la vie, de laquelle il vous pourroit priuer par iustice; soit pour vos pechez, soit à cause qu'il en est le Maistre. Il vous fournit dequoy manger, & le vestir; c'est luy qui vous maintient en santé, & qui vous preserue de tant de maux qui ac-

cueillent les autres ; qui vous exempte de diuers trauaux, infirmitez, besoins, & mal-heurs qui remplissent l'Vniuers ; puisque vous en seriez accablé s'il l'ordonnoit ainsi. C'est vne marque speciale de son amour enuers vous, de ce que vous n'estes pas boiteux, aueugle, manchot, estropié, & de ce que diuerses infirmitez ne vous tiennent pas comme perclus dans le lict.

C'est luy qui la nuict vous fait prendre quelque repos, & qui se tient à vostre cheuet : de iour il aide à vous vestir, & vous assiste en tous vos besoins ; il vous aide à parler, à trauailler, à manger, & à marcher : Vous ne faites aucune chose, & n'auancez pas mesme vn pas, vous ne formez pas vne pensée, vous ne prononcez pas vne parole qu'auec son secours. Il ne s'écarte pas de vous, mais il tient tousiours les yeux fichez sur vostre personne, desirant que tout vous reüssisse heureusemẽt, qu'vn chacun vous comble de bien-faits, & souhaitant du bien, s'il faut ainsi dire, iusques aux parois de vostre maison, parce que vous y faites vostre residance ; en vn mot estant plus auec vous, que vous n'estes en vous mesme.

Considerez donc s'il a peu de tendresse pour vous, faisant tant de choses pour vostre auantage, quoy qu'il puisse, s'il luy plaisoit, ne se soucier de rien, & ne se souuenir pas seulement de vous, mais de-

meurer content en soy, & viure en la paisible possession de soy-mesme.

Que diray-ie des biens que Dieu vous reserue pour l'autre vie, lesquels sont sans bornes & limites ; ce qui a donné lieu à Saint Paul de nous asseurer que les biens que Dieu a preparez à ceux qui le cherissent, sont si exquis, que l'oeil n'a rien vû de semblable, l'oreille n'a rien oüy qui en approchast, & les pensées de l'homme ne se sont rien proposé, qui en égalast la valeur ; & ce qui est de merueilleux, ces biens se donnent liberalement sans qu'on les merite en rigueur Qu'auez-vous fait pour meriter vostre creation ou vostre redemption ? Qui seroit assez hardy, pour demander ces choses comme deuës à ses merites ?

Cela nous fait éuidemment voir la grandeur de son amour : car c'est son infinie bonté qui l'a mû à faire tant de choses si extraordinaires pour vous ; il n'a eu égard à vos merites, à vostre vertu, à vos demandes, ni à aucun amour que vous eussiez pour luy, ni à rien qui fut vostre, puisque lors qu'il vous a creé & racheté vous ne possediez encore aucun estre ; il a donc entrepris tout ce qui vous est aduantageux, par le seul motif de son amour Diuin & surnaturel.

Enfin il a plus d'inclination pour vos interests que vous mesme. Desirez-vous de grands auantages, comme la certitude

de vostre salut, aller au Ciel, éuiter la sentence de condemnation, & les peines eternelles? Sçachez qu'il a toutes ces choses (qui vous sont importantes,) beaucoup plus à cœur, que vous n'auez vous-mesme. Cette proposition ne souffre aucun doute, puisqu'afin que ces choses vous fussent octroyées, il s'est soûmis à des extremitez dont vous ne voudriez pas seulement vous approcher. Et afin de vous faire toucher cette verité au doigt, seriez-vous en disposition de souffrir sur vostre corps vne gresle de cinq mille coups de foüet, ou d'estre cramponné sur vne Croix, & d'éprouuer les autres rigueurs qui luy ont causé la mort; vous qui fuyez la moindre douleur, & qui pour vne legere incommodité ne cessez de vous plaindre & de murmurer?

CHAPITRE XXII.

De sa Misericorde plus qu'infinie.

LA Misericorde de Dieu ne peut pas estre mieux representée que par les termes de l'Escriture, qui asseure que sa Misericorde est pardessus toutes ses œuures, lesquelles estant fort excellentes, la Misericorde neantmoins tient le haut bout, comme la plus belle, & la plus li-

berale. Elle est si connuë, & experimentée de toutes les creatures, qu'il semble qu'il n'y a aucune necessité d'en parler. Elles seroient toutes assez éloquentes pour en publier les éloges; mais les plus sales & abominables, celles qui sont plus propres à causer de l'horreur, sçauoir les pecheurs, ont plus de sujet d'en parler. Ils peuuent s'écrier qu'elle est admirable enuers eux, puisque pendant qu'ils sont dans le peché mortel, & qu'ils meritent l'Enfer, la terre ne les engloutit pas; mais la bonté de Dieu est si excessiue, qu'il les supporte auec patience, vne, deux, & plusieurs années, faisant comme s'il estoit sourd aux cris de leurs pechez, & comme si on ne les commettoit pas en sa presence. Il appelle les pecheurs tenant ses bras ouuerts, afin de les receuoir à pardon, les conuiant à rentrer en son amitié, & les asseurant que quand ils se seroient diuerses fois plongez dans les crimes les plus énormes & abominables, leurs taches & soüilleures peuuent estre effacées par vn acte de contrition. Que si vn pecheur abandonné auparauant à toute sorte de mal, vient à produire cét acte: *Mon Dieu, i'ay regret de vous auoir offensé seulement à cause que mes pechez vous déplaisent, & ie propose auec vostre grace de m'amender serieusement*, il n'y a point de peché dont il ne reçoiue la remission, & à peine l'acte est-il produit, que le pe-

ché est desia pardonné.

Cette benignité extreme de Dieu enuers le pecheur suffiroit pour nous donner vne ample connoissance de sa Misericorde : car s'il la pratique si excessiuement enuers vne creature qui en est indigne, sçauoir le pecheur, comment en vsera-t-il enuers la plus belle, la plus charmante, & la plus considerable de toutes les creatures ? Quelles sont les benedictions qu'il a répanduës sur l'humanité de IESVS-CHRIST, le faisant Dieu tout-puissant, Roy & Seigneur de tout ce qu'il y a de creé, visible & inuisible, temporel & spirituel ? Quelles sont les misericordes qu'il a exercées enuers la tres-sainte Vierge, l'honorant du titre auguste de Mere de Dieu, de puissante & souueraine Reyne, & du glorieux nom de la Porte de ses misericordes. En vn mot ses liberalitez enuers les noeuf Choeurs des Anges, à l'endroit de tous les Iustes de l'Vniuers, ne sont-elles pas vn argument conuainquant, qu'il est tres-riche en misericorde ?

Enfin toutes les creatures sont des effets de la misericorde diuine ; elle est la source de leur estre, & le principe de leurs facultez & operations, & c'est d'elle qu'est forty tout ce qui cause nos admirations dans l'Vniuers. Nous auons donc sujet de dire, que toutes les œuures du Seigneur, cóme par reconnoissance, dónent vn million de loüanges & de benedictions au même Seigneur.

Toutes

Toutes ces misericordes sont fort grandes, mais celles-là sur tout sont indicibles, que nostre Dieu fait paroistre enuers vn miserable pecheur, qui l'offence deuant ses yeux, & qui en sa presence se porte à mille extrauagances outrageuses à sa Maiesté. Comme les Anges ne peuuent iamais assez loüer cette misericorde qui n'a pas de pareille ; i'en touche encore vn mot pour la conclusion de ce chapitre. N'est-ce pas vne chose capable de surprendre vn chacun, que pendant qu'vne vile & chetiue creature offense dauantage son Dieu, qu'elle méprise sa loy, qu'elle contreuient à ses ordres, qu'elle tourne le dos à cette fontaine d'eau viue, qu'elle s'en esloigne le plus, & la des-honore par le dédain qu'elle en a, pour s'aller souler du sale fumier du peché; alors son Seigneur sans s'aigrir de son injuste procedé, ni se dégouster de son extreme ingratitude, verse sur elle amoureusement ses misericordes, luy conseruant la vie, & la santé, la traittant auec honneur, la protegeant de beaucoup de maux & dangers ; & la priant auec vn visage serain & soûriant, & auec des entrailles de Pere, de s'engager tout de bon & constamment au chemin du Ciel ; & si l'homme escoutant ses semonces, donne quelque marque qu'il est fortement touché, & qu'il veut dedier ses actions à Dieu ; alors ce Roy des cœurs declare sa ioye par toutes sortes de moyens,

& tout le Ciel participe à sa réjoüissance ; comme s'il receuoit vne nouuelle vie à cette conuersion. Il y a comme presse à qui fera caresse à ce nouueau conuerty. Que Dieu soit loüé, en qui éclate vne si grande misericorde !

CHAPITRE XXIII.

De sa Iustice redoutable.

SA Iustice est si effroyable & terrible, qu'elle estourdit & épuise l'entendement, quand il veut la considerer auec attention. Ce fut elle qui ordonna à la terre & aux enfers de s'entrouurir, & de deuorer tout vifs Coré, Datan & Abiron, & quelques autres qui moururent sur le champ ; qui commanda à vn Ange de descendre, & d'égorger en vne nuit quatre-vingt mille hommes de l'armée de Sennacherib ; qui fit mettre à mort plus de vingt mille hommes par l'ordre de Moyse, à cause qu'ils auoient adoré le Veau dans le desert ; qui a noyé par vn deluge vniuersel, à l'exception de l'Arche de Noé, ce monde que Dieu auoit creé auec tant de soin, qu'il auoit enrichy & orné auec vne si grande diuersité d'or, d'argent, d'herbes, de fleurs, d'arbres, de mer, de riuieres, & du Paradis terrestre ; c'est elle

qui a osté la vie à tant d'hommes, qui estoient si chers à Dieu, & qui a fait dans plusieurs cartiers du monde diuers chastimens, dont il est fait mention dans les histoires.

Mais cette iustice a paru sur tout épouuantable à l'endroit du Fils de Dieu, nay dedans son sein, aussi grand, beau, & infiny que son Pere, lequel il aimoit auec tant de tendresse & de delices; lorsqu'elle a permis qu'il reçût plusieurs coups de foüets, de poings, & de pieds; qu'il essuyast mille affrons, & qu'il perdist la vie sur vne Croix, souffrant vn supplice tres-ignominieux, & beuuant le calice de plusieurs douleurs, plus aiguës que celles qu'ont iamais souffert les Martyrs, ou que l'on endurera iusques à la fin du monde. Et la iustice de Dieu a exercé tout ce rude & seuere chastiment sur la personne de son Fils, à cause qu'il s'estoit obligé de payer & satisfaire pour nos pechez.

Cette reformidable iustice se fait bien aussi connoistre par le traitement qu'elle fait à vn homme que Dieu semble aimer autant que soy-mesme, & iusques à ce poinct que pour luy il a creé ce monde-cy, & l'autre; que pour son salut, & apporter remede à ses maux, il a vsé de tant de stratagemes, & d'artifices, que pour son amour Dieu est mort tres-volontiers; qu'il l'a racheté au prix de son sang, que pour luy il a estably son Eglise, & l'a pour-

ueuë de tant de Sacremens & de Prestres ; & qu'il apporte autant de soin pour luy que s'il n'auoit la garde & la protection que de luy seul. Cependant cette iustice fait en sorte que l'homme si chery de Dieu demeure pour vn seul peché mortel, dans les prisons & les flammes de l'enfer, pendant toute l'eternité, qui n'aura iamais de fin ; & qu'il y souffre des peines si atroces, & si rigoureuses, qu'il n'y a langue qui les puisse exprimer.

C'est vne chose estonnante, que l'estre admirable de ce Seigneur, dans lequel se trouuent de compagnie, & demeurent sans incompatibilité, vne infinie & tres-agreable misericorde, & ensemble vne tres-seuere & prodigieuse Iustice. C'est pour faire entendre que les libertins & débauchez ne doiuent pas sous pretexte de la misericorde inépuisable de Dieu, se ietter auec débordement & abandon, dans le peché ; puisqu'il y a vne Iustice inexorable, qui ne veut rien obmettre de son deuoir ; mais afin qu'ils prennent vne forte resolution de s'amender, & qu'auec vne confiance toute filiale ils ayent recours à Dieu, puisqu'il est si plein de misericorde : de maniere que cette perfection Diuine ne nous doit pas exciter au peché, mais nous faire conceuoir vne genereuse resolution de trauailler sans delay à nostre amendement.

CHAPITRE XXIV.

A quoy est-ce que Dieu s'occupe, & à quoy se rend-il attentif ?

DIeu s'employe en deux sortes de choses qu'il opere, & qu'il operera pendant toute l'eternité ; l'vne est au dedans de luy, (dit la Theologie) & l'autre est icy hors de luy, & en nous autres. La premiere est que le Pere engendre le Fils, & le Pere & le Fils produisent le Saint Esprit; & toutes les trois Personnes qui sont vn seul Dieu, s'occupent à connoistre & comprendre la mer de leurs infinies perfections, & à s'entr'aymer, & à se réjoüir de ce qu'ils sont vn Dieu, qui possede son estre, sa vie, sa gloire, & ses perfections par luy-mesme, & en luy-mesme; auec telle indépendance de tout ce qui est creé, qu'aucun mal imaginable ne luy peut nuire, & nul bien ne peut receuoir en luy de nouueaux accroissemens; parce qu'au dedans de sa Diuinité il est tout estre, tout bien, toute ioye, & tout bon-heur ; & sa ioye prend sa naissance de la connoissance amoureuse qu'il a de ce qu'il est si parfait & si grand. Voilà ce qui se passe au dedans de sa Diuinité, comme ie diray

bien-toſt, parlant du Myſtere de la tres-Sainte Trinité.

L'autre choſe eſt, ce qu'il fait icy hors de luy en nous autres, comme d'auoir creé les Cieux & la terre, & tout ce qui eſt contenu en ces corps ; dautant que toutes les creatures, grandes & petites, ſans excepter aucune, celles qui ſont preſentement, qui ont eſté cy-deuant, & qui ſeront à l'auenir iuſques à la fin du monde, & pendant toute l'eternité, ſont & ſeront des ouurages de ſes mains. Il s'occupe à concourir, & à produire en nous, & en toutes les creatures, tout ce que les cauſes ſecondes produiſent, & produiront eternellement. Il s'employe à donner la gloire eternelle aux bons dans les Cieux ; & aux meſchans la peine qui n'aura iamais de fin dedans les Enfers. Il fait reſſentir vn chaſtiment temporel dans le Purgatoire, & vne ſuſpenſion de repos dans le Lymbe. Il s'applique à la direction & gouuernement de la terre, & de tout ce qui eſt creé. Il concourt auec les Anges & les Saints, à toute la connoiſſance & l'amour qu'ils ont dans la beatitude, & à tout le culte & le reſpect qu'ils rendent à leur Createur.

Il s'occupe à mouuoir les Cieux, le Soleil, la Lune, les Eſtoiles, & les Elemens, il concourt auec les Aſtres qui verſent leurs influences ſur les corps ſublunaires, ſans qu'il ſe faſſe aucune choſe iuſ-

ques à tomber vne goutte d'eau, à quoy Dieu ne contribuë; Il brusle auec le feu, il rafraischit auec l'air, il moüille auec l'eau, & fructifie auec la terre, laquelle sans son concours, demeureroit toute sterile.

Il est aussi occupé, sans embarras, à faire toutes les œuures & actions que les hommes produisent, que font tous les oyseaux, tous les animaux, tous les poissons, tous les viuans sensibles, tous les arbres, & les plantes, & toute creature qui est au dessous du Ciel; parce qu'il concourt auec tous ces agens, & les dirige, meut, & applique à leurs operations; & s'il n'operoit auec eux, rien absolument ne se pourroit executer, non pas mesme le mouuement d'vne fourmy.

De maniere qu'il raisonne, qu'il aime, qu'il void, & écoute auec les hommes; qu'il les aide à manger, trauailler, marcher, dormir, & parler. Enfin quelque chose qu'ils executent, il les y aide, & y met volontiers la main, s'il faut ainsi dire: D'où il resulte que nous deuons receuoir vne grande consolation, de ce que nous auons tousiours Dieu en nostre compagnie, & de ce qu'il a la bonté de nous aider en tout ce que nous entreprenons.

Il agit donc auec les substances viuantes & inanimées, il vole & chante auec les oyseaux, il rugit auec les lions; il saute

auec les cheureaux, il rit auec les prez & les campagnes, il court auec les riuieres, les mers, & les fontaines, & auec toutes les eaux de l'Vniuers; il nâge auec les poissons de la mer, & se meut auec les mouches, les fourmis, & les plus petits animaux.

Quand on dit qu'il se meut ainsi auec les causes secondes, & les porte à agir; il ne se faut pas persuader qu'il les pousse auec contrainte, & qu'il leur fasse quelque violence; mais lorsqu'elles sont disposées à marcher & trauailler, luy qui est desia la cause de telles dispositions, leur vient à la rencontre afin de les aider, s'accommodant & s'ajustant tousiours à la portée de chacune. Que loüée soit la bonté & condescendence de Dieu, qui ne dédaigne pas d'entrer en commerce & société auec des choses si raualées!

Il assiste semblablement les choses dépourueuës de sentiment, il aide les montagnes & les rochers à demeurer dans vne mesme situation, & à conseruer leur pesanteur; les arbres à pousser leurs feüilles, & nourrir leurs fruits; les iardins à produire des fleurs, & des herbes; il donne quelque concours aux edifices, afin qu'ils subsistent en l'air, & qu'ils soient entierement construits, parce que si le Seigneur ne donne le dessein d'vn ouurage, & ne le conduit à sa perfection, c'est en vain que les artisans sous-ordonnez y

mettent la main, & leurs trauaux seront inutiles.

Enfin il s'applique à faire toutes les choses grandes & petites, hautes & basses qui paroissent dans l'Vniuers; si bien que les Cieux, & tous les estres sublunaires, sont les ouurages de ses mains. C'est pourquoy, encore que nous ne le voyons, ni ne le touchions pas, c'est vne verité toute certaine qu'il est tousiours occupé; mais sans trouble, embarras, ni empressement, pour nostre bien, & auec nous; & qu'à toute heure, en tout lieu, & toûjours, il vacque à nous faire du bien de plus en plus: car soit qu'il nous charge de bien-faits, soit qu'il nous fasse ressentir ses chastimens, il procure tousiours nos aduantages. Et cela ne doit pas sembler estrange: car supposez nostre cheute dans le peché, il ne peut pas nous départir vn plus grand bien que de nous chastier, & de nous purger par les peines, sans lesquelles demeurans tousiours dans nostre ordure & saleté, nous ne sommes pas alors capables d'vn plus grand bien. Comme celuy qui est couuert d'immondices, auant que d'estre laué, & bien nettoyé, & proprement accommodé, n'est pas capable de se presenter deuant le Roy, ni de se tenir à son costé; ainsi celuy qui est chargé de l'ordure & des hideuses taches du peché, ne doit ni ne peut pretendre à vn plus grand bien, si par le moyen

des peines & chaſtimens il n'eſt aidé à ſe nettoyer.

Concluons donc que Dieu nous fait du bien en toutes manieres, & que l'Egliſe agit auec grande prudence, lors qu'elle nous propoſe que c'eſt vne choſe digne de la reconnoiſſance des Chrétiens, (& qu'ils ne peuuent obmettre, ſans tomber dans les crimes d'iniuſtice & d'ingratitude, & ſans vn grand preiudice de leur ſalut,) de rendre touſiours & en tous lieux graces à Dieu, qui ne ceſſe iamais de nous faire du bien, tantoſt par les recompenſes, d'autres fois par ſes charitables corrections. Faiſons luy donc preſent de nos ames, & de nos vies, & de tout ce qui eſt en noſtre pouuoir, puiſque tous nos biens luy appartiennent bien plus proprement qu'à nous.

CHAPITRE XXV.

Que l'Eſtre de Dieu eſt infiniment parfait, qu'il y a en luy vne tres-Sainte Trinité, le Pere, le Fils, & le Saint Eſprit.

L'Eſtre de Dieu eſt ſi infiny, & myſterieux, qu'en ſa nature Diuine il n'y a pas vne ſeule perſonne, mais il s'y en rencontre trois diſtinctes & Diuines,

& égales en eſtre, & en tout; ſans qu'vne ſoit plus que l'autre, ni toutes trois plus qu'vne ſeule, ſi bien que les trois ſont vn meſme eſtre, vne meſme nature, & vne meſme infinité Diuine, & que nous les appellons, comme de vray ils ſont, le Pere, le Fils, & le Saint Eſprit; parce qu'encore que le Pere ſoit tout Dieu, & le Fils tout Dieu, & le Saint Eſprit tout Dieu, ils ne ſont pas trois Dieux, mais vn ſeul veritable Dieu, & vne nature Diuine, laquelle eſtant vnique, eſt toute en chacune de toutes les trois Perſonnes.

Et quoy que la ſeule foy nous ſerue de principe, & de premier flambeau pour connoiſtre ce Myſtere, & en découurir les merueilles, toutesfois apres l'auoir ſuppoſée, la raiſon nous ſert pour en expliquer quelque choſe ſelon le raiſonnement qui ſuit. Dieu eſtant infiniment puiſſant & actif, & ne manquant de rien de ce qui eſt neceſſaire pour l'execution, ne deuoit pas eſtre oiſif, & ſans agir contre l'inclination de ſon infinie fecondité: non aſſeurément, parce qu'il auroit demeuré dans vn eſtat de violence, & dans la priuation de ſa perfection, & de ſon repos, n'aſſouuiſſant pas ſon inclination naturelle. Sa puiſſance n'eſtant pas reduite à l'acte, ſelon la maxime des Philoſophes, ſeroit vaine & inutile. Outre qu'il n'y a aucune choſe qui ait vn vray

repos & contentement, sans agir selon sa portée, comme on le peut reconnoistre, parcourant toutes les creatures depuis le plus éminent Seraphim, iusques à la plus chetiue fourmy. Toutes les autres choses estant donc dans l'exercice, Dieu n'a pas pû en estre priué, autrement il seroit defectueux & imparfait. Aussi se mettant luy-mesme à couuert de cette oisiueté, il dit dans les oracles du Prophete Esaye : *Numquid ego qui alios parere facio, non pariam?* Ie fais que les autres engendrent des enfans, sera-t-il donc bien seant que ie demeure sterile? Et de ce qui se passe dans les creatures, supposé le fondement de la Foy, on peut bien inferer ce qui se trouue en Dieu, les creatures estans vne participation, & comme vn diminutif de leur Createur.

Ores supposé que Dieu doiue produire, le terme de sa production doit estre selon sa nature & son genie, & égaler la dignité de son principe, afin de rassasier sa puissance, qui ne seroit pas satisfaite, si estant infinie, elle ne produisoit qu'vne chose finie; afin donc que le terme soit égal à la puissance, il luy doit parfaitement ressembler en infinité.

De plus vn homme n'est pas icy content, ni son appetit assouuy, s'il ne produit vn effet de mesme espece que luy; & quoy qu'il produisist vne Aigle, ou vn

Lion, ou vne Montagne d'or, ou la chose la plus precieuse de l'Vniuers, son inclination naturelle ne seroit pas satisfaite, iusqu'à ce qu'il eust produit vn autre homme semblable à luy; si Dieu donc n'auoit pas produit quelque chose qui fust Dieu comme luy, son appetit seroit tousiours affamé.

C'est pourquoy estant necessaire que la production de Dieu le satisfasse pleinement, elle se doit terminer à vne autre personne, qui soit comme de son espece, & Dieu de mesme que luy; & cette personne ainsi produite, nous l'appellons Fils, & il l'est de vray & reéllement; & nous donnons à cette production le nom de generation, & ce sont là les mots creés les plus releuez qu'il y ait, & plus expressifs de la production Diuine, & nous n'auons pas dans tout ce monde vn autre langage, pour mieux expliquer cette production mysterieuse, parce que l'on doit attribuer à Dieu la façon de produire la plus parfaite, telle qu'est celle d'engendrer vn Fils. Nous appellons donc la production dont Dieu en se connoissant est le principe, la generation de son Fils, à proportion de celle de l'homme, non pas pour faire entendre qu'elle ait les imperfections sensibles, ausquelles est suiette celle de l'homme: car on connoist manifestement que cela est impossible en Dieu, qui estant vn pur esprit, engendre

auſſi d'vne façon ſpirituelle, comme nous dirons incontinent ; mais parce que nous n'auons pas d'autre façon de parler plus propre pour expliquer cette production, qu'en la nommant generation, laquelle deuant eſtre conforme à la nature de Dieu, eſt neceſſairement ſpirituelle. Ores en la nature qui n'a aucune dépendance de la matiere, ni engagement auec elle, il n'y a que deux façons d'agir au dedans, & deux principes operatifs, qui ſont l'entendement, & la volonté ; comme il paroiſt dans les Anges, qui n'operent que par ces deux puiſſances, & ainſi en Dieu le Fils eſt produit par l'entendement Diuin, pour lequel ſuiet nous ſommes tenus de l'appeller le Fils de l'entendement du Pere, qui l'engendre en connoiſſant, comme il produit le Saint Eſprit en aymant, & agiſſant par la volonté, comme nous expliquerons cy-apres.

CHAPITRE XXVI.

Où est expliqué, comment le Pere Eternel engendre son Fils ?

IL ſemble que voicy la façon la plus familiere d'expliquer cette generation ineffable, Dieu ſe connoiſſant ſoy-meſme

de toute eternité, & considerant son estre Diuin, qui est vne mer immense de perfections, comme de bonté, sagesse, gloire, beauté, eternité, & des autres qui sont infinies, auec cét acte de connoissance, qui est infiniment puissant pour produire, a formé & forme en son entendement Diuin vne image viue & infinie, laquelle contient, est, & represente en soy tout ce mesme estre, & cette nature Diuine connuë par luy; de maniere que le mesme estre Diuin que Dieu possede en soy-mesme, il l'a communiqué par cét acte tout-puissant de connoissance, à l'image qu'il a produite en se considerant.

Nous sçauons que toutes les fois qu'vne substance doüée d'entendement, connoist icy quelque objet, elle forme toûjours au dedans d'elle vne image en laquelle elle se represente, & contient la chose connuë. Le mesme se passe en Dieu auec bien plus d'auantage: car comme l'acte par lequel il se connoist, est infiniment actif & puissant, il doit necessairement produire vne image égale à soy: & comme cette intellection notionale, & personnelle, est infinie; l'image qui en émane, pour auoir auec elle vne parfaite conformité, ne peut pas estre moins qu'infinie, & par consequent Dieu mesme; D'où il s'ensuit, que Dieu communique tout son estre à cette sienne image, que

nous appellons, & ce qui est en effet, le veritable Fils de Dieu. Ie ne dis pas que ce soit la nature Diuine qui engendre, comme telle, mais ie pretends que ce soit le Pere; & aussi le terme, qui resulte de son operation, porte le titre & le nom de Fils; & ces mots de Pere & de Fils, & d'engendrer, sont les plus naïfs, & les plus propres, que l'on ait pû trouuer pour expliquer cette production si cachée.

Au reste le Pere ne cesse iamais de produire ce sien Fils, & cette image qui le represente si parfaitement; parce que comme toute cette production vient de la veuë & de la connoissance que Dieu a de soy-mesme, & qu'il est, & sera tousiours appliqué pendant l'Eternité à se voir, aussi ne cessera-t-il iamais de former cette image. De plus nous experimentons icy, que si vne personne se regarde dans vn miroir, tout incontinant & à méme qu'elle se mire, elle produit vne image de soy-mesme, & si semblable, qu'il n'y a aucune difference entre la personne qui se regarde, & entre son image, puis qu'elle ne luy est pas seulement semblable aux actions, mais aussi aux mouuemens, de sorte que si la personne se meut, on remarque la mesme agitation en l'image. Et cette image ne se forme pas auec trauail, ni ne requiert pas pour sa production, ni l'espace de quelque temps, ni

l'application d'aucun instrument; mais à mesme temps que la personne se regarde, tout en vn instant elle donne vne parfaite naissance à cette image.

Si donc vne creature a la puissance de produire auec son seul regard, tout petit & borné qu'il est, vne image qui luy est si semblable, qu'entre l'original & la copie on ne peut point du tout remarquer de difference: Auec combien plus de fondement, pourrons-nous confesser que Dieu qui est infiniment puissant, par vn seul regard de soy-mesme qui a vne force sans bornes, produit son image continuellement, comme il ne cesse iamais de se regarder?

Donc le Pere Eternel se considerant de toute eternité auec les yeux de son entendement Diuin, dans le tres-clair miroir de sa Diuine essence, a produit, forme, & produira tousiours vne tres-belle image qui est son Fils, & qui represente & contient en soy tout l'estre, la perfection, & la Diuinité de son Pere: Et parce que le Pere Eternel ne peut interrompre cét exercice de voir & de considerer ce beau miroir, il ne peut aussi discontinuer pour vn seul instant, la production de cette image Diuine, qui represente si naïuement son estre.

amour infiniment puiſſant, (parce que le bien demande d'eſtre aimé, & d'vn amour qui égale ſa bonté,) & par cét amour reciproque, lequel a vne force infinie, ils produiſent neceſſairement vn terme, qui ayant vne parfaite conformité auec le principe dont il émane, il eſt infiny, & Dieu comme luy, parce que s'il eſtoit moindre, la choſe produite n'égaleroit pas la maniere de la production, & la volonté qui produit en aimant, ne ſeroit pas pleinement raſſaſiée, d'autant que rien que Dieu meſme ne peut contenter & aſſouuir l'amour diuin ; c'eſt donc ce terme auquel aboutit l'amour reciproque du Pere & du Fils, qui eſt & que nous appellons le S. Eſprit.

Non ſeulement ces deux premieres perſonnes diuines ont produit & produiſent le S. Eſprit, mais ils le produiront pendant toute l'eternité, s'entr'aimant l'vne l'autre pendant toute cette durée infinie. Le ſujet pour lequel nous l'appellons Saint Eſprit, n'eſt pas que les autres ne ſoient pas Eſprits, ni tres-Saints ; mais parce que nous n'auõs point de terme plus propre pour ſignifier l'amour diuin, à cauſe que ce nom d'amour, ſelon l'acception la plus commune du monde, ſignifie l'amour de la chair, qui eſt naturel & intereſſé, & qui d'ordinaire eſt impur. Pour faire donc entendre qu'en cét amour diuin il n'y a rien qui panche vers la terre,

CHAPITRE XXVIII.

Où l'on explique qu'il ne peut y auoir plus, ni moins que trois Personnes Diuines; & qu'encores que chacune soit Dieu, ce ne sont pas trois Dieux, mais vn seul Dieu.

ENtre les Personnes Diuines, il n'y en peut auoir plus de deux produites, parce qu'il n'y a que deux principes qui les puissent produire, qui sont l'entendement & la volonté : & il n'y a pas moins que deux personnes produites, parce qu'il y a deux principes qui les produisent, & que tout le fond de la puissance infinie de Dieu, s'épuise & se rassasie par la production du Fils, & du S. Esprit.

On ne peut pas dire que ces deux Personnes produites en produisent d'autres, parce que si on accordoit cette proposition, on pourroit pareillement asseurer que ces autres personnes produites en produisent d'autres, & celle-cy encore d'autres, & ainsi à l'infiny; ce qui est absurde; parce qu'il n'y a pas plus de raison pour iustifier la production de la quatriesme personne, que de quantité d'autres iusques à l'infiny. Ores qu'il n'y en ait pas

plus de deux produites, c'est vne chose claire & conforme à la raison, puisqu'il n'y a que deux principes operatifs, l'entendement & la volonté.

On ne peut pas aussi inferer, qu'à cause que le Pere est tout Dieu, le Fils tout Dieu, & le S. Esprit tout Dieu, il s'ensuit qu'il y a trois Dieux, parce qu'afin que ce soient trois Dieux, il ne suffit pas que chaque personne ait le mesme estre Diuin; mais il seroit necessaire que chaque personne eust vn estre Diuin distinct, & vne nature Diuine distincte: Ores nous sommes bien esloignez d'asseurer que les trois Diuines Personnes ayent trois natures Diuines distinctes; au contraire suiuant le principe de la foy, nous soustenons qu'vne mesme nature Diuine tres-simple est dans chacune des trois Personnes; parce que le Pere la communique au Fils par l'operation de l'entendement, & le Pere & le Fils la communiquent au S. Esprit par l'entremise de la volonté.

Et ainsi il n'y a pas entr'elles de distinction quant à la nature Diuine, parce que chaque Personne a la mesme nature que l'autre; & toute la distinction est quant aux Personnes, entant que celles qui produisent, ne sont pas celles qui émanent des autres; D'où vient que la personne du Pere n'est pas la Personne du Fils engendré, & la Personne du Saint Esprit n'est pas celle du Pere, ni celle du

Fils, qui le produisent par vne mesme action, qui est nommée spiration. A propos de laquelle distinction de Personnes, afin de ne tomber dans quelque erreur, il est bon de remarquer pour conclusion de ce traité, qu'encore que la nature Diuine soit vne mesme chose que les trois personnes, neantmoins en IESVS-CHRIST Dieu & homme, la Diuinité & l'Humanité ne subsistent qu'en vne mesme personne, qui est celle du Fils, & du Verbe de Dieu.

Fin de la vie diuine & incomprehensible de Dieu.



TRAITÉ
DE
L'ORAISON.

N



TRAITÉ DE L'ORAISON.

CHAPITRE PREMIER.

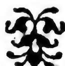
COMMENT SE DOIT lire la Vie de Dieu, auec celle de Iesus-Christ, pour faire l'Oraison.

AVEC ce que nous auons expliqué de l'Estre, de la Vie & des Perfections de Dieu, nous auons découuert vn large & agreable champ pour faire Oraison, & employer les heures, les iours, & les nuits à le considerer & loüer, & admirer le bonheur que nous auons de posseder vn tel Dieu, ce qui est vne excellente espece d'Oraison.

Et afin que vous voyez auec quelle facilité vous pouuez faire cela, & appliquer toutes ces perfections diuines & infinies à IESVS-CHRIST, Dieu & Homme, & les considerer en luy (qui est ce que i'appelle ioindre les parties) ie vous donne asseu-

rance que tout ce qui eſt en Dieu, eſt comme renfermé en IESVS-CHRIST; car comme dit S. Paul, toute la plenitude de la Diuinité habite en IESVS-CHRIST; & ainſi la maniere accomplie de le connoiſtre, ſera de le conſiderer, non ſeulement comme homme, mais comme homme Dieu, auec toute la plenitude de ſes perfections; conſiderant ſans ceſſe, comme ce Dieu infiniment plus grand que ce que nous l'auons pû repreſenter, a deſiré ſe faire homme comme l'vn de nous autres; & de cette façon l'on peut parcourir toutes ſes perfections, conſiderant que cét homme Dieu les poſſedant toutes, a entrepris de faire & de ſouffrir tout ce que contient le recit de ſa vie & de ſa mort.

Et pour chaſſer toute obſcurité, & vous donner vn grand iour ſur ce ſuiet, ie veux faire connoiſtre en vn mot, comment vous pourrez entendre que ce Dieu impaſſible & immortel a ſouffert, & eſt mort pour vous; & auſſi comme l'on recueille de la Paſſion ſi rigoureuſe & inoüie, à laquelle IESVS-CHRIST homme s'eſt ſoûmis, la Paſſion ſi amoureuſe que IESVS noſtre Dieu a voulu éprouuer.



CHAPITRE II.

Où il est expliqué comme Dieu a souffert pour l'homme.

C'Est vne verité Catholique que Dieu a souffert, s'estant reuestu des liurées de nostre nature, parce qu'ensuite de l'vnion de la nature humaine auec le Verbe diuin, tout ce qui se dit de IESVS-CHRIST homme, se peut appliquer à Dieu, & c'est ce que les Theologiens appellent communication d'idiomes.

De maniere qu'encore que Dieu ne soit sensible entant que Dieu, neantmoins il a fait tout ce qu'il a pû de son costé, selon nostre façon de conceuoir, pour mõtrer le desir qu'il auoit de soufrir, s'vnissant si intimement à nostre nature; de sorte que l'on pourroit fort propremẽt luy appliquer ce petit discours. Maintenant que ie ne puis souffrir à cause que ie suis DIEU, ie vais me mettre en vn estat, où ie seray capable d'endurer; mais ie passeray par les rigueurs d'vne Passion en la maniere qui m'est possible, & on aura suiet de dire qu'vn DIEU souffre, & qu'il ne tient pas à moy que ie n'experimente l'excez des tourmens, puis que i'entre en vnion tres-estroite auec celuy qui reçoit les coups de fouët, & qui se baigne

dans le sang qui découle de ses playes, rendant miens par ce moyen tous ses tourmens, & y prenant goust & plaisir.

Si Dieu pouuoit souffrir en tant que Dieu; infailliblement il se laisseroit tourmenter & affliger d'vne façon plus étrange & cruelle, & qui surpasseroit tout ce qu'il a souffert entant qu'homme; puisque supposé sa capacité de receuoir du mal, il en pourroit endurer dauantage entāt que Dieu; mais en la maniere que la chose est possible, Dieu a esté chargé de coups de fouëts, de soufflets & d'iniures, & il a esté le suiet de tres-grandes inhumanitez.

Esclaircissons cela auec vn exemple. Si vne personne estoit mise à nud en vn lieu directement exposé au Soleil, où non seulement il la couurît, mais mesme la penetrast, & s'imbibast en elle, & qu'estant ainsi disposée, elle receust vne gresle de coups & de mauuais traittemens, il est certain que tous ces coups se déchargeroient sur le Soleil; & que si le Soleil ne les sentoit, cela arriueroit de son impuissance de sentir, puis que les coups luy seroient donnez. La chose se peut mieux & plus proprement expliquer en IESVS-CHRIST, dont l'humanité est toute penetrée & imbibée du Soleil diuin, & toute remplie dedans & dehors, & à laquelle Dieu est vny hipostatiquement (qui est la plus intime vnion qui soit possible) & ainsi tous les coups qui se déchargeoient

sur l'humanité, tomboient aussi sur ce Soleil diuin qui la remplissoit, non pas que la diuinité en fust blessée, ny mesme touchée; mais entant qu'elle penetre l'humanité qui estoit mal-traittée de coups : par lequel moyen Dieu a montré tout l'amour & l'affection possible, qu'il auoit de souffrir pour l'homme.

Ce sera là quelque moyen propre pour entendre comme Dieu a souffert, & quels outrages son infinie Maiesté a receus (comme nous dirons plus en particulier.) Mille benedictions soient données à cette infinie charité, qui estant impassible, a trouué inuention d'endurer & de mourir pour nostre amour.

CHAPITRE III.

D'vne autre maniere releuée de considerer combien estoit infinie la Passion d'amour que souffroit Iesus-Christ entant que Dieu; le recueillant de la Passion de douleur & d'amour que souffroit Iesus-Christ entant qu'homme.

LA tres-sainte Eglise nostre mere, nous enseigne que Dieu s'est fait homme, afin que par la connoissance visi-

ble de Dieu, nous fussions éleuez à la connoissance & l'amour de Dieu : *Vt dum visibiliter Deum cognoscimus, per hunc in inuisibilium amorem rapiamur.* Et ie prends suiet là dessus de faire cette interrogation: si tel a esté l'excez de l'amour que IESVS-CHRIST a eu pour nous entant qu'homme, qu'il l'a porté à estre attaché à vne Croix, & à boire le Calice des amertumes, des desolations & des tourmens, & à espouser plus de desplaisirs & d'abandons qu'il n'y en a eu, & n'y en aura iamais en cette vie; quel est l'excez infiny de l'amour, auec lequel le mesme Dieu inuisible a voulu estre crucifié, affligé & tourmenté par amour?

Donc si l'amour creé, & tous les autres excez pour grands qu'ils soient, sont petits au respect de l'amour increé & Diuin: & tous les tourmens & déplaisirs de Iesus-Christ entant qu'homme (à quelque excez qu'ils ayent monté) quant à ce qu'il y a d'humain auec precision de la valeur Diuine, ont esté bornez & limitez; quels ont esté les embrazemens inuisibles, qui brusloient le cœur de Dieu, & qui le rendoient enclin à souffrir par amour pour l'homme!

Et si IESVS-CHRIST homme a enduré tant de moqueries, de si fâcheuses angoisses de la mort, si sa teste a esté herissée d'espines, ses membres percez si cruellement auec des cloux, s'il a éprouué

de tels abandons & tristesses, qu'estant éleué sur la Croix, il s'écria à haute voix, & sa douleur luy fit ietter des larmes (bien que sa force & faculté pour endurer excedast de beaucoup la capacité de toutes les creatures;) S'il peut donc faire paroistre visiblement & exterieurement des marques si notables de sa douleur, & si l'œil corporel & terrestre de l'homme a pu découurir cet artifice & industrie de l'amour de IESVS-CHRIST comme homme, quels doiuent estre les tourmens secrets & cachez de l'amour diuin? Quelles ses espines & angoisses spirituelles, sa croix interieure, ses tourmens de tendresse & d'affection, qui faisoient mourir l'infiny par amour.

Qu'il me soit permis d'expliquer ainsi ces choses si releuées, bien que ie sçache, & que ie desire qu'vn chacun entende que Dieu en cette qualité precisément, ne peut souffrir; mais pour exprimer en quelque maniere l'affection immense de son amour. Si Dieu donc en IESVS crucifié nous a donné des preuues d'vn amour si excessif, & d'vne douleur si inouïe, que les hommes & les Anges en sont demeurez tous estourdis, & que l'entendement creé ne le peut comprendre, & admirer dignement vne chose si nouuelle; combien estoit infiniment plus grand l'excessif tourment de l'amour, qui interieurement crucifioit nostre Dieu inuisible.

Mon esprit se pâme icy, & ne pouuant trauerser cette mer qui n'a ny bord n'y riue, il retourne à la mesme admiration, & il se rend & se declare vaincu en cette consideration.

Ainsi que l'on me dise & que l'on m'explique quel estoit ce bruslant amour, qui embrazoit l'interieur de Dieu mesme: puis que les mains de IESVS-CHRIST homme produisoient de telles actions au dehors, quel estoit cet amour diuin, original & primitif, d'où émanoit cét autre amour creé; Et si ces actions estonnantes & prodigieuses de IESVS-CHRIST homme estoient seulement vne copie viuante, exterieure & visible, quel deuoit estre le modele, & l'original interieur & inuisible de l'amour d'vn Dieu infiny, qui surpasse tout ce que l'on en peut dire, ou penser?

Ie ne sçay quelle responce me pourroit satisfaire, & ie ne trouue pas d'autre moyen pour me faire mieux entendre, c'est pourquoy ie desirerois m'arrester tousiours à admirer & à repeter la mesme merueille, & à gouster & sauourer ce qui se trouue d'excellent en cette comparaison de l'humanité auec la diuinité; & à considerer le vaste champ, qui se découure pour monter, & estre enleuez par la connoissance de Dieu visible à l'amour de Dieu inuisible; & pour rechercher par ce sentier, l'infiny, l'immense, l'ineffable,

& le plus que tres-tendre amour que Dieu a pour l'homme ; sa Maiesté , s'il luy plaist, nous en donne vne connoissance moins imparfaite , & nous gratifie de l'amour que nous deuons auoir pour celuy qui doit auec iustice regner seul dans tous les cœurs de ses creatures.

Cét adorable amour de Dieu est sans doute si grand , qu'il y auroit lieu de dire, que le mesme Dieu ne nous le peut pas faire connoistre par le langage, & les termes qui sont vsitez en cette vie: non qu'il y ait aucun défaut de puissance en Dieu ; mais à cause de nostre foiblesse & insuffisance, & du peu de proportion qu'a le langage de ce monde, pour exprimer vn suiet remply de tant d'excellence. O si les hommes sçauoient auec quel amour Dieu les aime ! ils seroient comblez d'vne satisfaction tres-grande : mais il est bon que cét amour ne nous soit pas entierement connu, parce que nous en deuiendrions trop vains, & nous y aurions vne confiance desmesurée, nous negligeans pour le reste.

Vous venez de découurir cy-deuant quelque petite parcelle de la maniere auec laquelle Dieu a souffert pour vous ; maintenant pour vous faciliter & rendre le tout plus clair , ie vay vous mettre en auant vn moyen de vous appliquer à la consideration d'vne chose si importante pour vostre auancement en la vertu.

CHAPITRE IV.

Pratique pour bien considerer la vie, & les perfections de Dieu en Iesus-Christ, & pour faire Oraison.

VOus vous comporterez de cette sorte. Vne fois le matin, & vne autre vers le soir, à l'heure qui vous sera plus commode, ou en la chambre, ou en tel autre lieu que vous iugerez propre, soit en la maison, soit en l'Eglise, mettez-vous à genoux; & si cette posture vous incommode & vous fatigue, tenez-vous debout, ou mesme si vous ne pouuez mieux, asseoyez-vous; & si vous estes malade, mettez-vous au lit, car de quelque lieu que vous offriez vos prieres à Dieu, il les agréera.

Vous estant donc muny du signe de la Croix, & mis en la presence de Dieu, entretenez-vous ainsi auec luy, *Seigneur, ie me presente icy pour m'abandonner entierement entre vos mains, afin que les ordres de vostre sainte volonté soient executez en moy, & en tout ce qui me concerne; pour vous rendre graces de tous les biensfaits que vous m'auez communiquez, & à toutes les creatures du monde, & pour vous presenter mes tres-humbles prieres pour chacune d'el-*

les, auec autant de cœur & de tendresse, que ie fais pour moy mesme. I'ay regret & deteste toutes les offenses que moy & elles auons commises, i'ay du déplaisir de ce que ma repentance n'est pas plus forte, à cause de ce que vous estes si excellent, & infiniment aymable; & ie desire de toute mon ame, que nous employons toutes nos forces pour nous serieusement amender.

Cela estant fait, considerez, & lisez premierement si vous voulez, vn des precedens chapitres de la vie de Dieu, par exemple, le premier qui traitte quel est Dieu. Considerez que la perfection de l'estre de Dieu estant si releuée, si infinie, & si sureminente pardessus toute creature; & qu'estant cent mille fois plus beau qu'elles toutes, a bien voulu, à raison de l'amour qu'il vous porte, s'vnir personnellement à la creature, & descendre d'vn estat si sublime à vne bassesse si rampante: & estant exempt de la masse corporelle, & infiniment pardessus toute composition & meslange de chair & de sang, pardessus toute chose elementaire & suiete à corruption, a voulu s'enfermer dans vn corps de la longueur de deux coudées, & s'assuietir à estre composé de chair & de sang, & des elemens corruptibles.

Il ne s'est pas contenté de cela: mais passant outre, il s'est comme racourcy dedans les sacrez flancs de sa bienheureuse Mere, pour loger dedans vn petit corps,

& il a employé pour cela vn artifice, lequel n'a iamais eu son semblable ; car les autres hommes estans comme de petites brutes dans le ventre de leur mere, sans les exercices du discours, de la connoissance intellectuelle, ny de l'imagination ; & quelques années apres leur naissance, estant priuez du raisonnement, ils ne reçoiuent pas de peine ny de chagrin, pour ne pouuoir voir, ouïr, parler, discourir, ny pratiquer les autres fonctions : mais il n'en a pas esté de mesme en IESVS-CHRIST, qui dés le moment de son Incarnation, a eu vne connoissance tres-parfaite & accomplie.

Considerez donc de quelle industrie il s'est seruy, entreprenant de resserrer cette tres-sainte Humanité dans vn petit logis fort obscur l'espace de neuf mois, où il n'auoit le moyen de voir, d'ouïr, de parler, de toucher, ny de s'estendre ; ny de faire aucune action de celles qui soulagent & des-ennuyent la nature, bien qu'il eust le iugement parfait, & l'aduertance toute entiere, dont iouïssent les hommes les plus raisonnables.

Si cela ne vous fait pas assez d'impression, considerez que l'on vous emprisonne dedans le ventre de vostre mere, ayant tout le iugement & l'aduertance qui sont presentement en vous ; & que l'on vous arreste en cette triste retraitte durant neuf mois, sans vous accorder la licence de

voir, d'ouïr, ny de remuer: & vous aduoüerez que la ſeule penſée de cette contrainte vous fait naiſtre vne peine inſupportable.

Peſez donc ce que Dieu a fait en voſtre conſideration, puis qu'il a comme racourcy cét Eſtre diuin, qui n'a aucunes limites, & qui excede en grandeur tout l'Vniuers, & l'a enfermé dans les bornes d'vne eſtre creé, qui eſt l'homme; & a bien paſſé outre, renfermant & reſerrant cét homme auec ſon iugement, & tous ſes talens tres-exquis, dans le ventre de ſa ſacrée Mere.

Son amour n'a pas icy terminé ſon excez, il a prouoqué cét homme Dieu à ſe laiſſer garroter, & conduire auec autant de violences que d'ignominies deuant Pilate, & les autres Iuges iniques, où il s'eſt ſoûmis à la diſpoſition des bourreaux, afin qu'ils l'attachaſſent, & l'affligeaſſent ſelon leur gré; & ſa vie a eſté vne perpetuelle entreſuite de tourmens, ſans qu'il en ait eu relâche pour vn ſeul iour. Il commença ſes peines dans le ventre de ſa tres-ſainte Mere, où il ſemble qu'il deuoit iouïr d'vn tres-doux repos: ſa naiſſance fut accompagnée de douleurs, ſa vie fut toute tiſſuë de contrarietez faſcheuſes; & la mort ſeule termina ſes angoiſſes, s'expoſant alors comme vn blanc à la rage & fureur de ſes ennemis.

O choſe eſtrange! ô que i'ay peu de ſen-

timent de ces choſes qui deuroient faire ſur moy vne tres-forte impreſſion ! Comment puis-ie conſiderer cét obiet ſans mourir de honte & de confuſion ! Eſt-il poſſible qu'eſtant vn tres-chetif vermiſſeau de terre, ie refuſe de m'abandonner entre les mains du Pere, & de l'Eſpoux de mon ame ; & que vous ô Dieu tres-eminent, vous ne vous rebuttiez pas de vous ſoûmettre à l'iniuſte & cruelle diſpoſition de vos ennemis ! Que vous cediez aux erreurs & égaremens des bourreaux ; & que ie faſſe difficulté de me ſouſmettre à vôtre ſage conduite! que vous n'empeſchiez pas que leur inconſideration & folie agiſſe ſur vous ; & que moy ie reſiſte aux ordres de voſtre diuine volonté enuers moy ! Car quel mal me peut-il arriuer, agiſſant & m'aſſuiettiſſant de la ſorte, puis que toutes choſes ſortent de vos mains? que vous, ô Seigneur ſouuerain, obeyſſiez aux commandemens de Pilate;& que moy ie trouue à redire aux voſtres !

Que vous ayez employé trente trois ans à mediter les moyens de mon ſalut, & à vous diſpoſer à appliquer diuers remedes à mes maux par vos ſouffrances ; & que toutes mes penſées & mes ſoins ſoient comment i'éuiteray, & ie m'éloigneray des peines ; où ie trouueray du repos, en quoy i'executeray ma propre volonté, & quelle eſpece de peché ie commettray! Qu'eſt-ce que cela Seigneur ? Quelle folie

eſt-ce qui me tient ? Iuſques à quand dureront mes legeretez & illuſions ? Vous pouuez perſeuerer en ces conſiderations, ou en d'autres ſemblables, vous entretenant auec Dieu, & vous tenant eſtroitement attaché à luy autant de temps que vous pourrez.

Fin de la pratique de l'Oraiſon.

VOus voyez icy compris en deux paroles ce que c'eſt que de faire l'Oraiſon, & comment l'on y doit vacquer: conſiderez combien cét exercice eſt facile. Ores ie ne deſire pas à preſent parcourir toutes les perfections, afin de ne vous pas cauſer de l'embarras, parce qu'il n'y a pas plus de difficulté d'en conſiderer l'vne que l'autre, & à cauſe que ſi-toſt que i'auray propoſé vn aduis que i'eſtime eſtre de grande importance, ie retourneray parler des perfections, & excellences de Dieu.

Perſeuerez donc ainſi en la preſence de Dieu, vne heure le matin, & vne autre heure le ſoir, ou vers le midy, ou tout autant de temps que voſtre ſanté ou voſtre commodité le permettra ; & encores que ce ſoit à diuerſes repriſes, ou ſeulement vne demie heure à la fois, ou tantoſt vn quart d'heure ; & vn autre apres quelque interuale de temps, & vn troiſiéme vers la nuit ; Ie dis bien autre choſe, encores

que vous commenciez & quittiez par necessité trente fois l'Oraison ; parce qu'vn habit rapetassé de diuers lambeaux, couure aussi bien que s'il n'estoit fait que d'vne seule piece. Toute l'affaire pour obtenir son heureux succez, consiste à ne quitter pas l'Oraison pour vn seul iour, dans quelque embarras que l'on se troue, ny quelque détourbier qui arriue : cherchez donc tousiours vn temps propre pour cét exercice, qui contribuë si notablement pour l'acquisition de la vertu.

CHAPITRE V.

On met en auant vn aduis de grande importance, pour perseuerer mieux en l'Oraison.

VOus allez voir cy-aprés vn entretien fort court des perfections de Dieu, rapportées aux actions de Iesus-Christ, afin que de cette maniere, ou de quelqu'autre que Dieu presentera à l'ame desireuse de l'Oraison, elle puisse auoir vn beau champ & bien estendu pour s'occuper en ce saint exercice : & i'adresse mon discours à ceux que l'Esprit de Dieu conduit par des raisonnemens & des meditations; car pour ceux qui ne peuuent mediter, & qui sont conduits de Dieu par vn

autre ſentier, on leur a fourny cy-deuant les conſeils qui leur ſont neceſſaires; Ie veux ſeulement aduertir de deux choſes, deſquelles quoy que l'on ait cy-deuant touché quelque choſe, elles ſeruiront beaucoup pour la pratique de ce qui a eſté auparauant allegué, & leur repetition ne ſera pas ennuyeuſe.

La premiere eſt, que lors que vous apperceurez qu'auec les conſiderations ſur leſquelles vous vous ſerez arreſté, ou auec les Oraiſons jaculatoires que vous aurez tirées du fond du cœur, vous aurez conceu quelque ſainte affection, comme de la deteſtation de vos fautes, entant qu'elles déplaiſent à Dieu, & de l'amendement de voſtre vie; ou que vous reſſentirez vn noble & genereux deſir d'endurer pour Dieu les choſes auſquelles auparauant vous auiez plus de repugnance; ou d'aimer ſur toutes choſes celuy à qui ſont legitimement deuës les plus tendres affections de voſtre cœur; ou que vous ſentirez naiſtre dans voſtre ame quelqu'autre ſemblable mouuement, vous ne paſſiez pas plus auant en vos conſiderations & meditations; mais que vous vous arreſtiez là, & y perſeueriez, employant autant de temps que vous pourrez (bien qu'il paroiſſe long) à vous imprimer & grauer profondement dans le plus intime de l'ame la meſme choſe: parce qu'en ce repos, il y a vn profit bien plus aduantageux qu'au

mouuement du discours & de la cõsideration. Ne vous empressez donc pas d'aller outre, & de passer à la recherche d'vne autre affectiõ, parce que ce seroit mettre obstacle au fruit que vous estiez sur le point de recueillir, & à cét autre qu'il vous semble que vous retirerez. Tenez vous donc en repos, & sans vous mouuoir dauantage, iusques à ce que vous vous voyez tiede, sec, & distrait, & comme au bout & à la fin du bon sentiment que vous auiez conceu; & alors employez d'autres considerations, ou ayez recours à d'autres Oraisons iaculatoires; & si la grace de Dieu donne naissance en vous à quelque autre deuot & pieux sentiment, vsez de la mesme methode, que ie viens de vous proposer.

La seconde chose est que vous ne vous troubliez pas, encore que vous vous ressentiez comme accablé de mille pensées impertinentes, hors de saison, & deshonnestes; car vous n'estes pas pour cela moins agreable à Dieu, & vostre exercice ne luy plaist pas moins, pourueu que vous ne procuriez pas telles distractions, & que vous ne vous y arrestiez pas de propos deliberé: & si elles vous donnent de la peine, & vous causent de l'ennuy, c'est vne marque tres-certaine que vous ne les recherchez pas. Ces distractions arriuant donc de la sorte, contre vostre intention & inclination, taschez doucement de n'en

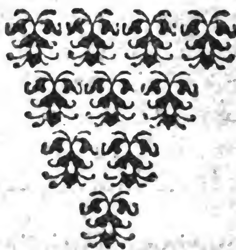
faire aucun eſtat ; & appliquez-vous derechef à conſiderer ſerieuſement que vous eſtes en la preſence de Dieu ; & ſi elles ſe rendent plus faſcheuſes, & redoublent leurs importunitez, reprenez de nouuelles forces, & rappellez voſtre courage, & ne vous affligez pas ; mais receuez cette eſpreuue & ce traittement auec beaucoup de patience & de ioye, s'il ſe peut ; car c'eſt là vn moyen infaillible pour acquerir de grands merites.

Si vous vous ſentez ſec, dégouſté, & ſans deuotion, à ce qu'il vous ſemble, ne quittez pas l'exercice de l'Oraiſon, parce que la bonne volonté de plaire à Dieu, & de rechercher ſa gloire en faiſant Oraiſon, eſt, ou tient lieu d'vne tres-excellente Oraiſon ; & cette façon d'agir agrée extrémement à Dieu, encore que vous ne vous le perſuadiez pas : comme celuy qui a la volonté de pecher, paſſe deuant Dieu pour vn pecheur effectif, & ſa volonté déreglée ſera punie tres-ſeuerement : ainſi celuy qui a en veuë de contenter ſon Dieu, & de pratiquer l'Oraiſon, ſon bon deſir a deuant Dieu la meſme valeur que l'Oraiſon, encore qu'il luy ſemble que ce qu'il fait eſt inutile, & ſans aucun profit.

Enfin la deuotion eſſentielle ne conſiſte en ce que vous ſoyez en vn gouſt & ferueur ſenſible ; mais en la promptitude & diſpoſition de la volonté à ne pas pecher,

& à garder la loy de Dieu ; & s'il vous communique cette ſainte intention, vous eſtes veritablement deuot, & ſans aucun contredit, encore que vous ſoyez dépourueu de ces gouſts ſenſibles, que reſſentent par fois les ames qui s'appliquent à la pieté.

En vn mot l'importance de cette affaire ne conſiſte pas à eſtre deuot, ou ſans ſentiment de deuotion, à eſtre ſec, ou ſans ſechereſſe, à auoir du gouſt, ou à ne ſauourer rien ; mais à perſeuerer de plus en plus auec vne droite intention de plaire à Dieu en quelque diſpoſition que l'on ſe troune d'ailleurs: parce que le manger eſt profitable au malade, bien que luy meſme ne le reconnoiſſe pas.



CHAPITRE VI.

On continuë de montrer comment il faut accoupler les parties, li nt la vie de Dieu reuestu en IES s-CHRIST de la nature humaine.

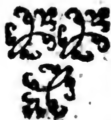
De l'Estre de Dieu infiny & admirable, auec lequel il est en to tes choses.

Le comparant auec ce petit Estre, dont il s'est couuert se faisant homme.

COnsiderez comme Dieu estant si grand & si admirablement en toutes choses, & si immense, qu'il est plus grand que tout l'Vniuers, & qu'il renfermeroit sans peine tous les mondes imaginables, quand leur nombre seroit infiny; que n'estant pas limité à demeurer dans cette terre, cette Prouince, cette Ville, ce lieu, & cette maison, parce qu'il est intimement present en toutes les creatures, il a voulu neantmoins se lier, se determiner, & s'enfermer dans vn petit corps humain, & se loger dans vne maisonnette trespauure.

Considerez que ce Dieu qui possede plus

que tout le bon-heur imaginable, & qui n'a besoin ny de marcher, ny de se fatiguer pour estre dans le monde; a voulu s'assujettir à marcher pas à pas, comme font les autres hommes, & n'a pas eu à contre-cœur que chaque pas luy coustast sa sueur, & son sang; comme il luy est arriué tant de fois, lors que vous éloignant de sa presence, il s'est mis en deuoir de vous chercher auec tant de fatigues, & à voulu se captiuer à ne voir, ouïr, flairer, & toucher que par les organes des sens, suiets à diuerses incommoditez; & s'est raualé iusques à faire les mesmes operations terrestres & corruptibles, que vous exercez. Considerez ces choses à loisir, & pesez combien vous luy estes redeuable; faites que l'excez & la force de son amour arreste le cours de vos pechez, ennuyez-vous de l'offenser, puis que c'est vne estrange trahison, & vne malice inoüye de payer d'ingratitude & d'iniures celuy qui vous a infiniment obligé.



CHAPITRE VII.

De la vie merueilleuse que Dieu mene; & de la vie tres-penible qu'il a épousée se faisant homme.

APpliquez-vous à considerer la vie tres-heureuse & pleine de merueilles que Dieu mene en luy; admirez comme estant eternel, & dans vne indépendance absoluë de toutes choses, possedant vne vie qui ne peut souffrir aucune attaque, par vn dessein comme inconceuable a voulu s'allier à vne autre sorte de vie, qui est l'humaine, terrestre, sujette à diuerses incommoditez, & mesme à finir; & l'a pleinement abandonnée entre les mains d'vn Iuge tres-inique, & de plusieurs bourreaux enragez contre luy, afin qu'ils l'en priuassent quand il leur plairoit, & auec la cruauté qui seroit plus reuenante à leur fureur; il leur en donna toute permission, & sans auoir égard qu'il est celuy sans lequel nulle chose ne peut viure vn seul moment, il se dépoüilla du domaine qu'il auoit sur soy entant qu'homme, & le transfera tout sans aucune reserue ni exception à ces inhumains.

Ce Dieu qui n'a pas besoin d'estre sustenté, & qui n'est sujet, ni pour le man-

ger, ni pour les veſtemens, à aucune des neceſſitez de noſtre nature corruptible; à cauſe qu'il eſt eternel, qu'il poſſede tout en ſoy, & qu'il iouït d'vne vie Diuine, heureuſe, & touſiours égale; a voulu ſe reduire à vn eſtat de diſette, de ſorte que la refection & les veſtemens luy fuſſent neceſſaires, & encore en eſtoit-il chetiuement pourueu; & il a épouſé vne vie penible, ſujette aux inclemences de l'air, pleine de trauaux, & miſerable; & il a enduré toutes ces choſes afin de vous frayer le chemin de la vie eternelle, de laquelle, ſans ſa miſericorde, vous euſſiez eſté priué pour touſiours.

Conſiderez que Dieu en tout ce procedé s'eſt comporté comme ſi vous eſtiez quelque choſe de conſiderable, & que luy fuſt vn neant; & comme s'il auoit beſoin de diuerſes choſes, qu'il dût neceſſairement receuoir de vous.

CHAPITRE VIII.

De ſa ſouueraine indépendance entant que Dieu; & de la dependance qui l'a fait comme releuer de toutes les creatures entant qu'homme.

CONſiderez ſa ſouueraine indépendance, qui fait qu'il n'a beſoin dequoy

que ce ſoit, & qui eſt ſi grande, que ni les Anges, ni les hommes, ni les autres creatures, ne ſont capables de luy procurer ou cauſer aucun aduantage, & qu'il n'eſt pas en eſtat d'auoir iamais beſoin d'aucune d'elles. Neantmoins à voſtre occaſion il s'eſt abaiſſé iuſques à en auoir beſoin de toutes generalement. Ainſi la terre le ſoûtient entant qu'homme, l'air luy fournit dequoy reſpirer, l'eau luy donne à boire, le feu l'échaufe, & le Soleil par ſes rayons l'éclaire; & il s'eſt rendu ſi indigent, que ſi les vns ou les autres ne l'auoient ſecouru dans ſa neceſſité, il auroit ſouffert la faim.

CHAPITRE IX.

De la Sageſſe de Dieu. Et comme s'eſtant fait homme il a conſenti de paſſer pour vn fol, & inſenſé.

ADmirez ſa Sageſſe, qui eſt ſi grande, que tous les Anges, les Cherubins, & toutes les creatures, paſſent pour folles & inſenſées en ſa preſence, & qu'il connoiſt & comprend en perfection tout ce qu'il y a de creé; & nonobſtant cette haute & vniuerſelle ſageſſe, il a voulu ſe ſouſmettre au iugement des hommes,

passer par leur censure, & endurer que ses actions tres-iudicieuses luy fussent imputées à folie, comme il luy arriua chez Herode; & que les Iuifs eussent vne si basse estime de luy qu'ils luy preferassent l'infame Barrabas. Que diront à cela ces superbes, qui n'ayans qu'vne science moins que mediocre, ne veulent apprendre des autres; & qui ne peuuent iamais aduoüer qu'ils ignorent la resolution de quelque difficulté, & qui estans dans vne compagnie de crainte que l'on ne les tienne pour hommes peu entendus, & ineptes à parler, vomissent mille murmures & detractions, & auancent vne infinité de menteries, & quantité de choses qui sont toutes hors de propos?

CHAPITRE X.

De sa souueraine Majesté estant Dieu. Et de la tres-profonde bassesse qu'il a choisie auec nostre nature.

IL faut considerer ce qui luy conuient à raison de sa souueraineté Royale, & l'appliquer à IESVS-CHRIST: car sa grandeur estant à vn tel excez, que les millions des millions d'Anges luy rendent les hommages d'adorations, & le seruent se tenans prosternez en sa presen-

ce, il a voulu se raualler à la condition des esclaues, & n'a pas eu à contre-cœur de s'occuper aux plus vils ministeres pour le seruice des creatures. Vous trouuerez plus estrange, si i'asseure qu'il a pris plaisir à estre foulé aux pieds, & à seruir comme de ioüet aux bourreaux; c'est pourtant la pure verité, & ils le traitoient si mal, qu'on l'auroit pris pour vn insigne mal-faicteur.

CHAPITRE XI.

De la tres-exquise beauté de Dieu.

Et qu'estant chargé du sac de nostre chair, il a trouué bon que tous ses excellens traits fussent comme effacez, & qu'il parust sur son visage quelque chose de desagreable.

SI sa beauté n'estoit au dessus de la plus rauissante que nous pouuons nous imaginer, elle ne rendroit pas, comme elle fait, les Anges & les hommes bienheureux; sa veuë ne necessiteroit pas les Saints à l'aimer: car si-tost que quelqu'vn a découuert vne seule fois les excellences de sa beauté si agreable, il est comme esperdu d'amour pour luy; il seche (s'il faut ainsi dire,) il fond, & sort hors de soy;

& il ne faut pas s'en estonner, puisque toute la beauté & bonne grace des Anges, des hommes, & des autres creatures, n'est que laideur, & vn objet dégoustant au respect de cette Beauté Diuine, qui est vn million de fois plus plaisante & agreable. Neantmoins ce Seigneur a permis qu'on luy gastast le visage, qu'on le couurist de crachats & d'ordure, & qu'on le défigurast de telle maniere, qu'il paroissoit estre vn lepreux, & ne retenoit presque aucun trait de la figure humaine.

CHAPITRE XII.

De la douceur & debonnaireté de Dieu.

Et comme s'estant fait homme, il a esté tenu pour vn superbe.

IL y auroit vn grand champ où l'on se pourroit estendre en parlant de la douceur de Dieu. Il est l'affabilité mesme, & si debonnaire, qu'il n'y a nulle action basse pour laquelle il n'aide les creatures. Nonobstant cette vertu, il a consenty qu'on le fist passer pour vn superbe, & que l'on formast vn iugement sinistre de luy, publiant qu'il prenoit faussement la qualité & le titre de Dieu; & que la superbe le

portoit à se qualifier ainsi, & à entreprendre mal à propos des fonctions propres à Dieu. Reproche qui a dû causer vn grand déplaisir à sa souueraine Majesté, qui desiroit estre estimée douce & humble de cœur. Afin que vous appreniez à consentir que l'on vous estime defectueux & mauuais, & à ne point iustifier vos actions, encore que l'on vous calomnie sans sujet; & ce qui vous doit inciter dauantage à cette humiliation, c'est que quand ces actions, pour lesquelles on vous taxe, ne seroient pas mauuaises, vous meritez auec iustice ce traitement, pour les autres defauts, ausquels vous auez esté sujet par le passé.

CHAPITRE XIII.

De la Sainteté par essence de Dieu.

Et comme Dieu s'estant fait homme, cette tres-éminente Sainteté a esté estimée la plus grande malice de la Republique.

NOstre Dieu est tout pur, & Saint; les Anges & Seraphins voulans le louër, luy donnent perpetuellement vn mesme eloge, sçauoir est, qu'il est Saint, & plus que Saint, ne se persuadans pas

qu'aucune loüange luy puisse tant agreér que celle-là. Cependant au prejudice de la reputation qui luy estoit deuë, il n'eut pas de repugnance d'estre tenu pour le plus détestable de la Republique des Iuifs, & pour vn plus grand scelerat que n'estoit Barrabas; il leur sembloit que sa malice estoit montée à vn tel comble, que ce n'estoit pas le traitter selon ses demerites, que de le batre à coups de pierres, de pieds, & de poings; mais qu'il falloit l'attacher à vne Croix, & luy oster la vie.

O mon Dieu! qui estes Saint par essence, puisque vous auez tant souffert estant absolument exempt de coulpe; que ie suis impatient, puis qu'estant tout enuironné de pechez, & remply de malice, ie ne sçaurois endurer de bon cœur la moindre peine, qui me vient de vostre main amoureuse & paternelle!



CHAPITRE XIV.

De l'impeccabilité de Dieu, & de la necessité qu'il a de bien faire.

Et comme s'estant fait homme, il a passé pour vn remuant, brouïllon, & seditieux.

IL est si esloigné de pecher, & de faire le mal, que quand (ce qui est impossible) on le combleroit de biens, & mesme on luy feroit present de la Diuinité, cela ne le feroit pas écarter de ce qui est selon les regles de la raison & de la vertu ; & la crainte de l'Enfer ne le porteroit iamais au moindre déreglement ; il ne faut pas s'en étonner : car il est impeccable par essence. Neantmoins estant la source de toute pureté & Sainteté, il a permis que l'on l'estimast vn homme dereglé & peruers ; vn pecheur, seditieux, enclin à faire reuolter le peuple, & qu'on le fist passer pour vne personne desireuse de la bonne chere, & des festins, comme les Iuifs le reprochoient hardiment & auec toute liberté à ses Disciples. Que l'on ne cesse iamais d'admirer vne si rare & si loüable patience ! O mon Dieu, puisque vous auez si volontiers enduré des injures si

ignominieuſes à mon ſujet, ie fais reſolution, auec le ſecours de voſtre grace, de faire vn bon & gracieux accueil à tous les maux, qui me ſeront enuoyez de voſtre main charitable.

CHAPITRE XV.

De la toute-puiſſance de Dieu, laquelle apres l'Incarnation du Verbe, a eſté reduite comme à ne pouuoir aucune choſe.

LA puiſſance de Dieu (comme ie l'ay fait entendre) eſt ſi grande, qu'elle n'a point de limites; c'eſt par ſa vertu qu'il a fait au Ciel & en la Terre toutes choſes ſelon ſon bon plaiſir, ſans que les Anges, ni les autres creatures luy ayent pû apporter le moindre obſtacle; parce que rien pour fort qu'il ſoit, ne luy peut lier les mains, ni arreſter l'execution de ſes deſſeins. Cependant ce Seigneur a aggreé qu'on luy attachaſt les mains auec leſquelles il a formé ce qu'il y a de plus excellent & d'éclatant dans l'Vniuers, & que l'on le cloüaſt ſur vne Croix; le reduiſant en vn eſtat de ne ſe pouuoir remuer, ni meſme d'eſſuyer le ſang, qui découlant de ſa teſte luy couuroit les yeux, ni de prendre aucun allegement; ſi bien qu'il

paroissoit comme dénué de sa toute-puissance, & estant comme tout abandonné, il sembloit n'auoir que la faculté de souffrir. O le rare dénuement ! & lequel me deuroit couurir de confusion, à cause du soin démesuré que i'ay de ne manquer d'aucune chose.

CHAPITRE XVI.

De sa liberalité profuse, qui l'a porté à communiquer tout ce qui est en Dieu.

Comme changée en vne si grande paurreté, que Dieu fait homme n'auoit pas en apparance le domaine d'aucune chose, & ne pouuoit donner vne seule bouchée de pain.

ON ne pourroit iamais expliquer la liberalité auec laquelle il a distribué, il donne, & communiquera sans cesse les thresors inépuisables qu'il possede. Estant donc abondant en richesses, il a voulu, faisant alliance auec la Nature humaine, embrasser vne telle pauureté à vostre occasion, qu'il n'auoit pas vn coussin pour y reposer sa teste, ni souuentefois vn morceau de pain pour mettre à sa bouche,

ignominieuses à mon sujet, ie fais resolution, auec le secours de vostre grace, de faire vn bon & gracieux accueil à tous les maux, qui me seront enuoyez de vostre main charitable.

CHAPITRE XV.

De la toute-puissance de Dieu, laquelle apres l'Incarnation du Verbe, a esté reduite comme à ne pouuoir aucune chose.

LA puissance de Dieu (comme ie l'ay fait entendre) est si grande, qu'elle n'a point de limites; c'est par sa vertu qu'il a fait au Ciel & en la Terre toutes choses selon son bon plaisir, sans que les Anges, ni les autres creatures luy ayent pû apporter le moindre obstacle; parce que rien pour fort qu'il soit, ne luy peut lier les mains, ni arrester l'execution de ses desseins. Cependant ce Seigneur a aggreé qu'on luy attachast les mains auec lesquelles il a formé ce qu'il y a de plus excellent & d'éclatant dans l'Vniuers, & que l'on le cloüast sur vne Croix; le reduisant en vn estat de ne se pouuoir remuer, ni mesme d'essuyer le sang, qui découlant de sa teste luy couuroit les yeux, ni de prendre aucun allegement; si bien qu'il

paroiſſoit comme dénué de ſa toute-puiſſance, & eſtant comme tout abandonné, il ſembloit n'auoir que la faculté de ſouffrir. O le rare dénuement ! & lequel me deuroit couurir de confuſion, à cauſe du ſoin démeſuré que i'ay de ne manquer d'aucune choſe.

CHAPITRE XVI.

De ſa liberalité profuſe, qui l'a porté à communiquer tout ce qui eſt en Dieu.

Comme changée en vne ſi grande pauureté, que Dieu fait homme n'auoit pas en apparance le domaine d'aucune choſe, & ne pouuoit donner vne ſeule bouchée de pain.

ON ne pourroit iamais expliquer la liberalité auec laquelle il a diſtribué, il donne, & communiquera ſans ceſſe les threſors inépuiſables qu'il poſſede. Eſtant donc abondant en richeſſes, il a voulu, faiſant alliance auec la Nature humaine, embraſſer vne telle pauureté à voſtre occaſion, qu'il n'auoit pas vn couſſin pour y repoſer ſa teſte, ni ſouuentefois vn morceau de pain pour mettre à ſa bouche,

endurant les incommoditez de la faim & de la soif; & ce ne luy estoit pas vne moindre douleur de voir tant de fameliques, de malades, & de personnes pressées de plusieurs autres necessitez ausquelles sa tres-sainte Humanité n'auoit pas moyen de remedier, car son cœur tout pitoyable leur compâtissoit au dernier poinct. Mille benedictions soient données à cette pauureté, qui a esté consacrée & honorée en la personne de IESVS-CHRIST, afin que nous l'aimions, & soyons honteux de nos soins démesurez, pour ce qui nous concerne.

CHAPITRE XVII.

De son amour indicible, & mille fois plus tendre que celuy de Pere, auec lequel il aime toutes ses creatures.

Et de l'horreur qu'elles ont eu de luy apres son Incarnation.

POur entendre quelque chose de son amour, en peu de mots, il faut peser que son amour est si grand, qu'il cherit plus les creatures qu'elles ne s'ayment elles-mesmes; que toutes ses recreations

& delices sont d'estre parmy elles; qu'il n'y a pas vn seul homme épris d'amour dans le monde, qui soit prest de mourir pour l'objet qu'il cherit, comme luy pour chacune des creatures: qu'il leur a donné tous ses biens, iusques à son estre diuin par sa grace, qu'il leur a communiqué tous ces aduantages sans aucun merite de leur part, mais seulement parce qu'il les aime, & qu'il est tout amour; Les cherissant donc iusques à tel poinct, il a voulu se rendre l'obiet de l'horreur mortelle de ceux qu'il auoit gueris, ausquels il auoit rendu l'vsage de la veuë, des pieds, des mains, lesquels mesmes il auoit ressuscitez, & comblez d'vn million de benefices: & ces ingrats, apres tant de faueurs receuës de sa part, vomirent contre luy mille execrations, & s'écrierent qu'il le falloit attacher à vne Croix; voilà le payement qu'ils luy rendirent pour son amour: & telle est aussi en certaine maniere la monnoye auec laquelle nous pretendons le satisfaire; & à quoy se termine nostre amour, c'est à le crucifier presque tous les iours par nos pechez. O Seigneur, ne permettez-pas que ce mal-heur nous arriue dauantage, puisque vous ne nous auez produits que pour vous aimer.

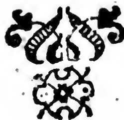
CHAPITRE XVIII.

De ſon infinie miſericorde, qui ſe répand ſur toutes ſes creatures.

Et de l'extréme impieté, dont elles ont vſé enuers luy reueſtu de noſtre nature.

IL ne faut pas ſeulement dire que ſa miſericorde eſt pardeſſus toutes ſes œuures; mais il faut adiouſter qu'elle eſt ſi grande enuers les pecheurs les plus dereglez & abominables, que Dieu eſt encore preſt de mourir afin qu'ils deuiennent capables de la receuoir, & qu'il deſire auec vn amour tres-exceſſif l'exercer à l'endroit des plus endurcis; mais cette compaſſion ſi tendre de ſon cœur a eſté tres-mal reconnuë; parce que pendant tout le cours de ſa Paſſion, & de ſa Mort, on n'a pas fait paroiſtre le moindre trait de ſa miſericorde à ſon eſgard, ni procuré aucun adouciſſement de ſes peines; mais tout au contraire l'on a exercé toutes les rigueurs, cruautez, & fureurs imaginables ſur luy. Et quand Pilate fit ſçauoir qu'il deſiroit traiter le Fils de Dieu auec debonnaireté, & qu'il le montra aux Iuifs dechiré de oup s , afin d'appaiſer leur rage : eux

comme des forcenez firent ces cris espouuentables : *Ostez, ostez cét homme de nostre presence, condamnez le à mourir ignominieusement en Croix, il est indigne que vous exerciez aucune misericorde enuers luy.* O Seigneur, qui auez tant respandu de misericordes sur cette nation, donnant la santé à vne infinité de malades, guerissant vn grand nombre de perclus, & priuez de l'vsage des sens, reünissant en quelques-vns les ames qui estoient separées de leurs corps, donnant à manger à quatre & cinq mil hommes ; comment est-il possible qu'il ne leur soit resté vn peu de douceur & de misericorde enuers vous, & que vous ayez souffert auec tant de resolution vn traitement si inhumain ? Falloit-il que les misericordes, & les biens, fussent seulement reseruez pour nous, & que vostre partage fust celuy des peines & des rigueurs? Que tous les cœurs s'occupent à vous loüer auec vne amoureuse tendresse, & pour les bontez dont vous regorgez, & pour les extrémes & eternelles obligations que nous vous auons.



CHAPITRE XIX.

De la Iuſtice infinie, & ſouueraine rectitude qui eſt en Dieu.

Et des grandes injuſtices que les hommes ont commiſes contre Dieu conuerſant auec les hommes, & paré des triſtes liurées de noſtre nature mortelle.

LA Iuſtice de Dieu eſt ſi droite, que iamais il n'a fait tort à perſonne, & qu'il luy eſt impoſſible de cauſer à autruy le moindre dommage; cependant il s'eſt ſouſmis à ſouffrir tous les injuſtes traitemens qui ſe peuuent imaginer; & il a permis que l'on exerçaſt enuers luy vne tres-haute injuſtice, le ſentenciant ſans ouïr de veritables témoins, ſans ſpecifier aucune ſorte de crime, ſans eſcouter les parties, & ſans le fondement d'aucune raiſon, que de vouloir aſſouuir leur rage & maudite volonté. Que ie ſuis heureux d'auoir vn Iuge ſi équitable en la perſonne de mon Seigneur, qui ne prend pas occaſion des torts qu'il a receus, pour me cauſer le moindre déplaiſir; mais qui au contraire me preuient de ſes miſericor-

des ; me priant mesme que ie les reçoiue ; & lequel en mesme temps qu'on luy espuisoit son sang à force de coups, & par vne multitude de playes, luy offroit sa misericorde, & auec son propre sang satisfaisoit pour leurs malices & inhumanitez. Que cette bonté infinie soit loüée, laquelle l'on ne peut iamais assez exprimer !

CHAPITRE XX.

Des exercices ausquels Dieu s'occupe, & s'applique incessamment, faisant du bien eternellement à tout le monde.

Et comme toutes choses luy ont manqué, & chacun s'est employé à luy faire du mal, lorsqu'il s'est fait homme.

IL est impossible d'approcher de ce qu'il faudroit dire, du bien qu'il fait sans discontinuer à toutes les creatures, concourant auec les Elemens, & les Cieux, & toutes les choses sublunaires, & les aidant à faire leurs actions apres leur auoir donné l'estre ; respandant ses influences misericordieuses du haut de son Throsne

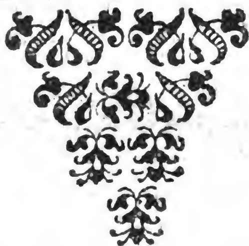
ſur les choſes viuantes & animées ; & nonobſtant ſa bonté tres-exceſſiue, ſi-toſt qu'il a paru auec noſtre nature, preſque toutes les creatures ont concerté de luy donner de la peine, & de luy manquer dans la meilleure occaſion, & d'augmenter ſes maux lorſqu'il eſtoit le plus affligé.

Car pour ce qui eſt des hommes, ſes amis ne luy donnerent alors nulles marques d'affection ; ceux qui iuſques à ce temps funeſte l'auoient accompagné, ſe retirerent d'auec luy : vn de ſes Diſciples le renia par ſes paroles, & vn autre le deſauoüa par ſes actions, le bras Eccleſiaſtique l'eut en horreur iuſques à la mort ; les Pontifes & les Preſtres le chaſſerent ignominieuſement, & il ne treuua point de ſolide appuy chez les Seculiers, le Roy le traitant de fol, le Preſident le condamnant à la mort ; & les Miniſtres de la Iuſtice ſe portans auec auidité, & vn empreſſement extraordinaire, à executer la plus injuſte ſentence qui ait eſté iamais prononcée.

Il parut auſſi vne rigueur comme inuſitée en ſon endroit, dans les choſes inanimées ; il ne reſſentit pas de ſoulagement par la chaleur du feu, ſouffrant tres-ſenſiblement la violence du froid pendant les nuits entieres ; Il n'eut pas le rafraichiſſement de l'eau, la ſoif luy cauſant de tres-rudes attaintes ; L'air luy dénia la reſ-

piration, & ainsi il expira & rendit son esprit. Les Cieux s'obscurcirent, le Soleil cacha ses rayons, le iour se changea en nuit, & les pierres s'entrechoquerent; toutes choses estoient pleines d'horreur, & donnoient de l'espouuante, & pas vne des creatures ne luy fit gouster les douceurs qui ont accoustumé de recréer les hommes viuans.

Voilà la reconnoissance que rendent les creatures à nostre Souuerain bien-facteur, & à nostre grand Dieu, pour s'estre vny personnellement à la creature, & s'estre raualé à la bassesse des hommes pour les esleuer à la participation de la nature diuine; & apres cela il est si bon, que s'il estoit capable de mourir, il s'y exposeroit encore plus de mille fois, tant il a nostre salut à cœur.



CHAPITRE XXI.

Du Myſtere tres-releué de la Tres-Sainte Trinité.

Et comme Dieu a permis que les hommes en euſſent vn ſentiment erronée; & de l'égarement dans lequel ils ont eſté touchant la ſeconde Perſonne.

C'Eſt vne occupation tres-digne de l'eſprit humain de conſiderer ſerieuſement qu'il y a neceſſairement en Dieu vne Trinité de Perſonnes, auec l'vnité de l'eſſence ; & que cette Trinité eſt tres-belle, & charmante au dernier poinct, & qu'en elle reluit & éclate tres-auantageuſement l'eſtre Diuin, qui eſt infiny en ſoy, & la meſme choſe tres-ſimple que toutes ſes perfections.

Ce Myſtere fait montre de la Sageſſe de l'entendement infiny du Pere Eternel, puiſqu'il nous fait voir que ſa connoiſſance eſt ſi puiſſante, qu'elle produit vne perſonne auſſi releuée & maieſtueuſe que Dieu meſme, qui eſt le Verbe increé & Eternel, & le veritable Fils de Dieu.

Ce Mystere nous fait aussi découurir la force, & l'efficace de l'amour Diuin, qui est assez puissant pour produire vne troisiesme Personne Diuine, laquelle procedant de cét amour ineffable & reciproque, que le Pere & le Fils ont l'vn pour l'autre, est Dieu comme son principe, & c'est le Saint Esprit.

O force admirable des actes de la connoissance, & de l'amour de Dieu, qui ont vne si grande fecondité que de produire deux personnes Diuines ! Il semble que rien que ce Mystere, ne nous pouuoit manifester l'infinité de la puissance qui est merueilleusement enfermée en Dieu ; & c'est aussi la raison pour laquelle l'Eglise nous declarant ce que c'est que la tres-heureuse Trinité, luy donne le titre de Lumiere, *O lux beata Trinitas*, parce qu'elle nous fait comme toucher au doigt ce que c'est que Dieu.

Ores cette Trinité de personnes estant si necessaire en Dieu, que sans elle il n'auroit pas creé l'Vniuers, ni trauaillé au grand ouurage de nostre rachapt, & de nostre salut ; si-tost que le Fils de Dieu s'estant rendu semblable à nous par son Incarnation toute industrieuse, vint publier la merueille de ce Mystere, & annoncer les biens tres-auantageux qui en deuoient reuenir aux hommes ; ils commencerent sur le champ par vne manie forcenée, à le combattre auec leurs lan-

gues enuenimées, & à vomir mille blaſphemes, comme s'ils euſſent eſté ſuffiſans de le détruire & ruiner; les vns diſoient auec autant de malice que d'ignorance, que ce Myſtere eſtoit vne pure chimere: les autres, que c'eſtoit vne choſe repugnante à la raiſon; les autres, qu'il s'y rencontroit pluſieurs defauts; comme par exemple, que le Saint Eſprit n'eſtoit pas Dieu, & ce Dieu tout-puiſſant qui ſe connoiſt luy ſeul parfaitement, a voulu ſouffrir ces extrauagances, & ſe ſouſmettre au iugement & à la cenſure des hommes. O que ce procedé nous fait bien connoiſtre que c'eſt le propre de la condition humaine de ne deſirer, pas meſme receuoir le bien qu'on luy fait.

C'eſt encore vne choſe admirable que IESVS-CHRIST en tant que Dieu, eſtant par nature Fils du Pere Eternel, eſgal à luy, & nay par le moyen d'vne generation diuine, qui eſt ſi haute & ſouueraine, a permis (s'eſtant fait homme) qu'on luy déniaſt la qualité de Fils de Dieu; qu'on luy refuſaſt de le reconnoiſtre pour Dieu, au meſme temps qu'il venoit communiquer aux hommes ce glorieux titre, & les rendre des Dieux par grace. Ils auoient de la peine à ſe perſuader qu'vn homme fuſt Dieu, ils ne pouuoient pas conceuoir que celuy qui tiroit ſa naiſſance de Dieu, fuſt fils d'vn homme; & ſpecialement les Iuifs trou-

uoient que c'estoit plus qu'vn paradoxe qu'vn Dieu descendist de leur race, en quoy certes ils auoient tres-mauuaise grace : car reconnoissant que IESVS-CHRIST est Dieu, non seulement ils se fussent rangez du costé de la verité; mais mesmes ils eussent embrassé vn sentiment qui leur eust esté fort honorable : mais ils estoient si estourdis, & peu auisez, qu'ils ne vouloient pas enrichir leur maison d'vn bien si excellent, aimant mieux, par vn excez de folie, le chasser à coups de pierre. O Seigneur, accordez-nous que nous vous receuions dans nos ames, & que vous y occupiez la principale & la plus noble place.

Vous voyez icy quelques entretiens que nous auons dressez de l'estre & de la vie de ce grand Dieu; afin que quelquefois vous vous seruiez de certaines considerations, & qu'en autre temps vous vous occupiez en d'autres, ou en ce que vous trouuerez plus à propos; encore que ce soit tousiours vne mesme chose, pourueu que vous perseueriez continuellement chaque iour en l'Oraison. Gloire & honneur soient donnés à la souueraine Majesté de Dieu; & que toute creature le louë pendant tous les siecles des siecles. Ainsi soit-il.

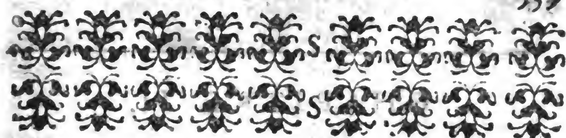
Fin du Traité de l'Oraison.

REGLES
IMPORTANTES
POVR FAIRE
L'ORAISON.

Composées en Espagnol par le R.P. MATHIEV DE VILLAROEL, Relig. de l'Ordre de N. Dame de la Mercy, Redemption des Captifs.

Et traduites en François par vn Religieux du mesme Ordre.

P



REGLES IMPORTANTES pour faire l'Oraiſon.

CHAPITRE PREMIER.

Qu'eſt-ce que l'Oraiſon?

L'ORAISON, dit ſaint Thomas, eſt vn acte de l'entendement pratique, qui explique le deſir de la volonté, auec lequel on demande à Dieu quelque bien; ou (comme dit ſaint Iean Damaſcene) c'eſt vne ſubite éleuation de l'entendement à Dieu, ou vne demande des choſes conuenables: de maniere que l'entendement concourt en connoiſſant, & la volonté en demandant & deſirant; & iamais l'Oraiſon ne ſe trouue ſans l'acte de ces deux puiſſances.

CHAPITRE II.

Combien il y a de sortes d'Oraisons.

IL y a l'Oraison publique, & c'est celle qui se fait au nom de l'Eglise par les Prestres & ses autres Officiers, comme est l'Office diuin, la Messe, les Litanies, & autres semblables. L'Oraison particuliere est celle que chacun fait, ou seul en particulier, ou en compagnie des autres, priant pour des choses communes ou particulieres ; non comme Ministre & Officier de l'Eglise, mais comme personne particuliere, pour quelque respect, obligation, ou deuotion que ce soit.

De plus, il y a vne Oraison qui est mentale ; l'autre vocale & mentale conioinctement. La mentale est vn entretien & conuersation que l'homme a auec Dieu par le moyen de l'ame seulement, ou de sa principale partie, qui est l'Entendement meu de la Volonté, & pour cela elle s'apelle Oraison mentale ou spirituelle. La vocale est celle qui ioint aux pensées & considerations spirituelles les mots ou les paroles, & pour cela s'appelle mentale & vocale conioinctement : de telle maniere que s'il y a seulement des paroles, & qu'il n'y ait point de pensée, ny d'attention, ou aduertance formelle & expresse, ou

pour le moins virtuelle, ce ne sera pas Oraison, mais peché, selon ce qu'en dit sainte Therese.

L'Oraison vocale dispose pour la mentale, laquelle est plus excellente & profitable que la vocale; participe mieux de l'essẽce de l'Oraison, & est la fin, la vie & l'ame de l'Oraison vocale; c'est en cette Oraison mentale que l'entendement reçoit plus de lumiere, & la volonté s'échauffe dauantage: Et bien que l'Oraison vocale soit grandement vtile, & fort profitable en tout temps, & pour toutes sortes de personnes, neantmoins elle sert particulierement à ceux qui ne s'appliquent pas à la meditation, & à ses exercices.

CHAPITRE III.

Quelles sont les parties, & les especes de l'Oraison mentale?

L'Oraison mentale a trois parties, selon saint Bernard, qui sont, la Meditation, l'Oraison, & la Contemplation; parce que la lecture, & la preparation ne sont pas proprement des parties de l'Oraison mentale; mais des choses qui la precedent.

La Meditation est vne soigneuse action de l'entendement, lequel auec le discours de la raison naturelle va tirant de ses principes la verité de la chose qu'il considere.

comme quand on le connoist infiniment Sage, Bon, Puissant, &c. L'autre est negatiue, & c'est quand on connoist de Dieu ce qu'il n'est pas ; comme quand on connoist qu'il y a vn estre incomprehensible, & qu'il est plus que tout ce que l'on peut connoistre, & cette Contemplation est plus parfaite : & d'autant qu'elle est vne connoissance cachée de Dieu, elle porte le nom de Theologie Mystique ; parce que l'entendement ne peut alors connoistre Dieu autant, & comme il est en soy, & n'en peut faire de conception politique, dit saint Denis, *au chap. 7. des noms Diuins, & au liure de la Hierarchie Celeste.*

CHAPITRE IV,
Quelle est la necessité de l'Oraison?

L'Oraison est si necessaire à ceux, qui sont paruenus à l'vsage de la raison, & ont offensé Dieu, que sans elle ils ne se sauueront pas ; puis que c'est par le moyen de son exercice que les Vertus Theologales, la Foy, l'Esperance, & la Charité, s'augmentent & se perfectionnent, & que l'on obtient de Dieu les secours pour pratiquer les Vertus morales. Et si pour se sauuer il est necessaire de mener vne vie veritablement Chrestienne, (ce qui d'ordinaire ne se pratique pas sans l'Oraison Vocale, où Mentale) il s'ensuit

combien elle eſt neceſſaire, ſans que l'on ſe puiſſe excuſer de la faire ſur les occupations ou empéchemens qui ſuruiennent, puis que parmy tous ces embarras on peut vacquer à l'Oraiſon, éleuant à Dieu ſon entendement & ſon affection, ſuiuant Molina Chartreux, *au liure de l'Oraiſon, chap. 4. & 5.*

CHAPITRE V.

Quelle doit eſtre la deuotion en l'Oraiſon?

IL y a deux ſortes de deuotion, & toutes deux ſont actes de la volonté. L'vne eſt eſſentielle & veritable; & c'eſt vne promptitude, & effort pour bien accomplir les Commandemens de Dieu, & pratiquer toutes les choſes de ſon ſeruice, pour le moins de deſir & d'affection; encore qu'à raiſon de la foibleſſe humaine on n'execute pas certaines choſes: & cette deuotion eſt la veritable, encore que l'on n'y ſente point de douceur, de larmes, ny de ſuauité: au contraire, que l'on ait des ſechereſſes, des tentations, des deſolations, & des tiedeurs. L'autre eſt accidentelle, qui eſt, quand aux œuures de vertu, & aux bons deſirs ſont iointes la tendreſſe de cœur, les larmes, & autres

effects sensibles ; & celle-là ne se doit pas chercher en l'Oraison : mais il est plus seur d'en tenir sa volonté détachée, & de viure auec indifference, à son égard, parce que pour l'ordinaire il s'y rencontre du danger : neantmoins parce que quelquefois Dieu l'enuoye pour entretenir en son seruice ceux qui prient, on la doit receuoir auec humilité, & conferer sur cela auec son Pere spirituel; & la seureté est de se resigner en Dieu, s'arrestant à ce qu'il desire donner en l'Oraison.

Quant à la deuotion veritable & essentielle, il est tousiours en nostre pouuoir de la procurer : & chacun faisant ce qui est de sa part, l'obtiendra, aidé de la grace de Dieu. Elle se peut & doit auoir enuers Dieu, enuers IESVS-CHRIST, enuers quelque Mystere de sa Vie, Mort & Passion, enuers la glorieuse Vierge, & les Saints.

CHAPITRE VI.

Quelle fin il faut regarder en l'Oraison, & quels fruits on y doit rechercher?

LA fin principale de toute sorte d'Oraison, est d'aimer & reuerer Dieu : & le tout se rapporte là comme à son but, &

à son terme : mais la fin prochaine & immediate de la Meditation est l'exercice des Vertus : & ainsi meditant sur IESVS-CHRIST, la fin est d'imiter son Amour, Humilité, Patience, Obeyssance, Silence, Pauureté, &c. De maniere que l'Oraison & Meditation ne tend pas à la seule connoissance, mais à l'imitation & à l'exercice de ce que Iesus-Christ & les Saints ont fait, à l'action de graces & à la reformation des mœurs.

Les fruits de l'Oraison sont tous les bienfaits qui se reçoiuent de Dieu, lequel donne tousiours beaucoup de biens à ceux qui perseuerent dans la pratique de l'Oraison, comme sont le pardon, & la satisfaction des pechez. Dieu en veuë de l'Oraison mentale éclaire l'entendement, remplit d'affections la volonté, augmente en ceux qui s'y exercent, la Foy, l'Esperance & la Charité: aide à exercer les Vertus d'Humilité & de Patience, détachement & mépris des choses temporelles : dispose pour de plus grands biens spirituels : preserue des pechez futurs : donne des forces contre les tentations : & fait naistre beaucoup d'autres fruits tres-exquis & delicieux.



CHAPITRE VII.

Quelle attention il faut auoir au lieu, & au temps de l'Oraison.

L'Attention est requise, & est si necessaire, que sans elle il n'y aura pas d'Oraison;& cette attention se rencontre lors que celuy qui prie, procure d'estre attentif, apportant pour cela toute sorte de soin, c'est à dire, faisant auec douceur & suauité ce qu'il pourra, pour auoir l'esprit recueilly, & ne se diuertissant volontairement à autre chose, selon saint Thomas. Il n'est pas pourtant necessaire que pendant tout le temps de l'Oraison dure l'attention expresse, formelle,& jointe à l'aduertance; elle suffit au commencement de la priere, pourueu qu'apres on ne se diuertisse pas auec aduertance, & volontairement.

Les distractions, tentations, tiedeurs, secheresses & desolations, qui arriuent en l'Oraison, pourueu qu'elles ne soient pas volontaires, n'ostent pas l'attention, deuotion, ny les fruits de l'Oraison. Mais lors que nonobstant tous ces empeschemens on perseuere auec fidelité en la priere,le merite en est plus grand, & elle est plus vtile & profitable, comme dit sainte Therese en sa vie.

Il n'y a point de temps ny de lieu determiné pour l'Oraison ; mais elle se peut faire tousiours, en tout temps, & en tout lieu ; & pendant quelqu'autre action que ce soit ; quelque chose que l'on pense, que l'on dise, & que l'on fasse, rapportant tout à la gloire de Dieu, selon saint Paul. Car pourueu que ce que l'on fera ainsi, ne soit pas peché, le tout generalement sera Oraison, & on meritera en tout estant en grace ; & pour meriter, il suffit de faire vn rapport general vne fois, qu'il sera bon de renoueller chaque iour.

Le lieu le plus propre pour l'Oraison est celuy de la solitude & de la retraite, la posture doit estre à genoux : ou si l'on a quelque empeschement, ou infirmité, estre assis, ou debout, ou en quelque estat qui soit bienseant. Le temps est vne heure le matin, & vne autre heure vers le soir, plus ou moins, selon le pouuoir & commodité d'vn chacun.

Dieu est intimément en toutes les choses spirituelles & corporelles, par essence, puissance, & presence : & au saint Sacrement de l'Autel il est reellement, substantiellement, & corporellement, auec son Humanité & Diuinité : & ainsi non seulement dans l'Eglise, mais en tout lieu, & parmy toutes sortes d'occupations, on ne peut prier auec vne viue foy.

Pour les Oraiſons iaculatoires, qui ſont des aſpirations & affections amoureuſes enuers Dieu, il n'y a aucune neceſſité de temps, ni de lieu propre; mais touſiours & durant tous les Exercices ſpirituels & corporels on les peut pratiquer.

CHAPITRE VIII.

Quel doit eſtre l'exercice & l'vſage de l'Oraiſon?

L'Oraiſon vocale ſe doit faire auec attention & deuotion, y ioignant touſiours la mentale, & prenant garde en la preſence de qui l'on eſt, & auec quelle perſonne on s'entretient; & ainſi elle eſt tres-ſainte; ſi l'on veut reciter le Roſaire, on pourra meſler des meditations du *Pater noſter*, ou de l'*Aue Maria*; de la Vie, Paſſion, Mort, & de tous les Myſteres de IESVS-CHRIST, faiſant quelque application qui ſoit propre, & y excitant des affections conformes à ſa deuotion, pour l'honneur & la gloire de Dieu.

En l'Oraiſon mentale la maniere plus ordinaire, de laquelle l'on a de couſtume de ſe ſeruir, eſt la meditation des œuures de Dieu, des bien-faits reçeus, des Attributs, de la Miſericorde, Bonté,

Amour & Iustice de Dieu, &c. des Mysteres de la Vie & de la Mort de IESVS-CHRIST ; des fins de l'Homme ; sçauoir, de la Mort, du Iugement, de l'Enfer, & de la Gloire ; de la saleté du peché, de la connoissance de sa misere, selon que chacun trouuera plus propre pour soy, & à quoy il se sentira plus porté. Cét Exercice est tres-saint, approuué, & enseigné par tous les Saints & Docteurs de l'Eglise ; & par lequel tous doiuent commencer, suiuant le sentiment du Bien-heureux Pierre d'Alcantara, de Lansperge Chartreux, & de tous les Docteurs Mystiques.

Cét Exercice de discours, & de Meditation, dit le Bien-heureux Iean de la Croix, se peut laisser, quand celuy qui prie, ressent en soy, qu'il ne peut & n'a point de goust d'agir auec l'imagination ; ni penser à aucune chose particuliere ; mais sauoure de demeurer quiet, auec la seule presence & amoureuse attention à Dieu, dans vne paix interieure ; sans particuliere connoissance, sans actes ni exercices de discours de la memoire, de l'entendement, & de la volonté ; auec vne seule connoissance confuse, & aduertance generale & amoureuse de Dieu. Saint Bonauenture dit *dans la Preface de sa Theologie Mystique*, que l'on se doit exercer aux Meditations & discours l'espace d'vn mois, vn peu plus, ou moins ;

& apres se seruir d'Oraisons iaculatoires, & aspirations, ou mouuemens amoureux vers Dieu, auec des actes affectifs de la volonté. On doit tousiours commencer l'Oraison par la Meditation & discours de la Vie de IESVS-CHRIST, ou de quelqu'vn de ses Mysteres ; & l'on s'y arrestera enuiron vn quart d'heure ; & incontinent il faut quitter le discours, demeurer (si l'on peut) dans la Foy, dans le silence, dans la quietude, & repos des puissances ; chassant auec douceur toute pensée, imagination, & representation discursiue de quelque chose creée ou increée que ce soit, faisant vn acte de Foy de ce que Dieu est present, sans se mettre en peine si cette Oraison est deuote, ou non ; ne cherchant, & ne desirant autre chose, que ce que Dieu agréera de nous accorder en l'Oraison, auec resignation à sa volonté, suiuant Sainte Therese.

Ceux qui sont auancez, & qui ressentent en soy vne impuissance de gouster la Meditation, & de discourir, dit le Bienheureux Iean de la Croix, doiuent quitter toute imagination des choses sensibles & spirituelles, & tout genre de discours, encore que ce soit de l'Humanité & Vie de IESVS-CHRIST, & entrer en la contemplation de la Diuinité ; laquelle meut plus à la deuotion que l'Humanité, & que nul de ses Mysteres : il faut neant-

moins regarder auec humilité, amour, & reuerence, cette sacrée Humanité, & la Vie mysterieuse de nostre Sauueur; puisque non seulement elle n'empesche pas la parfaite contemplation, & vnion auec Dieu, mais que par son moyen on monte plus facilement à la Diuinité, dit le Bien-heureux Iean de la Croix.

Or cela se doit faire en vn petit instant, sans discours, auec vne foy viue de IESVS-CHRIST, & auec vn amour actuel, ou habituel; parce que toutes les fois que ie dis que l'on doit quitter toutes images, apprehensions, ou representations de quelque chose que ce soit, tout ce qui concerne Nostre Seigneur, sa Vie, & ses Mysteres, n'entre pas en cette regle.

Les parfaits auec vn pur acte de foy, dénuez & vuides de toutes choses, ou sans appeter, & desirer chose aucune, que d'aimer seulement & reuerer Dieu, se tiendront en cette quietude & silence, dit Albert le grand, auquel, bien qu'il semble y auoir de l'oisiueté, l'ame trauaille auec toutes ses puissances, & exerce toutes ses Vertus, Foy, Esperance, Charité, Obeïssance, Humilité, & les autres Vertus; & trauaille à rappeller les puissances au repos & au silence, dit Sainte Therese, laquelle quietude & oisiueté Saint Bernard appelle l'affaire des affaires des spirituels.

Cét Exercice de la Contemplation ſe peut pratiquer, & eſtre mis en vſage par pluſieurs commençans, & l'on peut par cét exercice commencer l'Oraiſon ſans paſſer par celuy de raiſonner, par les diſcours, Meditations, & Oraiſons iaculatoires, ſelon Saint Bernard ; & ce procedé ne doit point paſſer pour vn trait de ſuperbe, ni eſtre imputé à orgueil, puiſqu'il y a deux ſortes de Contemplation : l'vne actiue ; & c'eſt celle que chacun peut faire, aidé de la grace Diuine, recueillant ſes puiſſances, & ſe preparant à tout ce que Dieu deſirera. L'autre eſt paſſiue, dit le Bien-heureux Iean de la Croix, qui eſt, quand Dieu eſleue l'ame aux choſes ſuperieures, il ne dépend pas de nous d'auoir cette Contemplation ; mais Dieu en gratifie qui il luy plaiſt, & quand il veut ; & c'eſt celle-là que nous ne deuons pas rechercher auec empreſſement.

Enfin, tout l'Exercice ſpirituel, dit le Bien-heureux Iean de la Croix, conſiſte en l'imitation de IESVS-CHRIST ; & à aimer & reuerer Dieu ; ce que l'on doit pratiquer par l'auis, & le conſeil de ſon Pere Spirituel ; & il eſt neceſſaire d'en chercher vn qui ſoit docte, & experimenté dans les matieres de l'Oraiſon ; d'autant que s'il n'eſt pas pourueu de ces deux qualitez, il dé-

tournera & nuira plustost, qu'il n'aidera; condamnant ce qui ne doit estre reprouué; & approuuant comme le meilleur, ce qui n'excelle pas tant en bonté.

FIN.



TABLE DES CHAPITRES CONTENVS EN CE LIVRE.

PREMIERE PARTIE.

Seconde partie.

Qui est vne pratique racourcie de la façon auec laquelle il faut épeller, & considerer dans le Liure de Iesus-Christ, & où l'on represente ce que c'est en substance de faire l'oraison en meditant.

Troisiesme partie.

me

Seconde partie.

Où l'on respond à quelques difficultez de ceux qui pensent qu'ils ne font rien en l'oraison, s'ils ne meditent, & n'ont de la deuotion: & on explique les grands aduantages que l'on obtient en se souuenant de Iesus-Christ, & en se sousmettant à son diuin plaisir.

Troisiesme partie.

Que par la resignation à la volonté diuine on supplée au manquement du discours.





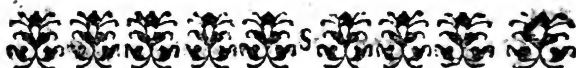
LA VIE DIVINE ET incomprehensible de Dieu, & les occupations de sa toute-puissance.



TRAITE'

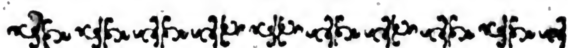
DE L'ORAISON.





REGLES IMPORTANTES pour faire l'Oraiſon.

FIN.



PERMISSION DU TRES-Reuerend Pere Prouincial.

NOUS Frere Michel Auury, Docteur en Theologie, & Prouincial de l'Ordre de Nostre-Dame de la Mercy Redemption des Captifs dans tout le Royaume de France; ayant appris par la Relation de plusieurs personnes, que la Vie du Venerable seruiteur de Dieu, le Pere Iean Falconi, duquel la memoire sera tousiours en benediction dans nostre Ordre, traduite depuis peu en François par vn de nos Religieux, contient dans vn petit abregé plusieurs grandes merueilles; & que ses Oeuures, qui ressentent l'esprit de Dieu, sont propres à estre leuës de tout le monde, & capables, auec le secours du Ciel, d'attirer les plus indeuots & endurcis à l'exercice de l'oraison; & ayant reconnu par le témoignage des Docteurs, tant estrangers que de ce Royaume, qu'il n'y a rien dans la Traduction de cette Vie, & de ces Oeuures, qui ne soit tres-digne d'approbation; Nous permettons que pour la gloire de Dieu, l'honneur de cét Enfant de la Mercy, qui a professé également la Pieté & la Theologie, pour la consolation de nos Religieux, & le bien & l'édification de tous les Fideles; on im-

prime cette Traduction Françoise de trois Traittez spirituels composez par ledit Pere Falconi, & intitulez, l'vn, *Alphabet pour apprendre à lire dans le Liure de la vie eternelle, qui est* IESVS-CHRIST : l'autre, *De la vie incomprehensible de Dieu*, & le troisiesme, *De l'Oraison*. En foy dequoy Nous auons signé & fait sceller cette Permission. Fait en nostre Conuent de Paris ce 5. iour de Février, dedié à l'Octaue de la Feste S Pierre Nolasque nostre glorieux Patriarche, l'an de Nostre Seigneur 1660. & depuis la fondation de nostre Ordre, & la descente de la tres-sainte Vierge, l'an 442.

F. MICHEL AVVRY, Prouincial.

APPROBATION.

NOVS sous-signé Docteur & premier Professeur en Theologie en l'Vniuersité d'Aix, certifions auoir veu le Liure, intitulé, *Alphabet pour lire en Iesus-Christ*, *&c.* auquel nous n'auons rien trouué qui ne soit conforme à la doctrine de l'Eglise, & qui ne soit tres-propre & vtile pour establir la deuotion dans les ames, & jugé digne d'estre mis au iour. En foy dequoy nous auons fait la presente. A Aix ce 20. d'Aoust 1661.

P. PONCY.



Approbation du R. P. Ierosme de Valderas Docteur en Theologie, & Definiteur de la Prouince de Castille, de l'Ordre de Nostre-Dame de la Mercy Redemption des Captifs, & maintenant Euesque de Badajox.

I'Ay veu vn Liure du R. P. F. Iean Falconi, intitulé : *Alphabet pour apprendre à lire en Iesus-Christ, &c.* & ie trouue qu'il contient vne doctrine saine & Catholique, & qu'il ne s'escarte nullement de la verité infaillible de nostre sainte Foy ; mais qu'il est conforme aux bonnes mœurs, & aux Regles spirituelles que donnent les Saints & les Docteurs Mystiques ; & à mon iugement il est tres-profitable pour toutes les ames, & specialement pour celles, qui sont dans l'estat & dans l'aage imparfait des commençans la vie de l'esprit. En ce Conuent de Madrid ce 10. d'Octobre 1635.

F. IEROSME DE VALDERAS.

Approbation du P. Maistre F. Dominique Daza de l'Ordre de S. Dominique, Qualificateur de la Souueraine Inquisition, & Predicateur de sa Majesté Catholique.

PAR commission de l'Ordinaire i'ay veu cét Alphabet pour apprendre à lire en IESVS-CHRIST, composé par le R. P. F. Iean Falconi de la sacrée Religion de Nostre-Dame de la Mercy Redemption des Captifs. Il ne contient aucune chose contr ire à la Foy, ni aux bonnes mœurs; mais il est remply d'vne doctrine Catholique, profitable, & disposée auec vn style net & simple, fort conuenable à vn Ouurage qui porte le nom d'Alphabet. L'Autheur merite la permission qu'il demande, & de grands remerciemens, pour auoir trouué vne si belle methode pour enseigner au monde ces principes faciles; mais qui sont autant mis en oubly qu'ils sont de grande consequence. En S. Thomas de Madrid le 24. Octobre 1635.

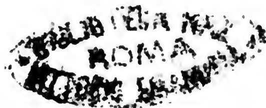
F. DOMINIQVE DAZA.

Extrait du Priuilege du Roy.

PAR Lettres Patentes de ſa Maieſté, données à Paris le 21. Septembre 1666. & ſignées MABOVL, il eſt permis à Sebaſtien Mabre-Cramoiſy Imprimeur & Libraire, d'imprimer ou faire imprimer durant dix années conſecutiues, les œuures ſpirituelles du Reuerend Pere Iean Falconi de l'Ordre de la Mercy, traduites en François. Auec deffenſes a toutes perſonnes de les imprimer ou faire imprimer durant ledit temps, ſous les peines portées par leſdites Lettres.

Regiſtré ſur le Liure de la Communauté des Imprimeurs & Libraires de Paris, le premier Octobre 1666.

Signé, S. PIGET, Sindic.



8-4